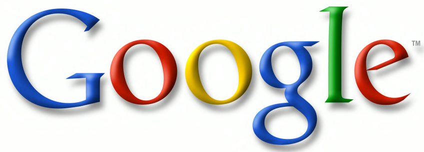
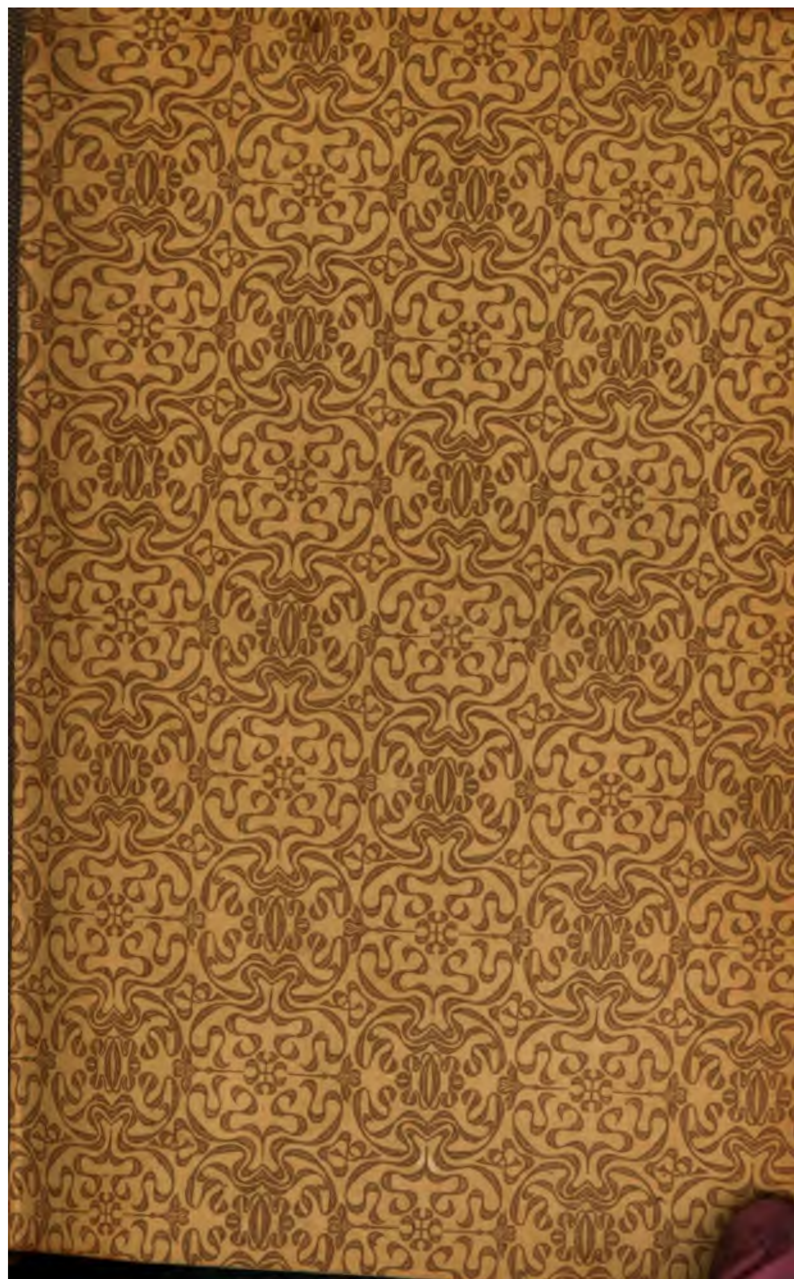








ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

1901

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

RUE DE LOUVAIN, 112

MDCCCCI

TABLE

Caisse centrale des artistes belges.

ÉPHÉMÉRIDES POUR L'ANNÉE 1901.

Calendrier Grégorien et Calendrier Julien.

Le calendrier Grégorien, introduit le 15 octobre 1582 par le pape Grégoire XIII, est en usage chez la plupart des peuples de l'Europe et de l'Amérique.

Les Russes, et les Grecs orthodoxes, en général, suivent encore le calendrier Julien, introduit par Jules César. Ce calendrier est en retard de 13 jours sur le calendrier Grégorien : cette différence provient de ce que, dans le calendrier Grégorien, le lendemain du 4 octobre 1582 a été le 15 octobre 1582, et que les années 1700, 1800 et 1900 n'ont pas été bissextiles.

Dans le calendrier Julien, l'épacte est XXII, et la lettre dominicale G, pour l'année 1901.

Année d'après les ères anciennes et modernes.

Année de la période Julienne 6614
— de la fondation de Rome selon Varron 2654
— de l'ère de Nabonassar 2648

L'année 2677 des Olympiades, ou la 1re année de la 670e Olympiade, commence en juillet 1901.

L'année 1319 des Turcs commence le 20 avril 1901, selon l'usage de Constantinople.

L'année 1901 du calendrier Julien commence le 14 janvier de la même année.

L'année 5661 des Juifs a commencé le 24 septembre 1900, et l'année 5662 commencera le 14 septembre 1901.

Comput ecclésiastique.

Nombre d'or.	2	Indiction romaine . . .	14
Épacte	X	Lettre dominicale . . .	F
Cycle solaire.	6		

Fêtes mobiles.

Septuagésime . .	3 février.	Quatre-T.	29, 31 mai et 1 juin.
Cendres	20 février.	Trinité	2 juin.
Quatre-T. .	27 fév., 1 et 2 mars.	Fête-Dieu	6 juin.
Pâques	7 avril.	Quatre-Temps.	18, 20 et 21 sept.
Ascension. . . .	16 mai.	1er dim. de l'Avent . .	1 déc.
Pentecôte	26 mai.	Quatre-Temps.	18, 20 et 21 déc.

Commencement des saisons.

Printemps	le 21 mars,	à 7 h.	24 m.	du matin.
Été	le 22 juin,	à 3	28	du matin.
Automne	le 23 sept.,	à 6	9	du soir.
Hiver	le 22 déc,	à 12	36	du soir.

Jours fériés.

* Les dimanches.
* 1er janvier.
* 8 avril. — Lundi de Pâques.
* 16 mai. — Ascension.
* 27 mai. — Lundi de Pentecôte.
* 21 juillet. — Anniv. de l'inaugurat. du roi Léopold Ier. Fêtes nationales.
* 15 août. — Assomption.
* 1er novembre. — Toussaint.
2 novemb. — Jour des morts.
15 novembre. — Fête patronale du roi régnant Léopold II.
* 25 décembre. — Noël.
26 décembre. — Second jour de Noël.

Les *fêtes légales* sont précédées d'un astérisque (*).

Éclipses.

Il y aura en 1901 deux éclipses de Soleil, une totale, invisible en Belgique, et une annulaire, partiellement visible en Belgique, et deux éclipses de Lune, une partielle et une par la pénombre, toutes les deux en partie visibles en Belgique.

Le 3 mai, éclipse de Lune par la pénombre, en partie visible à Bruxelles : premier contact avec la pénombre, à 4 h. 6 m. du soir; milieu de l'éclipse, à 4 h. 31 m. du soir; dernier contact avec la pénombre, à 8 h. 55 m. du soir. Le premier contact avec la pénombre se fera à 62° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est; le dernier contact à 38° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. La Lune se lève à Bruxelles, le 3 mai, à 7 h. 15 m. du soir.

Le 27 octobre, éclipse partielle de Lune, en partie visible à Bruxelles : premier contact avec l'ombre, à 2 h. 25 m. du soir; milieu de l'éclipse, à 3 h. 15 m. du soir; dernier contact avec l'ombre, à 4 h. 6 m. du soir. Le premier contact avec l'ombre se fera à 137° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est; le dernier contact à 166° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. La Lune se lève à Bruxelles, le 27 octobre, à 4 h. 29 m. du soir. Cette éclipse sera visible dans la moitié Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, dans la moitié occidentale du Grand Océan, en Australie, en Asie, dans l'Océan Indien, dans la plus grande partie orientale de l'Europe et dans les régions arctiques.

Le 11 novembre, éclipse annulaire de Soleil, partiellement visible à Bruxelles : commencement de l'éclipse générale, à 4 h. 30 m. du matin (temps off.); fin de l'éclipse générale, à 10 h. 27 m. du matin. A Bruxelles, la fin de l'éclipse partielle aura lieu à 7 h. 7 m. du matin (temps off.). Le dernier contact se fera à 123° du point Nord du disque solaire, en comptant vers l'Est, pour l'image directe. Cette éclipse sera visible dans la moitié septentrionale de l'Afrique à l'exception des territoires occidentaux, en Europe à l'exception de la Norvège, de la Grande-Bretagne, de la pointe Nord-Ouest de la France et de la moitié occidentale de l'Espagne, en Asie à l'exception du Nord-Est, et dans l'Océan Indien.

Janvier.

—

1 M. Circoncision de N.-S.
2 M. S. Adélard, ab. de Corbie.
3 J. Ste Geneviève, vierge.
4 V. S. Tite. Ste Pharaïlde, v.
5 S. S. Télesphore, pape.
6 D. Épiphanie ou les Rois.
7 L. Ste Mélanie, vierge.
8 M. Ste Gudule, vierge.
9 M. S. Marcellin, évêque.
10 J. S. Agathon, pape.
11 V. S. Hygin, pape.
12 S. S. Arcade, martyr.
13 D. Ste Véronique de Milan.
14 L. S. Hilaire, év. de Poit.
15 M. S. Paul, ermite.
16 M. S. Marcel, pape.
17 J. S. Antoine, abbé.
18 V. Chaire de s. Pierre à R.
19 S. S. Canut, roi de Danem.
20 D. SS. Fabien et Sébastien.
21 L. Ste Agnès, v. et m.
22 M. SS. Vincent et Anastase.
23 M. Épousailles de la Vierge.
24 J. S. Timothée, év. d'Eph.
25 V. Conversion de s. Paul.
26 S. S. Polycarpe, év. et m.
27 D. S. Jean Chrysostome, év.
28 L. S. Julien, év de Cuença.
29 M. S. Franç. de Sales, év.
30 M. Ste Martine, v. et mart.
31 J. S. Pierre Nolasque.

Pleine Lune le 5.
Dernier Quartier le 12.
Nouvelle Lune le 20.
Premier Quartier le 27.

Février.

—

1 V. S. Ignace, év. et mart.
2 S. Purif. ou Chandeleur.
3 D. *Sept.* S. Blaise, év. et m.
4 L. S. André, Ste Jeanne, v.
5 M. Ste Agathe, vierge et m.
6 M. S. Amand, Ste Dorothée.
7 J. S. Romuald, abbé.
8 V. S. Jean de Matha.
9 S. S Cyrille, Ste Apolline.
10 D. Ste Scholastique, vierge.
11 L. S. Séverin, abbé.
12 M. Ste Eulalie, v. et mart.
13 M. Ste Euphrosine, vierge.
14 J. S. Valentin, p. et m.
15 V. SS. Faustin et Jovite, m.
16 S. Ste Julienne, vierge.
17 D. SS. Théodule et Julien.
18 L. S. Siméon, évêque et m.
19 M. S. Boniface, év. de Laus.
20 M. *Les Cendres.* S. Éleuthère.
21 J. Le Bap. Pépin de Landen.
22 V. C. de s. Pier. à Antioche.
23 S. S. Pierre Damien, év.
24 D. SS. Mathias et Modeste.
25 L. Ste Walburge, vierge.
26 M. Ste Adeltrude, abbesse.
27 M. *Q.-temps* S. Alexandre.
28 J. S. Julien, martyr.

Pleine Lune le 3.
Dernier Quartier le 11.
Nouvelle Lune le 19.
Premier Quartier le 25.

Mars.

—

1 V. *Q.-temps*. S. Aubin, év.
2 S. *Q.-temps*. S. Simplice, p.
3 D. Ste Cunégonde, impérat.
4 L. S. Casimir, roi.
5 M. S. Théophile.
6 M. Ste Colette, vierge.
7 J. S. Thomas d'Aquin.
8 V. S. Jean de Dieu.
9 S. Ste Françoise, veuve.
10 D. Les 40 Mart. de Sébaste.
11 L. S. Vindicien, év. d'Arras.
12 M. S. Grégoire le Grand, p.
13 M. Ste Euphrasie.
14 J. Ste Mathilde, reine.
15 V. S. Longin, soldat.
16 S. Ste Eusébie, vierge.
17 D. Ste Gertrude, abb. de Niv.
18 L. S. Gabriel, archange.
19 M. S. Joseph, patr. de la B.
20 M. S. Wulfran, év. de Sens.
21 J. S. Benoit, abbé.
22 V. S. Basile, martyr.
23 S. S. Victorien, martyr.
24 D. *Passion*. S Agapet, év.
25 L. Annonciat. S. Humbert.
26 M. S. Ludger, év. de Munster.
27 M. S. Rupert, év. de Worms.
28 J. S. Sixte III, pape.
29 V. S. Eustase, abbé.
30 S. S. Véron, abbé.
31 D. *Rameaux*. S. Benjamin.

Pleine Lune le 5.
Dernier Quartier le 13.
Nouvelle Lune le 20.
Premier Quartier le 27.

Avril.

—

1 L. S. Hugues, év. de Grenob.
2 M. S. François de Paule.
3 M. S. Richard. év. de Chich.
4 J. S. Isidore de Séville
5 V. *Vend.-Saint* S. Vincent.
6 S. S. Célestin, pape.
7 D. PAQUES S. Albert, erm.
8 L. S. Perpétue, év. de Tours.
9 M. Ste Waudru, abbesse.
10 M. S. Macaire, évêque.
11 J. S. Léon le Grand, pape.
12 V. S. Jules I, pape.
13 S. S. Herménégilde, mart.
14 D. S. Justin, martyr.
15 L. SS. Anastasie et Basilisse.
16 M. S. Drogon, ermite.
17 M. S. Anicet, p. et martyr.
18 J. S. Ursmar, év. et abbé.
19 V. S Léon IX, pape.
20 S. Ste Agnès, vierge.
21 D. S. Anselme, archev.
22 L. SS. Soter et Cajus, p. et m.
23 M. S. Georges, martyr.
24 M. S. Fidèle de Sigmaring.
25 J. S. Marc, évangéliste.
26 V. SS. Clet et Marcellin, p.
27 S. S. Antime, évêq. et m.
28 D. S. Vital, martyr.
29 L. S. Pierre de Milan, mart.
30 M. Ste Catherine de S., v.

Pleine Lune le 4.
Dernier Quartier le 12.
Nouvelle Lune le 18.
Premier Quartier le 25.

Mai.	Juin.
1 M. SS. Phil. et Jacq., apôt.	1 S. *Q. temps*. S. Pamphile.
2 J. S. Athanase, évêque.	2 D. La Trinité. S. Marcellin.
3 V. Invention de la Croix.	3 L. Ste Clotilde, reine.
4 S. Ste Monique, veuve.	4 M. S. Optat, év. de Milève.
5 D. S. Pie V, pape.	5 M. S. Boniface, év. et mart.
6 L. S. Jean Porte-Latine.	6 J. La Fête-Dieu. S. Norbert.
7 M. S. Stanislas, év. et mart.	7 V. S. Robert, abbé.
8 M. Apparition de S. Michel.	8 S. S. Médard, év. de Noyon.
9 J. S. Grégoire de Naziance.	9 D. S. Prime
10 V. S. Antonin, arch. de Flor.	10 L. Ste Marguerite, r. d'Écosse
11 S. S. Franç. de Hiéronymo.	11 M. S. Barnabé, apôtre.
12 D. SS. Nérée et Achillée, m.	12 M. S. Jean de Sahagem.
13 L. S. Servais, év. de Tongr.	13 J. S. Antoine de Padoue.
14 M. S. Pacôme, abbé de Tab.	14 V. S. Basile le Gr., archev.
15 M. Ste Dymphne, v. et m.	15 S. SS. Guy et Modeste, m.
16 J. ASCENSION. S. Jean N.	16 D. S. Jean-François-Régis.
17 V. S. Pascal Baylon.	17 L. Ste Alène, vierge et mart.
18 S. S. Venant, martyr.	18 M. SS. Marc et Marcellin, m.
19 D. S. Pierre Célestin, pape.	19 M. Ste Julienne de Falconieri.
20 L. S. Bernardin de Sienne.	20 J. S. Sylvère, pape.
21 M. Ste Itisberge, vierge.	21 V. S. Louis de Gonzague.
22 M. Ste Julie, vierge et mart.	22 S. S. Paulin, év. de Nole.
23 J. S. Guibert.	23 D. Ste Marie d'Oignies.
24 V. N. D. Sec. des Chrétiens.	24 L. Nativ. de S. Jean-Bapt.
25 S. S. Grégoire VII, pape.	25 M. S. Guillaume, abbé.
26 D. PENTECOTE. S. Phil.	26 M. SS. Jean et Paul, mart.
27 L. S. Jean I, pape.	27 J. S. Ladislas, roi de Hong.
28 M. S. Germain. év. de Paris.	28 V. S. Léon II, pape.
29 M. *Q.-temps*. S. Maximin.	29 S. SS. Pierre et Paul, ap.
30 J. S. Ferdinand III, roi.	30 D. Ste Adile, vierge.
31 V. *Q. temps*. Ste Pétronille.	

Mai	Juin
Pleine Lune le 3.	Pleine Lune le 2.
Dernier Quartier le 11.	Dernier Quartier le 9.
Nouvelle Lune le 18.	Nouvelle Lune le 16.
Premier Quartier le 25.	Premier Quartier le 23.

Juillet.

—

1 L. S. Rombaut, évêque.
2 M. Visitation de la Vierge.
3 M. S. Euloge, martyr.
4 J. S. Théodore, évêque.
5 V. S. Pierre de Luxemb.
6 S. Ste Godelive, martyre.
7 D. S. Willebaud, évêque.
8 L. Ste Élisabeth, r. de Port.
9 M. SS. Martyrs de Gorcum.
10 M. Les sept Frères Martyrs.
11 J. S. Pie I, pape.
12 V. S. Jean Gualbert, abbé.
13 S. S. Anaclet, pape et m.
14 D. S. Bonaventure, évêque.
15 L. S. Henri, emp. d'Allem.
16 M. N.-D. du Mont Carmel.
17 M. S. Alexis, confesseur.
18 J. S. Camille de Lellys.
19 V. S. Vincent de Paule.
20 S. S. Jérôme Émilien.
21 D. *S. Sacr. de Mir.* à Brux.
22 L. Ste Marie-Madeleine.
23 M. S. Apollinaire, év. de R.
24 M. Ste Christine, v. et mart.
25 J. S. Jacques le Majeur, ap.
26 V. Ste Anne, mère de la Vier.
27 S. S. Pantaléon, martyr.
28 D. S. Victor, martyr.
29 L. Ste Marthe, vierge.
30 M. SS. Abdon et Sennen, m.
31 M. S. Ignace de Loyola.

Pleine Lune le 1.
Dernier Quartier le 9.
Nouvelle Lune le 15.
Premier Quartier le 23.
Pleine Lune le 31.

Août.

—

1 J. S. Pierre-ès-Liens
2 V. S. Alphonse de Liguori.
3 S. Invention de S. Étienne.
4 D. S. Dominique, confess.
5 L. Notre-Dame-aux-Neiges.
6 M. Transfiguration de N. S.
7 M. S. Donat, év. et mart.
8 J. S. Cyriaque, martyr.
9 V. S. Romain, martyr.
10 S. S. Laurent, martyr.
11 D. S. Géry, év de Cambrai.
12 L. Ste Claire, vierge.
13 M. S. Hippolyte, martyr.
14 M. S. Eusèbe, martyr.
15 J ASSOMPTION. S. Arnld.
16 V. SS. Hyac. et Roch, conf.
17 S. SS. Joachim et Libérat, a.
18 D. Ste Hélène, impératrice
19 L. SS. Louis Flores, Jules.
20 M. S. Bernard, abbé.
21 M. Ste J.-Franç. de Chantal.
22 J. S. Timothée, martyr.
23 V. S. Philippe Béniti.
24 S. S. Barthélemi, apôtre.
25 D. S. Louis, roi de France.
26 L. S. Zéphirin, pape et m.
27 M. S. Joseph Calasance.
28 M. S. Augustin, év. et doct.
29 J. Décoll. de S. Jean-Bapt
30 V. Ste Rose de Lima, vierge
31 S. S. Raymond Nonnat.

Dernier Quartier le 7.
Nouvelle Lune le 14.
Premier Quartier le 22.
Pleine Lune le 29.

Septembre.	Octobre.
1 D. S. Gilles, abbé.	1 M. S. Bavon, patr. de Gand.
2 L. S. Étienne, roi de Hong.	2 M. S. Léodegaire, évêque.
3 M. S. Remacle, év. de Maest.	3 J. S. Gérard, abbé.
4 M. Ste Rosalie, vierge.	4 V. S. François d'Assise.
5 J. S. Laurent Justinien.	5 S. S. Placide, martyr.
6 V. S. Donatien, martyr.	6 D. S. Brunon, confesseur.
7 S. Ste Reine, vierge.	7 L. S. Marc, pape.
8 D. NATIVITÉ DE LA VIERGE.	8 M. Ste Brigitte, veuve.
9 L. S. Gorgone, martyr.	9 M. S. Denis et ses comp., m.
10 M. S. Nicolas de Tolentino.	10 J. S. François de Borgia.
11 M. SS. Prote et Hyacinthe.	11 V. S. Gommaire, p. de Lier.
12 J. S. Guy d'Anderlecht.	12 S. S. Wilfrid, év. d'York.
13 V. S. Amé, év. Sion en Val.	13 D. S. Édouard, roi d'Angl.
14 S. Exaltation de la Croix.	14 L. S. Calixte, pape et mart.
15 D. S. Nicomède, martyr.	15 M. Ste Thérèse, vierge.
16 L. SS. Corneille et Cyprien.	16 M. S. Mummolin, évêque.
17 M. S. Lambert, év. de Maest.	17 J. Ste Hedwige, veuve.
18 M. *Q.-temps.* S. Joseph de C.	18 V. S. Luc, évangéliste.
19 J. S. Janvier, martyr.	19 S. S. Pierre d'Alcantara.
20 V. *Q.-temps.* S Eustache.	20 D. S. Jean de Kenti.
21 S. *Q.-temps.* S. Mathieu, ap.	21 L. Ste Ursule et ses comp. m.
22 D. S. Maurice et ses comp.	22 M. S. Mellon, évêque.
23 L. Ste Thècle, vierge et m.	23 M. S. Jean de Capistran.
24 M. N.-D. de la Merci.	24 J. S. Raphaël, archange.
25 M. S. Firmin, év. et martyr.	25 V. SS. Crépin et Crépinien.
26 J. S. Cyprien et Ste Justine.	26 S. S. Évariste, pape et m.
27 V. SS. Côme et Damien, m.	27 D. S Frumence, ap. de l'Eth.
28 S. S. Wenceslas, martyr.	28 L. SS. Simon et Jude, apôt.
29 D. S. Michel, archange.	29 M. Ste Ermelinde, vierge.
30 L. S. Jérôme, docteur.	30 M. S. Foillan, martyr
	31 J. S. Quentin, martyr.
Dernier Quartier le 5. Nouvelle Lune le 12. Premier Quartier le 21. Pleine Lune le 28.	Dernier Quartier le 4. Nouvelle Lune le 12. Premier Quartier le 20. Pleine Lune le 27.

Novembre.

—

1 V. TOUSSAINT.
2 S. *Les Trépassés.*
3 D. S. Hubert, év. de Liége.
4 L. S. Charles Borromée, év.
5 M. S. Zacharie, S^e^ Élisabeth.
6 M. S. Winoc, abbé.
7 J. S. Willebrord, év. d'Ut.
8 V. S. Godefroi, év. d'Am.
9 S. Déd. de l'égl. du Sauv. à R.
10 D. S. André Avellin.
11 L. S. Martin, év. de Tours.
12 M. S. Liévin, év. et mart.
13 M. S. Stanislas Kostka.
14 J. S. Albéric, év. d'Utrecht.
15 V. S. Léopold, confesseur.
16 S. S. Edmond, archevêque.
17 D. S. Grégoire Thaumatur.
18 L. Déd. des SS. Pier. et Paul.
19 M. Ste Elisabeth de Thuring.
20 M. S. Félix de Valois.
21 J. Présentat. de la Vierge.
22 V. Ste Cécile, vierge et mar.
23 S. S. Clément I, pape et m.
24 D. S. Jean de la Croix.
25 L. Ste Catherine, v. et m.
26 M. S. Albert de Louv., év.
27 M. S. Acaire, évêque.
28 J. S. Rufe, martyr.
29 V. S. Saturnin, martyr.
30 S. S. André, apôtre.

Dernier Quartier le 3.
Nouvelle Lune le 11.
Premier Quartier le 19.
Pleine Lune le 26.

Décembre.

—

1 D. *Avent.* S. Éloi, év. de N.
2 L. Ste Bibienne, v. et m.
3 M. S. François-Xavier.
4 M. Ste Barbe, martyre.
5 J. S. Sabbas, abbé.
6 V. S. Nicolas, év. de Myre.
7 S. S. Ambroise, év. et doct.
8 D. CONCEPTION DE LA VIERGE.
9 L. Ste Léocadie, v. et mart.
10 M. S. Melchiade, p. et m.
11 M. S. Damase, pape.
12 J. S. Valéry, abbé en Pic.
13 V. Ste Lucie, vierge et m.
14 S. S. Nicaise, évêque.
15 D. S. Adon, arch. de Vienne.
16 L. S. Eusèbe, évêque.
17 M. Ste Begge, veuve.
18 M. *Q.-temps* Expect. de la V.
19 J. S. Némésion, martyr.
20 V. *Q.-temps.* S. Philogone.
21 S. *Q.-temps.* S. Thomas, ap.
22 D. S. Hungère, ev. d'Utr.
23 L. Ste Victoire, vierge et m.
24 M. S. Lucien.
25 M. NOËL.
26 J. S. Étienne, premier m.
27 V. S. Jean, apôt. et évang.
28 S. SS. Innocents.
29 D. S. Thomas de Cantorb.
30 L. S. Sabin, évêq. et mart.
31 M. S. Sylvestre, pape.

Dernier Quartier le 2.
Nouvelle Lune le 11.
Premier Quartier le 18.
Pleine Lune le 25.

CALENDRIER DE L'ACADÉMIE.

Janvier. — Élection du Directeur dans chacune des trois Classes.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Beaux-Arts.*

Élection du jury pour les Prix De Keyn (XI[e] concours, 1[re] periode, enseignement primaire).

Questions pour le programme du concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Février. — Élection du *Comité chargé de la présentation des candidats pour les places vacantes dans la Classe des Lettres.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Lettres.*

Rédaction définitive du programme du concours de la *Classe des Sciences.*

Mars. — Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Lettres.*

Réunion de la Commission administrative pour le règlement des comptes.

Avril. — Lecture des rapports sur les mémoires de concours : *Classe des Lettres* (concours annuel) ; Prix De Keyn.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Lettres,* et, éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des Commissions spéciales des finances pour l'examen des comptes.

Mai. — Jugement des travaux envoyés pour le concours annuel de la *Classe des Lettres* et pour les Prix De Keyn.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Lettres*

Élection par chaque Classe de son délégué dans la Commission administrative de l'Académie.

Séance générale des trois Classes pour régler leurs intérêts communs.

Séance publique de la *Classe des Lettres ;* distribution des récompenses.

Mai. — Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours littéraire ouvert par la *Classe des Beaux-Arts* expire le 31 de ce mois.

Juin. — Désignation par la *Classe des Lettres* des questions à maintenir au programme; désignation des matières sur lesquelles porteront les questions nouvelles et nomination pour chacune de celles-ci d'un Comité de trois membres chargé de présenter trois sujets.

Désignation des commissaires pour les mémoires destinés au concours littéraire de la *Classe des Beaux-Arts*.

Le 30 de ce mois expire le délai pour la remise des travaux à soumettre au jury de la 5e période du Prix Charles Lemaire.

Juillet. — Rapport des Commissions de la *Classe des Lettres* sur les sujets à mettre au concours, détermination des prix et rédaction définitive du programme annuel. — Question pour le Prix Teirlinck.

Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Sciences*, expire le 31 de ce mois.

Août. — Désignation des commissaires pour les mémoires reçus pour le concours annuel de la *Classe des Sciences*.

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Sciences*.

Les vacances, pour chaque Classe, commencent après les séances respectives.

Septembre. — Les sujets d'art appliqué mis au concours par la *Classe des Beaux-Arts* doivent être remis avant le 1er octobre.

Fin des vacances le 30.

Octobre. — Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences*.

Rappel aux membres et aux correspondants de la *Classe des Lettres* au sujet des lectures à faire pendant l'année.

Jugement des mémoires littéraires et des sujets d'art appliqué, envoyés au concours annuel ouvert par la *Classe des Beaux-Arts*.

Dernier dimanche. Séance publique de la *Classe des Beaux-Arts* : distribution des récompenses (1).

(1) Lors des années du grand concours bisannuel de composition musicale, cette séance aura lieu le dernier dimanche de novembre.

Octobre. — Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Lettres* pour 1902, expire le 31.

Novembre. — Propositions de candidatures nouvelles pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences*.

Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts*.

Désignation des commissaires pour le concours annuel de la *Classe des Lettres*

Désignation par la *Classe des Beaux-Arts* des matières du concours annuel; formation des Commissions chargées de composer le programme.

Décembre. — Nomination des Commissions spéciales des finances pour chaque Classe.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences*.

Jugement des mémoires envoyés au concours annuel de la *Classe des Sciences* et des travaux reçus pour la 5e période du Prix Charles Lemaire.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Sciences*.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts*, et, éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Séance publique de la *Classe des Sciences*; distribution des récompenses.

Réunion de la Commission administrative pour arrêter le Budget.

Le délai pour la remise des travaux destinés à la seconde période du XIe concours des Prix De Keyn, et à la septième période du Prix Castiau, expire le 31 de ce mois.

FRANCHISE DE PORT (1).

Art. 1er. Notre Ministre de l'Intérieur est autorisé à correspondre en franchise de port,

(1) Accordée par arrêté royal du 21 décembre 1841.

N. B. Pour que les envois parviennent avec la franchise de port, il est indispensable que les lettres, papiers ou livres soient mis *sous bandes croisées à l'adresse du secrétaire perpétuel et contre-signées par le membre, correspondant ou associé, qui fait l'envoi.* De plus, les envois doivent être *déposés au bureau de la poste;* l'exemption n'est pas admise pour les papiers qui seraient *simplement jetés dans la boîte aux lettres.* La largeur des bandes est fixée au tiers de la surface des lettres. Les documents de grand format, manuscrits de mémoires, etc., peuvent être placés sous bandes croisées dont l'une couvre en largeur toute la surface de l'envoi, et l'autre la moitié de celle-ci; ces envois peuvent être entourés d'une corde. Tout envoi qui ne satisferait pas à ces conditions, sera taxé au double de la taxe officielle d'expédition.

sous enveloppe fermée, avec le bureau de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, et les membres de ce corps, individuellement.

Art. 2. La franchise est également attribuée à la correspondance sous bandes et contre-seing que l'Académie et son secrétaire perpétuel doivent échanger avec chacun de ses membres.

Art. 3. Le contre-seing de l'Académie en nom collectif sera exercé, soit par le président, soit par le secrétaire perpétuel délégué à cet effet.

Modèle :

Le Membre,

Monsieur le Secrétaire perpétuel
de l'Académie royale des Sciences, des Lettres
et des Beaux-Arts de Belgique,
(AU PALAIS DES ACADÉMIES)
à BRUXELLES.

ADRESSES DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS HABITANT LA BELGIQUE.

BEERNAERT (Aug.), rue d'Arlon, 11, à Bruxelles.
BENOIT (Peter), rue Vieille Bourse, 42, à Anvers.
BIOT (Gust.), rue du Taureau, 10, à Anvers.
BORDIAU (Gédéon), rue Joseph II, 68, à Bruxelles.
BORMANS (Stanislas), rue Fabri, 10, à Liége.
BRANTS (Victor), Marché-aux-Grains, 9, à Louvain.
BRIALMONT (Alex.), rue de l'Équateur, 7, à St-Josse-ten-Noode.
CESÀRO (Giuseppe), à Glons.
CLUYSENAAR (Alfr.), rue de la Source, 68, à Saint-Gilles.
COURTENS (Frans), rue du Cadran, 28, à Bruxelles.
CRÉPIN (Fr.), rue de l'Association, 43, à Bruxelles.
DE BORCHGRAVE (le baron Ém.), rue d'Idalie, 17 (Ixelles) et à Vienne (Autriche).
DE CHESTRET DE HANEFFE (Le baron J.), rue des Augustins, 31, à Liége.
DE GROOT (Guillaume), avenue Louise, 484, à Bruxelles.
DE HEEN (P.), rue Monulphe, 9, à Liége.
DELACRE (Maurice), boulevard du Fort, 16, à Gand.
DE LALAING (le comte J.), rue Ducale, 43, à Bruxelles.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.-J.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DEMANNEZ (Jos.), rue de la Ferme, 10, à St-Josse-ten-Noode.
DENIS (H.), rue de la Croix, 34, à Ixelles.
DE PAEPE (Polydore), rue Joseph II, 44, à Bruxelles.
DERUYTS (François), rue des Augustins, 35, à Liége.

DERUYTS (Jacques), rue des Augustins, 35, à Liége.
DESCAMPS (le chev. Ed.), rue de Namur, 99, à Louvain.
DE SMEDT (Ch.), rue des Ursulines, 14, à Bruxelles.
DE TILLY (le lieutenant-général Jos.), rue Masui, 162, à Schaerbeek.
DE VIGNE (Paul), rue du Progrès, 76, à Schaerbeek.
DEWALQUE (Gust.), rue de la Paix, 17, à Liége.
DISCAILLES (Ern.), rue Royale, 243, Saint-Josse-ten-Noode; rue de Flandre, 35, à Gand.
DUPONT (Éd.), villa du Lac, à Boitsfort.
DUVIVIER (Ch.), place de l'Industrie, 26, à Bruxelles.
ERRERA (Léo), rue de la Loi, 38, à Bruxelles.
FÉTIS (Éd.), rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles
FOLIE (F.), rue Billy, 1, à Grivegnée (Liége).
FRAIPONT (J.), Mont-St-Martin, 35, à Liége.
FRANCOTTE (Polyd.), rue Gillon, 72, à Saint-Josse-ten-Noode.
FREDERICQ (Léon), rue de Pitteurs, 20, à Liége.
FREDERICQ (Paul), rue des Boutiques, 9, à Gand.
GEVAERT (A.), place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles.
GILKINET (Alfr.), rue Renkin, 15, à Liége.
GIRON (Alfr.), rue Goffart, 16, à Ixelles.
GOBLET D'ALVIELLA (le comte E.), rue Faider, 10, à Saint-Gilles.
GOSSART (Ernest), à La Hulpe.
GRAVIS (A.), rue Fusch, 22, à Liége.
GUFFENS (Godfr.), place Le Hon, 4, à Schaerbeek.
HENNEBICQ (A.), rue de Lausanne, 1, à St-Gilles.
HENRY (L.), rue du Manège, 2, à Louvain.
HERMANS (Charles), avenue Louise, 290, à Bruxelles.
HUBERTI (Gustave), avenue Rogier, 30, à Schaerbeek.
HYMANS (H.), rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles.
JANLET (Ém.), rue de la Concorde, 58, à Ixelles.
JORISSEN (A.), rue sur-la-Fontaine, 106, à Liége.
KURTH (G.), rue Rouvroy, 6, à Liége.
LAGRANGE (Ch.), rue Sans-Souci, 42, à Ixelles.
LAMBEAUX (Jef), rue César De Paepe, 7, à St-Gilles.

LAMEERE (Jules-P.-A.), rue de Naples, 45, à Ixelles.
LAMY (Th.), rue des Moutons, 153, à Louvain.
LANCASTER (Albert), avenue Brugmann, 297, à Uccle.
LAURENT (Émile), à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.
LECLERCQ (Jules), avenue de l'Astronomie, 26, à St-Josse-ten-Noode.
LENAIN (Louis), chaussée de Vleurgat, 262, à Ixelles.
LE PAIGE (C.), à Ougrée, Institut astronomique (Liége).
LOISE (F.), rue Louise, 4, à Saint-Servais (Namur).
MALAISE (C.), rue Latérale, à Gembloux.
MANSION (P.), quai des Dominicains, 6, à Gand.
MAQUET (Henri), rue du Trône, 20, à Bruxelles.
MARCHAL (le chev. Edm.), rue de la Poste, 63, à St-Josse-ten-Noode.
MARKELBACH (Alex.), chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek.
MASIUS (V.), rue Beeckman, 14, à Liége.
MATHIEU (Émile), rue Haut Port, 56, à Gand.
MERCIER (Désiré), rue des Flamands, 1, à Louvain.
MESDACH DE TER KIELE (Ch.), rue Montoyer, 5, à Bruxelles.
MEUNIER (C.), rue de l'Abbaye, 63, à Ixelles.
MONCHAMP (Georges), rue de l'Évêché, 14, à Liége.
MOURLON (M.), rue Belliard, 107, à Bruxelles.
NEUBERG (J.), rue de Sclessin, 6, à Liége.
NYS (Ern.), rue Saint-Jean, 30, à Bruxelles.
PELSENEER (P.), boulevard Léopold, 53, à Gand.
PIRENNE (Henri), rue Neuve-Saint-Pierre, 132, à Gand.
PLATEAU (Félix), chaussée de Courtrai, 148, à Gand.
POTVIN (Ch.), rue Vautier, 62, à Ixelles.
PRINS (Ad.), rue Souveraine, 69, à Ixelles.
RADOUX (J.-Th.), boulevard Piercot, 27, à Liége.
RENARD (A.), rue Ernestine, 14, à Ixelles, et boulevard Léopold, 45, à Gand.
ROBIE (J.), chaussée de Charleroi, 147, à St-Gilles.
ROLIN-JAEQUEMYNS (G.), avenue Louise, 161, à Bruxelles.
ROOSES (Max.), rue de la Province (Nord), 83, à Anvers.
SLEECKX (Domin.), rue Simonon, 11, à Liége.

SMITS (Eugène), rue de la Constitution, 7, à Schaerbeek.
SNIEDERS (Aug.), rue Van Lérius, 24, à Anvers.
SOLVAY (Lucien), rue Scailquin, 12, à St-Josse-ten-Noode.
SPRING (Walthère), rue Beeckman, 38, à Liége.
STALLAERT (J.), rue des Chevaliers, 20, à Ixelles.
STECHER (J.), quai Fragnée, 36, à Liége.
TARDIEU (Ch.), rue de la Tulipe, 38, à Ixelles.
TERBY (F.), rue des Bogards, 96, à Louvain.
THOMAS (Paul), rue Plateau, 41, à Gand.
TIBERGHIEN (G.), rue de la Commune, 4, à St-Josse-ten-Noode.
VAN BAMBEKE (Ch.), rue Haute, 7, à Gand.
VAN BENEDEN (Éd.), quai des Pêcheurs, 50, à Liége.
VAN DEN EEDEN, rue d'Enghien, 20, à Mons.
VANDER HAEGHEN (F.), Fossé d'Othon, 2, à Gand.
VANDERKINDERE (Léon), avenue des Fleurs, 51, à Uccle.
VAN DER MENSBRUGGHE (G.), Coupure, 131, à Gand.
VAN DUYSE (Flor.), rue Laurent Delvaux, 4, à Gand.
VAN EVEN (Édouard), rue Édouard Van Even, 6, à Louvain.
VANLAIR (C.), boulevard d'Avroy, 53, à Liége.
VAN YSENDYCK (J.-J.), rue Berckmans, 109, à Saint-Gilles.
VINÇOTTE (Thomas), rue de la Consolation, 97, à Schaerbeek.
VOLLGRAFF (Johann-C.), rue d'Arlon, 46, à Bruxelles.
VUYLSTEKE (J.), rue aux Vaches, 15, à Gand.
WAUTERS (Émile), rue Souveraine, 83, à Ixelles.
WILLEMS (Alphonse), chaussée d'Haecht, 84, à Schaerbeek.
WILMOTTE (Maurice), rue Léopold, 57, à Liége.
WINDERS (Jacques), rue du Péage, 85, à Anvers.

PERSONNEL DU SECRÉTARIAT :

RAUÏS (N.), *chef de bureau*, rue Juste Lipse, 51, à Bruxelles.
MEIRSSCHAUT (Pol.), *attaché*, rue Potagère, 22, à St-Josse-t.-Noode.
TOBAC (H.), *huissier de 1re classe*, avenue Beckers, 41, à Etterbeek.

LISTE DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS DE L'ACADÉMIE.

(10 Janvier 1901.)



LE ROI, PROTECTEUR.



Président de l'Académie pour 1901 : FÉTIS (Éd.).
Secrétaire perpétuel de l'Académie : le chev. MARCHAL (Edm.).



COMMISSION ADMINISTRATIVE POUR 1901.

Le directeur de la Classe des Sciences, DE TILLY (Jos.).
» » des Lettres, FREDERICQ (P.).
» » des Beaux-Arts, FÉTIS (Éd.).
Le Secrétaire perpétuel, MARCHAL (le chev. Edm.).
Le délégué de la Classe des Sciences, CRÉPIN (F.).
» » des Lettres, MESDACH DE TER KIELE (Ch.).
» » des Beaux-Arts, FÉTIS (Éd.).



CLASSE DES SCIENCES

DE TILLY, Jos., directeur pour 1901.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(15 membres.)

BRIALMONT, Alexis-H., ✠ G. C.; à Saint-Josse-ten-Noode	Élu le	15 décem. 1869.
FOLIE, François-J.-Ph., ✠ O.; à Grivegnée.	—	15 décem. 1874.
DE TILLY, Jos.-M., ✠ G. O.; à Schaerbeek.	—	16 décem. 1878.
VAN DER MENSBRUGGHE, Gust.-L., ✠ O.; à Gand	—	14 décem. 1883.
SPRING, Walthère-V., ✠ O.; à Liége. . .	—	15 décem. 1884.
HENRY, Louis, ✠ O.; à Louvain	—	15 décem. 1886.
MANSION, Paul, ✠ O.; à Gand.	—	15 décem. 1887.
DE HEEN, Pierre-J.-F., ✠; à Liége. . .	—	14 décem. 1888.
LE PAIGE, Constantin-M.-M.-H.-J., ✠; à Liége.	—	15 décem. 1890.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode	—	5 mai 1891.
TERBY, François, ✠; à Louvain	—	15 décem. 1891.
LAGRANGE, Charles, ✠; à Ixelles . . .	—	15 décem. 1891.
DERUYTS, Jacques, ✠; à Liége.	—	15 décem. 1892.
NEUBERG, J., ✠; à Liége.	—	15 décem. 1897.
LANCASTER, Albert, ✠; à Uccle	—	15 décem. 1897.

Section des Sciences naturelles (15 membres).

DEWALQUE, Gustave-G.-J., ✠ C.; à Liége . Élu le 16 décem. 1859.
DUPONT, Édouard-L.-F., ✠ C.; à Boitsfort. — 15 décem. 1869.
VAN BENEDEN, Édouard, ✠ O.; à Liége . — 16 décem. 1872.
MALAISE, Constantin-H.-G.-L., ✠; à Gembloux . . . . — 15 décem. 1873.
PLATEAU, Félix-A.-J., ✠ O.; à Gand . . — 15 décem. 1874.
CRÉPIN, François, ✠ O ; à Bruxelles . . — 15 décem. 1875.
VAN BAMBEKE, Ch.-E.-M., ✠ O.; à Gand . — 15 décem. 1879.
GILKINET, Alfred-Charles, ✠; à Liége . . — 15 décem. 1880.
MOURLON, Michel-J. ✠, O.; à Bruxelles . — 15 décem. 1886.
FREDERICQ, Léon, ✠; à Liége . . . . — 14 décem. 1894.
MASIUS, J.-B.-N.-Voltaire, ✠ O.; à Liége . — 15 décem. 1896.
RENARD, Alphonse-F., ✠ O.; à Gand . . — 15 décem. 1898.
ERRERA, Léo, ✠; à Bruxelles . . . . — 15 décem. 1898.
VANLAIR, Constant, ✠ O.; à Liége . . . — 16 décem. 1899.
N . . . .

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section des Sciences mathématiques et physiques.

JORISSEN, Armand; à Liége . . . . . Élu le 15 décem. 1892.
DELACRE, Maurice; à Gand . . . . — 15 décem. 1893.
CESÀRO, Giuseppe; à Glons . . . . — 14 décem. 1894.
DERUYTS, François; à Liége. . . . . . . — 15 décem. 1898.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Ch.-J.; à Louvain . — 15 décem. 1898.

Section des Sciences naturelles.

FRAIPONT, Julien-J.-J., ✠; à Liége . . . Élu le 13 décem. 1895.
FRANCOTTE, Pol.-Ch.-J., ✠; à St-Josse-t.-N. — 15 décem. 1897.
PELSENEER, Paul; à Gand . . . . — 16 décem. 1899.
GRAVIS, A., ✠; à Liége . . . . — 16 décem. 1899.
LAURENT, Émile; à Gembloux . . . . . — 17 décem. 1900.

50 ASSOCIÉS.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(25 associés.)

DE COLNET D'HUART, Alex.; à Luxembourg. Élu le 15 décem. 1873.
STRUVE, Otto-Wilhelm; à Poulkova . . . — 15 décem. 1874.
FAYE, Hervé-Aug.-Et.-Albans; à Paris . . — 16 décem. 1878.
KELVIN (lord) [William THOMSON], ✠ C.; à Glasgow. . . . . — 16 décem. 1878.
SCHIAPARELLI, Jean-Virginius; à Milan. . — 15 décem. 1879.
THOMSEN, Jules; à Copenhague . . . . — 15 décem. 1887.
BERTHELOT, Marcelin-P.-E.; à Paris . . — 16 décem. 1889.
HERMITE, Charles; à Paris . . . . — 16 décem. 1889.
VON BAEYER, Adolphe; à Munich. . . . — 15 décem. 1890.
NEWCOMB, Simon; à Washington . . . . — 15 décem. 1891.
VAN DER WAALS, J.-D.; à Amsterdam . . — 15 décem. 1891.
FOERSTER, Guillaume; à Berlin . . . . — 15 décem. 1892.
CORNU, Alfred; à Paris. . . . . — 15 décem. 1892.
QUINCKE, George-H.; à Heidelberg . . . — 14 décem. 1894.
VAN 'T HOFF, J.-H.; à Berlin. . . . . . . — 14 décem. 1894.
CANNIZZARO, Stanislas; à Rome . . . — 13 décem. 1895.
MENDELÉEFF, Dmitri-Ivanovitsch; à Saint-Pétersbourg. . . . . — 15 décem. 1896.
JANSSEN, P.-J.-C.; à Paris . . . . . . — 15 décem. 1896.
KLEIN, F.; à Gœttingue . . . . — 15 décem. 1897.
SALMON, G.; à Dublin . . . . — 15 décem. 1897.
CREMONA, Louis; à Rome. . . . . — 15 décem. 1898.
STOKES, sir G.-G., bart.; à Cambridge (Angl.) — 16 décem. 1899.
MOISSAN, Henri; à Paris . . . . — 16 décem. 1899.
JORDAN, M.-E.-C.; à Paris. . . . . . . — 16 décem. 1899.
CESÀRO, Ernest; à Naples. . . . . — 17 décem. 1900.

Section des Sciences naturelles (25 associés).

HOOKER, sir Jos.-Dalton; à Berkshire (Angl.)	Élu le	16 décem. 1872.
GOSSELET, Jules-Aug.-Alex., ✠; à Lille .	—	15 décem. 1876.
KÖLLIKER, Rod.-Albert; à Wurtzbourg . .	—	14 décem. 1877.
GEGENBAUR, Charles; à Heidelberg . . .	—	15 décem. 1882.
KOWALEWSKY, Alex.; à Saint-Pétersbourg .	—	15 décem. 1882.
NORDENSKJÖLD, le bon Ad.-N.-E.; à Stockholm	—	15 décem. 1884.
VIRCHOW, Rud.; à Berlin	—	15 décem. 1884.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Charles-L.-J.-X., ✠ O.; à Louvain	—	15 décem. 1885.
GAUDRY, Jean-Albert; à Paris	—	16 décem. 1889.
DE LACAZE-DUTHIERS, F.-J.-H.; à Paris . .	—	15 décem. 1892.
ENGELMANN, Th.-W.; à Berlin	—	15 décem. 1893.
SUESS, Édouard; à Vienne	—	14 décem. 1894.
RENAULT, B.; à Paris	—	14 décem. 1894.
STRASSBURGER, Édouard, ✠ O.; à Bonn .	—	13 décem. 1895.
MAREY, Étienne-Jules; à Paris	—	13 décem. 1895.
GEIKIE, Sir Archibald; à Londres . . .	—	13 décem. 1895.
TREUB, Melchior; à Buitenzorg (Batavia) .	—	15 décem. 1896.
HAECKEL, Ern.-Henri; à Iéna	—	15 décem. 1897.
CHAUVEAU, J.-B.-Aug.; à Paris	—	15 décem. 1897.
PFEFFER, Wilhelm; à Leipzig	—	15 décem. 1897.
DE LAPPARENT, A.-A.; à Paris	—	15 décem. 1897.
LANKESTER, Edwin Ray; à Oxford . . .	—	15 décem. 1898.
KARPINSKY, Alexandre; à St-Pétersbourg .	—	15 décem. 1898.
MURRAY, John; à Édimbourg	—	16 décem. 1899.
MAUPAS, E.; à Alger	—	16 décem. 1899.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

FREDERICQ, Paul, directeur pour 1901.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

Section d'Histoire et des Lettres.

(15 membres.)

BORMANS, Stanislas, ✠ C.; à Liége. . . .	Élu le 5 mai 1879.
POTVIN, Charles, ✠; à Ixelles	— 9 mai 1881.
STECHER, Jean-A., ✠ C.; à Liége	— 9 mai 1881.
VANDERKINDERE, Léon-A.-V.-J., ✠ O.; à Uccle.	— 7 mai 1888.
VANDER HAEGHEN, Ferdinand, ✠ O.; à Gand.	— 4 mai 1891.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode.	— 5 mai 1891.
VUYLSTEKE, Julius, ✠; à Gand	— 9 mai 1892.
DE CHESTRET DE HANEFFE, le b^on J., ✠; à Liége	— 8 mai 1893.
FREDERICQ, Paul, ✠; à Gand.	— 7 mai 1894.
KURTH, Godefroid, ✠ O.; à Liége	— 7 mai 1894.
SLEECKX, Dominique, ✠; à Liége	— 10 mai 1897.
THOMAS, Paul, ✠; à Gand.	— 10 mai 1897.
DISCAILLES, Ernest, ✠ O.; à Gand	— 10 mai 1897.
DE SMEDT, Charles, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.
WILLEMS, Alphonse, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.

Section des Sciences morales et politiques.

(15 membres.)

DE BORCHGRAVE, le baron Émile-J.-Y.-M., ✠ G. O.; à Vienne.	Élu le 12 mai 1873.
ROLIN-JAEQUEMYNS, Gust., ✠ C.; à Bruxelles.	— 6 mai 1887.

Lamy Thomas-J., ✠ O.; à Louvain . . .	Élu le	8 mai 1882.
Tiberghien, Guill., ✠ C.; à St-J.-t.-Noode .	—	9 mai 1887.
Goblet d'Alviella, le comte Eug., ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles)	—	5 mai 1890.
Prins, Adolphe, ✠ O.; à Ixelles	—	4 mai 1891.
Giron, Alfred, ✠ C.; à Ixelles	—	9 mai 1892.
Mesdach de ter Kiele, Ch.-Jean, ✠ G. O.; à Bruxelles.	—	6 mai 1895.
Denis, Hector, à Ixelles	—	6 mai 1895.
Descamps, le chev. Ed., ✠ O.; à Louvain. .	—	11 mai 1896.
Monchamp, George, ✠; à Liége	—	11 mai 1896.
Duvivier, Charles, ✠ O.; à Bruxelles . . .	—	9 mai 1898.
Brants, Victor, ✠; à Louvain	—	8 mai 1899.
de Paepe, Polydore, ✠ G. O.; à Bruxelles .	—	8 mai 1899.
Beernaert, Aug.-M.-J., ✠ G. C.; à Bruxelles.	—	8 mai 1899.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section d'Histoire et des Lettres.

Loise, Ferdinand, ✠ O.; à St-Servais (Namur).	Élu le	12 mai 1873.
Leclercq, Jules, ✠; à Bruxelles	—	10 mai 1897.
Wilmotte, Maurice; à Liége.	—	10 mai 1897.
Pirenne, Henri, ✠; à Gand	—	9 mai 1898.
Gossart, Ernest, ✠; à La Hulpe	—	9 mai 1898.

Section des Sciences morales et politiques.

Nys, Ernest, ✠; à Bruxelles	Élu le	8 mai 1899.
Mercier, Désiré, ✠; à Louvain	—	4 déc. 1899.
Lameere, Jules-P.-A., ✠ C.; à Ixelles . . .	—	4 déc. 1899.
N.		
N.		

Section d'Histoire et des Lettres.

(25 associés.)

VON LÖHER, François, ✠ C. ; à Munich . .	Élu le	13 mai	1862.
MOMMSEN, Théodore ; à Berlin	—	5 mai	1866.
D'ANTAS, le chev. M., ✠ G. C.; à Rome . .	—	6 mai	1872.
OPPERT, Jules ; à Paris	—	4 mai	1874.
DELISLE, Léopold-Victor ; à Paris	—	10 mai	1875.
BOHL, Joan, ✠; à Amsterdam	—	9 mai	1881.
BRÉAL, Michel-Jules-Alfred ; à Paris . .	—	5 mai	1884.
BEETS, Nicolas ; à Utrecht	—	4 mai	1885.
SULLY PRUDHOMME, René-François-Arm[d] ; à Paris.	—	4 mai	1885.
PERROT, Georges ; à Paris	—	10 mai	1886.
SNIEDERS, Auguste, ✠ O. ; à Anvers . . .	—	10 mai	1886.
NADAILLAC, J.-F.-A. du POUGET, m[is] de ; à Paris.	—	7 mai	1888.
HIRSCHFELD, Otto ; à Berlin	—	6 mai	1889.
TE WINKEL, Jean ; à Amsterdam.	—	5 mai	1890.
HÜBNER, Ém. ; à Berlin	—	4 mai	1891.
BÜDINGER, Max., à Vienne.	—	9 mai	1892.
LAVISSE, Ernest ; à Paris	—	8 mai	1893.
VOLLGRAFF, Johann-C., ✠; à Bruxelles . .	—	6 mai	1895.
HOMOLLE, J.-Théoph. ; à Athènes	—	6 mai	1895.
PARIS, Gaston-B.-P. ; à Paris.	—	6 mai	1895.
FRIEDLAENDER, Louis ; à Strasbourg . . .	—	6 mai	1895.
REINACH, Théodore ; à Paris.	—	11 mai	1896.
LEMAÎTRE, Jules-E.-J. ; à Paris	—	10 mai	1897.
MEYER, Paul ; à Paris.	—	9 mai	1898.
TIELE, Corneille-Pierre, ✠ O. ; à Leyde . .	—	8 mai	1899.

Section des Sciences morales et politiques.

(25 associés.)

DESMAZE, Charles; à Paris	Élu le 4 mai 1874.
DI GIOVANNI, Vincenzo; à Palerme. . . .	— 6 mai 1878.
D'OLIVECRONA, Samuel-Rodolphe-Detler-Canut; à Stockholm.	— 10 mai 1880.
DARESTE, Rodolphe, ✠ C.; à Paris . . .	— 5 mai 1884.
PHILIPPSON, Martin; à Berlin.	— 10 mai 1886.
LEROY-BEAULIEU, Paul-Pierre; à Paris. . .	— 9 mai 1887.
CANONICO, Tancrède; à Rome	— 7 mai 1888.
SOHM, Rudolphe; à Leipzig	— 7 mai 1888.
LALLEMAND, Léon; à Paris	— 7 mai 1888.
LUCCHINI, Louis; à Bologne	— 7 mai 1888.
WORMS, Émile; à Rennes.	— 6 mai 1889.
DE FRANQUEVILLE, le c^te Amable-Ch. FRANQUET, ✠ C.; à Paris	— 5 mai 1890.
LEFÈVRE-PONTALIS, Antonin; à Paris. . .	— 9 mai 1892.
BRUNNER, Heinrich; à Berlin.	— 8 mai 1893.
DE MARTENS, Frédéric; à Saint-Pétersbourg.	— 8 mai 1893.
TYLOR, Edward Burnett; à Oxford. . . .	— 8 mai 1893.
NAVILLE, Jules-Ernest; à Genève	— 7 mai 1894.
AVEBURY (lord) [LUBBOCK, John]; à Londres.	— 6 mai 1895.
BRYCE, James; à Londres.	— 11 mai 1896.
WESTLAKE, John; à Londres	— 9 mai 1898.
BODIO, Luigi; à Rome	— 9 mai 1898.
ASSER, Tobie-Michel-Ch.; à Amsterdam . .	— 8 mai 1899.
HAGERUP, Georges-Francis; à Christiania .	— 8 mai 1899.
QUACK, H.-P.-G.; à Amsterdam	— 7 mai 1900.
N.	

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

Fétis, Édouard, directeur pour 1901.
Marchal, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section de Peinture :

Guffens, Godfr.-E., ✠ C.; à Schaerbeek .	Élu le	6 janv. 1876.
Wauters, Ch.-Émile-M., ✠ C.; à Ixelles. .	—	5 janv. 1882.
Stallaert, Joseph-J.-F., ✠ O.; à Ixelles .	—	5 janv. 1888.
Markelbach, Alex.-P.-J., ✠ O.; à Schaerb.	—	10 janv. 1889.
Robie, Jean; ✠ C.; à St-Gilles (Bruxelles) .	—	8 janv. 1891.
Hennebicq, A., ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles).	—	7 janv. 1892.
Cluysenaar, Alfred, ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles)	—	10 janv. 1895.
de Lalaing, le comte Jacques, ✠ O.; à Bruxelles	—	9 janv. 1896.
Hermans, Charles, ✠; à Bruxelles . . .	—	10 janv. 1901.

Section de Sculpture :

De Groot, Guillaume, ✠ O.; à Bruxelles .	Élu le	10 janv. 1884.
Vinçotte, Thomas-J., ✠ C.; à Schaerbeek .	—	12 mai 1886.
De Vigne, Paul, ✠ O.; à Schaerbeek. . .	—	10 janv. 1895.
Meunier, Const., ✠ O.; à Ixelles	—	5 janv. 1899.

Section de Gravure :

Demannez, Joseph-A., ✠ O.; à St-Josse-ten-Noode	Élu le	11 janv. 1883.
Biot, Gustave-J., ✠ O.; à Anvers	—	10 janv. 1884.

Section d'Architecture :

Winders. Jacq., ✠; à Anvers . . . . . . Élu le 9 janv. 1896.
Janlet, Émile, ✠ O.; à Ixelles . . . . . — 9 janv. 1896.
Maquet, Henri, ✠ O.; à Bruxelles . . . — 9 janv. 1896.
Van Ysendyck, J.-J., ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles). . . . . — 6 janv. 1898.

Section de Musique :

Gevaert, F.-Auguste, ✠ G. O.; à Bruxelles. Élu le 4 janv. 1872.
Radoux, J.-Théodore, ✠ O.; à Liége . . . — 3 avril 1879.
Benoit, Peter, ✠ C.; à Anvers . . . . . . — 5 janv. 1882.
Huberti, Gustave, ✠; à Schaerbeek . . . — 2 avril 1891.
Mathieu, Émile, ✠ O.; à Gand . . . . . . — 10 janv. 1901.

Section des Sciences et des Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Fétis, Édouard-F.-L., ✠ C.; à Bruxelles. . Élu le 8 janv. 1847.
Hymans, Henri, ✠ O.; à Bruxelles. . . . — 8 janv. 1885.
Marchal, le chev. Edmond-L.-J.-G., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . — 7 janv. 1886.
Rooses, Maximilien, ✠; à Anvers . . . . . — 10 janv. 1889.
Van Even, Édouard, ✠ O.; à Louvain. . . — 7 janv. 1892
Tardieu, Charles, ✠; à Ixelles . . . . . . — 5 janv. 1893.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Peinture :

Smits, Eugène, ✠ O.; à Schaerbeek . . . Élu le 4 janv. 1900.
Courtens, Frans, ✠ O.; à Bruxelles. . . — 10 janv. 1901.
N. . . . .

Sculpture :

LAMBEAUX, Jef, ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles). Élu le 4 janv. 1900.

Gravure :

LENAIN, Louis, ✠; à Ixelles. . . . . Élu le 10 janvier 1901.

Architecture :

BORDIAU, Gédéon, ✠ C.; à Bruxelles . . Élu le 5 janvier 1899.

Musique :

VAN DEN EEDEN, Jean-B., ✠ O.; à Mons . Élu le 2 avril 1891.
N . . . .

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

VAN DUYSE Florim., ✠; à Gand. . . . Élu le 11 janvier 1894.
SOLVAY, Lucien, ✠; à St-Josse-ten-Noode. — 4 janvier 1900.

50 ASSOCIÉS.

Peinture :

GÉROME, Jean-Léon, ✠; à Paris . . . Élu le 12 janvier 1865.
HÉBERT, Aug.-Ant.-Ern., ✠ O.; à Paris . — 12 janvier 1871.
FRITH, William-POWELL, ✠; à Londres . — 8 janvier 1874.
WILLEMS, Florent-J.-E., ✠ C.; à Paris . — 7 décem. 1882.
MENZEL, Adolphe; à Berlin . . . . . — 6 janvier 1887.
BOUGUEREAU, William-Adolphe, ✠; à Paris . . . . — 9 janvier 1890.

ALMA TADEMA, Lawrence, ✠ O.; à Londres Élu le 8 janvier 1891.
LEFEBVRE, Jules, ✠ C.; à Paris . . . . — 8 janvier 1891.
BRETON, Jules-A., ✠ O.; à Courrières (France) . . . . — 7 janvier 1892.
STEVENS, Alfred, ✠ G. O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
ISRAËLS, Joseph; à La Haye . . . . . — 5 janvier 1899.
N. . . . .

Sculpture :

MONTEVERDE, Jules; à Rome . . . . . Élu le 8 janvier 1874.
GUILLAUME, Cl.-J.-B.-Eugène; à Paris . — 6 janvier 1876.
THOMAS, Gabriel-Jules; à Paris. . . . — 11 janvier 1883.
KUNDMANN, Charles; à Vienne . . . . — 11 janvier 1883.
BEGAS, Reinhold, ✠ O.; à Berlin . . . — 8 janvier 1885.
DUBOIS, Paul; à Paris . . . . — 5 janvier 1893.
MERCIÉ, Antonin; à Paris. . . . . . . — 5 janvier 1893.
FRÉMIET, Emmanuel; à Paris . . . . — 10 janvier 1901.

Gravure :

STANG, Rudolphe; à Amsterdam . . . Élu le 8 janvier 1874.
CHAPLAIN, Jules-Clément; à Paris. . . — 5 janvier 1888.
UNGER, William-Georg.-Bodo; à Vienne. — 5 janvier 1893.
FLAMENG, Léopold, ✠ O.; à Paris. . . — 4 janvier 1900.

Architecture :

VESPIGNANI, le comte Virginio; à Rome . Élu le 12 janvier 1871.
RASCHDORFF, J.-Charles; à Berlin . . . — 5 janvier 1882.
WATERHOUSE, Alfred; à Londres . . . — 7 janvier 1886.
REVOIL, Henri, ✠; à Nîmes . . . . . . — 10 janvier 1889.
VAUDREMER, F.-A.-E.; à Paris. . . . . — 3 mars 1892.
DAUMET, P.-J.-H., ✠ O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
AITCHISON, George; à Londres . . . . — 7 janvier 1897.
CUYPERS, Pierre-Jos.-H., ✠; à Amsterdam — 5 janvier 1899.

Musique :

VERDI, Joseph; à Busseto (Ital.)	Élu le	12 janvier 1865.
SAINT SAËNS, Camille-Ch., ✠; à Paris .	—	8 janvier 1885.
BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert; à Paris	—	6 janvier 1887.
WÜLLNER, Franz; à Cologne	—	8 janvier 1891.
MASSENET, Jules-E.-J., ✠; à Paris. . .	—	5 janvier 1893.
REYER, L.-Et.-Ern ; à Paris	—	11 janvier 1894.
CUI, César; à Saint-Pétersbourg . . .	—	9 janvier 1896.
D'INDY, Vincent; à Paris	—	7 janvier 1897.
GRIEG, Edw.-Hagerup; à Copenhague. .	—	6 janvier 1898.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Le radja Sir SOURINDRO MOHUN TAGORE, ✠ C.; à Calcutta	Élu le	4 janvier 1877.
BODE, Guillaume; à Berlin	—	10 janvier 1889.
MÜNTZ, L.-Fréd.-Eugène; à Paris . . .	—	11 janvier 1894.
GONSE, Louis; à Paris.	—	11 janvier 1894.
WEALE, W.-H.-James; à Londres . . .	—	9 janvier 1896.
LARROUMET, L.-B.-G.-P.; à Paris . . .	—	4 janvier 1900.
LAFENESTRE, Georges-Édouard; à Paris .	—	10 janvier 1901.
COLVIN, Sidney; à Londres	—	10 janvier 1901.
JUSTI; à Bonn	—	10 janvier 1901.

COMMISSIONS DES CLASSES.

Commission pour la publication d'une Biographie nationale.

Président, DEWALQUE (G.), délégué de la Classe des Sciences.
Vice-président, HYMANS (H.), délégué de la Classe des Beaux-Arts.
Secrétaire, VANDER HAEGHEN (F.), délégué de la Classe des Lettres.

Membres :

CRÉPIN,	délégué	de la Classe des Sciences.
LE PAIGE,	id.	id.
MARCHAL, le chev. Edm.	id.	id.
VAN DER MENSBRUGGHE,	id.	id.
BORMANS,	id.	Classe des Lettres.
GOSSART (Ern.),	id.	id.
PIRENNE (H.),	id.	id.
STECHER (J.),	id.	id.
GEVAERT,	id.	Classe des Beaux-Arts.
ROBIE,	id.	id.
ROOSES,	id.	id.
VAN DUYSE (Florim.),	id.	id.

Commissions spéciales des finances :

Classe des Sciences.	Classe des Lettres.	Classe des Beaux-Arts.
BRIALMONT.	BORMANS.	DEMANNEZ.
CRÉPIN.	DE PAEPE.	HUBERTI.
DE TILLY.	DESCAMPS.	HYMANS.
LANCASTER.	GIRON.	ROBIE.
MOURLON.	LAMY	STALLAERT.

Classe des Sciences. — *Commission permanente des paratonnerres.*

N. . , président.
Folie, membre.
Lancaster, id.
Spring, membre.
Van der Mensbrugghe, id.

Classe des Beaux-Arts. — *Commission pour les portraits des membres décédés.*

Fétis. Demannez. N . . . . .

— Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges.

Gevaert, *président.*
Fétis, *secrétaire.*
Radoux, membre.
Huberti, membre.
N . . . .

— Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux grands concours dits prix de Rome.

Président :

Le Directeur annuel de la Classe des Beaux-Arts.

Membres :

Demannez.
Cluysenaar.
Fétis.
Gevaert.
Hennebicq.
Hymans.
Marchal.
Stallaert.
Tardieu.
Vinçotte.
Winders.
. . . .

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

pour la publication des Chroniques belges inédites.

Bormans (S.), président.
Kurth (God.), secrétaire et trésorier.
Devillers (Léopold), membre.
Gilliodts Van Severen, id.
Vanderkindere (L.), id.
de Pauw (N.), id.
Pirenne (H.), id.
Cauchie (A.), membre suppléant.
Berlière (Ursmer), id.
Reusens (E.-H.-J.), id.

NÉCROLOGE.

CLASSE DES SCIENCES.

DE SELYS LONGCHAMPS (baron Michel-Edmond), membre titulaire, décédé à Liége, le 11 décembre 1900.

BELTRAMI (Eugène), associé, décédé à Rome, le 19 février 1900.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

MÜLLER (Dr Friedrich-Max), associé, décédé à Oxford, le 26 octobre 1900.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

CLAYS (Paul-Jean), membre titulaire, décédé à Schaerbeek (Bruxelles), le 9 février 1900.

MEUNIER (Jean-Bapt.), correspondant, décédé à Ixelles (Bruxelles), le 6 février 1900.

DE VRIENDT (Albrecht), correspondant, décédé à Anvers, le 14 octobre 1900.

RUSKIN (John), associé, décédé à Brentwood (Sussex-Angleterre), le 20 janvier 1900.

FALGUIÈRE (Alex.), associé, décédé à Paris, le 19 avril 1900.

RAVAISSON-MOLLIEN (J.-G.-Félix), associé, décédé à Paris, le 18 mai 1900.

RIEGEL (Dr Hermann), associé, décédé à Brunswick.

BECKER (Charles-L.-Fred.), associé, décédé à Berlin, le 20 décembre 1900.

LISTE

DES PRÉSIDENTS ET DES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS DE L'ACADÉMIE

depuis la fondation en 1769.

ANCIENNE ACADÉMIE (1)

(1769 — 1816).

Présidents (2).

Le comte de Cobenzl. . . . . 1769.
Le chancelier de Crumpipen . . . . 1772.

Secrétaires perpétuels.

Gérard . . . . 1769 à 1776.
Des Roches . . . . 1776 à 1787.
L'abbé Mann . . . . 1787 à 1794.

Directeurs (3).

L'abbé Needham. . . . . 1769 à 1780.
Le comte de Fraula. . . . . 1780 à 1781.
Le marquis du Chasteler . . . . 1781 à 1784.
Gérard . . . . 1784 à 1786.
Le marquis du Chasteler . . . . 1786 à 1789 (4).
L'abbé Chevalier. . . . . 1791 à 1793.
Gérard. . . . . 1793 à 1794.
L'abbé Chevalier. . . . . 1794 (5).

(1) L'ancienne Académie n'a pas tenu de séance de 1794 à 1816, période pendant laquelle elle resta dispersée par suite des événements politiques.
(2) Nommés par le Gouvernement.
(3) Élus par l'Académie.
(4) Il n'y pas eu de directeur pendant l'intervalle compris entre la mort du marquis du Chasteler (11 octobre 1789) et la nomination de l'abbé Chevalier (18 mai 1791).
(5) L'abbé Chevalier fut élu directeur dans la séance du 21 mai 1794, la dernière que l'Académie ait tenue.

ACADÉMIE DEPUIS SA RÉORGANISATION EN 1816.

Présidents.

Le b[on] de Feltz.	1816-1820.	Nerenburger	1855.
Le p[nce] de Gavre	1820-1832.	Le baron de Gerlache	1856.
Ad. Quetelet. . .	1832-1835.	de Ram	1857.
Le baron de Stassart	1835.	d'Omalius d'Halloy . .	1858.
Le baron de Gerlache	1836.	F. Fétis	1859.
Le baron de Stassart.	1837.	Gachard	1860.
Le baron de Gerlache	1838.	Liagre	1861.
Le baron de Stassart.	1839.	Van Hasselt	1862.
Le baron de Gerlache	1840.	M.-N.-J. Leclercq . . .	1863.
Le baron de Stassart.	1841.	Schaar	1864.
Le baron de Gerlache	1842.	Alvin	1865.
Le baron de Stassart.	1843.	Faider	1866.
Le baron de Gerlache	1844.	Le vicomte Du Bus . .	1867.
Le baron de Stassart.	1845.	F. Fétis	1868.
Le baron de Gerlache	1846 (1).	Borgnet	1869.
Le baron de Stassart.	1847.	Dewalque	1870.
Verhulst	1848.	Gallait	1871.
F. Fétis	1849.	d'Omalius d'Halloy . .	1872.
d'Omalius d'Halloy . .	1850.	Thonissen	1873.
M.-N.-J. Leclercq . . .	1851.	De Keyzer	1874.
Le baron de Gerlache	1852.	Brialmont	1875.
Le baron de Stassart.	1853.	Faider.	1876.
Navez	1854.	Alvin	1877.

(1) Depuis 1846, c'est le Roi qui nomme le président, parmi les directeurs annuels des Classes.

Houzeau	1878.	G. Tiberghien	1891.
M.-N.-J. Leclercq	1879.	Éd. Fétis	1892.
Gallait	1880.	Van Bambeke	1893.
P.-J. Van Beneden	1881.	Ch. Loomans	1894.
Le Roy	1882.	F.-A. Gevaert	1895.
Éd. Fétis	1883.	A. Brialmont	1896.
Dupont	1884.	le c^te Goblet d'Alviella	1897.
Piot	1885.	Ch. Tardieu	1898.
Alvin	1886.	W. Spring	1899.
De Tilly	1887.	Ch. Mesdach de ter Kiele	1900.
Bormans	1888.	Ed. Fétis	1901.
F.-A. Gevaert	1889.		
J.-S. Stas	1890.		

Secrétaires perpétuels.

Van Hulthem	1816 à 1821.
Dewez	1821 à 1835.
Ad. Quetelet	1835 à 1874.
Liagre	1874 à 1891.
Le chev. Edm. Marchal	Élu en 1891.

LISTE

DES DIRECTEURS DEPUIS LA RÉORGANISATION EN 1845.

Classe des Sciences.

Dandelin.	1846.	Candèze	1874.
Wesmael.	1847.	Brialmont.	1875.
Verhulst.	1848.	Gloesener	1876.
Le vte Du Bus	1849.	Maus	1877.
d'Omalius d'Halloy . .	1850.	Houzeau	1878.
De Hemptinne. . . .	1851.	de Selys Longchamps .	1879.
Kickx.	1852.	Stas.	1880.
Stas	1853.	P.-J. Van Beneden . .	1881.
de Selys Longchamps .	1854.	Montigny	1882.
Nerenburger	1855.	Éd. Van Beneden. . .	1883.
Dumont.	1856.	Éd. Dupont	1884.
Gluge.	1857.	Morren.	1885.
d'Omalius d'Halloy . .	1858.	Mailly	1886.
Melsens	1859.	De Tilly.	1887.
P.-J. Van Beneden . .	1860.	Crépin	1888.
Liagre	1861.	Briart	1889.
de Koninck.	1862.	Stas.	1890.
Wesmael	1863.	F. Plateau	1891.
Schaar	1864.	F. Folie.	1892.
Nerenburger	1865.	Van Bambeke. . . .	1893.
d'Omalius d'Halloy . .	1866.	M. Mourlon	1894.
Le vte Du Bus	1867.	G. Van der Mensbrugghe.	1895.
Spring	1868.	A. Brialmont	1896.
Nyst	1869.	Alfr. Gilkinet	1897.
Dewalque	1870.	Éd. Dupont.	1898.
Stas	1871.	W. Spring	1899.
d'Omalius d'Halloy . .	1872.	Ch. Lagrange. . . .	1900.
Gluge.	1873.	Jos. De Tilly	1901.

Classe des Lettres.

Le b^{on} de Gerlache . . 1846.
Le b^{on} de Stassart . . 1847.
Le b^{on} de Gerlache . . 1848.
Le b^{on} de Stassart . . 1849
de Ram. . . . . . 1850.
M.-N.-J. Leclercq . . 1851.
Le b^{on} de Gerlache . . 1852.
Le b^{on} de Stassart . . 1853.
de Ram. . . . . . 1854.
M.-N.-J. Leclercq . . 1855.
Le b^{on} de Gerlache . . 1856.
de Ram. . . . . . 1857.
M.-N.-J. Leclercq . . 1858.
Le b^{on} de Gerlache . . 1859.
Gachard . . . . . 1860.
de Ram. . . . . . 1861.
De Decker. . . . . 1862.
M.-N.-J. Leclercq . . 1863.
Gachard . . . . . 1864.
Grandgagnage. . . . 1865.
Faider . . . . . . 1866.
Roulez . . . . . . 1867.
Le b^{on} Kervyn de Lettenhove . . . . . 1868.
Borgnet . . . . . 1869.
Defacqz . . . . . 1870.
Haus . . . . . . 1871.
De Decker. . . . . 1872.
Thonissen. . . . . 1873.
Chalon. . . . . . 1874.
le b^{on} Guillaume. . . 1875.
Ch. Faider . . . . 1876.
Alphonse Wauters . . 1877.
de Laveleye . . . . 1878.
M.-N.-J. Leclercq . . 1879.
Nypels . . . . . . 1880.
H. Conscience . . . 1881.
Le Roy . . . . . 1882.
Rolin-Jaequemyns . . 1883.
Wagener . . . . . 1884.
Piot. . . . . . . 1885.
P. Willems . . . . 1886.
Tielemans. . . . . 1887.
Bormans . . . . . 1888.
Potvin . . . . . . 1889.
Stecher. . . . . . 1890.
G. Tiberghien. . . . 1891.
T. Lamy. 1892
Paul Henrard. . . . 1893.
Ch. Loomans. . . . 1894.
L. Vanderkindere . . 1895.
A. Henne . . . . . 1896.
le c^{te} Goblet d'Alviella . 1897.
F. Vander Haeghen . . 1898.
A. Giron. . . . . . 1899.
Ch. Mesdach de ter Kiele . . 1900.
P. Fredericq . . . . 1901.

Classe des Beaux-Arts.

F. Fétis	1846.	Balat	1875.
Navez	1847.	Gevaert	1876.
Alvin	1848.	Alvin	1877.
F. Fétis.	1849.	Portaels	1878.
Baron	1850.	Le chev. de Burbure .	1879.
Navez	1851.	Gallait	1880.
F. Fétis	1852.	Balat.	1881.
Roelandt	1853.	Siret	1882.
Navez	1854.	Éd. Fétis	1883.
F. Fétis	1855.	Slingeneyer	1884.
De Keyser	1856.	Pauli	1885.
Alvin	1857.	Alvin	1886.
Gme Geefs	1858.	Fraikin.	1887.
F. Fétis	1859.	Robert	1888.
Baron	1860.	Gevaert.	1889.
Suys	1861.	Schadde	1890.
Van Hasselt	1862.	H. Hymans.	1891.
Éd. Fétis	1863.	Éd. Fétis	1892.
De Keyser	1864.	Samuel.	1893.
Alvin	1865.	J. Stallaert.	1894.
De Busscher	1866.	F.-A. Gevaert	1895.
Balat	1867.	Th. Radoux	1896.
F. Fétis	1868	Th. Vinçotte	1897.
De Keyser.	1869.	Ch. Tardieu	1898.
Fraikin.	1870.	J. Robie.	1899.
Gallait	1871.	Alfr. Cluysenaar. . .	1900.
Éd. Fétis	1872.	Éd. Fétis	1901.
Alvin.	1873.		
De Keyser	1874.		

NOTICES BIOGRAPHIQUES.





Alphonse Wauters

Imp. Ch. Wittmann, Paris

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

ALPHONSE WAUTERS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Bruxelles le 13 avril 1817, décédé dans la même ville le 1er mai 1898.

Avec Alphonse Wauters a disparu le dernier et l'un des plus éminents représentants de ce que l'on pourrait appeler la première école historique belge du XIXe siècle. Il est aisé de reconnaître, dans cette école, deux groupes nettement distincts. On trouve, dans l'un d'eux, des hommes politiques (Nothomb, de Gerlache) qui se sont surtout attachés, comme écrivains, à l'étude de ces événements de 1830 dans lesquels ils avaient joué un si grand rôle. L'autre se compose de purs érudits (Gachard, Piot, De Smedt, Henne, etc.), mais d'érudits qui, bien différents des savants allemands formés dans les universités,

ou des « chartistes » de France, ont dû acquérir péniblement par eux-mêmes les connaissances indispensables à l'historien. Tous forcément autodidactes, par suite de l'insuffisance lamentable du haut enseignement dans le pays pendant la période semi-séculaire qui a suivi la Révolution, rien ne les avait préparés, pendant leurs années d'études, à la tâche qu'ils entreprirent, et si l'on peut reprocher à certains d'entre eux quelque manque de pénétration dans les recherches, une critique parfois insuffisante et une information souvent sommaire, il leur reste le grand honneur d'avoir, avec une énergie extraordinaire, déblayé les premiers le terrain sur lequel doit s'élever l'édifice de l'histoire nationale. C'est dans ce groupe qu'Alphonse Wauters a conquis une place de premier rang.

Né à Bruxelles le 13 avril 1817, il appartenait, par sa famille, à cette bourgeoisie laborieuse dont l'influence, en Belgique comme dans le reste de l'Europe, fut si considérable sur la vie publique durant la première moitié du siècle. Il dut s'imprégner de bonne heure, dans ce milieu qui contribua tant au succès de la Révolution de 1830, de cet amour de la liberté politique, de cet optimisme libéral, de cette confiance dans l'avenir des classes moyennes, qu'il n'abandonna jamais. Nous n'avons pu recueillir d'ailleurs presque aucun renseignement sur ses premières années. Il suivit, très jeune encore, les cours de l'Athénée de Bruxelles. Il sortit de rhétorique en 1834, après d'excellentes études, pendant lesquelles nous savons, par les attestations de ses professeurs, qu'il s'éprit particulièrement de l'histoire. Il est permis de croire que la lecture d'Augustin Thierry, alors dans tout

l'éclat de la renommée, et celle des romans de Walter Scott, qui restèrent jusqu'à ses derniers jours sa lecture favorite, ne furent pas sans exercer une influence profonde sur ces premières tendances intellectuelles.

L'histoire était alors, comme naguère encore, étroitement unie à la géographie. Or, au moment où Wauters achevait ses études, F. Van der Maelen venait de fonder (1830) son célèbre institut géographique. Ce fut sans doute autant pour satisfaire un goût déjà très vif chez lui que pour utiliser ses aptitudes spéciales, que Wauters résolut d'y entrer.

L'institut Van der Maelen (1), établi aux confins de Molenbeek-Saint-Jean, dans un site aimable, au milieu de serres et de jardins, était à cette époque le centre scientifique le plus actif de Bruxelles. Son directeur n'y avait pas seulement rassemblé une riche bibliothèque, il y avait encore ouvert des cours de botanique, de chimie, de géologie; il songea même un moment à y installer une école normale. Autour de lui se groupaient des jeunes gens bien doués qu'il dirigeait et excitait au travail, et parmi lesquels Wauters trouva ses premiers et ses plus fidèles amis : A. Warzée et J. Delhasse. Des savants étrangers visitaient l'établissement, Lelewel en était l'un des familiers, et l'on devine quel fruit un esprit ardent et avide de connaissances dut tirer de la fréquentation de tant d'hommes excellents et instruits. Wauters fit donc son apprentissage scientifique sous les plus heureux

(1) Voyez sur Van der Maelen la notice que Wauters lui a consacrée dans la *Biographie nationale*, où il lui paie un juste tribut de reconnaissance.

auspices. L'époque d'ailleurs dut encourager singulièrement ses efforts, et il subit, comme tant de ses contemporains, l'influence salutaire de ces années si fécondes et, si l'on peut ainsi dire, si sympathiques, où, dans le jeune royaume de Belgique, un patriotisme confiant se donnait carrière, où la vie politique était ardente, où s'élaborait l'organisation de l'État, où fonctionnait, aux applaudissements de l'Europe, une constitution parlementaire considérée comme un modèle, où, enfin, le Gouvernement avait l'honneur de faire construire le premier chemin de fer qui ait existé sur le continent.

Ce grand événement fut l'occasion de la première publication de Wauters. Il fit paraître en 1839 — il avait alors 22 ans — un *Atlas pittoresque des chemins de fer de Belgique,* qui eut, l'année suivante, une seconde édition. Ce n'était pas là sans doute un travail scientifique, mais un simple ouvrage de vulgarisation géographique tel qu'on pouvait l'attendre d'un des jeunes disciples de Van der Maelen. Pourtant, les occupations de Wauters à l'établissement de Molenbeek ne l'avaient pas détourné de l'histoire. Elle restait l'objet principal de ses études et, en 1840, il fondait, avec une audace juvénile, secondé par son ami André Warzée, un *Athénée historique,* qui n'eut d'ailleurs qu'une seule livraison (1).

(1) Le titre complet de cette Revue est : *Athénée historique ou recueil de mémoires, traités, dissertations, etc., sur l'histoire, la philologie, l'archéologie, la numismatique, la paléographie, etc., publié par une Société d'hommes de lettres.* Le nom de Wauters n'est cité ni dans le titre ni dans les prospectus du recueil. On voit

C'est vers le moment où parut l'*Athénée historique* que Wauters quitta l'établissement Van der Maelen, plein de reconnaissance pour tout ce qu'il y avait appris et bien décidé dès lors à se consacrer entièrement aux recherches historiques. En 1841, il fut attaché en qualité d'auxiliaire aux travaux de dépouillement nécessités par la confection de cette *Table des chartes et diplômes concernant l'histoire de Belgique* dont la Commission royale d'histoire venait de décider la publication, et qu'il devait être appelé, une vingtaine d'années plus tard, à réaliser. Ses nouvelles fonctions firent de lui un hôte assidu de la Bibliothèque royale et des Archives. Avec un zèle et une énergie extraordinaires, il apprit rapidement par lui-même la paléographie et s'initia aux notions les plus essentielles de la diplomatique et de la chronologie. D'immenses lectures le mirent bientôt au courant de tout ce qui avait été publié jusqu'alors sur l'histoire de la Belgique. Gachard, témoin de tant d'efforts et de bonne volonté, l'avait pris en affection et songeait à le faire entrer dans le dépôt qu'il dirigeait déjà avec tant d'éclat (1). Le hasard en décida autrement.

pourtant, par une lettre du 21 février 1840 adressée à l'Administration communale de Bruxelles, qu'il en fut le directeur. D'après les prospectus, la revue, tout en s'occupant d'histoire universelle, devait faire une place spéciale à l'histoire de Belgique.

(1) En recommandant Wauters au choix de l'Administration communale de Bruxelles pour le poste d'archiviste, Gachard écrivait, le 24 février 1842 : « Je ne puis, Messieurs, vous faire connaître mieux mon opinion sur le compte de M. Wauters qu'en vous disant que si une place était vacante aux Archives du royaume, ce serait lui que je proposerais au Gouvernement d'y nommer. »

Les archives de la ville de Bruxelles se trouvaient depuis de longues années dans le désordre le plus complet. Entassées dans les greniers de l'Hôtel de ville, elles moisissaient lamentablement dans la poussière et l'humidité. Il suffit de dire, pour donner une idée de leur état d'abandon, que leur conservateur joignait à ses fonctions d'archiviste, celles de fontainier communal. Ce fontainier ayant pris sa retraite en 1841, le collège échevinal décida de mettre au concours l'emploi vacant. Wauters ne manqua pas une occasion si favorable de conquérir une position qui devait lui assurer jusqu'à la fin de sa vie la liberté de se vouer à des études qui le passionnaient. Il prit part au concours et l'emporta de haute lutte sur ses nombreux compétiteurs, parmi lesquels se trouvait le jeune Schayes qu'il devait, bien des années plus tard, retrouver à l'Académie. Désormais, sa voie était tracée, ses vœux les plus chers étaient comblés. Une longue carrière de travail s'ouvrait devant lui et, de tous les titres qu'il conquit par la suite, c'est celui d'archiviste de Bruxelles qui lui resta toujours le plus cher (1).

Au moment où Wauters prenait possession de ces archives qu'il devait diriger pendant cinquante-six ans, il était occupé, depuis longtemps déjà, d'un projet qui absorbait toute son activité. En 1838, le prince de Ligne avait fondé un prix pour la meilleure histoire de la ville de Bruxelles. Aucun sujet ne pouvait mieux convenir aux goûts, aux aptitudes, aux connaissances du jeune

(1) La nomination de Wauters comme archiviste de la ville porte la date du 2 avril 1842.

érudit. L'histoire de sa ville natale avait été, depuis l'abandon du trop ambitieux *Athénée*, l'objet de prédilection de ses études. De nombreux articles parus depuis 1841 dans les périodiques fondés après la Révolution, *Revue de Bruxelles*, *Revue de Liége*, *Trésor National*, etc., témoignent clairement de cette préoccupation dominante. Ce n'étaient là pourtant que les « copeaux » de l'atelier de Wauters. S'il communiquait parfois au grand public, pour se faire la main, quelques-uns des résultats de ses recherches, il consacrait chaque jour de longues heures à recueillir de toutes parts un véritable trésor de notes, matériaux toujours insuffisants à son gré, du monument qu'il rêvait d'élever à la gloire de Bruxelles.

Pendant ses séances quotidiennes aux archives et aux bibliothèques, Wauters rencontrait régulièrement, aussi infatigable que lui-même, un travailleur à peu près de son âge. Ces conversations de table de lecture qui, pendant l'attente des livres demandés, ont noué entre savants tant d'amitiés solides, rapprochèrent bientôt les deux jeunes gens. Ils apprirent l'un de l'autre sans trop de surprise, j'imagine, qu'ils étaient concurrents, et une généreuse émulation inspira désormais leurs efforts. Accablé par la quantité des documents qu'il avait amassés, Wauters ne put achever son manuscrit pour la date fixée à la clôture du concours. Plus heureux, son rival, Alexandre Henne, obtint le prix. Mais il ne voulut pas jouir seul d'une récompense dont il savait mieux que personne qu'elle eût dû être partagée. Il proposa à son ami de fondre leurs œuvres en une seule, et c'est à cette collaboration, noblement offerte et acceptée avec joie, que nous devons l'*Histoire de Bruxelles*, qui parut en trois volumes en 1845.

Cette œuvre remarquable a conservé depuis lors une place d'honneur parmi les monographies d'histoire locale que possède la Belgique. Elle est l'un des premiers travaux scientifiques consacrés à l'histoire nationale après la Révolution. Le succès en fut aussi grand que légitime et mit tout de suite hors de pair les deux jeunes auteurs. Eux-mêmes d'ailleurs avaient pleinement conscience de la valeur de leur ouvrage, dont la préface exprime la légitime satisfaction d'avoir atteint le but de cinq ans d'efforts acharnés. Aujourd'hui encore l'*Histoire de Bruxelles,* puisée tout entière aux sources et particulièrement aux documents d'archives, alors si difficilement accessibles et à peine classés, constitue une mine précieuse de renseignements.

L'ampleur du point de vue ne le cède point d'ailleurs, dans ce livre, à l'étendue des recherches. Henne et Wauters n'ont pas voulu se contenter de raconter les annales de la cité brabançonne. Ils ont consacré plus de la moitié de leur ouvrage à l'étude des institutions, des mœurs et des arts, ouvrant ainsi la voie nouvelle où devaient s'engager de plus en plus, depuis lors, les études d'histoire locale.

Sans doute, pour les exigences de la critique moderne, tout n'est point parfait dans l'*Histoire de Bruxelles.* La division chronologique du récit par règnes de souverains s'adapte mal à un travail d'histoire municipale, et un érudit chercherait de nos jours, dans l'étude même du développement de la vie communale, un plan plus organique et plus naturel. Sans doute aussi, les détails si instructifs qui nous sont fournis sur le mouvement économique, la constitution urbaine, etc., sont plutôt

juxtaposés au sujet qu'ils ne font corps avec lui. Mais il serait inique de juger un ouvrage déjà ancien d'après des idées qui commencent seulement à s'introduire dans la science. Le seul reproche que l'on puisse adresser à ses auteurs, c'est de n'avoir pas renvoyé plus fréquemment et plus clairement aux sources, et de n'avoir pas donné en appendice un volume de pièces justificatives (1).

Il est facile de reconnaître dans l'*Histoire de Bruxelles* le point de départ de la plupart des travaux postérieurs de Wauters. On n'exagérerait guère en disant que — à part quelques excursions dans des domaines étrangers — son œuvre si considérable n'est que le développement des études entreprises par lui pour la confection de ce grand ouvrage. L'histoire locale et territoriale du Brabant, celle des institutions urbaines, l'histoire de l'art et les recherches consacrées aux documents d'archives restèrent, depuis lors, en effet, les branches principales de son activité scientifique. Nous les passerons successivement en revue dans les pages suivantes.

(1) Wauters songeait, dans les dernières années de sa vie, à donner une nouvelle édition remaniée de l'*Histoire de Bruxelles*. Absorbé par d'autres travaux, il n'a pu réaliser ce plan, et il est regrettable que l'on n'ait pas retrouvé dans ses papiers les matériaux qu'il dut réunir en vue de ce projet.

I

TRAVAUX D'HISTOIRE LOCALE ET TERRITORIALE.

Les grands travaux d'histoire locale qui absorbèrent une bonne partie des forces de Wauters de 1845 à 1884, furent entrepris au nom d'un principe, ou, si l'on préfère, en vertu d'une conception particulière de la science. Il n'y fut pas amené par simple curiosité de chercheur, par ce goût inné de collectionner les détails et les petits faits précis que l'on retrouve chez tous les hommes d'érudition : il s'y adonna pour des raisons fort élevées d'histoire générale. Déjà, dans la préface de l'*Histoire de Bruxelles*, il affirmait que « tous les efforts [pour écrire l'histoire de notre pays] seront inutiles, tant que des recherches consciencieuses et éclairées n'auront pas produit de bonnes histoires particulières de chacune de nos villes ». Mais pourquoi s'arrêter aux villes? Logiquement développée, l'idée de Wauters devait nécessairement l'amener à traiter méthodiquement l'histoire spéciale de tous les bourgs et villages, de tous les établissements religieux ou civils qui se pressent si nombreux sur le sol belge. L'histoire des campagnes, en effet, ne nous fait-elle pas « connaître une quantité de détails qui permettent de reconstituer la topographie archéologique du pays, son organisation féodale, son morcellement en échevinages, ses coutumes, sa statistique ancienne, et ce qui lui reste de vieux tableaux, de vieux édifices, de débris de toute espèce et

de tout âge (1)? » Le passage de Wauters chez Van der Maelen, sa collaboration aux dictionnaires géographiques publiés par celui-ci, lui avaient donné de bonne heure le goût de la statistique, des descriptions complètes et détaillées. Il est certain que sa conception de l'histoire et je dirais volontiers sa méthode s'expliquent en grande partie par les influences qui agirent sur lui à l'établissement de Molenbeek. En avançant, il se rendait compte de plus en plus nettement de l'insuffisance des travaux d'ensemble consacrés à l'histoire nationale. Il apercevait la fragilité des bases sur lesquelles ils s'élevaient, il se rendait compte de l'insuffisance de leurs matériaux, du peu de profondeur de leurs recherches, et l'idée se précisait chez lui de faire, d'une vaste et minutieuse enquête d'histoire locale étendue à tout le pays, le point de départ des travaux futurs de synthèse. On pourrait définir son point de vue en disant que, d'après lui, des monographies consacrées à toutes les communes belges devaient précéder l'élaboration d'une histoire générale de la Belgique.

Ce point de vue est bien celui d'un autodidacte. Plus pratique que scientifique, il s'inspire d'une idée évidemment trop simpliste de l'histoire. Wauters ne s'est pas demandé s'il n'eût pas été plus méthodique de spécialiser le travail, d'instituer, par régions, des études séparées sur l'histoire politique, l'histoire des institutions, l'histoire religieuse, etc. Il confondait, si l'on peut ainsi dire, l'unité géographique et l'unité historique. Il concevait comme un tout l'histoire d'une localité quelconque, oubliant que,

(1) *Histoire des environs de Bruxelles*, t. I, Préface, p. II.

en suivant le procédé purement descriptif et statistique, excellent dans les limites restreintes de l'archéologie et de la pure annalistique, il s'exposait, pour d'autres domaines, à des redites incessantes et courait le risque de n'arriver point à retracer un tableau complet de tant de manifestations de l'activité sociale qui, par la nature même de leur développement, se prêtent mal à une répartition arbitraire en cadres territoriaux.

Wauters appliqua pour la première fois la méthode qu'il avait conçue dans l'*Histoire des environs de Bruxelles*, qui parut en trois volumes de 1850 à 1857. Il n'épargna rien pour faire de ce beau travail un « trésor » de renseignements de toute sorte. Non seulement il a exploré avec le plus grand soin les archives, les bibliothèques, les collections particulières, mais souvent en semaine, après la fermeture de son bureau, et chaque dimanche en toute saison, il s'acheminait par les chemins du Brabant, allant étudier sur place le pays, visitant les églises et les châteaux, causant avec les paysans, se faisant raconter les légendes locales. On eût pu le prendre, dans ces courses à travers champs, pour un botaniste en tournée d'herborisation, et de fait, le soir venu, il rapportait au logis, comme une fleur rare, une anecdote inédite, un fait inconnu, la description d'une œuvre d'art ignorée qu'il classait soigneusement dans ses cartons. Élaborée avec tant de patience et d'amour, l'*Histoire des environs de Bruxelles* eut un brillant succès. Elle fut l'un des ouvrages couronnés par le jury quinquennal d'histoire de 1856, et elle est restée jusqu'aujourd'hui un livre de références d'une valeur inestimable par la masse de détails vraiment extraordinaire qui y est accumulée.

Tout en menant à bien ce grand travail, Wauters, toutefois, en méditait un autre, plus vaste encore, et qui devait être dans sa pensée, comme je l'ai dit plus haut, le fondement même de l'histoire nationale. Il rêvait d'appliquer à toutes les communes de la Belgique la même méthode descriptive qu'il venait de faire porter sur un coin du Brabant. L'immensité du champ à défricher ne l'effrayait pas. La fatigue était légère à cet homme robuste sous des apparences chétives, et dont la nature nerveuse semblait exiger, au lieu de repos, un labeur ininterrompu. Il s'ouvrit de ses projets à son ami Jules Tarlier, et la publication de *La Belgique ancienne et moderne* (*Géographie et histoire des communes belges*) fut décidée.

Il ne s'agissait de rien moins que d'instituer une enquête complète sur toutes les localités habitées du pays. Un plan uniforme fut arrêté, comportant pour chaque commune les rubriques suivantes : situation, cadastre, dépendances, sol, hydrographie, habitants, agriculture, industrie et commerce, voies de communication, noms (variantes, étymologies), antiquités, faits-divers, juridiction, châteaux et seigneuries, culte, charité, instruction, fêtes, personnages célèbres, bibliographie. Il suffit de parcourir cette nomenclature pour constater que la part réservée à l'histoire l'emporte énormément sur celle de la géographie et que, partant, la tâche de Wauters était singulièrement plus lourde que celle de son collaborateur. En réalité, la *Belgique ancienne et moderne* est presque exclusivement son œuvre : il la continua seul d'ailleurs, après la mort de Tarlier. On commença naturellement par le Brabant. De 1859 à 1887 parurent en livraisons compactes plus de trois gros volumes d'en-

viron huit cents pages à deux colonnes, relatifs aux arrondissements de Nivelles et de Louvain (cantons de Tirlemont et de Léau).

Ces détails montrent quelle étendue eût prise l'ouvrage s'il eût pu être achevé. Mais on ne s'étonnera pas qu'il soit demeuré incomplet. Le plan en était infiniment trop vaste pour pouvoir être exécuté par les forces d'un ou de deux travailleurs. Pour le mener à bien, ce n'eût pas été trop d'une armée d'érudits locaux, actifs, tenus en haleine, pourvus d'instructions détaillées. Wauters avait certainement, dans son ardeur, mal calculé l'étendue de la tâche. Même pour un laborieux comme lui, elle était irréalisable. J'ajoute que, malgré l'estime dont elle est digne, la *Belgique ancienne et moderne* n'obtint pas tout le succès qu'elle méritait. Rédigée en forme de dictionnaire, elle ne pouvait trouver de nombreux lecteurs parmi le grand public, et la lenteur de sa publication découragea sans doute les souscripteurs. Il en eût été autrement peut-être si, au lieu de raconter en détail l'histoire presque toujours très incolore des diverses communes, les auteurs s'étaient bornés à confectionner, avec la plus grande concision possible, une sorte de répertoire d'histoire locale, relevant en quelques mots, pour chaque localité, les monuments et les objets d'art remarquables, indiquant les sources imprimées ou manuscrites à consulter, bref, se bornant à renvoyer aux documents au lieu de les mettre eux-mêmes en œuvre. Mais l'utilité de tels répertoires, déjà hautement appréciée à l'étranger, était encore à cette époque inconnue en Belgique. Un travail d'érudition paraissait alors inconcevable sans une forme littéraire, et l'immense et monotone labeur de rédaction

auquel Wauters fut entraîné par là, compte sans doute au nombre des causes principales de l'abandon de la grande entreprise qu'il avait conçue. Pour inachevée qu'elle soit d'ailleurs, elle ne laisse pas que de présenter une valeur de premier ordre. C'est le plus vaste réservoir de faits d'histoire locale que nous possédions pour une région importante du pays. Quelle que soit l'époque que l'on étudie, on y trouve des matériaux aussi riches qu'abondants, et il n'est pas un travailleur qui ne sache par expérience combien on peut glaner, dans ses pages compactes, de ces détails précis et topiques qui font revivre le passé. Il faut regretter seulement que, gêné par la nécessité qu'il s'est imposée de composer pour chaque localité un récit suivi des événements, Wauters n'ait pu, dans un ouvrage qui doit servir surtout de recueil de faits, citer les sources auxquelles il a puisé aussi souvent, et d'une manière aussi explicite, qu'on le souhaiterait.

Si les travaux d'histoire locale absorbèrent surtout Wauters pendant la première partie de sa féconde carrière, il fut bien loin toutefois de s'y confiner. Outre ses recherches sur l'histoire de l'art, qu'il menait de front avec les grandes publications qu'il avait entreprises, il ne laissa pas de faire des excursions hors du terrain spécial qu'il s'était réservé. Il entreprit, en 1858, pour la Société de l'Histoire de Belgique, alors si florissante, une édition des *Mémoires de Viglius et d'Hoppérus sur les commencements des troubles des Pays-Bas*, édition qu'il enrichit d'une annotation aussi précise qu'abondante et qui montre ce qu'il eût pu accomplir dans le champ de l'histoire moderne s'il n'avait voulu, semble-t-il, l'abandonner à ses collègues Gachard, Henne et Piot. En dehors

de quelques notices postérieures de peu d'étendue, c'est là la seule contribution de Wauters à l'histoire de nos provinces après le XVe siècle; il ne franchit même que rarement les temps postérieurs au XIVe.

Son entrée à l'Académie (9 mai 1860) lui fournit l'occasion, d'autre part, de concentrer, en des tableaux d'ensemble, cette histoire du Brabant qu'il connaissait si parfaitement dans ses détails. Son travail sur le duc Henri III, qui parut en 1874-1875 dans le Bulletin de la Compagnie (1), mais surtout sa grande étude, couronnée par la Classe des lettres en 1862, *Le duc Jean Ier et le Brabant sous le règne de ce prince*, comptent certainement parmi ses meilleures productions. Nous ne possédons, sur aucun autre règne de notre moyen âge, une enquête aussi approfondie, aussi fouillée. Non seulement la politique du duc, qui fut pendant toute sa carrière le centre des intrigues et des intérêts des princes belges, y est exposée dans ses moindres détails, mais Wauters a consacré la moitié de son ouvrage à une description minutieuse de l'état social, économique et moral du Brabant dans la seconde moitié du XIIIe siècle : on trouve là, condensés en deux cents pages, les résultats de longues années de patient labeur. Il est intéressant de constater que ce travail n'a pas complètement satisfait Wauters. Il s'excuse (page XII) d'y avoir laissé des lacunes et de n'avoir dépeint que d'une manière incomplète la situation interne du duché. C'est qu'en effet, d'après la méthode qu'il s'était imposée, les œuvres de synthèse, forcées de négliger une foule de

(1) C'est à ce travail qu'il faut rattacher son étude sur les doctrines des hérétiques au XIIIe siècle.

particularités et d'user, pour ainsi dire, de violents raccourcis, ne lui semblaient pas répondre au vrai but de l'histoire. Il devait éprouver, lui dont la vaste mémoire contenait une masse si effrayante de détails, lui dont le bonheur était de fouiller les archives à l'affût de faits nouveaux, une sorte de scrupule, sinon de gêne, à adopter un mode d'exposition qui l'obligeait à sacrifier tant de notes patiemment recueillies. Aussi ne consacra-t-il jamais aux œuvres d'ensemble qu'une portion restreinte de son activité et, à part l'exception des *Libertés communales* dont nous parlerons plus loin, se borna-t-il à esquisser ses idées générales sur l'histoire de Belgique dans ses cours publics, dans des conférences ou dans les préfaces des divers volumes de sa *Table chronologique des chartes et diplômes*.

Jusqu'à la fin de sa vie, Wauters resta fidèle à l'histoire brabançonne et à l'histoire de Bruxelles. Le nombre des monographies qu'il consacra à ces sujets favoris, auxquels il revenait toujours malgré d'absorbantes besognes, est considérable, et non content de leur consacrer une foule de brochures et d'articles, il ne dédaigna pas de communiquer encore aux journaux quotidiens de nombreuses notices sur les rues et les maisons anciennes de sa ville natale. Président d'honneur de la Société d'archéologie fondée dans la capitale en 1887, il y dépensait en même temps, sans compter, une activité que l'âge n'avait pas altérée. Il songeait, dans ses dernières années, à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bruxelles* qui, de même qu'elle avait marqué le brillant début de sa carrière, en eût ainsi formé le couronnement.

N'oublions pas de mentionner enfin la sollicitude

constante qu'il porta aux archives communales. C'est à lui qu'on doit les beaux et vastes locaux qu'elles occupent actuellement, c'est lui qui y rassembla une bibliothèque de plus de quinze mille volumes Enfin, en 1888 et en 1894, il fit paraître deux volumes d'un *Inventaire des cartulaires et autres registres faisant partie des archives anciennes de la ville*. L'Administration communale ne laissa pas échapper l'occasion de s'acquitter envers lui. Le 1er avril 1892, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée en fonctions de Wauters, le conseil lui témoigna solennellement sa gratitude et son admiration. Tout récemment un médaillon de bronze, reproduisant les traits du vénérable savant, a été placé à l'entrée même des archives, dans l'Hôtel de ville de cette cité qu'il a tant aimée et qui lui doit tant.

II

TRAVAUX SUR LES INSTITUTIONS MUNICIPALES.

Nous avons vu que Wauters consacra une bonne partie de cette *Histoire de Bruxelles,* qui forme le point de départ de ses travaux ultérieurs, à la description des institutions urbaines. Sorti de la bourgeoisie, témoin dans sa jeunesse d'une révolution qui fut essentiellement l'œuvre des classes moyennes, plein d'enthousiasme pour cette liberté civile dont témoignent si éloquemment les annales de toutes nos grandes communes, il fut amené naturellement à l'étude des constitutions municipales,

particulièrement attachante d'ailleurs dans un pays de villes tel que le nôtre. Un article sur les serments de Bruxelles, paru en 1841, peut être considéré comme son premier essai dans ce genre. Mais il était impossible de se limiter ici au Brabant qui n'offre malheureusement, pour la question si importante de l'origine des villes, que des matériaux très insuffisants. Wauters le comprit et, de 1860 à 1863 (1), il s'attacha à l'étude du mouvement urbain en Flandre sous les deux premiers comtes de la maison d'Alsace.

Il n'est pas douteux qu'il ait conçu, dès cette époque, l'idée d'un grand ouvrage destiné à donner un tableau d'ensemble du développement des institutions communales des Pays-Bas. S'il avait reconnu déjà la défectuosité des histoires générales de la Belgique, il constatait plus clairement encore combien laissaient à désirer les travaux de Raepsaet, de De Bast, de Coremans sur nos anciennes constitutions urbaines. Ses recherches d'histoire locale lui avaient fait découvrir d'ailleurs, de tous côtés, une foule de textes précieux absolument inconnus avant lui et dont il avait peu à peu constitué une sorte de *corpus*. Il se décida à les faire paraître, en 1869, sous le titre : *De l'origine et des premiers développements des libertés communales en Belgique, dans le nord de la France, etc. Étude sur les progrès de la civilisation depuis le Xe jusqu'au XIIIe siècle. Preuves*. Ce titre, on le voit, est tout un programme, ou, si l'on veut, une pro-

(1) *Un épisode des annales des communes belges. Avènement et mort du comte de Flandre Guillaume de Normandie* (1860). — *Étude sur Thierry d'Alsace* (1863).

messe. Il montre que Wauters avait décidé dès lors la rédaction du grand ouvrage qu'il publia en 1878, mais dont les lignes essentielles devaient être déjà arrêtées dans son esprit. Pour prendre date, il en a donné tout d'abord les pièces justificatives, et tous les spécialistes savent quelle est la valeur de son recueil. Si quelques documents copiés à la hâte dans des dépôts d'archives, au cours de voyages d'exploration, ne présentent pas toujours une correction parfaite, si l'on exigerait aujourd'hui une méthode d'édition plus rigoureuse, il n'en reste pas moins établi que peu de collections de documents présentent d'aussi riches matériaux sur une question d'un plus vif intérêt (1). Il suffira de mentionner ici, parmi les pièces inédites qu'il contient en si grand nombre, la célèbre nomenclature des droits du comte de Namur à Dinant que Wauters, par des conjectures ingénieuses, date de 1070 (2), les statuts de la gilde de Malines (1276), la charte de Haelen (1206), celle de Trazegnies (1220), etc.

Comme on vient de le voir, c'est seulement plusieurs années après en avoir publié les *Preuves* que Wauters fit paraître son *Histoire des libertés communales*. Elle obtint aussitôt le prix de 25,000 francs institué par le Roi (3). On

(1) Voyez, dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1872, l'article étendu, mais d'une critique un peu trop sévère, que Waitz lui a consacré.

(2) Cette date a été acceptée par WAITZ (*Urkunden zur deutschen Verfassungsgeschichte im X, XI und XII Jahrhundert*). En réalité, l'acte est un peu plus ancien.

(3) Voyez le rapport rédigé par Ch. Faider au nom du jury, dans le *Moniteur belge* du 13 août 1878, nº 225.

peut dire de cette œuvre qu'elle a joui, pendant une vingtaine d'années, d'une légitime célébrité. Depuis les travaux d'Augustin Thierry, il n'avait plus paru, en langue française, d'étude d'une telle envergure dans le domaine de l'histoire urbaine. Wauters, en effet, avait conçu sa tâche de la manière la plus large. Il avait vu qu'il était impossible de la limiter étroitement aux frontières des Pays-Bas, il avait très justement senti que les institutions municipales de la Belgique se rattachent étroitement à celles du Nord de la France et des contrées rhénanes, et il avait embrassé dans le champ de ses recherches cette région d'entre Seine et Rhin qui constitue, pour ainsi dire, le cœur de l'Europe, et qui nous montre, alliées dans le grand mouvement de rénovation économique du XIIe siècle, comme auparavant déjà à l'époque carolingienne, les deux races, romane et germanique, qui ont fait la civilisation du moyen âge. Nulle part d'ailleurs, dans ce territoire privilégié, l'action des villes n'a été plus féconde et plus active que dans les bassins de l'Escaut et de la Meuse, et Wauters affirmait, non sans quelque exagération toutefois, que « montrer comment sont nées et se sont constituées les bourgeoisies, exposer les droits qu'elles réclamèrent ou obtinrent, rappeler les travaux de toute espèce qu'elles entreprirent, raconter leurs luttes, rechercher leurs tendances, c'est en réalité esquisser toute l'histoire de la civilisation dans notre pays ».

Ces paroles indiquent clairement que l'auteur s'est proposé de donner une idée d'ensemble de la marche du progrès social dans les Pays-Bas, dont les institutions municipales, d'après lui, forment le couronnement.

C'est ce qui explique que son livre s'ouvre par de longs chapitres consacrés à la Belgique romaine et à la conquête franque. Les communes lui apparaissent en somme comme le résultat de la combinaison d'éléments de civilisation existant dans ces deux périodes. Elles doivent aux municipes romains l'ordre public et la police. Mais l'apport germanique est, aux yeux de l'auteur, bien plus considérable. C'est par l'esprit d'indépendance et de liberté, dont il était de mode à cette époque de faire honneur aux barbares, qu'il explique la formation des institutions d'après lui essentielles des villes médiévales : la gilde (1), l'amitié et la paix.

Cette manière de voir présente évidemment une combinaison et comme une fusion des théories qui se partageaient alors, en France du moins, le monde des érudits; elle allie la doctrine romaniste de Raynouard aux idées d'Augustin Thierry et de Guizot. Il serait toutefois tout à fait inexact de croire que Wauters ait emprunté à ses devanciers. Comme dans ses travaux d'histoire locale, il ne doit rien qu'à son propre fonds, et on pourrait plutôt lui reprocher de n'avoir pas accordé une attention suffisante aux travaux de ses contemporains.

Au moment où il écrivit ses *Libertés communales*, Wauters avait soixante ans, et ses habitudes de travail étaient prises depuis longtemps. Il n'avait guère jusqu'alors traité que des sujets neufs, employé que des matériaux vierges, découverts par lui dans les archives. Il n'avait pas eu à prendre parti en présence de théories contra-

(1) Wauters avait déjà publié en 1874 une intéressante étude sur les gildes dans le *Bulletin de l'Académie*, 2e série, t. XXXVII.

dictoires, à se frayer un chemin au milieu de la végétation surabondante qui pousse sur les terrains fortement remués par l'érudition. L'histoire des libertés communales le conduisait précisément sur un terrain de cette sorte. Ici, les documents à mettre en œuvre avaient déjà subi le travail prolongé de la critique. Une bibliographie touffue s'attachait à chacune des questions qu'il fallait traiter. Une brillante phalange d'historiens allemands, les Hegel, les Nitzsch, les Arnold, les Heusler, les Gierke, les von Maurer (1), avaient renouvelé le sujet et émis ces fécondes hypothèses qui, aujourd'hui encore, pour une bonne partie, alimentent la production scientifique. On devrait s'étonner que Wauters ait absolument ignoré leurs travaux, si le fait ne s'expliquait très facilement par la situation intellectuelle de la Belgique à l'époque où il s'initiait aux études historiques. Pendant les trente ou quarante années qui suivirent la Révolution de 1830, en effet, la science allemande, qui jeta pourtant alors un si vif éclat, fut complètement inconnue dans le pays. La France seule, où les hautes études étaient alors, comme on sait, bien éloignées du degré de développement qu'elles ont acquis depuis lors, exerçait chez nous son influence. Telle était l'indiffé-

(1) Le mérite d'avoir appelé l'attention des érudits belges sur les travaux consacrés en Allemagne à l'histoire municipale revient à M. Vanderkindere qui, dès 1874, chercha à expliquer, dans le *Bulletin de l'Académie* (2e série, t. XXXVIII), l'origine des magistrats communaux en s'inspirant des idées de von Maurer. On doit regretter que Wauters n'ait pas attaché à cette étude l'attention qu'elle méritait.

rence à l'égard des travaux de nos voisins de l'Est, qu'aucun des érudits belges de cette époque n'a connu le texte allemand de la *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte* de Warnkoenig, qu'ils ont tous citée à l'envi d'après la traduction incomplète de Gheldolf.

On ne peut donc sans injustice faire un grief particulier à Wauters d'une ignorance qui fut générale de son temps et dont il n'est pas responsable. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle a eu pour son ouvrage de graves conséquences et que, depuis la renaissance des études historiques en Belgique et en France, les *Libertés communales* ont cessé d'occuper la place éminente qu'on leur avait attribuée tout d'abord. On voit clairement aujourd'hui combien de questions essentielles y ont été négligées ou mal comprises. Faute d'avoir pu profiter des résultats acquis par ses devanciers, Wauters, abandonné à ses seules forces, n'a pu ni creuser son sujet assez profondément, ni se guider avec assurance au milieu des difficultés qu'il présente en si grand nombre. Son livre manque de proportion et de clarté, et la conception d'ensemble ne s'en dégage pas clairement. Il y a longtemps déjà qu'on a reconnu qu'il renferme « plus de détails que de synthèse, plus d'érudition que de conclusions nettes et précises (1) ». Wauters a admirablement reconnu l'importance et l'ampleur de son sujet, mais on peut dire que, étant données les circonstances au milieu desquelles il s'y attacha, il ne lui était pas possible de le traiter d'une manière complètement satisfaisante. Il n'en a pas serré d'assez près les multiples problèmes

(1) Rapport du jury, page 9.

et s'est contenté, trop souvent, de considérations générales qui ne s'adaptent pas toujours à la réalité. Manifestement, il ne se sent pas complètement à l'aise sur le terrain où il s'est engagé, et c'est à cela sans doute qu'il faut attribuer les défauts de composition que l'on a relevés dans son ouvrage.

Il convient de reconnaître d'ailleurs que, pressé par le terme fatal d'un concours, l'auteur dut travailler avec une précipitation dont on remarque facilement les traces dans son style. Plus condensé, plus raccourci, son livre eût eu certainement une diffusion plus grande et une plus longue durée. On aurait tort, toutefois, de croire qu'il puisse être négligé par les historiens. Si les théories qu'il expose sont vieillies et dépassées, il n'en contient pas moins une foule de remarques utiles et d'excellentes observations de détail. Bornons-nous ici à rappeler qu'il a eu le mérite de faire justice d'une erreur qui défigurait complètement le tableau de la vie sociale au moyen âge, en montrant qu'une prétendue révolte des métiers de Gand en 1064 eut lieu en réalité en 1348. Insistons encore sur la valeur des chapitres consacrés à la description du mouvement commercial et industriel, auxquels on ne peut reprocher qu'une parcimonie vraiment extrême de renvois aux sources. Fidèle en cela à une habitude malheureusement trop répandue parmi ses contemporains, Wauters a complètement négligé la documentation de son ouvrage, et l'on a peine à s'expliquer que le volume de *Preuves* publié par lui en 1869 ne soit presque jamais cité dans les notes des *Libertés communales*.

III

TRAVAUX DE DIPLOMATIQUE.

Les travaux d'histoire locale de Wauters avaient fait de lui, nous l'avons vu, dès les premières années de sa carrière scientifique, un hôte assidu des bibliothèques, mais bien plus encore des archives. Les chroniqueurs, en effet, lui parurent toujours de médiocre valeur, et il est caractéristique que, parmi ses publications si nombreuses ne figure — si l'on fait exception des *Mémoires de Viglius et d'Hoppérus* – aucune édition de sources narratives. Dans les récits historiques du moyen âge, il voyait surtout les lacunes et les inexactitudes. La critique, toujours plus ou moins conjecturale, que requièrent de tels documents, n'allait pas à ses habitudes d'esprit, et, s'il ne s'en désintéressa pas complètement, comme le prouvent ses travaux sur la légende des forestiers de Flandre (1873), sur les premiers temps de l'histoire de Flandre (1885) et sur le peu de créance que méritent quelques-unes de nos sources historiques (1894), il ne s'y livra jamais avec ardeur, et il est visible que, parmi les matériaux dont dispose l'historien, il considérait les œuvres d'annalistique comme de qualité inférieure. Peut-être la pauvreté relative de l'historiographie brabançonne contribua-t-elle pour sa part à faire naître chez lui cette manière de voir. Quoi qu'il en soit, il est certain que les chartes et les documents d'archives lui

inspiraient seuls une pleine confiance, et que c'est à eux que, depuis ses premières recherches sur l'histoire de Bruxelles, il eut recours de préférence dans tous ses travaux.

Une bonne partie de sa laborieuse jeunesse fut consacrée, on l'a vu, à s'initier péniblement aux connaissances multiples que requiert l'intelligence de ce genre de sources. Aucun maître n'existait alors en Belgique qui pût guider le débutant parmi les nombreuses difficultés qu'il avait à vaincre. Seul, il dut apprendre à déchiffrer les écritures anciennes, à se reconnaître au milieu des systèmes chronologiques si divers du moyen âge, à se familiariser avec le style et les formules des actes. A force d'énergie et de patience, il triompha de tous les obstacles, et nous avons déjà dit que, dès 1841, il fut attaché en qualité d'auxiliaire aux travaux nécessités par la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique.*

Cette grande entreprise avait été décidée, sur la proposition de Gachard, le 7 mai 1837, dans l'une des premières séances que tint la Commission royale d'histoire. Il est inutile d'insister ici sur l'importance de cette initiative et sur le mérite du savant éminent qui en fut le promoteur. On doit regretter pourtant que Gachard, au lieu d'indiquer comme modèle à ses collègues les *Regesta* de Boehmer, dont les premiers fascicules avaient paru en 1831, se soit inspiré, dans la note qu'il leur soumit, du plan vieilli de la *Table* de Bréquigny. Ce choix, qui s'explique d'ailleurs facilement par l'attitude des érudits belges de cette époque à l'égard de la science allemande, devait exercer une influence fâcheuse sur

l'ouvrage si utile auquel Wauters était appelé à attacher son nom.

La Commission décida tout d'abord de faire dresser sur fiches la liste de toutes les chartes relatives à nos anciens territoires « depuis l'époque la plus reculée jusqu'au commencement du XVIe siècle » (1). Em. Gachet et Kreglinger furent chargés tout d'abord de ce travail préparatoire (1839), et on leur adjoignit bientôt Wauters (14 juillet 1841), Koetlist (1841) et Lefebvre (1843). Gachet, chef du bureau paléographique récemment fondé, avait la direction de ces collaborateurs. En 1849, les bulletins confectionnés furent centralisés entre ses mains (2), et, dès 1852, le ministre Rogier exprimait le vœu de voir sans retard commencer l'impression. Mais on s'aperçut bientôt que les dépouillements effectués étaient fort insuffisants. Plusieurs collections importantes n'avaient pas encore été explorées, et parmi les fiches rédigées, un bon nombre étaient inutilisables. Gachet résolut de faire procéder à une revision complète du travail et s'adjoignit, en 1854, deux nouveaux collaborateurs : A. Van Rossum et E. Van Bruyssel. Mais sa mort prématurée remit tout en question, et, pendant plusieurs années, on ne parla plus de la *Table chronologique*. Enfin, en 1858, on résolut d'en reprendre l'exécution. Parmi les anciens collaborateurs de l'œuvre,

(1) Voyez l'historique de la confection de la *Table* dans la préface rédigée par Wauters en tête du premier volume.

(2) Ils étaient au nombre de seize mille cent cinquante et un, recueillis dans cinq cents ouvrages. Voyez les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 2e série, t. XI, p. 4; t. XII, pp. 7, 279, 355.

Wauters s'imposait dès lors par trop de titres à l'attention de la Commission pour que son choix pût être douteux. Il fut chargé de mener à bien le travail commencé depuis si longtemps, sous la surveillance, toute platonique d'ailleurs, de P.-X. de Ram.

Wauters brûlait de l'impatience de donner sans délai au public le premier volume de cette *Table* attendue depuis si longtemps. Mais les difficultés de la tâche dont il venait d'assumer la responsabilité étaient plus grandes qu'il ne l'avait prévu. Les vingt-quatre mille bulletins qui lui avaient été remis en désordre devaient être classés, contrôlés, parfois refaits. Deux cent dix-huit ouvrages négligés par ses devanciers furent dépouillés soigneusement. On avait oublié de déterminer exactement l'étendue du territoire qu'il fallait faire rentrer dans le champ du travail. Y comprendrait-on toutes les régions qui firent partie jadis des Pays-Bas méridionaux, ou se bornerait-on à celles que renferment les frontières de la Belgique moderne? Sur la proposition de Wauters, on se prononça avec raison pour le premier système qui entraîna naturellement des investigations et des recherches complémentaires. Enfin, après deux ans d'une activité soutenue, Wauters put écrire à la Commission, le 31 mars 1860, que « le travail est aujourd'hui assez avancé pour que l'on puisse en aborder l'impression (1) ». Mais cette impression, dont il espérait l'achèvement pour la fin de l'année suivante, retardée elle-même par la nécessité de nouveaux dépouillements et par les mille difficultés

(1) Voyez les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. II, p. 4.

inhérentes à la mise en train d'un grand ouvrage marcha très lentement (1). En avril 1865, Wauters commençait seulement la préparation des *Index*. Il avait l'intention d'en confectionner quatre, consacrés respectivement aux noms de personnes, aux noms des lieux, aux ouvrages cités et aux « particularités intéressantes ». La Commission rejeta ce dernier, mal adapté à la nature d'un travail d'analyse. Enfin, deux ans et demi plus tard, le premier volume fut déposé sur son bureau (6 janvier 1868), accompagné d'une lettre de l'auteur annonçant que la préparation du tome II était déjà fort avancée.

En effet, après les lenteurs et les tâtonnements du début, la publication de la *Table* marcha avec une rapidité surprenante. Le second volume parut la même année que le premier, et, en 1881, Wauters avait donné déjà six énormes in-quarto. Mais en même temps que se poursuivait la publication de la *Table*, les éditions de documents inédits se multipliaient dans toutes les parties du pays. Déjà les premiers volumes se trouvaient fort incomplets et il fallut s'interrompre quelque temps pour confectionner un supplément devenu indispensable, qui parut en deux énormes volumes en 1885 et 1889. A peine était-il distribué, qu'il fut suivi des tomes VIII et IX, et Wauters travaillait au tome X quand il mourut, ayant mené son travail jusqu'à l'année 1330. On dirait qu'en vieillissant il apportait à ce grand ouvrage une énergie d'autant plus grande que le temps

(1) Voyez les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. III, pp. 170, 314.

sur lequel il pouvait compter pour l'achever lui était plus étroitement mesuré. Dans ses derniers jours, cloué sur son lit par la maladie, il s'en faisait lire les épreuves par les membres de sa famille, et l'on peut dire vraiment qu'il ne l'abandonna qu'avec la vie.

Dès l'apparition du premier volume, la *Table chronologique* a eu sa place marquée dans toutes les bibliothèques. On peut affirmer qu'aucun autre ouvrage, dans notre littérature historique, n'est aussi fréquemment consulté et ne rend autant de services. Il a valu à son auteur, parmi les érudits belges, une place analogue à celle qui, en Allemagne, revient à Boehmer. Il s'en faut toutefois, nous l'avons déjà dit, que l'on puisse comparer la *Table chronologique* aux *Regesta imperatorum,* mais nous avons vu aussi que Wauters n'est pas responsable du plan suivant lequel il a travaillé, et il importe, pour apprécier justement son œuvre, de tenir compte de la méthode qui lui a été imposée. Il en est de même pour la disposition typographique, choisie par la Commission royale d'histoire, et qui est loin d'être irréprochable. Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que, même en tenant compte de ces circonstances, la *Table chronologique* soit sans défauts. Aujourd'hui que la diplomatique a accompli tant de progrès, ces défauts sont devenus plus visibles, et l'on s'aperçoit sans peine qu'une critique assez sévère n'a pas toujours présidé à l'analyse des documents qu'il fallait analyser. On peut reprocher aussi, du moins aux derniers volumes de l'ouvrage, des lacunes et des omissions regrettables, et déplorer le grand nombre de fautes d'impression qui déparent une publication dont on doit exiger une exactitude rigoureuse. Mais n'oublions

pas, pour être équitable, les conditions si défavorables au milieu desquelles l'auteur a dû aborder l'étude des diplômes, et, plutôt que de faire preuve d'une sévérité excessive, admirons le vaillant vieillard qui, voyant venir la mort, se hâtait d'achever un travail dont il sentait toute l'utilité, et épuisait ses yeux fatigués à relire péniblement des épreuves que sa mauvaise écriture rendait trop souvent incorrectes. En dépit de ses défectuosités, la *Table chronologique* reste un monument considérable d'érudition, et celui qui eut le courage de l'accomplir, n'eût-il pas d'autres titres à faire valoir, se serait assuré par elle la reconnaissance durable des historiens.

Si Wauters dut renoncer à adjoindre aux volumes de la *Table* un « index des particularités intéressantes », il s'en dédommagea par des préfaces étendues, consacrées tantôt à élucider quelque question de diplomatique ou de chronologie (tomes I, IV, VIII), tantôt à montrer l'importance que présentent, pour l'histoire politique ou constitutionnelle, les actes analysés. A ce point de vue, la préface du tome VI, où l'on trouve une description excellente de la situation du pays au XIII[e] siècle, est l'un des morceaux les plus remarquables qui soient sortis de sa plume (1).

(1) Il faut mentionner encore, pour donner une idée complète de l'activité de Wauters en matière de diplomatique, une foule de publications d'actes inédits, parmi lesquelles nous mentionnerons surtout ses *Analectes de diplomatique,* dont le titre lui a sans doute été inspiré par les *Analectes belgiques* de Gachard, et où il

IV.

TRAVAUX D'HISTOIRE DE L'ART.

Si Wauters n'avait été doué d'une inlassable énergie, on aurait peine à comprendre comment, à côté des travaux que nous venons de passer en revue, il eut encore le temps de consacrer à l'histoire de l'art des publications qui, tant par leur nombre que par leur valeur, suffiraient à assurer la réputation d'un érudit. Le passé artistique si glorieux de la Belgique fut, dès le début de sa carrière, un de ses sujets de prédilection. Nous avons déjà vu la place qu'il lui réserva dans l'histoire de Bruxelles et qu'il eut soin, dans ses ouvrages d'histoire locale, de s'attacher tout particulièrement à la statistique des monuments et des œuvres d'art éparpillés dans les châteaux et les églises du Brabant. Le patriotisme s'alliait aux goûts de chercheur innés chez lui pour le diriger vers des études dont il fut en Belgique l'un des initiateurs. Plus tard, lorsque commença à grandir la renommée de son neveu, le peintre Émile Wauters, des motifs plus intimes, et comme des raisons de famille,

a inséré une quantité de chartes trouvées par lui dans divers dépôts d'archives, pendant trente-cinq ans de recherches. Signalons aussi son *Rapport sur des manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales de France* (1874), complément indispensable des recherches de Gachard sur le même objet.

durent lui inspirer pour elles un attachement plus étroit encore.

Il est naturellement impossible d'analyser ici les travaux de Wauters dans le domaine de l'histoire de l'art. Leur valeur, en effet, réside dans le détail, dans une quantité de découvertes ou de rectifications qui ont singulièrement contribué à enrichir et à préciser nos connaissances. Pour les apprécier comme ils le méritent, il faudrait d'ailleurs une compétence que l'auteur de la présente notice est malheureusement bien loin de posséder.

Bruxellois de cœur, c'est naturellement au plus grand des artistes bruxellois, à Roger van der Weyden, que Wauters consacra tout d'abord ses recherches. Dès 1846, il en faisait l'objet d'une notice qui parut dans le *Messager des sciences historiques*. Il la remania et la compléta considérablement en 1856. S'il s'obstina, trop opiniâtrement sans doute, à revendiquer pour la cité brabançonne l'honneur d'avoir vu naître Roger, et si les arguments qu'il employa pour combattre les titres allégués en faveur de Tournai n'ont pas réussi à convaincre les savants (1), ses travaux n'en conservent pas moins la plus grande importance pour l'étude d'un maître auquel on reconnaît unanimement aujourd'hui une influence de premier ordre sur les débuts de l'école flamande. Jean Bellegambe, Thierry Bouts, Hugues van der Goes attirèrent ensuite son attention. Puis il revint à un peintre bruxellois, Bernard van Orley, dont il élucida l'histoire

(1) Voyez l'ouvrage récent de F. Bock, *Memling-Studien* (Dusseldorf, 1900), pp. 52 et suiv.

con amore dans deux études datées de 1881 et de 1893. Enfin, dans les derniers temps, il communiquait à la Société d'archéologie de Bruxelles de curieux articles sur les Teniers. Ces quelques lignes sont bien loin de donner une idée, même grossière, de tout ce dont l'histoire de la peinture belge est redevable à Wauters. Il faudrait encore, pour être complet, mentionner, outre sa collaboration au grand ouvrage de Blanc, une foule de notices et de monographies dont on trouvera plus loin la longue liste, témoignage éloquent d'une activité vraiment extraordinaire. Et pourtant l'étude des peintres fut loin d'absorber cette activité qu'on ne se lasse pas d'admirer. Wauters la mena de front avec des recherches approfondies sur les tapisseries bruxelloises et sur une foule de monuments de sculpture et d'architecture, comme si son érudition eût été aussi inépuisable que sa puissance de travail.

Nous avons cherché, dans les pages précédentes. à faire ressortir le caractère de l'activité scientifique de Wauters, à montrer comment tant de travaux, et des travaux si divers, se rattachent les uns aux autres par l'identité de la méthode et se trouvent, pour ainsi dire, en germe déjà dans le premier grand ouvrage du jeune érudit qui signa avec Henne l'*Histoire de Bruxelles*. La fécondité surprenante de notre confrère serait inexplicable, d'ailleurs, si elle ne provenait de cette unité de vues et de conception propre à tous les vrais érudits. Wauters l'a possédée au même degré que Gachard, mais son œuvre est peut-être plus étonnante encore par son ampleur que celle de l'illustre archiviste. Gachard,

en effet, eut constamment recours, sinon à des collaborateurs, du moins à des auxiliaires. Wauters, au contraire, mit son point d'honneur à tout faire par lui-même. Sauf son association avec Henne et plus tard, mais dans une mesure très restreinte, avec Tarlier, il travailla toujours seul. Il mettait une certaine coquetterie à achever, sans le secours d'autrui, des ouvrages qui eussent fait reculer les plus intrépides. Il possédait d'ailleurs cette régularité d'habitudes, en apparence machinale, qui se retrouve chez tous les puissants travailleurs et que Littré a si bien décrite (1). Il ignorait les vacances et les congés, et s'il voyagea, ce ne fut que pour explorer des archives ou étudier quelque œuvre d'art peu connue. Il faut ajouter à son honneur que, malgré ses occupations écrasantes, il n'hésita jamais à abandonner ses livres et ses papiers chaque fois qu'il fut fait appel à son dévouement ou à sa science. Pendant trente ans, il professa l'histoire de Belgique aux cours publics organisés par la ville de Bruxelles (2), et il siégea dans une quantité de commissions et de comités d'enseignement, d'art et d'archéologie. Pendant un demi-siècle, on n'organisa dans la capitale ni fêtes nationales ni cortèges historiques sans avoir recours à ses lumières, et il apportait à la préparation de ces cérémonies, dont plusieurs, on le sait, sont restées célèbres, le même soin et la même conscience qu'il mettait à ses recherches scientifiques. Bruxelles lui doit

(1) *Comment j'ai fait mon dictionnaire.* (*Études et glanures.*)

(2) Wauters fut nommé professeur à ces cours le 23 septembre 1861. Il donna sa démission le 7 octobre 1892, et reçut le titre de professeur honoraire.

en grande partie la création de son Musée communal, et il fut l'un des fondateurs de la Société d'archéologie qui lui décerna, dès sa constitution, le titre de président d'honneur.

Wauters entra comme correspondant à l'Académie le 9 mai 1860 et fut élu membre le 11 mai 1868. Sa bibliographie atteste le dévouement qu'il apporta aux travaux de la Classe des lettres, dont il occupa les fonctions de directeur en 1877. Il en fut à tous égards l'un des représentants les plus éminents et les plus influents. La *Biographie nationale* n'eut point de collaborateur plus zélé, et l'on ferait plusieurs volumes en réunissant les articles qu'il a rédigés pour elle (1). Quelque grande qu'ait été l'activité de Wauters à la Classe des lettres, celle qu'il déploya à la Commission royale d'histoire la dépasse pourtant de beaucoup. S'il ne devint membre de ce corps savant qu'en 1869, ses relations avec lui remontent, on se le rappelle, au moment où, sortant de l'Institut Van der Maelen, il fut attaché à la confection de la *Table chronologique des chartes*. Cette nomination, qui exerça sur sa carrière une si grande influence, créa depuis lors, entre lui et la Commission, les liens les plus étroits. Il s'acquitta envers elle par une collaboration qui ne fut pas moins féconde que celle de Gachard, auquel il succéda en 1886 comme secrétaire-trésorier. Le dévouement qu'il apportait à ses fonctions était admirable. Il en donna une preuve héroïque lorsque, presque

(1) Wauters fut vice-président puis, après la mort de Van Beneden, président de la Commission académique chargée de publier la *Biographie*.

mourant, mais domptant la maladie par un admirable effort de volonté, il voulut assister encore à la séance du 4 avril 1898 qui, sur sa demande, eut lieu dans son domicile.

Si le public n'a guère connu et admiré en Wauters que le savant, un petit groupe d'intimes a pu apprécier la générosité d'âme et la bonté qu'il dissimulait sous des dehors froids en apparence. Une existence tout entière consacrée au travail n'avait pas tari chez notre confrère la source fraîche des sentiments affectueux et des tendresses intimes. Mais il cachait soigneusement sa vie, et, parmi ceux auxquels son bureau des archives était familier, bien peu ont pénétré dans cet autre cabinet de travail où, le soir venu, dans la chaude atmosphère de la famille, il aimait à poursuivre ses études au milieu des rires et des jeux de ses petits-enfants. Rien n'atteste plus hautement d'ailleurs les qualités de son cœur que la solidité des liens qui l'unirent aux compagnons de sa jeunesse. Peu à peu, au cours de sa longue carrière, il eut la douleur de les voir disparaître. Un seul d'entre eux lui survécut. Il avait bien voulu promettre de rassembler, pour cette notice, des documents qui l'eussent rendue moins indigne de son sujet, mais la mort l'a enlevé à son tour, quelques mois après son ami.

H. Pirenne.

Bollendorf, 28 août 1900.

LISTE DES PUBLICATIONS

DE

ALPHONSE WAUTERS (1)

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Mémoires.

Quelques mots sur la situation du camp dans lequel Quintus Cicéron fut assiégé par les Nerviens. 1847. (*Mém. des sav. étrang.*, in-4°, t. XXI.)

Le duc Jean Ier et le Brabant sous le règne de ce prince. Mémoire couronné. 1862. (*Mémoires* in-8°, t. XIII.)

Rapport sur le mémoire de J. Küntziger : *Fébronius et le fébronianisme.* 1889. (*Ibid.*, t. XLIV.)

Quelques mots sur André Vésale, ses ascendants, sa famille et sa demeure à Bruxelles, nommée *la Maison de Vésale.* 1897. (*Ibid.*, t. LV.)

(1) Je remercie M. Paul Bergmans d'avoir bien voulu m'aider à dresser des œuvres d'A. Wauters la liste ci-dessus, qui, si elle présente probablement encore quelques lacunes, est pourtant plus complète et plus exacte que celles qui ont été publiées ailleurs.

Bulletins (2e série).

Notice sur la carte de la Gaule sous le proconsulat de César, publiée par le Gouvernement français. 1862. (T. XIII, p. 390.)

Quelques observations à propos de l'*Aduatuca* de César. 1863. (T. XV, p. 276.)

Une charte inédite de l'empereur Louis le Débonnaire. 1863. (*Ibid.*, p. 466.)

L'histoire de notre première école de peinture, cherchée dans les meilleures sources. Discours prononcé à la séance publique du 21 mai 1863. (*Ibid.*, p 723.)

Rapport sur un mémoire de M. Driesen : *Géographie ancienne. Aduatuca.* (T. XVI, p. 213.)

Rapport sur un mémoire de H. Klipffel : *Le régime municipal des cités romanes de l'Empire germanique.* 1867. (T. XXIII, p. 300.)

Le testament du peintre Thierri Bouts. 1867. (*Ibid.*, p. 717.)

Rapport sur un travail de M. Van Rossum : *La vérité à propos des lettres de Charles-Quint à Rabelais.* 1867. (T. XXIV, p. 199.)

Quelques mots sur le Bruxellois Pierre de Kempeneer, connu sous le nom de *Piedro Campana*. 1867. (*Ibid.*, p. 549.)

Le tabernacle de l'église de Léau, œuvre de Corneille De Vriendt dit *Floris*. 1868. (T. XXVI, p. 354.)

Note à l'appui de la question de concours sur les *pagi*. 1869. (T. XXVIII, p. 254.)

Ce que l'on appelait en Brabant les trêves du comte (*Treugae comitis*). 1871. (T. XXXI, p. 77.)

Rapport sur un mémoire de concours en réponse à la question : *Indiquer les limites des anciens* pagi *de la Belgique.* 1871. (*Ibid.*, p. 376.)

Rapport sur deux mémoires de concours en réponse à la question : *Apprécier le règne de Marie-Thérèse aux Pays-Bas.* 1872. (T. XXXIII, p. 459.)

Henri Kerens, évêque de Ruremonde. 1872. (T. XXXIV, p. 76.)

Un essai du système du libre échange en Belgique, au milieu du XVII[e] siècle. 1872. (T. XXXIV, p. 181.)
Un diplôme de l'époque carlovingienne concernant le village de Huysse en Flandre, etc. 1873. (T. XXXVI, p. 91.)
La légende des forestiers de Flandre. 1873. (*Ibid.*, p. 208.)
Les gildes communales au XI[e] siècle. 1874. (T. XXXVII, p. 704.)
Rapport sur un mémoire de M. L. Vanderkindere, intitulé : *Origine des magistrats communaux*, etc. 1874. (T. XXXVIII, p. 140.)
Henri III, duc de Brabant. 1874 et 1875. (1[re] partie, t. XXXVIII, p. 672, et 2[e] partie, t. XXXIX, pp. 45, 153.)
Rapport sur un mémoire de L. Galesloot sur la *Découverte d'antiquités à Assche*. 1875. (T. XXXIX, p. 151.)
Rapports sur les mémoires de concours sur *Jacqueline de Bavière*. 1875, 1877 et 1879. (T. XXXIX, p. 666; t. XLIII, p. 628, et t. XLVII, p. 630.)
Notice sur le second volume des *Troubles religieux de Valenciennes*, par Ch. Paillard. 1875. (T. XXXIX, p. 967.)
Les doctrines des hérétiques du XIII[e] siècle; le duc Henri IV; les premières années de Jean I[er]. 1875. (T. XL, p. 351.)
Rapport sur un mémoire de L. Galesloot : *Sur des antiquités romaines découvertes à Assche*. 1875. (*Ibid.*, p. 579.)
Rapport sur un mémoire de P. Génard : *Notes biographiques sur Corneille Duplicius Scepperus*. 1875. (*Ibid.*, p. 593.)
Sur la féodalité. 1876. (T. XLI, p. 361.)
Rapport sur un mémoire de G.-H.-L. Guillaume : *Histoire de l'infanterie wallonne sous la domination de la maison d'Espagne* (1500-1800). 1876. (*Ibid.*, p. 684.)
Rapport sur le mémoire de concours de 1876 et de 1880 sur *Les institutions charitables en Belgique*. 1876 et 1880. (T. XLI, p. 867, et t. XLIX, p. 455.)
Rapport sur le mémoire de concours de 1876 sur l'*Histoire du droit de chasse aux Pays-Bas*. 1876. (T. XLI, p. 889.)
Discours prononcé aux funérailles d'Adolphe Mathieu. 1876. (T. XLII, p. 186.)

Rapport sur un mémoire de Ch. Piot : *Sur les Bers de Flandre.* 1876. (T. XLII, p. 399.)

Rapport sur le projet de Bibliographie belge de M. F. Vander Haegen. 1876. (*Ibid.*, p. 630.)

Rapport sur un mémoire de Ch. Paillard : *Sept mois de la vie d'un peuple.* 1877. (T. XLIII, p. 205)

Les travaux historiques de jadis et ceux d'aujourd'hui. Discours prononcé comme directeur de la Classe des lettres en séance publique du 15 mai 1877. (*Ibid.*, p. 652.)

Notice sur *La numismatique yproise*, par Alph. Vandenpeereboom. 1877. (T. XLIV, p 612.)

Discours prononcé aux funérailles du général baron Guillaume. 1877. (*Ibid.*, p. 827.)

Notice sur *Les libertés communales*, par Alph. Wauters. 1878. (T. XLV, p. 519.)

Rapport sur le mémoire de concours : *Sur la réunion aux Pays-Bas de la Gueldre*, etc. 1878. (*Ibid.*, p. 824.)

Notice sur *Douze conférences sur l'histoire de l'enseignement et de l'éducation*, par P. Wynen. (T. XLVI, p. 504.)

Rapport sur un mémoire de Ch. Paillard, intitulé : *Voyage dans les Pays-Bas d'Éléonore d'Autriche, femme de François Ier*, etc. 1878. (*Ibid.*, p. 506.)

Wissant, l'ancien *Portus Iccius.* 1879. (T. XLVII, p. 111.)

Rapport sur les mémoires de concours : *Sur la propagande des encyclopédistes français dans la principauté de Liége à la fin du XVIIIe siècle.* 1879. (*Ibid.*, p. 599.)

Rapport sur un mémoire de M. A. Duverger : *Quelques notes sur l'Inquisition en Belgique.* (*Ibid.*, p. 841.)

Des efforts tentés au XVIIe siècle pour entraîner la Belgique dans le système prohibitionniste. 1879. (T. XLVIII, p. 375.)

Notice sur le *Cartulaire de la commune de Dinant*, par M. S. Bormans. 1880. (T. XLIX, p. 271.)

Rapport sur les mémoires de concours sur l'*Histoire des classe rurales en Belgique.* 1880. (*Ibid.*, p. 470.)

Rapport sur un mémoire de Ch. Paillard : *Le procès du chancelier Hugonet et du seigneur d'Humbercourt*. 1880. (T. L, p. 42.)

(*3e série.*)

Bernard Van Orley, sa famille et ses œuvres. 1881. (T. I, p. 369.)
La Révolution du XVIe siècle et Guillaume le Taciturne. 1881. (*Ibid.*, p. 395.)
Des localités distinguées par le qualificatif vieux (*oud*) et de leur ancienneté. 1881. (*Ibid.*, pp. 399 et 553.)
Rapport sur le mémoire de concours sur *L'origine et le développement du parti des Mécontents*. 1881. (*Ibid.*, pp. 659, 683.)
Note sur la population du canton de Glabbeek à différentes époques, du XIVe au XIXe siècle. 1882. (T. III, p. 265.)
Un portrait du duc Charles le Téméraire et la gilde de Saint-Sébastien de Linkebeek. 1882. (*Ibid.*, p. 414.)
Rapport sur le mémoire de concours sur *Les mœurs et les usages du peuple retracés dans les poèmes flamands des XIIIe et XIVe siècles*. 1882. (*Ibid.*, p. 579.)
Quelques peintres peu connus de la fin du XVe siècle. 1882. (*Ibid.*, pp. 685, 805.)
Sur quelques peintres de la fin du XVe siècle, suite et fin. 1882. (T. IV, p. 83.)
Les commencements de l'ancienne école flamande de peinture, antérieurement aux Van Eyck. 1883. (T. V, p. 317.)
Note sur un portrait de Philippe le Beau, jeune. 1883. (*Ibid.*, p. 453.)
La vie d'Antonello de Messine et son influence sur l'école italienne. 1883. (*Ibid.*, p. 531.)
Notice sur *Le droit de propriété des œuvres dramatiques et musicales*, par L. Cattreux. 1883. (T. VI, p. 738.)
Rapport sur un mémoire d'A. Castan : *L'un des peintres du nom de Coxcie aux prises avec l'Inquisition*. 1884. (T. VII, p. 63.)

Rapport sur trois mémoires d'A. Castan : 1° *Contribution à la biographie du portraitiste A. De Vries;* 2° *Les relations du peintre Théodore Van Loon avec la citadelle de Pallas à Louvain;* 3° *Sur les dates de la naissance et de la mort de Wenceslas Coebergher.* 1884. (T. VII, pp. 172 et 504.)

Réclamation au sujet du mémoire sur *Th. Van Loon*, par A. Castan. 1884. (*Ibid.*, p. 502.)

Rapport sur le mémoire de concours : *Sur les anciens corps de métiers.* 1884. (*Ibid.*, p. 528.)

Rapport sur un mémoire de M. Fr. De Potter : *Het hotel van graaf d'Hane en de honderd dagen te Gent* (*Ibid*, p. 754.)

Rapport sur un mémoire d'A. Castan : *Les peintres Jean et Jacques Van Battele et Roland Maille, du XVIe siècle.* 1884. (T. VIII, p. 413.)

Rapport sur une lettre concernant un manuscrit du XIVe ou du XVe siècle relatif à la seigneurie de Pollaer. 1884. (*Ibid.*, p. 414.)

Quelques détails sur Wissant. Térouanne n'a jamais été voisine de la mer; le *Sinus Itius* a-t-il existé? 1884. (*Ibid.*, p. 668.)

Sur les premiers temps de l'histoire de la Flandre. 1885. (T. IX, p. 165.)

Les origines de la population flamande de la Belgique. Étude précédée de quelques nouveaux détails à propos des Suèves de la Flandre. 1885. (T. X, p. 99.)

Les origines de la population flamande. Réponse aux observations faites sur mon travail. 1885. (*Ibid.*, p. 794.)

Notice sur *La tactique au XIIIe siècle*, par M. Delpech. 1886. (T. XI, p. 157.)

Le château impérial de Gand et la fosse othonienne. 1886. (*Ibid.*, p. 165.)

Les Suèves et les autres populations de la Belgique. 1886. (T. XII, p. 289.)

Rapport sur un mémoire de M. Henri Stein : *Étude biographique, littéraire, bibliographique sur Olivier de la Marche.* 1886. (*Ibid.*, p. 587.)

Les Suèves, ou quelques variations sur ce thème : *La critique est aisée et l'art est difficile*. 1887. (T. XIII, p. 869.)

Notice sur la cinquième livraison (Léau) de la *Belgique ancienne et moderne*. 1887. (T. XIV, p. 113.)

Sur l'Épistémonomie de feu Philippe Van der Maelen. 1887. (*Ibid.*, p. 120.)

Notice sur *Les origines de la métallurgie au pays d'Entre-Sambre-et-Meuse*, par M. Tahon 1887. (*Ibid.*, p. 666.)

Discours aux funérailles de Jules Van Praet. 1888. (T. XV, p. 223.)

Rapport sur un mémoire d'A. Castan : *Les noces d'Alexandre Farnèse et de Marie de Portugal*. 1888. (*Ibid.*, p. 439.)

Notice sur le tome VI des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre*, par Kervyn de Lettenhove. 1888. (*Ibid.*, p. 542.)

A propos d'un nouveau système historique relatif à l'établissement des Francs en Belgique. 1888. (*Ibid.*, p. 991.)

Rapport sur le projet d'unification de l'heure proposé par l'Académie des sciences de Bologne. 1888. (T. XVI, p. 9.)

La première enceinte de Bruxelles. 1888. (*Ibid.*, p. 496.)

Discours aux funérailles de R. Chalon. 1889. (T. XVII, p. 210.)

Notice sur le tome IV du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, par M. L. Devillers. 1889. (T. XVIII, p. 97.)

Rapport sur un mémoire de J. Küntziger : *Febronius et le fébronianisme*. 1889. (*Ibid.*, p. 230.)

Rapport sur un mémoire de M. G. Kurth : *Sur le Gesta Regum Francorum*. 1889. (*Ibid.*, p 237.)

A propos du *Portus Iccius*. 1889. (*Ibid.*, p. 413.)

Rapport sur une lettre de M. Bonmassari : *Sur des tapisseries de haute lice conservées dans la cathédrale de Trente*. 1889. (*Ibid.*, p. 728.)

Notices sur *L'architecture romane dans ses diverses transformations*, par Alph. Wauters, et la seconde partie du tome VII de la *Table des chartes et diplômes de la Belgique*. 1890. (T. XIX, pp. 12 et 113.)

Rapport sur le mémoire de M. A. De Vlaminck : *Sur l'origine de la ville de Gand.* 1890 (T. XIX, p. 138.)

Notice sur *Le théâtre de la Monnaie, etc.*, par M. Isnardon. 1890. (T. XX, p. 356.)

Rapport sur un mémoire de M. A. Logeman : *Sur un reliquaire de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles.* 1891. (T. XXI, p. 374.)

Rapport sur le projet de la section centrale de la Chambre des représentants d'attribuer à l'Académie royale flamande tout ce qui concerne les lettres flamandes. 1891. (*Ibid.*, p. 772)

Notice sur : *Enquête sur les habitations ouvrières en 1890*, par MM. Lagasse et De Quéker. 1891. (*Ibid.*, p. 820.)

Notice bibliographique sur *Les questions ouvrières*, par M. De Quéker. 1892. (T. XXIII, p 276.)

Notice sur le tome V du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, par M. L. Devillers. 1892. (*Ibid.*, p. 412.)

Rapport sur le mémoire de M. le baron de Chestret de Haneffe : *Renard de Schönau.* 1892. (*Ibid.*, p. 415.)

Rapport sur les mémoires de concours sur *La position des comtes dans le royaume franc.* 1892. (*Ibid.*, p. 552.)

Notice sur le tome VIII de la *Table des chartes et diplômes.* 1892. (T. XXIV, p. 519.)

A propos des dépouilles mortelles du célèbre Antoine Arnauld, mort à Bruxelles en 1694. 1893. (T. XXV, p. 291, et t. XXVI, p. 130.)

Rapport sur l'utilité de la reproduction de la grande carte d'Europe de Mercator. 1893. (T. XXV, p. 797.)

De l'emploi des termes : *style gothique* et *style ogival.* 1893. (T. XXVI, p. 675.)

Notice sur *Bernard van Orley*, par Alph. Wauters. 1894. (T. XXVII, p. 144.)

Notice sur l'*Essai de numismatique luxembourgeoise*, de R. Serrure. 1894. (*Ibid.*, p. 608.)

Rapport sur le mémoire de concours : *Histoire du Conseil privé aux Pays-Bas.* 1894. (*Ibid.*, p. 692.)

Discours prononcé aux funérailles de G. Frédérix. 1894. (T. XXVIII, p. 281.)

Rapport sur un mémoire de M. J. Neuwirth : *Considérations sur les artistes brabançons au XIVe siècle.* 1894. (*Ibid.*, p. 290.)

Sur le peu de créance que méritent quelques-unes de nos sources historiques. 1894. (*Ibid.*, p. 293.)

Observations sur le discours prononcé par M. Vanderkindere dans la séance publique de la Classe des lettres du 7 mai 1895. (T. XXX, p. 153.)

Les fondeurs en cuivre à Bruxelles aux XVe et XVIe siècles. 1895. (*Ibid.*, p. 627.)

Notices sur : 1° *Les fleurs de lis de l'ancienne monarchie française;* 2° *Le Goedendag*, par J. Van Malderghem. 1896. (T. XXXI, p. 292.)

Quelques mots sur les progrès de la toponymie en Belgique. 1896. (*Ibid.*, p. 307.)

Notice sur le *Traité d'économie rurale*, de M. Piret. 1896. (*Ibid.*, p. 396.)

Notice sur le tome VI du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, par L. Devillers. 1896. (T. XXXII, p. 155.)

Notice sur : 1° *Bruxellensia; Croquis artistiques et historiques;* 2° *Le poison alcool;* 3° *La loi de l'alcool*, par M. Van den Corput. 1896. (*Ibid.*, p. 338.)

Quelques mots sur André Vésale. 1897. (T. XXXIII, p. 61.)

Notice sur *David Teniers et son fils, le troisième du nom*, par Alph. Wauters. 1897. (*Ibid.*, p. 130.)

Annuaire.

Notice nécrologique sur Ad. Mathieu. 1879.

Notice nécrologique sur le général baron Guillaume. 1881.

Notice nécrologique sur Jules Van Praet. 1890.

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. Tomes I à IX. 1866-1896; neuf tomes en 10 volumes in-4°.

Comptes rendus des séances.

(2e série.)

Note sur Corneille Aerssens. (T. VII, p. 20.)

(3e série.)

De l'importance des correspondances du moyen âge. (T. V, p. 6.)

Note sur les difficultés que présente la chronologie des diplômes. (T. VII, p. 233.)

Rapport sur une lettre de M. Vanderkindere : *Sur le port de Clusium.* (T. XIV, p. 241.)

(4e série)

Rapport sur des manuscrits, etc., qui se trouvent à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales de France. 1874. — Deuxième rapport. 1875. (T. II, p. 79, et t. III, p. 65.)

Fragments inédits concernant l'abbaye de Gembloux. 1875. (T. II, p. 247.)

Le Hainaut pendant la guerre du comte Jean d'Avesnes contre la ville de Valenciennes, 1290-1297. 1875. (*Ibid.*, p. 295.)

Analectes de diplomatique. Quatre séries. 1879 à 1890. (T. VII, pp. 111 et 317; t. VIII, p. 331; t. X, p. 17; t. XIII, pp. 75 et 143; t. XIV, p. 116; t. XVII, p. 278.)

Une mention dans un diplôme du IX[e] siècle de *Thuinas* en Hesbaie, c'est-à-dire *Thienen* ou Tirlemont. 1881. (T. IX, p. 367.)

Chartes inédites extraites du cartulaire de Saint-Nicaise de Reims, par M. le comte de Gourjault, annotées par M. Wauters. 1882. (T. X, p. 16.)

A propos de la manière de compter que l'on suivait dans la partie du Brabant ressortissant à l'évêché de Liége. 1884. (T. XI, p. 203.)

Le testament d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg. 1884. (*Ibid.*, p. 236.)

A propos de deux documents apocryphes ou altérés : l'inscription de Conrad I[er], comte de Luxembourg; la charte de fondation de l'abbaye de Laach, en 1093. 1884. (T. XII, p. 6.)

Variétés bibliographiques. 1886. (T. XIII, p. 250.)

Les serments prêtés aux villes principales du Brabant par les ducs lors de leur inauguration. 1887. (T. XIV, p. 80.)

Sur les documents apocryphes qui concerneraient Henri de Gand, le Docteur Solennel, et qui le rattachent à la famille Goethals. 1888. (*Ibid.*, p. 179.)

Quelques réflexions à propos de l'Imitation de Jésus-Christ. 1888. (T. XV, p. 68.)

Sur la signification du mot latin *Formator*, à propos de Henri de Gand, 1889. (T. XVI, p. 11.)

Le mot latin *Formator* au moyen âge avait la signification de *Professeur*. 1889. (*Ibid.*, p. 399.)

(*5e série.*)

La formation d'une armée brabançonne au temps du duc Jean III. 1891. (T. I, p. 192.)

Une ancienne description de la ville de Léau. 1892. (T. II, p. 494.)

Note en réponse aux critiques dont la *Table chronologique* a été l'objet. 1893. (T. III, p. 403.)

Note en réponse à une remarque de M. Finot. 1895. (T. V, p. 323.)

BIOGRAPHIE NATIONALE.

Notices. Tome Ier : Aerts (Jean-Antoine); Aertsens (Henri); Alaers (François); Alix de Bourgogne; Anneessens (François).

Tome II : Bellegambe (Jean); Bodeghem (Louis van); Bouts (Albert); Bouts (Thierri); Bouts le Jeune (Thierri); Breda (Corneille de).

Tome III : Camargo (Marie-Anne); Campana (Pierre); Celles (le comte de); Champagne (J.-B. et Ph. de).

Tome IV : Charles II; Chasteler (le marquis de); Clodion; Cobenzl (le comte de); Coghen (comte J.-A. de); Daret (Jacques); De Bruyn (Guillaume).

Tome VI : Dullaert (Adrien); Du Moulin (Gilles); Eberard; Egas (Anequin de); Embert; Enghien (Jean d'); Ermens (Joseph); Ermesinde de Namur; Étienne, évêque de Tournai; Éverard de Béthune; Everghem (Henri van); Eynatten (Maximilien d'); Fallon (J.-B.); Fastrade; Faulconnier (Pierre).

Tome VII : Fillastre (Guillaume); Flodorp (Jean de); Folcard de Lobbes; Folcard de Saint-Bertin; Folcuin; France (Renon de); Francon Calaber; Francon d'Arquennes; Fraula (Thomas, comte de); Fricx (Eugène-Henri); Fulbert; Fulcher; Galopin (Georges); Gamond (Mme Gatti de); Gérard Ier, évêque de Cambrai; Gérard, comte de Looz, Gérard de Saint-Trond; Gerbald; Gertrude (sainte); Ghistelles (les seigneurs de); Gilbert, comte de Luxembourg; Gislebert, duc de Lotharingie; Godefroid Ier, Godefroid II, Godefroid III, ducs de Brabant; Godefroid de Brabant; Godefroid, duc de Basse-Lotharingie; Godefroid I, II et III d'Ardenne; Godefroid le Bossu.

Tome VIII : Godescalc, évêque d'Arras; Goes (Hugues van der); Goessen (Jean); Gothelon Ier; Gothelon II; Granvelle (Nicolas et Antoine Perrenot de); Grimberghe (les seigneurs de); Grobbendonck (Schets de); Gruythuyse (les seigneurs de); Gualbert de Bruges; Guas (Jean); Guibert de Gembloux; Guidon; Guillaume, comte de Luxembourg; Guillaume de Messines; Guillaume de l'Olive; Guillaume de Dampierre, comte de Flandre; Guillaume de Tournai; Guillaume de Hildernisse; Guillaume de Catthem; Guiman; Guiard; Hardouin.

Tome IX : Les comtes de Louvain : Henri Ier, II et III; les ducs de Brabant : Henri Ier, II, III et IV; les ducs de Limbourg : Henri Ier, II, III et IV; les comtes de Luxembourg : Henri III et IV; Henri de Brabant, duc de Limbourg; Henri de Flandre, comte de Lodi; Henri de Hainaut ou de Flandre, empereur d'Orient; Herman de Valenciennes; Hoobroeck d'Asper (Constantin van); Hoobroeck te Walle (Charles van).

Tome X : Jacquemin dit de Loupoigne; Janssens (Victor-Honoré); les ducs de Brabant : Jean Ier, II et III; Jean d'Avesnes, héritier de Hainaut; Jean d'Avesnes, comte de Hainaut; Jean de Diest, évêque d'Utrecht; Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont; Jean de Heusden, chanoine de Courtrai; Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre.

Tome XI : Lalaing (Antoine de), comte d'Hoogstraeten; Lalaing (Antoine de), également comte d'Hoogstraeten, mort en 1568; Lalaing (Georges de), comte de Rennebourg; Lambert, comte de Louvain (personnage fabuleux); les comtes de Louvain : Lambert Ier et II; Langren (Michel-Florent van); Lannoy (Charles, Chrétien, Eugène, Ferrand, Hugues, Jean, Napoléon et Rodolphe de); Lathem (Jacques van); Lathem (Liévin van) père; Lathem (Liévin van) fils; Lauters (Paul); Lavry (Charles); Le Comte ou Le Conte (Pierre); Le Gros de Saint-Martin (Albert-Joseph); Lejeune (Pierre-François); Lelewel (Joachim); Lelis (Tobie de); Le May (Olivier); Léopold II, empereur; Le Roy (le baron Jacques).

Tome XII : Leyniers (les); Lideric; Liesveld (Thierri Van); Ligne (les de); Ligne (le prince Ch.-J. de); Limmingle (les de); Lindanus (David); Locquenghien (Jean de); Lombeke (Jean de); Lonsing (Fr.-J.); Loon (Théodore Van); Loovens (J.); Louyet (Paulin); Loyet (Gérard).

Tome XIII : Maelen (Philippe Van der); Maillart (Philippe-Joseph); Malouel (Jean); Manassès Ier, archevêque de Reims; Manassès, seigneur de Hierges; Maras (N.-J.); Marchal (le chevalier Fr.-J.-F.); Marguerite d'Alsace; Marguerite d'Autriche; Marguerite de Constantinople; Marguerite de Flandre, duchesse de Brabant; Marguerite de Flandre ou de Male; Marguerite de Hainaut, impératrice d'Allemagne; Marguerite de Parme; Marie de Brabant, impératrice d'Allemagne; Marie la Malheureuse; Marmion (Simon); Marne (Jean de); Marselaer (Adrien de); Marselaer (Frédéric de); Martini (Guillaume).

Tome XIV : Mathieu (Adolphe); Mattens (J.-N.); Maurissens (Jean-Baptiste); Médard (saint); Médina (Jean-Baptiste de); Meer de Moorsel (le baron de); Meert (Pierre); Mercx (P.-P.); Mertens (J.); Meulemans (P.); Meulen (Adam-François Van der); Meulen (Jean-Désiré Van der); Meulen (Pierre Van der); Millé (Jean-Baptiste); Miraeus (Aubert); Miraeus (Jean).

Tome XV : Moer (J.-B. van); Mol (Henri de); Molanus (Jean); Molinet (Jean); Mommaert (Jean); Monford (Jean de); Monstrelet (E. de); Montoyer (L.-J.); Murrai (Marie-Caroline); Mytens (Arnoul).

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Atlas pittoresque des chemins de fer de la Belgique. Bruxelles, 1839, 1 vol. oblong. — 2e édition, 1840. — 3e édition, 1842.

Athénée historique ou recueil de mémoires et traités sur l'histoire de la Belgique, 1re livraison (en collaboration avec André Warzée). Bruxelles, 1840, in-8°.

Guide pittoresque du voyageur à la grotte de Han-sur-Lesse. Bruxelles, 1841, in-folio.

Les serments de Bruxelles, leur origine, leur organisation et leurs règlements. Bruxelles, 1841, in-12. (*Revue de Bruxelles.*)

L'Ommeganck et les autres fêtes du serment de Bruxelles. Bruxelles, 1841, in-12. (*Ibid.*)

Recherches sur l'hôtel de ville de Bruxelles, l'époque de sa construction et la destination de chacune de ses parties. Gand, 1841, in-8°. (*Messager des sciences historiques.*)

Notice sur le château de Beersel. Gand, 1841, in-8° (*Ibid.*)

La levée du dixième denier. Bruxelles, 1842, in-8°. (*Trésor national.*)

L'émeute de 1532. Bruxelles, 1842, in-8°. (*Ibid.*)

Commencements des troubles des Pays-Bas sous Marguerite de Parme. Bruxelles, 1842, in-8°. (*Ibid.*)

Notice sur la Maison du Roi ou Maison au pain, sur le Grand Marché à Bruxelles. Gand, 1842, in-8°. (*Messager des sciences historiques.*)

Notice sur le château de Bouchout. Gand, 1843, in-8° (*Messager des sciences historiques*).

Notice sur le château d'Esschembeek ou Escaubecq, près de Hal. Gand, 1843, in-8°. (*Ibid.*)

Histoire civile, politique et monumentale de la ville de Bruxelles. (En collaboration avec A. Henne.) Bruxelles, 1843-1845, 3 vol. in-8°.

Les délices de la Belgique ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume. Bruxelles, 1844, in-8°.

Notice sur l'hôtel de ville de Hal. Gand, 1845, in-8°. (*Messager des sciences historiques.*)

Notice sur Roger Vander Weyden, appelé aussi Roger de Bruges, le Gaulois ou de Bruxelles. Gand, 1846, in-8°. (*Ibid.*)

L'ancienne abbaye de Coudenberg à Bruxelles, aujourd'hui l'École militaire. Bruxelles, 1847, in-folio. (*Belgique communale.*)

Bruxelles et ses environs. Guide de l'étranger dans cette capitale. Bruxelles, 1848, in-12. Nouv. éd., 1852 et 1857.

Notice historique sur les anciens serments ou gildes d'arbalétriers, d'archers, d'arquebusiers et d'escrimeurs. Bruxelles, 1848, in-folio à 2 colonnes. (*Belgique communale.*)

Le bombardement de Bruxelles en 1695. Bruxelles, 1848, in-12. (*Ibid.*)

L'ancien Ommeganck de Bruxelles. Bruxelles, 1848, in-12. (*Ibid.*)

Histoire des environs de Bruxelles. Bruxelles, 1850-1857, 3 vol. et une table in-8°.

L'église de Laeken près de Bruxelles. Gand, 1852, in-8°. (*Messager des sciences historiques.*)

Roger Vander Weyden, ses œuvres, ses élèves et ses descendants. Bruxelles, 1855, in-8°. (*Revue universelle des arts.*)

L'ancienne abbaye de Villers. Histoire de l'abbaye et description de ses ruines. Bruxelles, 1856, in-8°. Nouv. éd., 1868.

Mémoires de Viglius et d'Hopperus sur le commencement des troubles des Pays-Bas, avec notices et annotations. Bruxelles, 1858, in-8°. (*Collection de mémoires relatifs à l'histoire de la Belgique,* publiée par la Société de l'histoire de Belgique.)

La Belgique ancienne et moderne. Géographie et histoire des communes belges. Arrondissements de Nivelles et de Louvain (cantons de Léau et de Tirlemont). Bruxelles, 1859-1887, 4 vol. gr. in-8°, à 2 colonnes. (Les deux premiers volumes en collaboration avec J. Tarlier.)

Un épisode des annales des communes belges. Avènement et mort du comte de Flandre Guillaume de Normandie. Bruxelles, 1860, in-8°. (*Revue d'histoire et d'archéologie.*)

Mélanges d'histoire et d'archéologie. Bruxelles, 1862, in-8°. (*Ibid.*)

Jean Bellegambe de Douai, le peintre du tableau polyptique d'Anchin. Bruxelles, 1862, in-8°.

Rapport à M. le Gouverneur du Brabant sur les explorations de *tumuli* faites pendant l'année 1863. Bruxelles, 1863, in-8°.

Thierri d'Alsace. Études sur le règne de ce prince. Gand, 1863, in-8°. (*Mémoires de la Société des beaux-arts de Gand.*)

Notre première école de peinture. Thierri Bouts dit de Harlem. Bruxelles, 1863, in-8°.

Une ancienne monnaierie des ducs de Brabant, Linsmeau près de Jodoigne. Bruxelles, 1864, in-8°. (*Revue belge de numismatique.*)

Nouvelles études sur la géographie ancienne de la Belgique. Bruxelles, 1867, in-12. (*Revue trimestrielle.*)

De l'origine et des premiers développements des libertés communales. Preuves. Bruxelles, 1869, in-8°.

Hugues Van der Goes, sa vie et ses œuvres. Bruxelles, 1872, in-8°.

L'ancienne Maison des Poissonniers à Bruxelles. Bruxelles, 1876, in-8°. (*Bull. des Comm. d'art et d'archéologie.*)

Les libertés communales. Essai sur leur origine et leurs premiers développements en Belgique, dans le Nord de la France et sur les bords du Rhin. Bruxelles, 1878, 2 vol. in-8°.

Les tapisseries bruxelloises. Essai historique sur les tapisseries de haute et de basse-lice de Bruxelles. Bruxelles, 1878, in-8°. (*Bull. des Comm. d'art et d'archéologie.*)

Les petits maîtres de la peinture flamande. Paris, 1880; in-fol. (En collaboration avec Alfr. Michiels et P. Mantz.)

Les bois communaux de Chimai. Recherches historiques sur la nature et l'étendue des droits des communes de Chimai, Saint-Remy, Bauwelz et Villers-la-Tour. Bruxelles, 1881, in-8°.

Documents concernant le canal de Willebroeck, publiés par ordre de l'administration communale de Bruxelles. Bruxelles, 1882, in 8°.

Les tapisseries historiées à l'Exposition nationale belge de 1880. Bruxelles, 1882, in-8°, orné de planches exécutées par M. Koeller.

Alphonse Wauters apprécié par M. Charles Potvin, fantaisie littéraire. Bruxelles, 1882 in-8°.

Landen. Description. Histoire. Institutions. Bruxelles, 1883, in-8°. (*Bulletins de la Société de géographie.*)

Attenhoven, dans le canton de Landen. Bruxelles, 1884, in-8°. (*Ibid.*)

Le rôle des grandes villes et leur importance politique et sociale. Discours lu à la séance annuelle de la Société de géographie du 17 avril 1884. Bruxelles, 1884, in-8°.

Liste par ordre chronologique des magistrats communaux de Bruxelles depuis 1794 jusqu'en 1883, publiée par ordre de l'administration de la ville. Bruxelles, 1884, in-8°.

Jean-Baptiste Van Moer. (*Journal des beaux-arts* du 31 décembre 1884.)

Études et anecdotes relatives à nos anciens architectes. Bruxelles, 1885, in-8°. (*L'Émulation*, journal d'architecture.)

Le bâtiment du haut de la Grand'Place, à Bruxelles. 1886. (*Ibid.*)

Discours prononcé dans la séance inaugurale de la Société d'archéologie de Bruxelles, le 16 juin 1887. (*Annales de la Société*, t. Ier, 1887.)

Visite de la Société d'archéologie au Musée communal de Bruxelles. (*Ibid.*)

Bernard Van Orley et Michel Coxie. (*Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, 1887.)

Homère a-t-il existé ? (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. II, 1888.)

La famille Breughel. (*Ibid.*)

A propos de la ville de Léau, de son ancienneté, de son nom et de ses origines. (*Ibid.*)

De l'emploi de la pierre et de la brique en Brabant pendant le moyen âge. (*Ibid.*)

Liste chronologique des doyens des corps de métiers de Bruxelles, de 1696 à 1795, publiée par ordre de l'administration de la ville. Bruxelles, 1888, in-8°.

Inventaire des cartulaires et autres registres faisant partie des archives anciennes de la ville, publié par ordre de l'administration communale. Bruxelles, t. Ier, 1er fascicule, 1888; 2e fascicule, 1894, in-8°.

L'architecture romane dans ses diverses transformations. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. III, 1889.)
Tapisseries d'Antoine Leyniers. (*Ibid.*)
La première enceinte de Bruxelles. (*L'Émulation*, 1889.)
Sur une tenture de tapisseries de Bruxelles représentant l'histoire de Romulus. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. IV, 1890.)
Bernard Van Orley. Paris, 1893, gr. in-8°.
Quelques mots sur le missel Grimani. Bruxelles, 1894, in-8°. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*.)
Pièces relatives au litige existant entre la ville de Bruxelles et la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Bruxelles, 1894, in-8°.
Les plus anciens échevins de la ville de Bruxelles. Bruxelles, 1895, in-8°. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*.)
Les rues, les places publiques, les boulevards, etc., de Bruxelles, de jadis et d'aujourd'hui, dans l'*Étoile belge*, de juillet à novembre 1895 (fragments).
David Teniers et son fils, le troisième du nom. Bruxelles, 1897, in-8°. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*.)
Cortège historique. Le relèvement de Bruxelles, 1697-1897. 200e anniversaire. Bruxelles, 1897, in-8° oblong.
Le palais de la ville de Bruxelles à l'Exposition universelle de 1897. (En collaboration avec M. C. Lemonnier.) Bruxelles, 1897, in-16.

Wauters a, en outre, publié : dans l'*Émancipation* de 1840, une série d'articles concernant les monuments de Bruxelles; — dans l'*Écho du Parlement* de 1880, une suite d'articles sur les tapisseries, les dentelles, les objets d'orfèvrerie, les cartes géographiques, etc., exposés à Bruxelles, à l'ancien Champ des Manœuvres, à l'occasion de l'Exposition nationale de 1880, et, en 1884, cinq articles sur l'histoire de l'architecture en Belgique, intitulés : *A propos de l'Exposition nationale d'architecture*; — dans le journal *L'Art* (t. X) : Qui a signé David Teniers junior? une biographie de Rubens et (t. XXVI et XXVII) un article

considérable sur les tapisseries de Bruxelles; — dans le volume de luxe intitulé : *L'Art ancien à l'Exposition nationale belge* de 1880, deux chapitres consacrés l'un aux tapisseries historiées, l'autre aux porcelaines et aux faïences; — dans le journal de la Société d'architecture, *L'Émulation*, des notices sur la maison dite *la Louve*, à Bruxelles; le château de *Steen*, etc. — Il a aussi collaboré à l'ouvrage de Charles Blanc, *Vie des peintres de toutes les écoles*. École flamande. (Paris, 1868, gr. in-4°.)



Imp. Ch. Wittmann

NOTICE

SUR

ALPHONSE BRIART

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Chapelle lez-Herlaimont (Hainaut) le 25 février 1825,
décédé à Morlanwelz le 15 mars 1898.

Alphonse Briart est né à Chapelle lez-Herlaimont le 25 février 1825. Il était fils de Pierre Briart, de Wavre, chirurgien-major aux armées belgo-néerlandaises, lequel assista à la bataille de Waterloo, puis devint le médecin de la plupart des charbonnages du Centre. Sa mère, Napoléone Boulard, était de Chapelle lez-Herlaimont.

Après de bonnes études aux pensionnats de Chapelle lez-Herlaimont et de Morlanwelz, puis à Namur sous le professeur Cauchy, il suivit les cours de l'École des Mines de Mons et obtint, en 1844, le diplôme d'ingénieur.

Après un séjour de peu de durée au Couchant de Mons, où il s'initia à la pratique des mines, Briart entrait au charbonnage de Bascoup, pour y occuper au début une position modeste.

Ses remarquables aptitudes ne tardèrent pas à s'y révéler, et, sans qu'il fût besoin pour ainsi dire de mesures ou décisions spéciales, son rôle s'étendit de jour en jour. On peut dire que ses capacités imposèrent son autorité. La direction de l'exploitation ne tarda pas à lui être confiée; et, en 1868, à la suite d'un changement d'organisation, il fut nommé ingénieur en chef de l'exploitation des charbonnages de Mariemont et de Bascoup (1).

Nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold en 1875, il fut promu au grade d'Officier le 9 mai 1890, et par arrêté du 30 décembre 1897, le Roi l'éleva à la dignité de Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Le 3 août 1890, à l'occasion de sa promotion comme Officier de l'Ordre de Léopold, la Société des ingénieurs sortis de l'École des mines du Hainaut, après un banquet mémorable, lui fit la remise de son buste en bronze.

Dans son assemblée générale du 7 octobre 1894, la même société, en une manifestation touchante et grandiose, à laquelle voulurent s'associer les autorités de la province du Hainaut et de la ville de Mons, célébrait le cinquantenaire de la sortie de l'École des mines de son président Alphonse Briart.

Elle lui offrit en cette occasion un objet d'art en bronze représentant le Génie du progrès, qui vint prendre place

(1) Nous citerons trois documents dans lesquels nous avons puisé des renseignements relatifs à la carrière d'Alphonse Briart : *Alphonse Briart, ingénieur et géologue, 1825-1898,* publié par la Société des charbonnages de Bascoup et de Mariemont, la notice académique de F. Cornet, par G. Dewalque, et le rapport du Jury chargé de décerner, en 1897, le prix décennal des sciences minérales.

à côté du buste précédent, pour rappeler aux siens le souvenir du chef de famille et l'affection générale dont il était entouré à la Société.

A la mort de leur premier président Guibal, en 1888, ce fut par acclamation que Briart fut appelé à lui succéder.

Le 29 août 1897, Alphonse Briart fut l'objet d'une manifestation grandiose : les sociétés charbonnières de Mariemont et de Bascoup célébraient solennellement le jubilé de cinquante années de fonctions de leur ingénieur en chef, entré au service de ces charbonnages en 1846.

La fête fut divisée en deux parties : la cérémonie proprement dite qui eut lieu au château de Mariemont, puis le banquet, donné dans l'orangerie.

Au château, la cérémonie fut empreinte d'une cordialité simple et pourtant émouvante; il semblait qu'on sentît planer sur l'assemblée la belle âme d'Arthur Warocqué, le chef toujours regretté qui avait été l'ami du jubilaire.

M. Lucien Guinotte, dans un remarquable discours, a longuement parlé des services rendus par Briart à la Société, grâce à sa féconde intervention dans le domaine de l'art des mines et des sciences naturelles. Il a cité les principales applications de ses études, de ses recherches et de ses inventions.

On lui doit les grilles qui portent son nom, le traînage automoteur, les clapets d'aérage, de nombreux et ingénieux procédés qui ont permis de mener à bonne fin la traversée des morts terrains, un système de guidonnage des puits, l'invention de la poulie à rayons variables.

En ce qui concerne l'art des mines, il a produit un mémoire sur la comparaison des méthodes d'exploitation

dans le Centre, un rapport sur les houillères anglaises, une traduction, en collaboration avec J. Weiler, d'un mémoire sur le traînage mécanique en Angleterre, et des études sur la structure du bassin houiller du Centre.

Enfin M. Guinotte annonça que les Sociétés de Mariemont et de Bascoup, pour consacrer solennellement le cinquantenaire de leur éminent ingénieur et laisser un souvenir impérissable de cette fête, avaient décidé de faire frapper une médaille à son effigie ; cette médaille fut très bien réussie.

M. Julien Weiler, ingénieur, chef de la division du matériel, après avoir parlé des bonnes relations qui avaient toujours existé entre Briart et ses subordonnés, et de l'admiration de ceux-ci pour leur chef, lui remit également un souvenir. C'était le portrait du jubilaire et du personnel, le tout entouré des nombreuses installations qu'il avait tant contribué à créer et à embellir.

Les funérailles d'Alphonse Briart, qui eurent lieu le 18 mars 1897 à Morlanwelz, furent grandioses ; on peut dire que tout ce que la Belgique compte d'illustrations savantes s'était donné rendez-vous pour venir lui présenter un suprême hommage.

Des discours furent prononcés à la maison mortuaire par M. Raoul Warocqué, administrateur-délégué des charbonnages de Mariemont et de Bascoup, au nom du Conseil d'administration de ces charbonnages ; M. Lucien Guinotte, administrateur-directeur général des charbonnages de Mariemont et de Bascoup, au nom du personnel des charbonnages ; M. Constant Druine, ouvrier mineur, vice-président du conseil de conciliation et d'arbitrage de Bascoup, au nom des ouvriers de Mariemont et de

Bascoup; M. Derideau, président de la Commission administrative de l'École provinciale des mines du Hainaut; M. Émile Hardy, vice-président de la Société des ingénieurs sortis de l'École des mines du Hainaut; M. Auguste Macquet, directeur de l'École provinciale de l'industrie et des mines du Hainaut; M. Éd. Dupont, directeur de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique; M. Émile Harzé, président du Conseil de direction de la Commission géologique de Belgique; M. G. Dewalque, secrétaire général de la Société géologique de Belgique; M. Joseph Smeysters, ingénieur en chef, directeur des mines, au nom de l'Association des ingénieurs sortis de l'École de Liége; M. le docteur Rondeau, président du Cercle de Morlanwelz, au nom de ce cercle et des amis; et par M. Julien Weiler, vice-président de la Société d'harmonie des charbonnages de Mariemont et de Bascoup.

Le cortège funèbre, qui se déroulait en rangs pressés sur un parcours de plus d'un kilomètre, témoignait éloquemment du respect et de l'amour que la population ouvrière des environs avait pour l'illustre défunt.

Dans tous les discours qui furent prononcés, on rendit un légitime hommage à l'homme de science, à l'habile ingénieur, à l'homme dont la bonté et la droiture s'alliaient à une extrême bienveillance, qui s'étendait aux plus humbles. D'une franchise quelquefois un peu rude, il exprimait parfois sa façon de penser avec une brusquerie, empreinte d'une grande bonhomie.

Nous relevons dans le discours d'un ouvrier, M. Constant Druine, quelques particularités intéressantes :

« Les plus anciens d'entre nous ne peuvent se rappeler

sans émotion les débuts, au charbonnage de Bascoup, de M. Alphonse, comme ils l'appelaient.

» Les installations étaient alors fort primitives et les travaux du fond ne se trouvaient guère dans les conditions d'hygiène et de sécurité qui existent aujourd'hui. Sous son habile direction, ces conditions s'améliorèrent rapidement, et, convaincu qu'en s'attachant à procurer le bien-être à l'ouvrier, en cherchant à réduire son séjour dans la mine sans diminuer son effet utile, il servait en même temps les intérêts qui lui étaient confiés, M. Briart a pu, en marchant continuellement dans cette voie, faire des charbonnages de Mariemont et de Bascoup, des mines que l'on peut citer comme modèles. M. Briart a toujours fait preuve des sentiments les plus généreux à l'égard des ouvriers; il les a toujours traités avec la plus grande bonté et s'est constamment dévoué à leurs intérêts; nous avions pour lui le respect, la confiance et l'attachement que les membres d'une famille ont pour leur chef. »

Briart, qui s'intéressait constamment à l'amélioration du sort des ouvriers, recevait, en 1894, la décoration spéciale de première classe, instituée en 1889, en faveur des promoteurs et administrateurs des sociétés de secours mutuels.

L'École des mines du Hainaut a, dit M. Derideau dans son discours, perdu en lui un de ses meilleurs soutiens, « l'un des hommes qui, après Devillez et Guibal, ont jeté le plus d'éclat sur sa renommée et contribué le plus à la réputation dont elle jouit légitimement dans le monde industriel ». Il désirait une revision du règlement et une extension du programme des études, ayant pour but de

placer l'École des mines de Mons au rang des meilleures écoles similaires du pays et de l'étranger : ces desiderata ont été réalisés.

Mais il ne fut pas seulement un ingénieur distingué, il fut aussi un savant dont la Belgique doit être fière. Éminent paléontologiste, mais non moins remarquable stratigraphe, comme le prouvent bien ses dernières publications, il a laissé des travaux purement personnels, des œuvres et des idées d'une grande envergure.

La plupart des ouvrages qu'il a publiés jusqu'en 1885 sont faits en collaboration avec François Cornet; ils sont signés Briart et Cornet, ou Cornet et Briart suivant la prédominance, dans le travail, de la paléontologie ou de la stratigraphie

Briart, qui se distingua d'abord comme paléontologiste, devint dans la suite excellent stratigraphe.

C'est dans le *Bulletin de la Société des anciens élèves de l'École spéciale des mines*, etc., que parut, en 1863, la première publication géologique d'Alphonse Briart, en collaboration avec son ami Fr. Cornet. Dans cette *Communication relative à la grande faille qui limite au sud le terrain houiller belge,* les auteurs donnent une explication très remarquable, pour cette époque, du mécanisme de sa formation, la considérant comme due à un pli couché.

En 1864, la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut avait mis au concours la *Description du terrain crétacé du Hainaut.* A. Briart et Fr. Cornet répondirent à la question, et leur mémoire obtint la médaille d'or (1866) et parut dans le tome Ier de la 3e série des mémoires et publications de cette Société.

Ce travail étendu bien coordonné et documenté, portait la connaissance du terrain crétacé du Hainaut à un niveau presque égal à celui que Dumont avait atteint dans ses ouvrages sur les terrains ardennais et rhénan.

C'était le commencement d'une collaboration qui devait durer une trentaine d'années, et un exemple de l'amitié qui peut unir deux géologues travaillant sur le même terrain et s'aidant mutuellement de leurs lumières.

En 1865, les deux amis présentèrent à l'Académie une *Note sur la découverte dans le Hainaut, en dessous des sables rapportés par Dumont au système landenien, d'un calcaire grossier avec faune tertiaire.* C'était une faune nouvelle qui devait prendre place entre le Crétacé et le Tertiaire.

Quelques autres notices consacrées à la même formation furent suivies de la *Description des fossiles du calcaire grossier de Mons,* grand travail composé de quatre parties, accompagné de vingt-six planches, admirablement dessinées d'après nature par Briart. Trois cent dix-huit espèces, dont vingt-quatre seulement étaient connues, et dix-huit formes, trop incomplètes pour pouvoir être caractérisées spécifiquement, y sont décrites.

Presque simultanément, ils publiaient la *Description minéralogique et stratigraphique de l'étage inférieur du terrain crétacé du Hainaut.* On y avait trouvé des plantes qui furent décrites en même temps par l'abbé Eug. Coemans. C'est dans ces dépôts, considérés généralement comme wealdiens, et rapportés à tort, par Dumont, à l'Aachenien, base du Crétacé du Limbourg, que furent découverts les Iguanodons de Bernissart.

Ils firent également connaître, d'une façon remarquable, le second étage du Crétacé du Hainaut, en don-

nant la *Description minéralogique, géologique et paléontologique de la Meule de Bracquegnies*. Outre la composition de cet étage et sa disposition géographique, les auteurs décrivent quatre-vingt-treize espèces de fossiles, dont quarante-deux sont nouvelles; sur cinquante et une espèces déjà connues, quarante-deux se retrouvent dans le *green sand* de Blackdown.

Leur mémoire *Sur la division de l'étage de la craie blanche du Hainaut en quatre assises* a été parfaitement analysé par notre savant confrère M. G. Dewalque dans sa notice nécrologique sur Fr. Cornet. « La première assise, craie de Saint-Vaast, est presque sans fossiles; sa partie inférieure, stratifiée irrégulièrement en bancs épais peu fissurés, n'existe que sur le versant septentrional du bassin, où elle repose sur la partie la plus élevée de l'étage hervien (le *gris* des mineurs), dont elle est séparée par une dénudation avec de petits amas de glauconie. La partie supérieure est en bancs épais, très fissurés, sans silex. Viennent ensuite la craie d'Obourg, caractérisée surtout par *Belemnitella quadrata, Ananchytes conoidea* et *A. gibba;* puis la craie de Nouvelles, caractérisée surtout par *Magas pumilus*. Au sommet est la craie de Spiennes, subgrenue, non traçante, rude au toucher, avec *Baculites Faujasi, Terebratulina striata, Fussurirostra Palissii, Cardiaster granulosus,* etc. »

Par leurs publications sur *Les gisements de phosphate de chaux dans le terrain crétacé de la province de Hainaut,* les deux amis appelèrent l'attention du public sur la grande quantité de cette substance, si importante au point de vue de l'agriculture, que l'on rencontre aux environs de Mons.

Les deux ingénieurs envoyèrent à l'Exposition de Bruxelles, en 1889, une *Carte géologique de la partie centrale de la province du Hainaut*, occupant trente planchettes au 20 000e.

Briart s'était beaucoup occupé du Landenien et nous insistons particulièrement sur la légende de ce système, donnée dans cette carte, parce que nous savons qu'elle est l'expression de ses recherches et études sur cet étage dans le Hainaut. Il considérait cette formation comme le résultat de phénomènes *poldériens* et *dunaux*, séparés par une invasion de la mer à *Phaladomya Konincki*.

Il l'avait subdivisée à partir du sommet en :

Sables et argile. — *Formation poldérienne supérieure;*
Sables et grès blancs. - *Formation dunale;*
Sables glauconifères ou silexifères. — *Formation marine;*
Tufeau d'Angre à *Phaladomya Konincki*. — *Formation marine;*
Sables et argile. — *Formation poldérienne inférieure.*

Il revient sur ces divisions dans sa *Notice descriptive des terrains tertiaires et crétacés de l'Entre-Sambre-et-Meuse.* Déjà dans sa notice sur la *Structure des dunes,* à propos de l'excursion que la Société malacologique de Belgique avait faite sur le littoral en 1866, il insiste sur la valeur de la stratification entre-croisée que l'on remarque dans les sables à grès mamelonnés du landenien supérieur, et il y voit le caractère des formations dunales. Quant aux assises argilo-sableuses qui alternent avec ces sables, elles présentent de telles analogies avec les dépôts de sable et d'argile des plaines basses de la

Flandre, auxquelles on a donné le nom de *polders*, qu'il propose le nom de *poldérien* pour ces sortes de dépôts.

Comme on le voit, c'est surtout la belle série crétacée du Hainaut qui fut l'objet des longues et fructueuses recherches des deux amis.

Ils ont aussi établi le *synchronisme de l'étage hervien de la province de Liége avec la craie blanche moyenne du Hainaut.*

Les dépôts tertiaires du Hainaut attirèrent également leur attention.

Les dépôts quaternaires, et surtout les peuplades des âges de la pierre, leur fournissent de nombreuses révélations. Avec le concours d'un compatriote, M. Houzeau de Lehaie, les inséparables chercheurs découvraient à Mesvin, dès 1867, des silex taillés par l'homme paléolithique suivant les types de la Seine et de la Somme. Puis venaient l'étude des silex de Spiennes et la reconstitution du mode d'extraction du silex par l'homme néolithique.

Attachés à des charbonnages, nos savants ingénieurs devaient nécessairement s'occuper du Carbonifère et du Primaire, ce qu'ils firent avec beaucoup de succès.

Ils publièrent un intéressant mémoire dans les *Annales* de la Société géologique de Belgique : *Sur le relief du sol en Belgique après les temps paléozoïques*. Dans ce travail, très remarquable pour l'époque où il fut édité (1877), les auteurs, qui avaient publié l'année précédente une *Notice sur l'accident qui affecte l'allure du terrain houiller entre Boussu et Onnaing*, s'occupent du renversement des couches inférieures du Primaire sur le Houiller, des contacts anormaux qu'ils ont produits, des

accidents, des failles, transports, etc., qui en furent la conséquence, des diverses causes qui les occasionnèrent, et de l'âge relatif des failles.

Ces divers grands accidents géologiques ont fait subir des modifications remarquables au relief du sol. L'étude attentive des failles de notre bassin houiller du Hainaut a permis aux auteurs de reconnaître les phases de leur production et les dénivellations qui les ont accompagnées et qui, ceci est à noter, avaient disparu à la période crétacée.

Cette partie de notre pays, disent-ils, fut alors une des régions les plus accidentées du globe. Elle était occupée par des montagnes comparables aux Alpes et formant une chaîne, étendue des côtes de la Manche aux rives de la Roer, et se raccordant probablement, plus loin, à d'autres chaînes également disparues.

Voici les considérations que les auteurs font valoir pour justifier l'existence de ces couches qui furent abrasées depuis.

Pour le houiller, un grand nombre de couches sont disparues; néanmoins, il nous reste une épaisseur de 2,100 mètres environ pour les strates houillères. Les calculs que l'on a faits au sujet de la puissance du calcaire carbonifère et de toute la formation devonienne nous semblent laisser beaucoup à désirer; mais, quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle n'est pas inférieure à 2,500 mètres. Si l'on tient compte d'une certaine épaisseur pour les couches houillères qui ont été enlevées et même aussi d'une partie du terrain silurien, qui a formé la base des montagnes sur le versant septentrional, on arrive à trouver que le relief de celles-ci dépassait de

5,000 à 6,000 mètres celui que présente aujourd'hui la surface de nos terrains primaires. Briart corrigea ultérieurement ce travail pour le détail; mais les conclusions sur l'importance des montagnes paléozoïques restent debout.

Nous rappellerons que M. Suess, dans son magistral ouvrage *La face de la Terre,* a reproduit les idées de Cornet et Briart sur l'allure des couches dans la partie méridionale du bassin franco-belge, ainsi que ces géologues le concevaient en 1877.

Les travaux des deux savants ingénieurs les avaient désignés pour une candidature survenue à l'Académie. Aussi, comme l'a très bien dit M. G. Dewalque, « à la première place vacante, on se trouva fort embarrassé en présence de deux collaborateurs également recommandables; pour se tirer d'affaire, on se décida en faveur du plus âgé ». A. Briart fut élu correspondant le 16 décembre 1867, et membre titulaire le 15 décembre 1874. Il fut directeur de la Classe des sciences en 1889.

L'association scientifique A. Briart et Fr. Cornet ayant été fatalement dissoute par la mort de ce dernier géologue, arrivée le 22 janvier 1887, nous n'avons plus à nous occuper que de Briart seul, et des ouvrages qu'il a publiés dans la suite.

M. Hector Manceaux ayant consulté Briart sur l'utilité et l'opportunité de la publication d'une nouvelle série de livres vulgarisateurs des sciences et des arts, rédigés autant que possible au point de vue de notre pays, celui-ci ne put que l'encourager chaleureusement à mettre ce projet à exécution. L'éditeur ayant fait appel à sa collaboration, nous devons à notre savant ingénieur, en

1883, la publication d'un intéressant volume de 556 pages : *Principes élémentaires de paléontologie.*

Dans cet ouvrage, il s'est toujours maintenu au niveau de la science, et l'on peut dire qu'il a même poussé au progrès en émettant plusieurs idées nouvelles sur diverses questions importantes, au sujet desquelles toute lumière est loin d'être faite, quand il expose, par exemple, ses idées sur la formation de la houille, et surtout un chapitre dans lequel il essaie d'emprunter aux nouvelles théories de la thermo-dynamique, l'explication des faits si intéressants que nous révèle la climatologie des temps géologiques.

La formation des houilles avait tout naturellement dû occuper Briart; aussi, dès 1867, avait-il publié une *Note sur la formation de la houille,* et le 17 décembre 1889, comme directeur de la Classe des sciences, il prononçait un discours sur *La formation houillère.*

Il semblerait que la formation houillère, la mieux connue de toute la science géologique, doive être aussi la mieux expliquée et que sa géogénie ne soit plus à faire. C'est plutôt le contraire qui est vrai. La roche caractéristique de la formation, par cela même qu'elle est d'origine organique, a donné lieu à tous les débats, à toutes les incertitudes. Malgré l'abondance et la belle conservation des fossiles végétaux que renferment les roches houillères, on est toujours à discuter leur nature intime, et l'on ne parvient pas à s'entendre sur la façon dont tant de débris se sont accumulés.

Ou bien la houille s'est formée à l'endroit même où croissaient les végétaux, à la façon dont se forme le combustible de nos tourbières actuelles; ou bien elle est due

à l'accumulation des végétaux arrachés des lieux de croissance éloignés, amenés et déposés par les eaux comme une alluvion végétale, résultat d'une sédimentation réelle. D'un côté nous avons la *formation sur place* ou *autochtone,* de l'autre la *formation par transport* ou *allochtone.*

Partisan convaincu de la formation sur place pour nos *bassins marins,* voici comment se seraient effectués, d'après lui, les dépôts, et ce que devait être notre pays à l'époque des houilles.

Une plaine basse, immense, s'étend à perte de vue dans le sens de l'est et de l'ouest et s'arrête, vers le sud, aux montagnes bleues qui bornent l'horizon de ce côté et qui sont les premiers soulèvements des Ardennes. Depuis l'époque déjà lointaine de ces soulèvements, la contrée n'a cessé de s'affaisser et la mer a commencé le comblement de l'immense dépression qui en était résultée. Les bassins secondaires se sont remplis dès l'époque devonienne, puis est venue l'époque carbonifère qui a complété l'horizontalité des dépôts. Les premières assises sédimentaires de l'époque des houilles se sont déposées à leur tour et la mer s'est retirée vers le nord. Elle y a formé un cordon littoral et élevé de faibles dunes, ceinture protectrice qui lui a, de ce côté, fermé l'accès de la plaine. Par le jeu des marées, elle y a fait longtemps refluer les cours d'eau qui y apportaient leurs dépôts limoneux. Le niveau s'est élevé de plus en plus, et tout y est admirablement préparé pour la formation qui va venir.

A un régime purement marin a succédé un régime d'eaux saumâtres, et bientôt celui-ci a été remplacé par

un régime entièrement d'eaux douces. Les eaux limoneuses se sont peu à peu détournées, et il ne reste sur la vaste plaine qu'une eau peu profonde dans laquelle n'arrivent plus les sédiments terreux.

Bientôt une importante végétation vient s'y implanter et elle se trouve transformée en une forêt immense. Des *cours* d'eau, maintenant au-dessus du balancement des marées, y décrivent leurs méandres aux cours changeants, paisibles et tranquilles, et quelques rares éclaircies se montrant par intervalles concourent à en varier l'aspect. Tout le reste n'est qu'une forêt sans fin.

Si nous y pénétrons, nous voyons que l'eau, d'une limpidité extrême, nous laisse facilement apercevoir le fond tourbeux où viennent s'implanter une multitude de troncs de toutes natures, qui, s'élevant dans les airs, y étalent leurs feuillages des plus variés et des plus étonnants.

Il nous montre la végétation, les fougères arborescentes aux vastes frondes. les Sigillaires, les Lépidodendrons, les Cordaïtes, les Calamites, les Calamodendrons; puis les Astérophyllites, *Annularia*, *Sphenophyllum*, etc., qui étaient considérées comme les plantes les plus délicates de l'époque houillère, et dans lesquelles on voit actuellement des ramifications de Calamodendrées, etc., les *Stigmaria*, rhizomes ou racines de Lépidodendrées, etc.

Une atmosphère chaude et humide favorise une végétation tropicale luxuriante.

Les frondes des fougères et les feuilles des autres plantes s'affaissent et tombent successivement dans le marécage.

Pas de fleurs, pas de chants d'oiseaux; parmi le monde animé, des insectes : Orthoptères de taille gigantesque,

qu'ils n'atteindront plus jamais, et des Névroptères; des Poissons, des Sauriens nageurs, et le Labyrinthodon, souche des Amphibiens.

Mais la plaine houillère ne doit pas conserver indéfiniment l'aspect forestier que Briart vient de décrire si bien. L'affaissement général de la contrée continue; il s'accentue même à un moment donné et modifie brusquement le régime des eaux. Les ruissellements les plus rapides entaillent plus profondément les terres émergées et, se répandant au milieu de la forêt houillère, y transforment les eaux limpides en eaux boueuses et sédimentaires. De son côté, la mer y revient, d'abord par les embouchures des rivières, puis, franchissant les faibles barrières que lui opposent les dunes affaissées, en refoule les débris dans la plaine. Les sables et les argiles se déposent, tantôt en eaux douces, tantôt en eaux salées, nous offrant ainsi le type le plus saisissant d'une *formation poldérienne*. La végétation disparait; des tiges isolées ou disposées en massifs plus ou moins serrés élèvent encore leurs cimes au-dessus des eaux, parsemant de leurs débris les assises sédimentaires qui s'accumulent à leurs pieds.

Cet état de choses continue jusqu'à ce que ces sédiments, après un temps plus ou moins long, finissent à leur tour par combler le *Polder*. Alors les ruissellements deviennent moins rapides et de nouvelles dunes restreignent encore l'empire de l'Océan. L'eau, moins profonde, redevient limpide, la végétation reprend possession du domaine dont elle avait été momentanément dépossédée, et une seconde couche de houille commence à se former.

Telle est la façon dont Briart entendait la formation de la houille sur place. En ce moment où la question est encore à l'ordre du jour, il n'est pas hors de saison de rappeler les idées et théories du savant ingénieur.

A différentes reprises, Briart s'est occupé des limons. En 1892, il publiait une *Étude sur les limons hesbayens et les temps quaternaires en Belgique*, sujet obscur s'il en fut, et des plus controversés.

Dans ce travail, après avoir constaté que les limons hesbayens avaient jusqu'alors été considérés comme un dépôt unique, il les divise en deux assises distinctes et d'époques différentes : le *limon des hauts plateaux* et le *limon des plaines moyennes*.

Les premiers sont de beaucoup les plus anciens. Des limons récents établissent la liaison entre les deux : ce sont les *dépôts sur les pentes* d'âge moderne, les *dépôts torrentiels*, comme on les a appelés en Belgique, ou le *limon de lavage*, comme disent les géologues français, dus au ruissellement. Il en conclut que les limons des hauts plateaux et les limons des plaines moyennes ne sont plus en connexion intime comme on l'a cru jusqu'à présent.

On remarque presque partout à la base des limons des hauts plateaux, des cailloux roulés de silex dont la grosseur peut aller jusqu'à celle d'un œuf; ceux-ci peuvent se trouver isolés sur le sable, le limon ayant disparu.

Le limon des plaines moyennes est parfois d'une épaisseur plus considérable que celui des hauts plateaux : il repose fréquemment sur des diluviums caillouteux, graveleux ou sableux, débris de roches arrachées aux terrains plus anciens de gisements peu éloignés. C'est dans

ces diluviums qu'ont été rencontrés les principaux débris fossiles quaternaires, ossements de grands animaux ou débris de l'industrie humaine paléolithique.

Au contraire, le limon des hauts plateaux n'est jamais fossilifère, ni par lui-même ni par les lits de cailloux de sa base.

Ces deux limons, différents au point de vue stratigraphique et paléontologique, seraient d'origine glaciaire, sédimentaire et lacustre, et ils correspondraient à deux époques glaciaires séparées par une période interglaciaire, pendant laquelle les grands animaux, ainsi que l'homme, ont vécu dans notre pays.

Ce travail est une œuvre de grande envergure où l'auteur indique dans le détail toutes ses idées et conclusions relatives à ses études sur le Quaternaire de Belgique.

Pour nous, malgré ce qui a été dit récemment, nous croyons que les vues d'Alphonse Briart sont vraies. Malgré les judicieuses conclusions d'un observateur français, M. Ladrière, nous pensons que, en Belgique, les deux limons doivent être différenciés, comme le proposait Briart et comme le fait d'ailleurs la légende de la carte géologique de la Belgique à l'échelle du 40,000e (édition de mars 1900).

M. Ladrière appuie sa classification sur des caractères pétrographiques : or, comme l'a fait observer Briart, les mêmes causes ont dû produire les mêmes effets. Ces deux limons, s'étant déposés au sein des eaux tranquilles, ont dû évidemment produire des dépôts minéralogiquement semblables. « Presque tous les géologues, écrit Briart, reconnaissent aux limons des hauts plateaux et

des plaines moyennes les caractères d'une sédimentation en eaux tranquilles, et en quelque sorte lacustres, des boues glaciaires provenant soit de l'une des roches sur lesquelles ont cheminé les glaciers, soit d'un lavage des moraines qui en auraient enlevé les parties les plus ténues, soit de l'érosion des terres préexistantes par les grands cours d'eau ou le *ruissellement*. » Il s'ensuit donc que le simple caractère pétrographique est insuffisant pour détruire l'argumentation de Briart (1).

On remarquera qu'il avait suivi très attentivement les travaux de M. Ladrière, qu'il avait pris part à l'excursion que le géologue lillois avait dirigée en France et en Belgique, et que cet esprit judicieux était resté convaincu.

Mais c'est surtout la continuation de ses études d'ingénieur sur l'étage houiller du Hainaut qui nous a valu des travaux du plus haut intérêt, dans lesquels il expose les conclusions que lui ont fait acquérir cinquante années d'observations journalières.

Deux mémoires paraissent, en 1894, sur la coordination des grandes failles qui dénaturent la succession des couches houillères.

L'*Étude sur la structure du bassin houiller du Hainaut dans le district du Centre* a l'honneur d'être publié

(1) Briart, dans les cartes manuscrites qu'il était chargé de lever, avait distingué nettement ces deux limons. Les notations ont été changées en *q3m* après son décès, ce qu'il n'aurait nullement approuvé. Nous estimons que l'on eût dû maintenir la notation *q1n* pour les limons des hauts plateaux.

J'ajouterai que c'est contre le gré de M. Bayet, qui a été chargé par le Conseil de direction de la Commission géologique de mettre au point et de donner le bon à tirer, que ce changement a été fait.

simultanément dans trois revues. Ce mémoire a pour but de faire connaître un accident géologique important, qui s'étend, d'après l'auteur, à presque tout le bassin houiller du Hainaut, et qui sert à expliquer certaines anomalies apparentes. Il montre que, par suite d'une faille, un faisceau de couches exploitées au midi est, contrairement à l'opinion reçue, le même qu'un autre exploité au nord. Ce mémoire eut un complément dans un autre sur les *Couches du Placard (Mariemont)*, dans lequel il montre un faisceau intermédiaire, celui du Placard, recouvrant le faisceau du nord par suite d'une nouvelle faille. On s'est servi ici, entre autres caractères, de l'analyse des houilles pour démontrer l'identité des couches.

La *Géologie des environs de Fontaine-l'Évêque et de Landelies* parut, en 1894, dans les *Annales de la Société géologique de Belgique.* C'est un mémoire qui a été publié à l'occasion de l'excursion de la Société aux environs de Landelies en 1893, sous la direction de Briart.

Ce mémoire est divisé en deux parties. Dans la première, qui est la plus importante, il s'occupe de la tectonique. Il y étudie le massif de terrains anthraxifères recoupé par la vallée de la Sambre, entre Landelies et Marchienne-au-Pont, massif qui a, depuis longtemps, attiré l'attention des géologues, principalement à cause de ses relations étranges avec le terrain houiller qui l'entoure en grande partie.

Dans la carte générale des mines du bassin de Charleroi, M. l'ingénieur Smeysters admet que le massif anthraxifère de Landelies avec le terrain houiller qui lui succède vers le nord, jusqu'à la faille du Carabinier, con-

stitue une masse complètement isolée et mise en contact avec le terrain houiller sur lequel elle repose par un ensemble de failles, dont la principale reçut le nom de *faille de la Tombe.*

On savait, depuis l'apparition de l'*Ardenne*, de M. Gosselet, que Briart et Cornet, tout en admettant l'isolement du massif de Landelies et l'existence de la faille de la Tombe, introduisaient de notables modifications dans la conception du savant auteur de la carte des mines du bassin de Charleroi, et attribuaient au recouvrement de Landelies une indépendance plus grande, relativement aux failles propres du terrain houiller.

La première partie de la *Géologie des environs de Fontaine-l'Évêque et de Landelies* a pour but d'établir la réalité du recouvrement établi par la carte des mines et des modifications apportées par l'auteur à cette conception première, et d'exposer une théorie nouvelle sur la succession des phénomènes qui ont donné naissance à cette curieuse structure.

Dans les deux premiers paragraphes, l'auteur fait connaître ce qu'il nomme les *lambeaux de refoulement* et les principales failles : de la *Tombe,* de *Fontaine-l'Évêque* et de *Leernes*, qui, avec la faille du Midi, rendent compte des nombreux contacts anormaux observés dans la région.

Les descriptions précises de l'auteur suffiraient à démontrer les conclusions qui se dégagent clairement des faits observés; quelques-uns des plus importants ont pu être vérifiés par MM. L. Bayet, H. de Dorlodot, Ch. de la Vallée Poussin et G. Dewalque, lors de l'excursion de la Société géologique de Belgique en 1893.

Postérieurement à la publication du mémoire, un

puits continué par un sondage, entrepris par la Société charbonnière de Monceau-Fontaine, sur le territoire de Malfalise, en plein massif de Landelies, vint apporter une éclatante confirmation à la théorie conçue par Briart.

Il étudie, dans un troisième paragraphe, la succession des phénomènes qui ont donné lieu aux failles horizontales du massif. L'auteur les attribue à des refoulements par l'effort de poussée venant du sud. Il fait remarquer que l'étendue des lambeaux refoulés était bien plus considérable que ce qui nous en est resté aujourd'hui, et que les massifs refoulés devaient aussi s'étendre fort loin vers le nord. Et dans cette dernière direction, les lambeaux refoulés, sortant en quelque sorte de terre, abandonnaient leur plan de faille pour cheminer sur le sol qui constituait ainsi le plan de refoulement. Des cassures ont également pu se produire au milieu des masses transportées, et en empêcher la prolongation plus loin.

L'auteur ne se prononce pas en termes explicites sur la cause qui a déterminé la formation de nouvelles cassures au milieu du massif refoulé. Toutefois, il semble avoir indiqué suffisamment cette cause lorsque, d'accord avec M. Gosselet, il attribue la forme courbe des surfaces de faille à l'affaissement du bassin houiller pendant le refoulement. Il fait observer que si les couches ont été refoulées parallèlement à leur direction primitive lors des deux dernières phases du phénomène, il n'en a plus été de même pour le refoulement dû à la faille de Leernes ; les poussées semblent, en effet, s'être ici localisées davantage.

L'auteur a conclu, de l'ensemble des phénomènes étudiés, en établissant le principe que ces accidents

tectoniques sont d'autant plus anciens qu'ils se trouvent plus au nord.

Le savant rapporteur des travaux d'Alphonse Briart, pour le jury décennal des sciences minérales, dit qu'il n'a pu cacher l'émotion qu'il a éprouvée lorsque, au lendemain de l'apparition du mémoire de Briart, il vit en Suisse la disposition devinée par l'intuition du savant auteur, mais détruite depuis longtemps par l'érosion dans nos montagnes en ruine, réalisée dans les grands chevauchements alpins qui faisaient en ce moment l'objet de l'étude de plusieurs géologues de ce pays. On y voit, en effet, reposer les massifs refoulés, non pas comme chez nous sur des plans de cassure, mais sur la surface plissée des bassins éocènes qui jouaient, à l'époque des grands chevauchements alpins, le même rôle que notre grand bassin houiller au lendemain de sa formation. C'est que, si nous ne possédons plus que les fondements de nos vieilles montagnes écroulées, les Alpes, au contraire, ne permettent de voir que l'étage, et elles le montrent tel que le décrivaient les déductions de Briart.

Dans la seconde partie, l'auteur a en vue d'adapter l'échelle stratigraphique de la nouvelle carte géologique au calcaire carbonifère des environs de Landelies.

Il y confirme, notamment, et démontre qu'une dolomie à crinoïdes correspond au petit granit de l'Ourthe et du Houyoux, et y trouve la base du Viséen dans quelques bancs de calcaires occupant quelques mètres de largeur seulement, fort irréguliers et assez minces, à joints de stratification bien plans, à texture compacte, de teinte assez foncée et renfermant des noyaux de phtanite.

Arrivée aux calcaires à *Productus Cora,* la coupe n'a

plus la parfaite régularité qu'elle a montrée précédemment, et elle manifeste des accidents stratigraphiques.

Dans cette partie de la coupe, on exploite des brèches à pâte rouge. Briart s'attache à démontrer l'origine dynamique de cette brèche de Landelies, ainsi que ses relations avec la faille de Leernes. Il a fait ressortir, avec grand talent, les arguments qui semblent se dégager d'une observation minutieuse des faits, et certains arguments paraissent d'une réfutation difficile. L'explication qu'il donne de la réapparition de la brèche dans les anticlinaux retournés (pli plissé) de la tranchée du chemin de fer, est particulièrement ingénieuse. Il suppose que cette brèche a été produite lors de la première manifestation de la faille de Leernes. Le glissement s'étant arrêté momentanément en ce point, la poussée aurait déterminé, dans la partie nord, des plissements qui auraient affecté le plan primitif de la faille ; plus tard, le glissement aurait repris au sud, suivant le même plan, mais au nord suivant un plan supérieur au premier et aujourd'hui enlevé par l'érosion à l'endroit de la coupe.

Il a considéré la brèche de Landelies comme *brèche dynamique*, en opposition aux *brèches stratigraphiques* ou de dépôt. Contrairement à ce que quelques géologues se sont imaginé, Briart admettait plusieurs modes de formation des brèches. Il ne faudrait pas conclure, dit-il, que je n'admets dans le calcaire carbonifère que des brèches accidentelles ou dynamiques : ce serait nier la formation du calcaire par voie détritique.

L'auteur conclut que la légende de la carte géologique s'adapte assez bien au calcaire carbonifère de la région, si l'on excepte l'assise des brèches qui, selon lui, doit disparaître.

La première partie de l'ouvrage est surtout remarquable, et l'on se ferait une idée très inexacte de cette première partie, si on la considérait simplement comme donnant la solution d'un problème très compliqué de géologie locale et comme rendant intelligible une région dont les affleurements semblent à première vue constituer un véritable chaos. Ce qui imprime surtout un cachet hautement scientifique à l'important mémoire de Briart, c'est la théorie nouvelle qu'il expose pour expliquer l'origine des lambeaux isolés, et la véritable relation des phénomènes qui leur ont donné naissance avec la faille du midi. Les failles qui limitent inférieurement les lambeaux de refoulement représentant les premières phases de la faille du midi, alors que ces lambeaux prenaient corps avec le grand massif refoulé du sud au nord ; la marche de certaines parties profondes de ce massif ayant été entravée, ces parties sont restées en arrière, tandis que le reste du massif s'en séparait pour continuer sa course vers le nord. Cette théorie bien différente de celle de M. Gosselet, qui voyait dans les « lambeaux de poussée » des morceaux arrachés à la lèvre inférieure de la grande faille, modifie complètement les notions rendues classiques par les travaux du savant professeur de Lille sur la nature de la grande faille elle-même.

Les vues exposées par Briart furent fécondes pour l'interprétation des résultats obtenus par d'autres observateurs. Ainsi M. H. de Dorlodot nous apprend que, en étudiant des phénomènes dont il n'eut pas de peine à reconnaître l'analogie avec ceux qui se présentent aux environs de Landelies, il parvint à confirmer pleinement les vues de Briart en étudiant le massif de Bouffioulx.

Il se plait à reconnaître que c'est le travail de Briart qui lui a donné la clef des phénomènes observés par lui, et que, sans ce travail, il n'aurait probablement qu'imparfaitement compris leur portée.

Les résultats obtenus vers l'ouest ne sont pas moins frappants. L'année même de la publication de la *Géologie des environs de Fontaine-l'Évêque et de Landelies*, M. Marcel Bertrand, professeur de géologie à l'École supérieure des mines de Paris, publiait un excellent mémoire sur le bassin houiller de Valenciennes et ses relations avec les bassins de Mons et du Pas-de-Calais. Le remarquable travail de Briart, en lui montrant les faits sous un jour tout nouveau, l'a engagé à reprendre la question, et il croit pouvoir appliquer sans modifications, au bassin de Valenciennes, les coupes de Briart pour le bassin de Charleroi. Si l'observation confirme les vues théoriques inspirées au savant professeur de l'École des mines par ce travail, il en résultera, pour la région de Valenciennes, une grande augmentation de sa richesse houillère.

L'important travail de Briart apporte une éclatante lumière pour la solution de problèmes orogéniques qui comptent parmi les plus intéressants de la géologie. Briart formule une règle pour reconnaître l'âge relatif des failles de refoulement, et bien qu'il ne l'explique pas en termes formels, la règle qui ressort de sa théorie pour replacer les lambeaux de refoulement dans la situation relative qu'ils occupaient avant le chevauchement, donnera des résultats précieux; tels, par exemple, certains grands chevauchements des Alpes. Aussi, dit le rapporteur des travaux de Briart, n'est-il pas douteux que la grande faveur qui a accueilli son mémoire à l'étranger est

pleinement légitimée par son importance au point de vue des problèmes les plus généraux et les plus intéressants de la géologie, et nous croyons pouvoir dire, sans être taxé d'exagération, que, depuis le jour où le génie d'André Dumont a établi les bases de la géologie de nos terrains soulevés, aucun ouvrage fait par un Belge n'a éclairé d'un jour plus grand la structure de notre massif paléozoïque et n'est appelé à exercer une influence plus féconde sur la science des dislocations de la croûte terrestre.

Adoptant les conclusions du rapporteur, M. de Dorlodot, et par les motifs exprimés ci-dessus, le jury a décerné le prix décennal des sciences minérales à l'ouvrage de M. Briart ayant pour titre : *Géologie des environs de Fontaine-l'Évêque et de Landelies.*

C'est un résultat auquel tous les géologues belges ont été heureux d'applaudir.

Briart avait concouru, en 1871, en même temps que son ami Cornet, à la fondation de la Société géologique de Belgique, qui avait choisi son siège à Liége. Le premier président fut L. De Koninck; Briart lui succéda l'année suivante. Depuis lors, il fut appelé plusieurs fois à la présidence et, en 1898, alors que l'on devait célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Société, on s'empressa de l'élire pour la cinquième fois.

Depuis 1871, il a publié la plupart de ses travaux géologiques dans les *Annales* de cette Société.

Briart prit une part importante à la création et au développement de la grande œuvre nationale : la carte

géologique de Belgique. Il fut naturellement nommé membre du conseil de direction de la Commission géologique de Belgique, et lorsque M. G. Dewalque se retira du conseil de direction, Briart fut appelé à le remplacer comme vice-président.

Dès les premières séances, aucune question mise à l'ordre du jour des délibérations ne le laisse indifférent. On le voit successivement s'occuper des conditions de collaboration, dans lesquelles il tient surtout à sauvegarder la liberté des géologues chargés des levés au 20000e, et auxquels on devrait, selon sa thèse, réserver le droit de se critiquer eux-mêmes, lorsque, en vue de l'unité scientifique de l'œuvre, ils auront à se rallier à une légende imposée par le conseil, pour la publication de sa carte au 40000e.

Il a longuement discuté les termes de la légende qui lui étaient les plus familiers, et donné maintes fois d'intéressantes notes justificatives.

L'esprit judicieux de Briart se remarque dans ses notes de voyage mises en ordre par M. L. Bayet et conservées au secrétariat de la Commission géologique de Belgique : on y peut constater le sens pratique et les soins consciencieux qu'il mettait dans toutes ses observations.

Il a aussi fourni à la Commission géologique plusieurs cartes minutes au 20000e et des feuilles au 40000e.

Ses magnifiques collections paléontologiques sont maintenant en sûreté. Grâce à un généreux mécène, elles font actuellement partie des collections de l'École des mines du Hainaut, où elles seront certainement bien utilisées par un jeune et savant géologue.

Ses brillantes qualités d'ingénieur étaient hautement appréciées à l'étranger. Nous le voyons appelé par diverses sociétés pour l'étude de gisements houillers et autres en Sardaigne, en Italie, en Espagne, etc.

En 1895, à la demande de la Société commerciale française au Chili, il entreprend, malgré son grand âge, un voyage dans ce pays lointain, pour l'examen d'un gisement houiller déjà en exploitation, pour donner son avis sur sa richesse, sa productivité et indiquer les moyens d'une extraction fructueuse. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il profita de ce voyage pour visiter les Cordillères des Andes et revenir en passant par l'isthme de Panama au lieu de retourner par le détroit de Magellan.

Nous exprimons un regret au sujet de ces missions : c'est que les rapports qu'il fit à leur sujet n'aient pas été publiés ; il y aurait certes là une source d'instruction et de renseignements utiles à la science.

C'est à la suite d'un de ses voyages qu'il a publié son *Étude des dépôts gypseux et gypso-salifériens,* où il discute les conditions de leur formation et rectifie divers préjugés.

Alphonse Briart épousa, en 1855, Mlle Élisa Deltenre, qu'il eut le malheur de perdre en 1889. Il laisse six enfants : deux filles, Marie, qui a épousé M. P. Fontaine, de la Hestre, et Élise, mariée à M. A. Brockett Holden, de Buxton. Les quatre garçons marchent dignement sur les traces du père; l'aîné, Edmond Briart, ingénieur civil, est attaché au charbonnage de Bascoup ; Lucien Briart est pharmacien à la Hestre; le docteur Paul Briart est directeur de la Compagnie du Haut-Congo, à Kinchassa (Congo);

il a fait partie, avec Delcommune, de l'expédition dans le Katanga; enfin, Alphonse Briart est docteur à Chapelle lez-Herlaimont.

Alphonse Briart, ingénieur en chef des charbonnages de Mariemont et Bascoup, vice-président de la Commission géologique de Belgique, président de l'Association des anciens élèves sortis de l'École des mines du Hainaut, membre de la Commission administrative de l'École des mines de Mons, membre d'honneur de l'Association des ingénieurs sortis de l'École des mines de Liége, faisait partie de nombreuses sociétés savantes; outre l'Académie royale de Belgique, il était président de la Société géologique de Belgique, membre correspondant de la Société royale géologique de Londres, membre de la Société géologique de France, de la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut, de la Société archéologique de Charleroi, de la Société géologique du Nord, ancien président de la Société royale malacologique de Belgique, etc.

Alphonse Briart a été une des gloires de la science belge : il a émis des idées grandioses, applicables à la géologie générale; il a trouvé la solution de problèmes techniques des plus ardus, et l'on peut dire qu'après André Dumont, il est de ceux qui laisseront des traces ineffaçables.

C. Malaise.

LISTE DES PUBLICATIONS D'ALPHONSE BRIART

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Mémoires.

Description minéralogique et stratigraphique de l'étage inférieur du terrain crétacé du Hainaut, publiée avec F. Cornet, suivie de la description des végétaux fossiles de cet étage, par Eug. Coemans. 1867. (*Mémoires des sav. étr.*, in-4°, t. XXXIII.)

Description minéralogique, géologique et paléontologique de la Meule de Bracquegnies, publiée avec F. Cornet. 1868. (*Ibid*, t. XXXIV.)

Sur la division de l'étage de la craie blanche du Hainaut en quatre assises, publiée avec le même. 1870. (*Ibid.*, t. XXXV.)

Description des fossiles du calcaire grossier de Mons, première partie, publiée avec le même. 1870. (*Ibid.*, t. XXXVI.)

Idem, deuxième partie, publiée avec le même. 1873. (*Ibid.*, t. XXXVII.)

Idem, troisième partie, publiée avec le même. 1877. (*Ibid.*, t. XLIII.)

Idem, quatrième partie, publiée avec le même. 1887. (*Ibid.*, t. XLVII.)

Bulletins (2e *série*).

Note sur la découverte dans le Hainaut, en dessous des sables rapportés par Dumont au système landenien, d'un calcaire grossier avec faune tertiaire, publiée avec F. Cornet. (T. XX, p. 757.)

Notice sur l'extension du calcaire grossier de Mons dans la vallée de la Haine, publiée avec F. Cornet. 1866. (T. XXII, p. 523.)

Note sur l'existence, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, d'un dépôt contemporain du système du tufeau de Maestricht et sur l'âge des autres couches crétacées de cette partie du pays. Idem. 1866. (*Ibid.*, p. 329.)

Sur l'âge des silex ouvrés de Spiennes. Idem. 1868. (T. XXV, p. 126.)

Notice sur les dépôts qui recouvrent le calcaire carbonifère à Soignies. Idem. 1869. (T. XXVII, p. 11.)

Notice sur les puits naturels du terrain houiller. Idem. 1870. (T. XXIX, p. 477.)

Notice sur la position stratigraphique des lits coquilliers dans le terrain houiller du Hainaut. Idem. 1872. (T. XXXIII, p. 21.)

Rapport sur le mémoire en réponse à la sixième question du concours de 1873 : *On demande la description du système houiller de la province de Liége.* 1873. (T. XXXVI, p. 721.)

Notice sur les gisements de phosphate de chaux dans le terrain crétacé de la province de Hainaut (avec F. Cornet). 1874. (T. XXXVII, p. 838.)

Rapport sur le travail anonyme : *Les dépôts littoraux de l'assise paniselienne des environs de Bruxelles.* 1875. (T. XL, p. 681.)

Rapport sur le mémoire en réponse à la question du concours de 1873 : *On demande la description du bassin houiller de la province de Liége.* 1875. (*Ibid.*, p. 949.)

Sur quelques massifs tertiaires du Hainaut (avec F. Cornet). 1877. (T. XLIII, p. 731.)

Sur l'existence d'un calcaire d'eau douce dans le terrain tertiaire du Hainaut (avec F. Cornet). 1877. (*Ibid.*, p. 9.)

Rapport sur le travail de M. Firket : *Étude sur les gîtes métallifères de la mine de Landenne-sur-Meuse et sur la faille silurienne du Champ d'oiseau.* 1878. (T. XLV, p. 363.)

(3e *série*).

Rapport sur un travail de M. Rutot : *Sur la position stratigraphique des restes de mammifères terrestres recueillis dans les couches de l'éocène de Belgique*. 1881. (T. I, p. 454.)

Rapport sur le travail de MM. Fraipont et Tihon : *Sur les cavernes de la Mehaigne*. I. *La grotte du Docteur*. 1888. (T. XVI, p. 537.)

La formation houillère. 1889. (T. XVIII, p. 815.)

Rapport sur quatre notes de M. Delaurier : *Sur le grisou*. 1890. (T. XX, p. 534.)

Rapport sur un travail de MM. G. Vincent et J. Couturieaux : *Sur les dépôts de l'éocène moyen et supérienr de la région comprise entre la Dyle et le chemin de fer de Nivelles à Bruxelles*. 1891. (T. XXII, p. 440.)

Rapport sur un travail de M. le major Verstraete : *Sur les fossiles d'âge sénonien dans le gravier à* Nummulites lœvigata *qui sépare le bruxellien supérieur des environs de Bruxelles du sable laekenien verdâtre de Dumont*. 1891. (*Ibid.*, p. 19.)

Rapport sur le travail de MM. de la Vallée Poussin et Renard : *Sur les tufs kératophyriques de la Mehaigne*. 1896. (T. XXXI, p. 89.)

Rapport sur le travail de M. G. Schmitz : *Sur un banc à troncs debout aux charbonnages du Grand-Bac* (*Sclessin-Liége*). 1896. (*Ibid.*, p. 85.)

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Société des Ingénieurs sortis de l'École provinciale d'industrie et des mines du Hainaut.

Mémoire sur la comparaison des méthodes d'exploitation du Centre et du Couchant de Mons. 1855. (1re série, 3e *Bulletin*, p. 45.)

Notice descriptive des appareils d'extraction établis au puits Sainte-Catherine du charbonnage de Bascoup. 1859. (1re série, 7e *Bulletin*, p. 55.)

Note sur une bobine mobile employée au charbonnage de Bascoup. 1860. (1re série, 7e *Bulletin*, p. 82.)

Creusement d'un puits destiné à l'établissement d'une warocquère et d'un ventilateur. 1860. (1re série, 7e *Bulletin*, p. 86.)

De la translation des ouvriers dans les mines. 1862. (1re série, 9e *Bulletin*, p. 147.)

Rapport adressé à MM. A. et L. Warocqué, administrateurs des charbonnages de Mariemont et de Bascoup, sur les mines de houille de l'Angleterre. 1863. (1re série, 10e *Bulletin*, p. 41.)

Communication relative à la grande faille qui limite au sud le terrain houiller belge (avec F. Cornet). 1863. (1re série, 11e *Bulletin*, p. 9.)

Note sur une disposition de puits d'extraction permettant de le faire servir de puits d'aérage au moyen d'un ventilateur placé à la surface. 1865. (1re série, 12e *Bulletin*, 1re livraison, p. 73.)

Note sur la formation de la houille. 1867. (1re série, 14e *Bulletin*, p. 1.)

Note sur une disposition de soutènement en fer employée dons les mines de Mariemont. 1868. (1re série, 14e *Bulletin*, p. 19.)

Du transport mécanique de la houille. Rapport fait à l'Institut des ingénieurs des mines du nord de l'Angleterre. Traduit de l'anglais en collaboration avec J. Weiler. (*Publications de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'industrie et des mines du Hainaut*. 1870. 2e série, annexe au tome I; in-8°, 52 pl.)

Note sur un système de triage mécanique. (*Ibid.*, 1873, 2e série, t. IV, p. 57; in-8°, 1 pl.)

Note sur un système de traînage automoteur. (*Ibid.*, 1873, 2e série, t. IV, p. 69; in-8°, 1 pl.)

Note sur un système de guidage, complètement en fer, des puits d'extraction. 1876. (*Bull. de la Soc. des ingén. de l'École des mines de Mons*, 2e série, t. VII, p. 243.)

Compte rendu de l'excursion de la Société des ingénieurs sortis de l'École provinciale d'industrie et des mines du Hainaut, en Angleterre, en Écosse et dans le pays de Galles, du 27 juin au 10 juillet 1892. (*Bulletin de la Société des ingénieurs de l'École des mines de Mons*, 3e série, t. II, p. 167.)

Géologie des environs de Fontaine-l'Évêque et de Landelies. (3e série, t. III, p. 57, 1893.) (A paru également dans *Ann. de la Société géol. de Belgique*, t. XXI, 1894.)

Étude sur la structure du bassin houiller du Hainaut, dans le district du Centre. (3e série, t. IV, 1894.) (A paru égalenent dans *Ann. de la Soc. géol. de Belgique*, t. XXI, 1894, et dans la *Revue universelle des mines*, t. XXVI, 1894.)

Les couches du Placard (Mariemont). — Suite à l'étude sur la structure du bassin houiller du Hainaut, dans le district du Centre. (3e série, t. VI, p. 296, 1896.)

Société géologique de Belgique.

Note sur la découverte de l'étage du calcaire de Couvin ou des schistes et calcaires à *Calceola Sandalina* dans la vallée de l'Hogneau (avec F. Cornet). (*Ann. de la Soc.*, t. I.) 1874.

Note sur l'existence, dans le terrain houiller du Hainaut, de bancs de calcaire à crinoïdes (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. II.) 1874.

Sur le synchronisme du système hervien de la provincce de Liége et de la craie blanche moyenne du Hainaut (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. II.) 1875.

Sur la présence du système tongrien de Dumont dans le pays de Herve, sur la rive droite de la Meuse (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. II.) 1875.

Sur l'accident qui affecte l'allure du terrain houiller entre Boussu et Onnaing (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. III.)

Compte rendu de l'excursion de la Société géologique de Belgique le 10 septembre 1876 (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. III.) 1876.

Rapport sur un travail de M. Renier Malherbe intitulé : *Observations sur l'allure du système houiller entre Melin et Charneux.* (*Ann. de la Soc.*, t. III.) 1876.

Sur le relief du sol en Belgique après les temps paléozoïques (avec F. Cornet) (*Ibid.*, t IV.) 1877.

Sur la craie brune phosphatée de Ciply (avec F. Cornet) (*Ibid.*, t. V.) 1878.

Note sur la carte géologique de la partie centrale du Hainaut, exposée en 1880 à Bruxelles (avec F. Cornet). (*Ibid.*) 1880.

Sur les dépôts tertiaires des environs de Mons. Excursion de la Société géologique de Belgique aux environs de Mons du 3 au 5 septembre 1882. (*Ibid.*, t. XI.) 1882.

Excursion de la Société géologique de Belgique, le 4 septembre 1882, sous la direction de M. Briart. (*Ibid.*, t. XI.) 1882.

Note sur la présence d'une hydrocarbure liquide dans l'étage houiller du Hainaut. (*Ibid.*, t. XV.) 1888.

Note sur la séparation de l'eau au sein des matières sédimentaires. (*Ibid.*, t. XV.) 1888.

Notice descriptive des terrains tertiaires et crétacés de l'Entre-Sambre-et-Meuse. (*Ibid.*, t. XV.) 1888.

Étude sur les dépôts gypseux et gypso-salifériens. (*Ibid.*, t. XV.) 1889.

Note sur les mouvements parallèles des roches stratifiées. (*Ibid.*, t. XVII.) 1890.

Note sur une faune marine Landenienne dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. (*Ibid.*, t. XVII.) 1890.

Étude sur les limons hesbayens et les temps quaternaires en Belgique. (*Ibid.*, t. XIX.) 1892.

Rapport sur un travail de M. le chanoine H. de Dorlodot : Sur l'âge du poudingne de Namur et sur la présence du couvinien dans le bassin de Namur. (*Ibid.*, t XXII.) 1895.

Rapport sur un travail de M Bayet intitulé : Étude sur les étages dévoniens de la bande nord du bassin méridional dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. (*Ibid*, t. XXII.) 1895.

Société malacologique de Belgique.

Compte rendu de l'excursion faite par la Société malacologique de Belgique, aux environs de Ciply, le 20 avril 1873 (avec F. Cornet). (*Ann.*, t. VIII.)

Description de quelques coquilles fossiles des argilites de Morlanwelz (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. XIII.) 1878.

Sur l'âge du Tufeau de Ciply (avec F. Cornet). (*Ibid.*, t. XX.) 1885.

Note sur la structure des dunes. (*Ibid.*, t XXI.) 1886.

Sur le genre *Trigonia* et description de deux trigonies nouvelles des terrains supra-crétacés de Maestricht et de Ciply. (*Ibid.*, t. XXIII.) 1880.

AUTRES PUBLICATIONS.

Description minéralogique, paléontologique et géologique du terrain crétacé du Hainaut, suivie de la description de trois Rhynchonnelles particulières à la craie grise, ou *gris de mineurs*, publiée avec F. Cornet. (Mémoire couronné par la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, concours de 1863-1864, Mons, 1866; in-8°, 5 pl.)

Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867, publié avec le même et Houzeau de Lehaye, 1868; in-8°, 12 pl.

Seconde édition : Mons, 1872.

L'homme de l'âge du Mammouth ; l'âge de la pierre polie et les exploitations préhistoriques de silex dans la province de Hainaut; publiés avec F. Cornet. (Extrait du compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie, 6e session Bruxelles, 1872) ; in-8°, 18 pl.

Notice sur le terrain crétacé de la vallée de l'Hogneau et sur les souterrains connus sous le nom de *trous des sarrazins* des environs de Bavay (avec F. Cornet). (*Mémoire de la Soc. des sciences, de l'agric. et des arts de Lille,* t. XI, 3e série.) 1873.

Compte rendu de la réunion extraordinaire tenue à Mons par la Société géologique de France, du 30 août au 4 septembre 1874 (avec F. Cornet), 3e série, t. II, 1874.

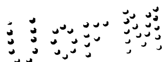
Sur l'accident qui affecte l'allure du terrain houiller entre Boussu et Onaing (avec F. Cornet), 1876, t. III. (*Ann. de la Soc. géol. du Nord.*)

Principes élémentaires de Paléontologie. — Hect. Manceaux, édit., Mons, 1880.

L'industrie houillère en Belgique, 1894. Lecture faite au meeting de l'institut du fer et de l'acier, tenu à Bruxelles, le 21 août 1894. (*Revue universelle des mines*, t. XXVII, 1894.)

The mining industry of Belgium. 1894. (*Journal of the iron and steel institute,* no 11 for 1894.)

Note sur la période hesbayenne et note sur les divergences de vues dans la destruction des limons quaternaires. (*Bull. de la Soc. belge de géolog., de paléont. et d'hydrologie,* t. VIII.) 1894.







CAISSE CENTRALE DES ARTISTES BELGES

EXPOSÉ DE LA SITUATION

au 31 décembre 1900, par M. H. Hymans, secrétaire.

MESSIEURS,

Contrastant avec une situation des plus satisfaisantes, sous le rapport financier, l'année qui s'achève a, malheureusement, été assombrie par les vides répétés que la mort a faits dans les rangs de notre Association. Nous avons à déplorer la perte de dix membres, dont plusieurs, dès l'origine, avaient tenu à soutenir l'institution, et lui restaient fidèles.

Rappeler les noms de Madame Joseph Oppenheim, dont la charité, sans cesse en éveil, s'exerçait avec une discrétion qui en rehaussait le prix; de M. Georges Brugmann, le philanthrope non moins éclairé que généreux; de nos éminents confrères le baron Edm. de Selys Longchamps, J.-P. Clays, J.-B. Meunier, Jules Pecher, Albert De Vriendt, c'est raviver des regrets qu'avec nous la Belgique entière partage.

Et à cette liste, déjà si longue, il nous faut ajouter les noms de MM. François Platteel, Steenackers et Watelle, artistes musiciens, étrangers à l'Académie, les deux premiers décédés, le troisième démissionnaire.

Le nombre de nos adhérents est aujourd'hui de soixante-quinze, dont dix-sept honoraires.

C'est peu, assurément, après un demi-siècle d'existence et la surprise qu'on éprouve à le constater, le dispute au regret que tant d'indifférence inspire.

Les avantages de notre institution sont manifestes. A un taux de cotisation presque risible de modicité — fr. 1,00 par mois ! — s'ajoute, pour les associés, l'absence de tous frais d'administration; l'exemption de toute enquête médicale ; la dispense d'enregistrement de contrat. Il semble, dès lors, que tout convie l'artiste à s'affilier. S'il s'abstient, c'est apparemment qu'il a trouvé par d'autres voies à assurer le sort des siens. Nous nous plaisons à le croire, aimant mieux nous arrêter à cette supposition consolante, qu'attribuer à l'insouciance de ses intérêts le mépris des avantages que les fondateurs de la Caisse ont voulu assurer à ses membres.

Ce n'est pas sans motif sérieux, on voudra bien le reconnaître, que le taux des pensions de veuves n'a pas été, jusqu'à ce jour, porté à un niveau supérieur. Si la Caisse avait eu pour uniques ressources les cotisations de ses membres, s'élevant en bloc à quelques cents francs, son avenir eut, en somme, été gravement compromis. Par bonheur, l'intervention de quelques généreux amis des arts, le produit de fêtes, d'expositions, tout cela joint au zèle et à la prudence de ceux qui, successivement, ont présidé à la gestion de son avoir, ont permis



à celui-ci de grossir et de fructifier; nous pouvons aujourd'hui envisager l'avenir avec confiance.

Donnant suite au vœu, souvent exprimé dans nos rapports annuels, nous aurons la satisfaction de pouvoir inaugurer le nouveau siècle en majorant le taux des pensions.

Ce ne sera encore, sans doute, qu'un acheminement vers le maximum statutaire, mais ce sera un pas de fait dans la bonne voie.

Si ce résultat, dont vous vous féliciterez avec nous, a pu être atteint, disons-le bien haut, et sans craindre de froisser une modestie bien connue, c'est au plus constant, au plus généreux de nos bienfaiteurs, M. Henri Van Cutsem, qu'en revient le mérite.

A ses libéralités, poursuivies durant plusieurs années, est venu se joindre un nouveau don de vingt mille francs en titres de la rente belge à 2 $^1/_2$ pour cent, fait sans réserve aucune, si ce n'est, dans les subsides que nous serions amenés à répartir, de donner la préférence à des sculpteurs.

Non content d'aimer les arts, d'en favoriser l'essor par le choix éclairé des œuvres de sa galerie, M. Van Cutsem n'entend pas, comme certain personnage fameux de comédie, se désintéresser du sort de ceux qui les cultivent.

Notre œuvre, en lui conférant le titre de Membre d'honneur, dont vous avez d'enthousiasme ratifié l'octroi, a pu bien faiblement exprimer la gratitude dont elle est pénétrée envers un homme qui, de tant de manières, prodigue ses bienfaits à la famille artistique.

Et peut-être m'est-il permis de rappeler que la ville

de Tournai, en retour des dons précieux dont M. Van Cutsem a enrichi ses collections, a tenu à nommer d'après lui l'un de ses boulevards.

La mort d'une des titulaires de nos pensions ayant coïncidé avec la création d'une rente nouvelle au profit de la veuve d'un de nos associés, le nombre des pensions reste le même, c'est-à-dire de dix-neuf. Une somme de sept cents francs a été, en outre, distribuée en secours temporaires.

Il nous est agréable, au moment de clore cet exposé, de pouvoir adresser de nouveaux remerciments à tous ceux qui, durant l'année, nous ont continué leur précieux concours.

Les petites eaux, dit le proverbe, font les grandes rivières. Qu'on nous permette d'insister encore auprès de tous ceux qui s'intéressent aux arts — et *combien ils* sont nombreux en Belgique! — pour qu'ils alimentent notre Caisse par leurs dons, même les plus minimes.

Puisse le siècle qui commence voir se réaliser d'une manière complète les généreuses intentions de ses fondateurs! Ce sera le plus bel hommage qu'il soit permis de rendre à leur noble initiative.

***ÉTAT GÉNÉRAL** des recettes et des dépenses pendant l'année 1899, dressé en conformité de l'article 16 du Règlement, par M. Edm. Marchal, trésorier.*

I. — RECETTES.

1. Reliquat de l'exercice 1898 clôturé le 31 décembre. . . . . .fr.	601 46	
2. Cotisations des membres honoraires et effectifs	1,024 »	
3. Intérêts des fonds placés, en 4 1/2 p. %, au Crédit communal	20,052 »	
4. Intérêts d'un premier don de 20,000 fr., par M. Van Cutsem, inscrit au grand-livre de la Dette publique, 2 1/2 p. %.	250 »	
5. Remboursement d'une obligation, 4 1/2 p. %, sortie au pair	1,000 »	
6. Dons : 1° par M. Henri Van Cutsem, 1,000 francs; 2° par la Société pour l'encouragement des beaux-arts, à Anvers, 753 francs; 3° par le Cercle artistique, 200 francs	1,953 »	
ENSEMBLE . . . . .fr.		24,880 46

II. — DÉPENSES.

1. Pensions à vingt veuves . . . . .fr.	7,800 »	
2. Subsides : 1° à Mme Ve V..., 400 francs; 2° à M. J. S..., 200 francs; 3° à Mme Ve S..., 200 fr.; 4° à Mme Ve D..., 100 fr. .	900 »	
3. Rachat de cinq obligations de 500 francs sorties au pair au tirage au sort . . .	707 70	
4. Achat de treize obligations de 1,000 francs du Crédit communal, 4 1/2 p. % . . .	14,681 28	
5. Frais divers	350 »	
6. Reste disponible le 31 décembre 1899. .	441 48	
ENSEMBLE . . . . .fr.		24,880 46

D'où résulte, au 31 décembre 1899, un reliquat de. .fr. 441 48

***ÉTAT GÉNÉRAL** des recettes et des dépenses pendant l'année 1900, dressé en conformité de l'article 16 du Règlement, par M. Edm. Marchal, trésorier.*

I. — RECETTES.

1. Reliquat de l'exercice 1899 clôturé le 31 décembre. . . . . fr.	441 48	
2. Cotisations des membres honoraires et effectifs.	939 »	
3. Intérêts des fonds placés, en 4 1/2 p. %, au Crédit communal	20,592 »	
4. Don en numéraire par M. H. Van Cutsem.	500 »	
5. Intérêts de deux dons de 20,000 francs chacun, par M. H. Van Cutsem . . .	750 »	
ENSEMBLE		23,222 48

II. — DÉPENSES.

1. Pensions à dix-neuf veuves	7,508 90	
2. Subsides : 1° à Mme Ve V..., 400 francs; 2° à M. H.., 50 francs; 3° à Mme Ve D..., 50 francs; 4° à Mme Ve S.., 200 francs.	700 »	
3. Rachat de trois obligations Crédit communal sorties au pair au tirage au sort.	408 40	
4. Achat de douze obligations de 1,000 francs du Crédit communal, 4 1/2 p. %. . .	13,785 31	
5. Frais divers	325 »	
6. Reste disponible le 31 décembre 1900 .	494 87	
ENSEMBLE . . . . . fr.		23,222 48

D'où résulte, au 31 décembre 1900, un reliquat de . fr.	494 87

III. — RÉSUMÉ.

Encaisse en numéraire le 31 décembre 1900 . . . . fr.	494 87	
Capitaux inscrits au grand-livre du Crédit communal, en rentes 4 1/2 p. % . . .	467,100 »	
Capitaux inscrits au grand-livre de la Dette publique belge, en rentes 2 1/2 p. %. .	40,000 »	
ENSEMBLE . . . . fr.		507,594 87
Intérêts annuels des capitaux inscrits au grand-livre du Crédit communal, à partir du 1er janvier 1901 . . . . . fr.	21,519 50	
Intérêts annuels des capitaux inscrits au grand-livre de la Dette publique belge, à partir du 1er janvier 1901.	1,000 »	
ENSEMBLE . . . . fr.		22,519 50
Progression des intérêts pendant l'année 1900 . . fr.		1,290 »

Bordereau des valeurs appartenant à la Caisse centrale des artistes belges, se trouvant, à la date du 1er janvier 1901, entre les mains du trésorier de l'Association.

A. Certificats d'inscription au grand-livre du Crédit communal :

DATE.	NUMÉROS.	CAPITAL.	RENTE ANNUELLE
—	—	—	—
1879, 8 mai. . . .	5982	238,000	10,710 »
1880, 30 juin . . .	6550	10,500	472 50
1881, 26 février. . .	6689	6,000	270 »
— 19 novembre .	6838	10,000	450 »
1882, 14 août . . .	6974	6,200	279 »
1883, 6 juin . . .	7112	11,700	526 50
— 16 novembre .	7190	5,900	265 50
1884, 9 mai . . .	7323	5,000	225 »
1885, 21 mars . . .	7479	5,600	252 »
— 5 novembre .	7569	8,000	360 »
1886, 27 mai . . .	7712	6,500	292 50
1887, 30 novembre .	7980	15,500	697 50
1888, 31 décembre .	8207	11,000	495 »
1889, 4 décembre .	8394	11,000	495 »
1890, 13 décembre .	8599	10,000	450 »
1892, 9 février . .	8783	11,000	495 »
— 28 novembre .	8924	11,000	495 »
1893, 7 décembre .	9095	9,000	405 »
1894, 7 décembre .	9360	11,800	531 »
1895, 16 novembre .	9476	9,400	423 »
1896, 4 novembre .	9624	10,000	450 »
1898, 21 janvier . .	9904	9,500	427 50
1898, 31 décembre .	10040	10,500	472 50
1899, 28 décembre .	10229	12,000	540 »
1900, 13 décembre. .	10396	12,000	540 »
		467,100	21,019 50

B. Certificats d'inscription au grand-livre de la *Dette* publique belge, 2 ½ p. % :

DATE.	NUMÉROS.	CAPITAL.	RENTE ANNUELLE.
—	—	—	—
1899, 9 août . . .	14207	20,000	500 »
1900, 30 novembre .	14619	20,000	500 »
		40,000	1,000 »

C. En numéraire, la somme de 494 fr. 87 c.

COMPOSITION DES COMITÉS EN 1901.

COMITÉ CENTRAL.

Bureau de la Classe des Beaux-Arts.

MM. Éd. Fétis, directeur;
N . . . . , vice-directeur;
Marchal (le chev. Edm.), secrétaire perpétuel, trésorier du comité.

Membres délégués de la Classe.

MM. Éd. Fétis;
H. Hymans, secrétaire du comité;
Demannez;
J. Robie;
J. Stallaert;
N . . . .

Sous-comité d'Anvers.

MM. N..., président;
P. Koch, directeur du Musée.

Sous-comité de Gand.

MM. F. Van der Haeghen, président;
N . . . .

Sous-comité de Liége.

MM. N . . . . . . , président;
Radoux.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

(1er janvier 1901.)

Protecteurs.

SA MAJESTÉ LE ROI.
S. A. R. Mgr LE COMTE DE FLANDRE.

Membre d'honneur.

M. HENRI VAN CUTSEM, à Bruxelles.

Membres honoraires.

	Quotité par an.
BEERNAERT (Mlle Euphrosine), peintre, rue du Buisson, 20, à Bruxelles	12
BRIAVOINNE (Mme), rue de Ligne, 43, à Bruxelles	20
DE HAAS, J.-H.-L., peintre, place du Luxembourg, 9, à Bruxelles	20
DE HEMPTINNE, C., industriel, rue des Meuniers, 52, à Gand.	12
DE LALAING, le comte Jacques (de l'Académie), rue Ducale, 42, à Bruxelles	15
FOLOGNE, Égide, architecte du Palais du Roi, rue de Namur, 12, à Bruxelles	12
HYMANS, Henri (de l'Académie), conservateur à la Bibliothèque royale, rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles	12
KOCH, Pierre, directeur du Musée de peinture, à Anvers, boulevard Léopold, 86, à Anvers	12

LAMBERT-DE ROTHSCHILD (le baron Léon), consul général de Grèce, rue d'Egmont, 2, à Bruxelles 20
MAQUET, Henri (de l'Académie), architecte, rue du Trône, 20, à Bruxelles. 12
MARCHAL (le chev. Edm.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, rue de la Poste, 63, à Saint-Josse-ten-Noode 12
MARKELBACH, A. (de l'Académie), peintre, chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek 24
PRISSE (le baron É.), rue Gallait, 130, à Schaerbeek . . . 12
ROBIE, J. (de l'Académie), peintre, chaussée de Charleroi, 147, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
SIGART, Fl., avocat, rue de l'Arbre-Bénit, 105, à Ixelles . . 12
STALLAERT, J.-J.-F. (de l'Académie), peintre, ancien directeur et professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, rue des Chevaliers, 20, à Ixelles. 12
VAN DER HAEGHEN, Ferdinand (de l'Académie), bibliothécaire de l'Université de Gand, fossé d'Othon, 2, à Gand . . . 12

Membres effectifs.

ALLAERT, Polydore-François, peintre, rue Basse-des-Champs, 15, à Gand 12
ANCIAUX, Jules-Louis, professeur à l'École de musique, à Namur 12
ANTOINE, Charles-Léon, professeur à l'École de musique, rue Émile-Carlier, 63, à Namur. 12
AUDELHOF, Frans, directeur de l'École de musique de Turnhout 12
BENOIT, Pierre (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, rue de la Vieille-Bourse, 42, à Anvers. 12
BIOT, G. (de l'Académie), graveur, professeur à l'Académie d'Anvers, rue du Taureau, 10, à Anvers 12

Braecke, Pierre, statuaire, rue de l'Abdication, 31, à Bruxelles 12

Cantillon, Émile, sculpteur, rue de Cologne, 31, à Saint-Josse-ten-Noode 12

Charlier, Guillaume, statuaire, avenue de Cortenberg, 31, à Bruxelles. 12

Cluysenaar, Alfred (de l'Académie), rue de la Source, 68, à Saint-Gilles 12

De Groot, G. (de l'Académie), avenue Louise, 484, à Bruxelles 12

De Jans, Édouard-Bernard, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue du Moulin, 41, à Anvers 12

Demannez, Joseph (de l'Académie), graveur, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue de la Ferme, 10, à Saint-Josse-ten-Noode 12

De Rudder, Isidore, statuaire, rue de Hennin, 76, à Ixelles . 12

De Ruyter, André, littérateur, rue Boisot, 28, à Anvers (Sud). 12

De Vigne, Paul (de l'Académie), statuaire, rue du Progrès, 76, à Schaerbeek. 12

Dewaele, Joseph, architecte, professeur à l'Académie des beaux-arts, boulevard de la Citadelle, 59, Gand 12

D'Hondt, Pieter, bibliothécaire de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, rue Terre-Neuve, 26, à Bruxelles. 12

Farasyn, Edgar, artiste peintre, rue du Moulin, 30, à Anvers 12

Fétis, Éd. (de l'Académie), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles 12

Gevaert, F.-A. (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles. 12

Goeyens, Alphonse, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, chaussée de Bruxelles, 48, à Forest 12

Guffens, Godfried (de l'Académie), peintre, place Le Hon, 4, à Schaerbeek 12

HASELEER, E.-A., peintre, rue Philomène, 47, à Schaerbeek. 12
HENNEBICQ, J. (de l'Académie), peintre, rue de Lausanne, 1, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
HEBBO, Léon, peintre, rue des Drapiers, 28, à Ixelles. . . 12
HERMANS, Charles (de l'Académie), artiste peintre, avenue Louise, 290, à Bruxelles 12
HERTOGS, Joseph, architecte, avenue du Commerce, 162, à Anvers. 12
HOUYOUX, L., artiste peintre, rue de Bordeaux, 55, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
JANLET, Émile (de l'Académie), architecte, rue de la Concorde, 58, à Ixelles 12
KERCKX, Jean, statuaire, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, chaussée de Malines, 127, à Anvers 12
LAGAE, Jules, statuaire, avenue Michel-Ange, 10, à Bruxelles. 12
LAMORINIÈRE (J.-P.-J.), peintre, rue de la Province, 163, Anvers 12
LYNEN, Amédée, peintre, rue Philippe de Champagne, 21, à Bruxelles. 12
MOTTE, Émile, directeur de l'Académie des beaux arts de Mons 12
PION, Louis, peintre, directeur de l'Académie des beaux-arts de Tournai. 12
PORTIELJE, Edward, peintre, rue Kets, 68, Anvers (Borgerhout). 12
PORTIELJE, Gérard, peintre, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, rue de l'Harmonie, 80, à Anvers. . . . 12
RADOUX, Théodore (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal, boulevard Piercot, 23, à Liége 12
ROOSES, Max. (de l'Académie), conservateur du Musée Plantin, rue de la Province (Nord), 83, à Anvers 12
SOUBRE, Léon, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Jean-Baptiste Labarre, 16, à Uccle 12
STOBBAERTS, Jean, peintre, rue Vifquin, 54, à Schaerbeek . 12
STROOBANT, François, peintre, rue d'Édimbourg, 8, à Ixelles. 12

TIMMERMANS, H., peintre, rue Van Diepenbeek, 46, à Anvers. 12
VAN BIESBROECK, L., statuaire, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue d'Egmont, 13, à Gand 12
VAN DAMME-SYLVA, Émile, peintre, rue Vanderlinden, 56, à Schaerbeek. 12
VANDEN EYCKEN, Charles, peintre, rue du Moulin, 61, à Saint-Josse-ten-Noode 12
VAN ENGELEN, Pierre, peintre, rue du Moulin, 50, à Anvers . 12
VAN EVEN, Edward (de l'Académie), archiviste de la ville, rue Edw. Van Even, 6, à Louvain 12
VAN KUYCK, peintre, longue rue d'Argile, 242, à Anvers . . 12
VAN LAMPEREN, M., ancien bibliothécaire du Conservatoire royal, rue de Florence, 43, à Ixelles 12
VAN LEEMPUTTEN, Frans, peintre, rue Vénus, 5, à Anvers . 12
VAN STRYDONCK, Guillaume, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Kindermans, 3, à Bruxelles. . . . 12
VERPLANCKE, Bern., professeur à l'Académie des beaux-arts, rue de Belle-Vue, 108, à Gand 12
VINÇOTTE, Thomas (de l'Académie), statuaire, rue de la Consolation, 97, à Schaerbeek 12
VULNERS, Isidore-Alex., professeur à l'École de musique, rue de l'Étoile, 8, à Namur. 12
WAUTERS, Émile (de l'Académie), peintre, rue Souveraine, 83, à Ixelles 12
WINDERS, Jacques (de l'Académie), architecte, 85, rue du Péage, à Anvers 12
WOTQUENNE, Alfred, secrétaire-préfet des études du Conservatoire royal de Bruxelles, place du Petit-Sablon, 16, à Bruxelles 12

N. B. Les membres effectifs qui négligent de faire connaître leur changement de domicile s'exposent à être considérés comme ayant renoncé à faire partie de l'Association.

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

—

1902

SOIXANTE-HUITIÈME ANNÉE

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

RUE DE LOUVAIN, 112

—

MDCCCCII

TABLE

Caisse centrale des artistes belges.

ÉPHÉMÉRIDES POUR L'ANNÉE 1902.

Calendrier Grégorien et Calendrier Julien.

Le calendrier Grégorien, introduit le 15 octobre 1582 par le pape Grégoire XIII, est en usage chez la plupart des peuples de l'Europe et de l'Amérique.

Les Russes, et les Grecs orthodoxes, en général, suivent encore le calendrier Julien, introduit par Jules César. Ce calendrier est en retard de 13 jours sur le calendrier Grégorien : cette différence provient de ce que, dans le calendrier Grégorien, le lendemain du 4 octobre 1582 a été le 15 octobre 1582, et que les années 1700, 1800 et 1900 n'ont pas été bissextiles.

Dans le calendrier Julien, l'épacte est III, et la lettre dominicale F, pour l'année 1902.

Année d'après les ères anciennes et modernes.

Année de la période Julienne	6615
— de la fondation de Rome selon Varron	2655
— de l'ère de Nabonassar	2649

L'année 2678 des Olympiades, ou la 2me année de la 670e Olympiade, commence en juillet 1902.

L'année 1320 des Turcs commence le 10 avril 1902, selon l'usage de Constantinople.

L'année 1902 du calendrier Julien commence le 14 janvier de la même année.

L'année 5662 des Juifs a commencé le 14 septembre 1901, et l'année 5663 commencera le 2 octobre 1902.

Comput ecclésiastique.

Nombre d'or.	3	Indiction romaine . . .	15
Épacte.	XXI	Lettre dominicale . . .	E
Cycle solaire.	7		

Fêtes mobiles.

Septuagésime . .	26 janvier.	Quatre-Temps.	21, 23 et 24 mai.
Cendres	12 février.	Trinité	25 mai.
Quatre-Temps.	19, 21 et 22 fév.	Fête-Dieu	29 mai.
Pâques.	30 mars.	Quatre-Temps.	17, 19 et 20 sept.
Ascension. . . .	8 mai.	1er dim. de l'Avent . .	30 nov.
Pentecôte	18 mai.	Quatre-Temps.	17, 19 et 20 déc.

Commencement des saisons.

Printemps	le 21 mars,	à 1 h.	35 m.	du soir.
Été	le 22 juin,	à 9	34	du matin.
Automne	le 24 sept.,	à 12	13	du soir.
Hiver	le 22 déc.,	à 6	54	du matin.

Jours fériés.

* Les dimanches.
* 1er janvier.
* 31 mars. — Lundi de Pâques.
* 8 mai. — Ascension.
* 19 mai. — Lundi de Pentecôte.
* 21 juillet. — Anniv. de l'inaugurat. du roi Léopold 1er. Fêtes nationales.
* 15 août. — Assomption.
* 1er novembre. — Toussaint.

2 novemb. — Jour des morts.

15 novembre. — Fête patronale du roi régnant Léopold II.

* 25 décembre. — Noël.

26 décembre. — Second jour de Noël.

Les *fêtes légales* sont précédées d'un astérisque (*).

Éclipses.

Il y aura en 1902 trois éclipses partielles de Soleil, dont une en partie visible en Belgique, et deux éclipses totales de Lune, en partie visibles en Belgique.

Le 22 avril, éclipse totale de Lune, en partie visible à Bruxelles : premier contact avec l'ombre, à 5 h. 2 m. du soir; milieu de l'éclipse, à 6 h. 52 m. du soir; dernier contact avec l'ombre, à 8 h. 45 m. du soir. Le premier contact avec l'ombre se fera à 89° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est; le dernier contact à 60° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. La Lune se lève à Bruxelles, le 22 avril, totalement éclipsée, à 6 h. 45 m. du soir. Cette éclipse sera visible dans la moitié occidentale du Grand Océan, en Australie, en Asie, en Europe, en Afrique, dans la moitié orientale de l'Océan Atlantique et sur la pointe orientale de l'Amérique du Sud.

Le 17 octobre, éclipse totale de Lune, en partie visible à Bruxelles : premier contact avec l'ombre, à 4 h. 17 m. du matin; milieu de l'éclipse, à 6 h. 3 m. du matin; dernier contact avec l'ombre, à 7 h. 50 m. du matin. Le premier contact avec l'ombre se fera à 86° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est; le dernier contact à 119° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. La Lune se couchera à Bruxelles, le 17 octobre, totalement éclipsée, à 6 h. 12 m. du matin. Cette éclipse sera visible en Europe, dans l'Afrique occidentale, dans l'Océan Atlantique, en Amérique, dans le Grand Océan, sur la pointe orientale de l'Australie et dans l'extrême Nord-Est de l'Asie.

Le 31 octobre, éclipse partielle de Soleil, en partie visible à Bruxelles : commencement de l'éclipse générale, à 5 h. 58 m. du matin (temps off.); fin de l'éclipse générale, à 10 h. 2 m. du matin. A Bruxelles, le Soleil se lèvera, éclipsé, à 6 h. 33 m. du matin et l'éclipse finira à 7 h. 4 m. du matin (temps off.). Le dernier contact se fera à 41° du point Nord du disque solaire, en comptant vers l'Est, pour l'image directe. Cette éclipse sera visible dans l'Europe centrale, septentrionale et orientale et dans la presque totalité du continent asiatique.



Janvier.

1 M. Circoncision de N.-S.
2 J. S. Adélard, ab. de Corbie.
3 V. Ste Geneviève, vierge.
4 S. S. Tite, Ste Pharaïlde, v.
5 D. S. Télesphore, pape.
6 L. Épiphanie ou les Rois.
7 M. Ste Mélanie, vierge.
8 M. Ste Gudule, vierge.
9 J. S. Marcellin, évêque.
10 V. S. Agathon, pape.
11 S. S. Hygin, pape.
12 D. S. Arcade, martyr.
13 L. Ste Véronique de Milan.
14 M. S. Hilaire, év. de Poit.
15 M. S. Paul, ermite.
16 J. S. Marcel, pape.
17 V. S. Antoine, abbé.
18 S. Chaire de s. Pierre à R.
19 D. S. Canut, roi de Danem.
20 L. SS. Fabien et Sébastien.
21 M. Ste Agnès, v. et m.
22 M. SS. Vincent et Anastase.
23 J. Épousailles de la Vierge.
24 V. S. Timothée, év. d'Eph.
25 S. Conversion de s. Paul.
26 D. *Sept.* S. Polycarpe, év.
27 L. S. Jean Chrysostome, év.
28 M. S. Julien, év. de Cuença.
29 M. S. Franç. de Sales, év.
30 J. Ste Martine, v. et mart.
31 V. S. Pierre Nolasque.

Dernier Quartier le 1.
Nouvelle Lune le 9.
Premier Quartier le 17.
Pleine Lune le 24.
Dernier Quartier le 31.

Février.

1 S. S. Ignace, év. et mart.
2 D. Purif. ou Chandeleur.
3 L. S. Blaise, év. et mart.
4 M. S. André, Ste Jeanne, v.
5 M. Ste Agathe, vierge et m.
6 J. S. Amand, Ste Dorothée
7 V. S. Romuald, abbé.
8 S. S. Jean de Matha.
9 D. S. Cyrille, Ste Apolline.
10 L. Ste Scholastique, vierge.
11 M. S. Séverin, abbé.
12 M. *Les Cendres.* Ste Eulalie.
13 J. Ste Euphrosine, vierge.
14 V. S. Valentin, p. et m.
15 S. SS. Faustin et Jovite, m.
16 D. Ste Julienne, vierge.
17 L. SS. Théodule et Julien.
18 M. S. Siméon, évêque et m.
19 M. *Q.-temps.* S. Boniface, év.
20 J. S. Éleuthère, év. de Tourn.
21 V. *Q.-temps.* Le Bap. Pépin.
22 S. *Q.-temps.* C. de s. Pierre.
23 D. S. Pierre Damien, év.
24 L. SS. Mathias et Modeste.
25 M. Ste Walburge, vierge.
26 M. Ste Adeltrude, abbesse.
27 J. S. Alexandre, évêque.
28 V. S. Julien, martyr.

Nouvelle Lune le 8.
Premier Quartier le 15.
Pleine Lune le 22.

Mars.

1 S. S. Aubin, év. d'Angers.
2 D. S. Simplice, pape.
3 L. Ste Cunégonde, impérat.
4 M. S. Casimir, roi.
5 M. S. Théophile.
6 J. Ste Colette, vierge.
7 V. S. Thomas d'Aquin.
8 S. S. Jean de Dieu.
9 D. Ste Françoise, veuve.
10 L. Les 40 Mart. de Sébaste.
11 M. S. Vindicien, év. d'Arras.
12 M. S. Grégoire le Grand, p.
13 J. Ste Euphrasie.
14 V. Ste Mathilde, reine.
15 S. S. Longin, soldat.
16 D. *Passion*. Ste Eusébie, v.
17 L. Ste Gertrude, abb. de Niv.
18 M. S. Gabriel, archange.
19 M. S. Joseph, patr. de la B.
20 J. S. Wulfran, év. de Sens.
21 V. S. Benoît, abbé.
22 S. S. Basile, martyr.
23 D. *Rameaux*. S. Victorien.
24 L S. Agapet, év de Synn.
25 M. Annonciat. S. Humbert.
26 M. S. Ludger, év. de Munster.
27 J. S. Rupert, év. de Worms.
28 V. *Vend.-Saint*. S. Sixte III.
29 S. S. Eustase, abbé.
30 D. PAQUES. S. Véron, ab.
31 L. S. Benjamin, martyr.

Dernier Quartier le 2.
Nouvelle Lune le 10.
Premier Quartier le 16.
Pleine Lune le 24.

Avril.

1 M. S. Hugues, év. de Grenob.
2 M. S. François de Paule.
3 J. S. Richard. év. de Chich.
4 V. S. Isidore de Séville.
5 S. S. Vincent Ferrier.
6 D. S. Célestin, pape.
7 L. S. Albert, ermite.
8 M. S. Perpétue, év. de Tours.
9 M. Ste Waudru, abbesse.
10 J. S. Macaire, évêque.
11 V. S. Léon le Grand, pape.
12 S. S. Jules I, pape.
13 D. S. Herménégilde, mart.
14 L. S. Justin, martyr.
15 M. SS. Anastasie et Basilisse.
16 M. S. Drogon, ermite.
17 J. S. Anicet, p. et martyr.
18 V. S. Ursmar, év. et abbé.
19 S. S Léon IX, pape.
20 D. Ste Agnès, vierge.
21 L. S. Anselme, archev.
22 M. SS. Soter et Cajus, p. et m.
23 M. S. Georges, martyr.
24 J. S. Fidèle de Sigmaring.
25 V. S. Marc, évangéliste.
26 S. SS. Clet et Marcellin, p.
27 D. S. Antime, évêq. et m.
28 L. S. Vital, martyr.
29 M. S. Pierre de Milan, mart.
30 M. Ste Catherine de S., v.

Dernier Quartier le 1.
Nouvelle Lune le 8.
Premier Quartier le 15.
Pleine Lune le 22.
Dernier Quartier le 30.

Mai.

—

1 J. SS. Phil. et Jacq., apôt.
2 V. S. Athanase, évêque.
3 S. Invention de la Croix.
4 D. Ste Monique, veuve.
5 L. S. Pie V, pape.
6 M. S. Jean Porte-Latine.
7 M. S. Stanislas, év. et mart.
8 J. ASCENSION. S. Michel.
9 V. S. Grégoire de Naziance.
10 S. S. Antonin, arch. de Flor.
11 D. S. Franç. de Hiéronymo.
12 L. SS. Nérée et Achillée, m.
13 M. S. Servais, év. de Tongr.
14 M. S. Pacôme, abbé de Tab.
15 J. Ste Dymphne, v. et m.
16 V. S. Jean Népomucène, m.
17 S. S. Pascal Baylon.
18 D. PENTECOTE. S. Venant.
19 L. S. Pierre Célestin, pape.
20 M. S. Bernardin de Sienne.
21 M. *Q.-temps.* Ste Itisberge.
22 J. Ste Julie, vierge et mart.
23 V. *Q.-temps.* S. Guibert.
24 S. *Q.-temps.* N. D. Sec. des C.
25 D. La Trinité. S. Grég. VII.
26 L. S. Philippe de Néri.
27 M. S. Jean I, pape.
28 M. S. Germain. év. de Paris.
29 J. La Fête-Dieu. S. Maxim.
30 V. S. Ferdinand III, roi.
31 S. Ste Pétronille, vierge.

Nouvelle Lune le 7.
Premier Quartier le 14.
Pleine Lune le 22.
Dernier Quartier le 30.

Juin.

—

1 D. S. Pamphile, martyr.
2 L. SS. Marcellin et Érasme.
3 M. Ste Clotilde, reine.
4 M. S. Optat, év. de Milève.
5 J. S. Boniface, év. et mart.
6 V. S. Norbert, évêque.
7 S. S. Robert, abbe.
8 D. S. Médard, év. de Noyon.
9 L. S. Prime.
10 M. Ste Marguerite, r. d'Écosse
11 M. S. Barnabé, apôtre.
12 J. S. Jean de Sahagem.
13 V. S. Antoine de Padoue.
14 S. S. Basile le Gr., archev.
15 D. SS. Guy et Modeste, m.
16 L. S. Jean-François-Régis.
17 M. Ste Alène, vierge et mart.
18 M. SS Marc et Marcellin, m.
19 J. Ste Julienne de Falconieri.
20 V. S. Sylvère, pape.
21 S. S. Louis de Gonzague.
22 D. S. Paulin, év. de Nole.
23 L. Ste Marie d'Oignies.
24 M. Nativ. de S. Jean-Bapt.
25 M. S. Guillaume, abbé.
26 J. SS. Jean et Paul, mart.
27 V. S. Ladislas, roi de Hong.
28 S. S. Léon II, pape.
29 D. SS. Pierre et Paul, ap.
30 L. Ste Adile, vierge.

Nouvelle Lune le 6.
Premier Quartier le 12.
Pleine Lune le 21.
Dernier Quartier le 28.

Juillet.

—

1 M. S. Rombaut, évêque.
2 M. Visitation de la Vierge.
3 J. S. Euloge, martyr.
4 V. S. Théodore, évêque.
5 S. S. Pierre de Luxemb.
6 D. Ste Godelive, martyre.
7 L. S. Willebaud, évêque.
8 M. Ste Élisabeth, r. de Port.
9 M. SS. Martyrs de Gorcum.
10 J. Les sept Frères Martyrs.
11 V. S. Pie I, pape.
12 S. S. Jean Gualbert, abbé.
13 D. S. Anaclet, pape et m.
14 L. S. Bonaventure, évêque.
15 M. S. Henri, emp. d'Allem.
16 M. N.-D. du Mont Carmel.
17 J. S. Alexis, confesseur.
18 V. S. Camille de Lellys.
19 S. S. Vincent de Paule.
20 D. *S. Sacr. de Mir.* à Brux.
21 L. Ste Praxède, vierge.
22 M. Ste Marie-Madeleine.
23 M. S. Apollinaire, év. de R.
24 J. Ste Christine, v. et mart.
25 V. S. Jacques le Majeur, ap.
26 S. Ste Anne, mère de la Vier.
27 D. S. Pantaléon, martyr.
28 L. S. Victor, martyr.
29 M. Ste Marthe, vierge.
30 M. SS. Abdon et Sennen, m.
31 J. S. Ignace de Loyola.

Nouvelle Lune le 5.
Premier Quartier le 12.
Pleine Lune le 20.
Dernier Quartier le 28.

Août.

—

1 V. S. Pierre-ès-Liens.
2 S. S. Alphonse de Liguori.
3 D. Invention de S. Étienne.
4 L. S. Dominique, confess.
5 M. Notre-Dame-aux-Neiges.
6 M. Transfiguration de N. S.
7 J. S. Donat, év. et mart.
8 V. S. Cyriaque, martyr.
9 S. S. Romain, martyr.
10 D. S. Laurent, martyr.
11 L. S. Géry, év. de Cambrai.
12 M. Ste Claire, vierge.
13 M. S. Hippolyte, martyr.
14 J. S. Eusèbe, martyr.
15 V. ASSOMPTION. S. Arnld.
16 S. SS. Hyac. et Roch, conf.
17 D. SS. Joachim et Libérat, a.
18 L. Ste Hélène, impératrice.
19 M. SS. Louis Flores, Jules.
20 M. S. Bernard, abbé.
21 J. Ste J.-Franç. de Chantal.
22 V. S. Timothée, martyr.
23 S. S. Philippe Béniti.
24 D. S. Barthélemi, apôtre.
25 L. S. Louis, roi de France.
26 M. S. Zéphirin, pape et m.
27 M. S. Joseph Calasance.
28 J. S. Augustin, év. et doct.
29 V. Décoll. de S. Jean-Bapt.
30 S. Ste Rose de Lima, vierge.
31 D. S. Raymond Nonnat.

Nouvelle Lune le 3.
Premier Quartier le 11.
Pleine Lune le 19.
Dernier Quartier le 26.

Mai.

—

1 J. SS. Phil. et Jacq., apôt.
2 V. S. Athanase, évêque.
3 S. Invention de la Croix.
4 D. Ste Monique, veuve.
5 L. S. Pie V, pape.
6 M. S. Jean Porte-Latine.
7 M. S. Stanislas, év. et mart.
8 J. ASCENSION. S. Michel.
9 V. S. Grégoire de Naziance.
10 S. S. Antonin, arch. de Flor.
11 D. S. Franç. de Hiéronymo.
12 L. SS. Nérée et Achillée, m.
13 M. S. Servais, év. de Tongr.
14 M. S. Pacôme, abbé de Tab.
15 J. Ste Dymphne, v. et m.
16 V. S. Jean Népomucène, m.
17 S. S. Pascal Baylon.
18 D. PENTECOTE. S. Venant.
19 L. S. Pierre Célestin, pape.
20 M. S. Bernardin de Sienne.
21 M. *Q.-temps.* Ste Itisberge.
22 J. Ste Julie, vierge et mart.
23 V. *Q.-temps.* S. Guibert.
24 S. *Q.-temps.* N.D. Sec. des C.
25 D. La Trinité. S. Grég. VII.
26 L. S. Philippe de Néri.
27 M. S. Jean I, pape.
28 M. S. Germain. év. de Paris.
29 J. La Fête-Dieu. S. Maxim.
30 V. S. Ferdinand III, roi.
31 S. Ste Pétronille, vierge.

Nouvelle Lune le 7.
Premier Quartier le 14.
Pleine Lune le 22.
Dernier Quartier le 30.

Juin.

—

1 D. S. Pamphile, martyr.
2 L. SS. Marcellin et Érasme.
3 M. Ste Clotilde, reine.
4 M. S. Optat, év. de Milève.
5 J. S. Boniface, év. et mart.
6 V. S. Norbert, évêque.
7 S. S. Robert, abbe.
8 D. S. Médard, év. de Noyon.
9 L. S. Prime.
10 M. Ste Marguerite, r. d'Écosse.
11 M. S. Barnabé, apôtre.
12 J. S. Jean de Sahagem.
13 V. S. Antoine de Padoue.
14 S. S. Basile le Gr., archev.
15 D. SS. Guy et Modeste, m.
16 L. S. Jean-François-Régis.
17 M. Ste Alène, vierge et mart.
18 M. SS Marc et Marcellin, m.
19 J. Ste Julienne de Falconieri.
20 V. S. Sylvère, pape.
21 S. S. Louis de Gonzague.
22 D. S. Paulin, év. de Nole.
23 L. Ste Marie d'Oignies.
24 M. Nativ. de S. Jean-Bapt.
25 M. S. Guillaume, abbé.
26 J. SS. Jean et Paul, mart.
27 V. S. Ladislas, roi de Hong.
28 S. S. Léon II, pape.
29 D. SS. Pierre et Paul, ap.
30 L. Ste Adile, vierge.

Nouvelle Lune le 6.
Premier Quartier le 12.
Pleine Lune le 21.
Dernier Quartier le 28.

Juillet.

—

1 M. S. Rombaut, évêque.
2 M. Visitation de la Vierge.
3 J. S. Euloge, martyr.
4 V. S. Théodore, évêque.
5 S. S. Pierre de Luxemb.
6 D. Ste Godelive, martyre.
7 L. S. Willebaud, évêque.
8 M. Ste Élisabeth, r. de Port.
9 M. SS. Martyrs de Gorcum.
10 J. Les sept Frères Martyrs.
11 V. S. Pie I, pape.
12 S. S. Jean Gualbert, abbé.
13 D. S. Anaclet, pape et m.
14 L. S. Bonaventure, évêque.
15 M. S. Henri, emp. d'Allem.
16 M. N.-D. du Mont Carmel.
17 J. S. Alexis, confesseur.
18 V. S. Camille de Lellys.
19 S. S. Vincent de Paule.
20 D. *S. Sacr. de Mir.* à Brux.
21 L. Ste Praxède, vierge.
22 M. Ste Marie-Madeleine.
23 M. S. Apollinaire, év. de R.
24 J. Ste Christine, v. et mart.
25 V. S. Jacques le Majeur, ap.
26 S. Ste Anne, mère de la Vier.
27 D. S. Pantaléon, martyr.
28 L. S. Victor, martyr.
29 M. Ste Marthe, vierge.
30 M. SS. Abdon et Sennen, m.
31 J. S. Ignace de Loyola.

Nouvelle Lune le 5.
Premier Quartier le 12.
Pleine Lune le 20.
Dernier Quartier le 28.

Août.

—

1 V. S. Pierre-ès-Liens.
2 S. S. Alphonse de Liguori.
3 D. Invention de S. Étienne.
4 L. S. Dominique, confess.
5 M. Notre-Dame-aux-Neiges.
6 M. Transfiguration de N. S.
7 J. S. Donat, év. et mart.
8 V. S. Cyriaque, martyr.
9 S. S. Romain, martyr.
10 D. S. Laurent, martyr.
11 L. S. Géry, év. de Cambrai.
12 M. Ste Claire, vierge.
13 M. S. Hippolyte, martyr.
14 J. S. Eusèbe, martyr.
15 V. ASSOMPTION. S. Arnld.
16 S. SS. Hyac. et Roch, conf.
17 D. SS. Joachim et Libérat, a.
18 L. Ste Hélène, impératrice.
19 M. SS. Louis Flores, Jules.
20 M. S. Bernard, abbé.
21 J. Ste J.-Franç. de Chantal.
22 V. S. Timothée, martyr.
23 S. S. Philippe Béniti.
24 D. S. Barthélemi, apôtre.
25 L. S. Louis, roi de France.
26 M. S. Zéphirin, pape et m.
27 M. S. Joseph Calasance.
28 J. S. Augustin, év. et doct.
29 V. Décoll. de S. Jean-Bapt.
30 S. Ste Rose de Lima, vierge.
31 D. S. Raymond Nonnat.

Nouvelle Lune le 3.
Premier Quartier le 11.
Pleine Lune le 19.
Dernier Quartier le 26.

Septembre.

—

1 L. S. Gilles, abbé.
2 M. S. Étienne, roi de Hong.
3 M. S. Remacle, év. de Maest.
4 J. Ste Rosalie, vierge.
5 V. S. Laurent Justinien.
6 S. S. Donatien, martyr.
7 D. Ste Reine, vierge.
8 L. Nativité de la Vierge.
9 M. S. Gorgone, martyr.
10 M. S. Nicolas de Tolentino.
11 J. SS. Prote et Hyacinthe.
12 V. S. Guy d'Anderlecht.
13 S. S. Amé, év. Sion en Val.
14 D. Exaltation de la Croix.
15 L. S. Nicomède, martyr.
16 M. SS. Corneille et Cyprien.
17 M. *Q.-temps.* S. Lambert, év.
18 J. S. Joseph de Cupertino.
19 V. *Q.-temps.* S. Janvier, m.
20 S. *Q.-temps.* S. Eustache.
21 D. S. Mathieu, apôtre.
22 L. S. Maurice et ses comp.
23 M. Ste Thècle, vierge et m.
24 M. N.-D. de la Merci.
25 J. S. Firmin, év. et martyr.
26 V. S. Cyprien et Ste Justine.
27 S. SS. Côme et Damien, m.
28 D. S. Wenceslas, martyr.
29 L. S. Michel, archange.
30 M. S. Jérôme, docteur.

Nouvelle Lune le 2.
Premier Quartier le 9.
Pleine Lune le 17.
Dernier Quartier le 24.

Octobre.

—

1 M. S. Bavon, patr. de Gand.
2 J. S. Léodegaire, évêque.
3 V. S. Gérard, abbé.
4 S. S. François d'Assise.
5 D. S. Placide, martyr.
6 L. S. Brunon, confesseur.
7 M. S. Marc, pape.
8 M. Ste Brigitte, *veuve.*
9 J. S. Denis et ses comp., m.
10 V. S. François de Borgia.
11 S. S. Gommaire, *p. de Lier.*
12 D. S. Wilfrid, év. d'York.
13 L. S. Édouard, roi d'Angl.
14 M. S. Calixte, *pape et mart.*
15 M. Ste Thérèse, vierge.
16 J. S. Mummolin, évêque.
17 V. Ste Hedwige, veuve.
18 S. S. Luc, évangéliste.
19 D. S. Pierre d'Alcantara.
20 L. S. Jean de Kenti.
21 M. Ste Ursule et ses comp. m.
22 M. S. Mellon, évêque.
23 J. S. Jean de Capistran.
24 V. S. Raphaël, archange.
25 S. SS. Crépin et Crépinien.
26 D. S. Evariste, pape et m.
27 L. S. Frumence, ap. de l'Éth.
28 M. SS. Simon et Jude, *apôt.*
29 M. Ste Ermelinde, vierge.
30 J. S. Foillan, martyr.
31 V. S. Quentin, martyr.

Nouvelle Lune le 1.
Premier Quartier le 9.
Pleine Lune le 17.
Dernier Quartier le 23.
Nouvelle Lune le 31.

Novembre.

—

1 S. TOUSSAINT.
2 D. *Les Trépassés.*
3 L. S. Hubert, év. de Liège.
4 M. S. Charles Borromée, év.
5 M. S. Zacharie, Se Élisabeth.
6 J. S. Winoc, abbé.
7 V. S. Willebrord, év. d'Ut.
8 S. S. Godefroi, év. d'Am.
9 D. Déd. de l'égl. du Sauv. à R.
10 L. S. André Avellin.
11 M. S. Martin, év. de Tours.
12 M. S. Liévin, év. et mart.
13 J. S. Stanislas Kostka.
14 V. S. Albéric, év. d'Utrecht.
15 S. S. Léopold, confesseur.
16 D. S. Edmond, archevêque.
17 L. S. Grégoire Thaumatur.
18 M. Déd. des SS. Pier. et Paul.
19 M. Ste Élisabeth de Thuring.
20 J. S. Félix de Valois.
21 V. Présentat. de la Vierge.
22 S. Ste Cécile, vierge et mar.
23 D. S. Clément I, pape et m.
24 L. S. Jean de la Croix.
25 M. Ste Catherine, v. et m.
26 M. S. Albert de Louv., év.
27 J. S. Acaire, évêque.
28 V. S. Rufe, martyr.
29 S. S. Saturnin, martyr.
30 D. *Avent.* S. André, apôtre.



Premier Quartier le 8.
Pleine Lune le 15.
Dernier Quartier le 22.
Nouvelle Lune le 30.

Décembre.

—

1 L. S. Éloi, év. de Noyon.
2 M. Ste Bibienne, v. et m.
3 M. S. François-Xavier.
4 J. Ste Barbe, martyre.
5 V. S. Sabbas, abbé.
6 S. S. Nicolas, év. de Myre.
7 D. S. Ambroise, év. et doct.
8 L. CONCEPTION DE LA VIERGE.
9 M. Ste Léocadie, v. et mart.
10 M. S. Melchiade, p. et m.
11 J. S. Damase, pape.
12 V. S. Valéry, abbé en Pic.
13 S. Ste Lucie, vierge et m.
14 D. S. Nicaise, évêque.
15 L. S. Adon, arch. de Vienne.
16 M. S. Eusèbe, évêque.
17 M. *Q.-temps.* Ste Begge, v.
18 J. Expect. de la Vierge.
19 V. *Q.-temps.* S. Némésion.
20 S. *Q.-temps.* S. Philogone.
21 D. S. Thomas, apôtre.
22 L. S. Hungère, év. d'Utr.
23 M. Ste Victoire, vierge et m.
24 M. S. Lucien.
25 J. NOËL.
26 V. S. Étienne, premier m.
27 S. S. Jean, apôt. et évang.
28 D. SS. Innocents.
29 L. S. Thomas de Cantorb.
30 M S. Sabin, évêq. et mart.
31 M. S. Sylvestre, pape.



Premier Quartier le 8.
Pleine Lune le 15.
Dernier Quartier le 21.
Nouvelle Lune le 29.

CALENDRIER DE L'ACADÉMIE.

—

Janvier. — Élection du Directeur dans chacune des trois Classes.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Beaux-Arts.*

Élection du jury pour les Prix De Keyn (XI[e] concours, 2[e] période, enseignement moyen et art industriel).

Questions pour le programme du concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Février. — Élection du *Comité chargé de la présentation des candidats pour les places vacantes dans la Classe des Lettres.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Lettres.*

Rédaction définitive du programme du concours de la *Classe des Sciences.*

Mars. — Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Lettres.*

Réunion de la Commission administrative pour le règlement des comptes.

Avril. — Lecture des rapports sur les mémoires de concours : *Classe des Lettres* (concours annuel) ; Prix De Keyn.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Lettres*, et, éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des Commissions spéciales des finances pour l'examen des comptes.

Mai. — Jugement des travaux envoyés pour le concours annuel de la *Classe des Lettres* et pour les Prix De Keyn.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Lettres.*

Élection, par chaque Classe, de son délégué dans la Commission administrative de l'Académie.

Séance générale des trois Classes pour régler leurs intérêts communs.

Séance publique de la *Classe des Lettres;* distribution des récompenses.

Mai. — Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours littéraire ouvert par la *Classe des Beaux-Arts* expire le 31 de ce mois.

Juin — Désignation par la *Classe des Lettres* des questions à maintenir au programme; désignation des matières sur lesquelles porteront les questions nouvelles et nomination pour chacune de celles-ci d'un Comité de trois membres chargé de présenter trois sujets.

Désignation des commissaires pour les mémoires destinés au concours littéraire de la *Classe des Beaux-Arts.*

Juillet. — Rapport des Commissions de la *Classe des Lettres* sur les sujets à mettre au concours, détermination des prix et rédaction définitive du programme annuel.

Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Sciences,* expire le 31 de ce mois.

Août. — Désignation des commissaires pour les mémoires reçus pour le concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Sciences.*

Les vacances, pour chaque Classe, commencent après les séances respectives.

Septembre. — Les sujets d'art appliqué mis au concours par la *Classe des Beaux-Arts* doivent être remis avant le 1er octobre.

Fin des vacances le 30.

Octobre. — Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences.*

Rappel aux membres et aux correspondants de la *Classe des Lettres* au sujet des lectures à faire pendant l'année.

Jugement des mémoires littéraires et des sujets d'art appliqué, envoyés au concours annuel ouvert par la *Classe des Beaux-Arts.*

Dernier dimanche. Séance publique de la *Classe des Beaux-Arts :* distribution des récompenses (1).

Le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Lettres* pour 1903, expire le 31.

(1) Lors des années du grand concours bisannuel de composition musicale, cette séance aura lieu le dernier dimanche de novembre.

Novembre. — Propositions de candidatures nouvelles pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences*.

Propositions de candidats pour les places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts*.

Désignation des commissaires pour le concours annuel de la *Classe des Lettres*

Désignation par la *Classe des Beaux-Arts* des matières du concours annuel; formation des Commissions chargées de composer le programme.

Décembre. — Nomination des Commissions spéciales des finances pour chaque Classe.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences*.

Jugement des mémoires envoyés au concours annuel de la *Classe des Sciences*.

Élection des membres, associés et correspondants de la *Classe des Sciences*.

Discussion des titres des candidats proposés pour les places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts*, et, éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Séance publique de la *Classe des Sciences :* distribution des récompenses.

Réunion de la Commission administrative pour arrêter le Budget.

Le délai pour la remise des travaux destinés à la première période du XIIe concours des Prix De Keyn, et à la sixième période du Prix Gantrelle, expire le 31 de ce mois.



FRANCHISE DE PORT (1).

Art. 1er. Notre Ministre de l'Intérieur est autorisé à correspondre en franchise de port,

(1) Accordée par arrêté royal du 21 décembre 1841.

N. B. Pour que les envois parviennent avec la franchise de port, il est indispensable que les lettres, papiers ou livres soient mis *sous bandes croisées à l'adresse du secrétaire perpétuel et contre-signées par le membre, correspondant ou associé, qui fait l'envoi.* De plus, les envois doivent être *déposés au bureau de la poste;* l'exemption n'est pas admise pour les papiers qui seraient *simplement jetés dans la boîte aux lettres.* La largeur des bandes est fixée au tiers de la surface des lettres. Les documents de grand format, manuscrits de mémoires, etc., peuvent être placés sous bandes croisées dont l'une couvre en largeur toute la surface de l'envoi, et l'autre la moitié de celle-ci; ces envois peuvent être entourés d'une corde. Tout envoi qui ne satisferait pas à ces conditions, sera taxé au double de la taxe officielle d'expédition.

sous enveloppe fermée, avec le bureau de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles et les membres de ce corps, individuellement.

Art. 2. La franchise est également attribuée à la correspondance sous bandes et contre-seing que l'Académie et son secrétaire perpétuel doivent échanger avec chacun de ses membres.

Art. 3. Le contre-seing de l'Académie en nom collectif sera exercé, soit par le Président, soit par le Secrétaire perpétuel délégué à cet effet.

Modèle :

Le Membre,

Monsieur le Secrétaire perpétuel
de l'Académie royale des Sciences, des Lettres
et des Beaux-Arts de Belgique,
(AU PALAIS DES ACADÉMIES)
à BRUXELLES.

ADRESSES DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS HABITANT LA BELGIQUE.

—

BEERNAERT (Aug.), rue d'Arlon, 11, à Bruxelles.
BIOT (Gust.), rue de la Baleine, 30, à Anvers.
BLOCKX (Jan), rue Demoy, 14, à Anvers.
BORDIAU (Gédéon), rue Joseph II, 68, à Bruxelles.
BORMANS (Stanislas), rue Fabri, 10, à Liége.
BRANTS (Victor), Marché-aux-Grains, 9, à Louvain.
BRIALMONT (le lieutenant-général Alex.), rue de l'Équateur, 7, à St-Josse-ten-Noode.
CESÀRO (Giuseppe), à Cheratte (Liége).
CLUYSENAAR (Alfr.), rue de la Source, 68, à Saint-Gilles.
COURTENS (Frans), rue du Cadran, 28, à Bruxelles.
CRÉPIN (Fr.), rue de l'Association, 43, à Bruxelles.
DE BORCHGRAVE (le baron Ém.), rue d'Idalie, 17 (Ixelles) et à Vienne (Autriche).
DE CHESTRET DE HANEFFE (Le baron J.), rue des Augustins, 31, à Liége.
DE GROOT (Guillaume), avenue Louise, 484, à Bruxelles.
DE HEEN (P.), rue Monulphe, 9, à Liége.
DELACRE (Maurice), boulevard du Fort, 16, à Gand.
DE LALAING (le comte J.), rue Ducale, 43, à Bruxelles.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.-J.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DEMANNEZ (Jos.), rue de la Ferme, 10, à St-Josse-ten-Noode.
DENIS (H.), rue de la Croix, 34, à Ixelles.
DE PAEPE (Polydore), rue Joseph II, 44, à Bruxelles.

DERUYTS (François), rue des Augustins, 35, à Liége.
DERUYTS (Jacques), rue des Augustins, 35, à Liége.
DESCAMPS (le chev. Ed.), rue de Namur, 99, à Louvain.
DE SMEDT (Ch.), rue des Ursulines, 14, à Bruxelles.
DE TILLY (le lieutenant-général Jos.), rue Masui, 162, à Schaerbeek.
DEWALQUE (Gust.), rue de la Paix, 17, à Liége.
DISCAILLES (Ern.), rue Royale, 243, Saint-Josse-ten-Noode; rue de Flandre, 35, à Gand.
DUPONT (Éd.), villa du Lac, à Boitsfort.
DUVIVIER (Ch.), place de l'Industrie, 26. à Bruxelles.
ERRERA (Léo), rue de la Loi, 38, à Bruxelles.
FÉTIS (Éd.), rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles.
FOLIE (F.), rue Billy, 1, à Grivegnée (Liége).
FRAIPONT (J.), Mont-St-Martin, 35, à Liége.
FRANCOTTE (Polyd.), rue Gillon, 72, à Saint-Josse-ten-Noode.
FREDERICQ (Léon), rue de Pitteurs, 20, à Liége.
FREDERICQ (Paul), rue des Boutiques, 9, à Gand.
GEVAERT (A.), place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles.
GILKINET (Alfr.), rue Renkin, 15, à Liége.
GIRON (Alfr.), rue Goffart, 16, à Ixelles.
GOBLET D'ALVIELLA (le comte E.), rue Faider, 10, à Saint-Gilles.
GOSSART (Ernest), à La Hulpe.
GRAVIS (A.), rue Fusch, 22, à Liége.
HENNEBICQ (A.), rue de Lausanne, 1, à St-Gilles
HENRY (L.), rue du Manège, 2, à Louvain.
HERMANS (Charles), avenue Louise, 290, à Bruxelles.
HUBERTI (Gustave), avenue Rogier, 30, à Schaerbeek
HYMANS (H.), rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles.
JANLET (Ém.), rue de la Concorde, 58, à Ixelles.
JORISSEN (A.), rue sur-la-Fontaine, 106, à Liége.
KURTH (G.), rue Rouvroy, 6, à Liége.
LAGRANGE (Ch.), rue Sans-Souci, 42, à Ixelles.
LAMBEAUX (Jef), rue César De Paepe, 7, à St-Gilles.
LAMEERE (Jules-P.-A.), rue de Naples, 45, à Ixelles.

Lamy (Th.), rue des Moutons, 153, à Louvain.
Lancaster (Albert), avenue Brugmann, 297, à Uccle.
Laurent (Émile), à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.
Leclercq (Jules), rue de la Loi, 89, à Bruxelles.
Lenain (Louis), chaussée de Vleurgat, 262, à Ixelles.
Le Paige (C.), à Ougrée, Institut astronomique (Liége).
Loise (F.), rue Louise, 4, à Saint-Servais (Namur).
Malaise (C.), rue Latérale, à Gembloux.
Mansion (P.), quai des Dominicains, 6, à Gand.
Maquet (Henri), rue du Trône, 20, à Bruxelles.
Marchal (le chev. Edm.), rue de la Poste, 63, à St-Josse-ten-Noode.
Markelbach (Alex.), chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek.
Masius (V.), rue Beeckman, 14, à Liége.
Mathieu (Émile), rue Haut-Port, 56, à Gand.
Mellery (Xavier), rue des Palais, 556, à Laeken.
Mercier (Désiré), rue des Flamands, 1, à Louvain.
Mesdach de ter Kiele (Ch.), rue Montoyer, 5, à Bruxelles.
Meunier (C.), rue de l'Abbaye, 63, à Ixelles.
Monchamp (Georges), rue de l'Évêché, 14, à Liége.
Mourlon (M.), rue Belliard, 107, à Bruxelles.
Neuberg (J.), rue de Sclessin, 6, à Liége.
Nys (Ern.), rue Saint-Jean, 30, à Bruxelles.
Pelseneer (P.), boulevard Léopold, 53, à Gand.
Pirenne (Henri), rue Neuve-Saint-Pierre, 132, à Gand.
Plateau (Félix), chaussée de Courtrai, 148, à Gand.
Potvin (Ch.), rue Vautier, 62, à Ixelles.
Prins (Ad.), rue Souveraine, 69, à Ixelles.
Radoux (J.-Th.), boulevard Piercot, 29, à Liége.
Renard (A.), avenue Ernestine, 14, à Ixelles, et boulevard Léopold, 45, à Gand.
Robie (J.), chaussée de Charleroi, 147, à St-Gilles.
Rolin (Albéric), rue Savaen, 11, à Gand.
Rooses (Max.), rue de la Province (Nord), 83, à Anvers.
Smits (Eugène), rue de la Constitution, 7, à Schaerbeek.

Snieders (Aug.), rue Van Lérius, 24, à Anvers.
Solvay (Lucien), rue Scailquin, 12, à St-Josse-ten-Noode.
Spring (Walthère), rue Beeckman, 38, à Liége.
Stallaert (J.), rue des Chevaliers, 20, à Ixelles.
Stecher (J.), quai Fragnée, 36, à Liége.
Tardieu (Ch.), rue de la Tulipe, 38, à Ixelles.
Terby (F.), rue des Bogards, 96, à Louvain.
Thomas (Paul), rue Plateau, 41, à Gand.
Tinel (Edgar), boulevard Ste-Catherine, 2, à Malines.
Van Bambeke (Ch.), rue Haute, 7, à Gand.
Van Beneden (Éd.), quai des Pêcheurs, 50, à Liége.
Van den Eeden, rue d'Enghien, 20, à Mons.
vander Haeghen (F.), Fossé d'Othon, 2, à Gand.
Vanderkindere (Léon), avenue des Fleurs, 51, à Uccle.
Van der Mensbrugghe (G.), Coupure, 131, à Gand.
van Duyse (Flor.), rue Laurent Delvaux, 4, à Gand.
Van Even (Édouard), rue Édouard Van Even, 6, à Louvain.
Vanlair (C.), boulevard d'Avroy, 53, à Liége.
Vauthier (Maurice), avenue de Cortenberg, 205, à Bruxelles.
Vinçotte (Thomas), rue de la Consolation, 101, à Schaerbeek.
Vollgraff (Johann-C.), rue d'Arlon, 46, à Bruxelles.
Vuylsteke (J.), rue aux Vaches, 15, à Gand.
Wauters (Émile), rue Souveraine, 83, à Ixelles.
Willems (Alphonse), chaussée d'Haecht, 84, à Schaerbeek.
Wilmotte (Maurice), rue Léopold, 57, à Liége.
Winders (Jacques), rue du Péage, 85, à Anvers.

PERSONNEL DU SECRÉTARIAT :

Rauïs (N.), *chef de bureau*, rue Juste Lipse, 51, à Bruxelles.
Meirsschaut (Pol.), *attaché*, rue Potagère, 22, à St-Josse-t.-Noode.
Tobac (H.), *huissier de 1re classe*, avenue Beckers, 43, à Etterbeek.

LISTE DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS DE L'ACADÉMIE.

(11 Janvier 1902.)

LE ROI, PROTECTEUR.

Président de l'Académie pour 1902 : VAN BENEDEN (Éd.).
Secrétaire perpétuel de l'Académie : le chev. MARCHAL (Edm.).

COMMISSION ADMINISTRATIVE POUR 1902.

Le directeur de la Classe des Sciences, VAN BENEDEN (Éd.).
» » des Lettres, KURTH (God.).
» » des Beaux-Arts, MAQUET (H.).
Le Secrétaire perpétuel, MARCHAL (le chev. Edm.).
Le délégué de la Classe des Sciences, CRÉPIN (F.).
» » des Lettres, MESDACH DE TER KIELE (Ch.).
» » des Beaux-Arts, FÉTIS (Éd.).

CLASSE DES SCIENCES

Van Beneden, Éd., directeur pour 1902.
Marchal, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(15 membres.)

Brialmont, Alexis-H., ✠ G. C.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . Élu le 15 décem. 1869.
Folie, François-J.-Ph., ✠ O.; à Grivegnée. — 15 décem. 1874.
De Tilly, Jos.-M., ✠ G. O.; à Schaerbeek. — 16 décem. 1878.
Van der Mensbrugghe, Gustave-L., ✠ O.; à Gand . . . . — 14 décem. 1883.
Spring, Walthère-V., ✠ O.; à Liége. . . — 15 décem. 1884.
Henry, Louis, ✠ O.; à Louvain . . . . — 15 décem. 1886.
Mansion, Paul, ✠ O.; à Gand. . . . . — 15 décem. 1887.
De Heen, Pierre-J.-F., ✠; à Liége . . . — 14 décem. 1888.
Le Paige, Constantin-M.-M.-H.-J., ✠; à Liége. . . . . — 15 décem. 1890.
Marchal, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . — 5 mai 1891.
Terby, François-J.-Ch., ✠; à Louvain . . — 15 décem. 1891.
Lagrange, Charles-H., ✠; à Ixelles . . — 15 décem. 1891.
Deruyts, Jacques-J.-G., ✠; à Liége. . . — 15 décem. 1892.
Neuberg, J.-B., ✠; à Liége . . . . . — 15 décem. 1897.
Lancaster, Albert-B., ✠; à Uccle . . . — 15 décem. 1897.

Section des Sciences naturelles (15 membres).

DEWALQUE, Gustave-G.-J., ✠ C.; à Liége	Élu le	16 décem. 1859.
DUPONT, Édouard-F., ✠ C.; à Boitsfort	—	15 décem. 1869.
VAN BENEDEN, Édouard, ✠ O.; à Liége	—	16 décem. 1872.
MALAISE, Constantin-H.-G.-L., ✠; à Gembloux	—	15 décem. 1873.
PLATEAU, Félix-A.-J., ✠ O.; à Gand	—	15 décem. 1874.
CRÉPIN, François, ✠ O.; à Bruxelles	—	15 décem. 1875.
VAN BAMBEKE, Charles-E.-M., ✠ O.; à Gand	—	15 décem. 1879.
GILKINET, Alfred-Charles, ✠; à Liége	—	15 décem. 1880.
MOURLON, Michel-J.-F., ✠ O.; à Bruxelles	—	15 décem. 1886.
FREDERICQ, Léon, ✠; à Liége	—	14 décem. 1894.
MASIUS, J.-B.-N.-Voltaire, ✠ O.; à Liége	—	15 décem. 1896.
RENARD, Alphonse-F., ✠ O.; à Gand	—	15 décem. 1898.
ERRERA, Léo-A., ✠; à Bruxelles	—	15 décem. 1898.
VANLAIR, Constant.-F., ✠ O.; à Liége	—	16 décem. 1899.
FRAIPONT, Julien-J.-J., ✠; à Liége	—	16 décem. 1901.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section des Sciences mathématiques et physiques.

JORISSEN, Armand-J.-J.; à Liége	Élu le	15 décem. 1892.
DELACRE, Maurice; à Gand	—	15 décem. 1893.
CESÀRO, Giuseppe-R.-P.; à Cheratte	—	14 décem. 1894.
DERUYTS, François; à Liége	—	15 décem. 1898.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Ch.-J.; à Louvain	—	15 décem. 1898.

Section des Sciences naturelles.

FRANCOTTE, Pol.-Ch.-J., ✠; à St-Josse-t.-N.	Élu le	15 décem. 1897.
PELSENEER, Paul; à Gand	—	16 décem. 1899.
GRAVIS, A., ✠; à Liége	—	16 décem. 1899.
LAURENT, Émile; à Gembloux	—	17 décem. 1900.
N		

50 ASSOCIÉS.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(25 associés.)

DE COLNET D'HUART, Alex.; à Luxembourg.	Élu le 15 décem. 1873.
STRUVE, Otto-Wilhelm; à Poulkova . . .	— 15 décem. 1874.
FAYE, Hervé-Aug.-Et.-Albans; à Paris . .	— 16 décem. 1878.
KELVIN (lord) [William THOMSON], ✠ C.; à Glasgow.	— 16 décem. 1878.
SCHIAPARELLI, Jean-Virginius; à Milan. .	— 15 décem. 1879.
THOMSEN, Jules; à Copenhague	— 15 décem. 1887.
BERTHELOT, Marcelin-P.-E.; à Paris . .	— 16 décem. 1889.
VON BAEYER, Adolphe; à Munich. . . .	— 15 décem. 1890.
NEWCOMB, Simon; à Washington	— 15 décem. 1891.
VAN DER WAALS, J.-D.; à Amsterdam . .	— 15 décem. 1891.
FOERSTER, Guillaume; à Berlin	— 15 décem. 1892.
CORNU, Alfred; à Paris.	— 15 décem. 1892.
QUINCKE, George-H.; à Heidelberg . . .	— 14 décem. 1894.
VAN 'T HOFF, J.-H.; à Berlin.	— 14 décem. 1894.
CANNIZZARO, Stanislas; à Rome	— 13 décem. 1895.
MENDELÉEFF, Dmitri-Ivanovitsch; à Saint-Pétersbourg.	— 15 décem. 1896.
JANSSEN, P.-J.-C.; à Paris	— 15 décem. 1896.
KLEIN, F.; à Gœttingue	— 15 décem. 1897.
SALMON, G.; à Dublin	— 15 décem. 1897.
CREMONA, Louis; à Rome.	— 15 décem. 1898.
STOKES, sir G.-G., bart.; à Cambridge (Angl.)	— 16 décem. 1899.
MOISSAN, Henri; à Paris	— 16 décem. 1899.
JORDAN, M.-E.-C.; à Paris.	— 16 décem. 1899.
CESÀRO, Ernest; à Naples.	— 17 décem. 1900.
MITTAG-LEFFLER, G.; à Djursholm-Stockholm	— 16 décem. 1901.

Section des Sciences naturelles (25 associés).

HOOKER, sir Jos.-Dalton; à Berkshire (Angl.) Élu le 16 décem. 1872.
GOSSELET, Jules-Aug.-Alex., ✠; à Lille . — 15 décem. 1876.
KÖLLIKER, Rod.-Albert; à Wurtzbourg . . — 14 décem. 1877.
GEGENBAUR, Charles; à Heidelberg . . . — 15 décem. 1882.
VIRCHOW, Rud.; à Berlin . . . . — 15 décem. 1884.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Charles-L.-J.-X.,
✠ O.; à Louvain. . . . . — 15 décem. 1885.
GAUDRY, Jean-Albert, ✠ O.; à Paris. . . — 16 décem. 1889
ENGELMANN, Th.-W.; à Berlin . . . . . — 15 décem. 1893.
SUESS, Édouard; à Vienne . . . . — 14 décem. 1894.
RENAULT, B.; à Paris . . . . — 14 décem. 1894.
STRASSBURGER, Édouard, ✠ O.; à Bonn . — 13 décem. 1895.
MAREY, Étienne-Jules; à Paris . . . . . — 13 décem. 1895.
GEIKIE, Sir Archibald; à Londres . . . — 13 décem. 1895.
TREUB, Melchior; à Buitenzorg (Batavia) . — 15 décem. 1896.
HAECKEL, Ern.-Henri; à Iéna . . . . . . — 15 décem. 1897.
CHAUVEAU, J.-B.-Aug.; à Paris . . . . . — 15 décem. 1897.
PFEFFER, Wilhelm; à Leipzig . . . . . . — 15 décem. 1897.
DE LAPPARENT, A.-A.; à Paris. . . . . . — 15 décem. 1897.
LANKESTER, Edwin Ray; à Londres . . . — 15 décem. 1898.
KARPINSKY, Alexandre; à St-Pétersbourg . — 15 décem. 1898.
MURRAY, Sir John; à Édimbourg . . . . — 16 décem. 1899.
MAUPAS, E.; à Alger . . . . — 16 décem. 1899.
ZITTEL, Ch.-Alf. von; à Munich . . . . . — 16 décem. 1901.
GIARD, Alfred, ✠; à Paris . . . . — 16 décem. 1901.
N. . . . .

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

KURTH, Godefroid, directeur pour 1902.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

Section d'Histoire et des Lettres.

(15 membres.)

BORMANS, Stanislas, ✠ C.; à Liége. . . .	Élu le 5 mai 1879.
POTVIN. Charles, ✠; à Ixelles	— 9 mai 1881.
STECHER, Jean-A., ✠ C.; à Liége	— 9 mai 1881.
VANDERKINDERE, Léon-A.-V.-J., ✠ O.; à Uccle.	— 7 mai 1888.
VANDER HAEGHEN, Ferdinand-F.-E., ✠ O.; à Gand	— 4 mai 1891.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode.	— 5 mai 1891.
VUYLSTEKE, Julius-P., ✠; à Gand	— 9 mai 1892.
DE CHESTRET DE HANEFFE, le bon J.-R.-M.-J., ✠; à Liége	— 8 mai 1893.
FREDERICQ, Paul, ✠; à Gand.	— 7 mai 1894.
KURTH, Godefroid, ✠ O.; à Liége	— 7 mai 1894.
THOMAS, Paul-L.-D., ✠; à Gand.	— 10 mai 1897.
DISCAILLES, Ernest-Ch.-J., ✠ O.; à Gand. .	— 10 mai 1897.
DE SMEDT, Charles, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.
WILLEMS, Alphonse, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.
N.	

Section des Sciences morales et politiques.

(15 membres.)

DE BORCHGRAVE, le baron Émile-J.-Y.-M., ✠ G. O.; à Vienne.	Élu le 12 mai 1873.

LAMY Thomas-J., ✠ O.; à Louvain . . . Élu le 8 mai 1882.
GOBLET D'ALVIELLA, le comte Eugène-F.-A., ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles) . . . . — 5 mai 1890.
PRINS, Adolphe, ✠ C.; à Ixelles . . . . — 4 mai 1891.
GIRON, Alfred, ✠ C.; à Ixelles . . . . . — 9 mai 1892.
MESDACH DE TER KIELE, Ch.-Jean, ✠ G. O.; à Bruxelles. . . . . — 6 mai 1895.
DENIS, Hector, à Ixelles . . . . — 6 mai 1895.
DESCAMPS, le chev. Édouard-E.-F., ✠ O.; à Louvain . . . . — 11 mai 1896.
MONCHAMP, George-M.-M.-J., ✠; à Liége. . — 11 mai 1896.
DUVIVIER, Charles-A., ✠ O.; à Bruxelles. . — 9 mai 1898.
BRANTS, Victor-L.-J.-L., ✠; à Louvain . . — 8 mai 1899.
DE PAEPE, Polydore, ✠ G. O.; à Bruxelles . — 8 mai 1899.
BEERNAERT, Aug.-M.-J., ✠ G. C.; à Bruxelles. — 8 mai 1899.
N . . . .
N . . . .

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section d'Histoire et des Lettres.

LOISE, Ferdinand, ✠ O.; à St-Servais (Namur). Élu le 12 mai 1873.
LECLERCQ, Jules, ✠; à Bruxelles . . . . — 10 mai 1897.
WILMOTTE, Maurice; à Liége. . . . . . . — 10 mai 1897.
PIRENNE, Henri, ✠; à Gand . . . . . . — 9 mai 1898.
GOSSART, Ernest, ✠; à La Hulpe . . . . — 9 mai 1898.

Section des Sciences morales et politiques.

NYS, Ernest, ✠; à Bruxelles . . . . . . Élu le 8 mai 1899.
MERCIER, Désiré, ✠; à Louvain . . . . . — 4 déc. 1899.
LAMEERE, Jules-P.-A., ✠ C.; à Ixelles . . . — 4 déc. 1899.
ROLIN, Albéric, ✠; à Gand. . . . . . . — 6 mai 1901.
VAUTHIER, Maurice; à Bruxelles . . . . . — 6 mai 1901.

Section d'Histoire et des Lettres.

(25 associés.)

von Löher, François, ✠ C.; à Munich . .	Élu le 13 mai 1862.
Mommsen, Théodore; à Berlin	— 5 mai 1866.
d'Antas, le chev. M., ✠ G. C.; à Rome . .	— 6 mai 1872.
Oppert, Jules; à Paris	— 4 mai 1874.
Delisle, Léopold-Victor; à Paris	— 10 mai 1875.
Bohl, Joan, ✠; à Amsterdam	— 9 mai 1881.
Bréal, Michel-Jules-Alfred; à Paris . .	— 5 mai 1884.
Beets, Nicolas; à Utrecht	— 4 mai 1885.
Sully Prudhomme, René-François-Arm^d; à Paris.	— 4 mai 1885.
Perrot, Georges; à Paris	— 10 mai 1886.
Snieders, Auguste, ✠ O.; à Anvers . . .	— 10 mai 1886.
Nadaillac, J.-F.-A. du Pouget, m^is de; à Paris.	— 7 mai 1888.
Hirschfeld, Otto; à Berlin	— 6 mai 1889.
te Winkel, Jean; à Amsterdam.	— 5 mai 1890.
Büdinger, Max., à Vienne.	— 9 mai 1892.
Lavisse, Ernest; à Paris	— 8 mai 1893.
Vollgraff, Johann-C., ✠; à Bruxelles . .	— 6 mai 1895.
Homolle, J.-Théoph.; à Athènes	— 6 mai 1895.
Paris, Gaston-B.-P.; à Paris.	— 6 mai 1895.
Friedlaender, Louis; à Strasbourg . . .	— 6 mai 1895.
Reinach, Théodore; à Paris.	— 11 mai 1896.
Lemaître, Jules-E.-J.; à Paris	— 10 mai 1897.
Meyer, Paul; à Paris.	— 9 mai 1898.
Tiele, Corneille-Pierre, ✠ O.; à Leyde . .	— 8 mai 1899.
Dümmler, Ern.; à Berlin.	— 6 mai 1901.

Section des Sciences morales et politiques.

(25 associés.)

DESMAZE, Charles; à Paris	Élu le 4 mai 1874.
DI GIOVANNI, Vincenzo; à Palerme. . . .	— 6 mai 1878.
D'OLIVECRONA, Samuel-Rodolphe-Detler-Canut; à Stockholm.	— 10 mai 1880.
DARESTE, Rodolphe, ✠ C.; à Paris . . .	— 5 mai 1884.
PHILIPPSON, Martin; à Berlin.	— 10 mai 1886.
LEROY-BEAULIEU, Paul-Pierre; à Paris. . .	— 9 mai 1887.
CANONICO, Tancrède; à Rome	— 7 mai 1888.
SOHM, Rudolphe; à Leipzig	— 7 mai 1888.
LALLEMAND, Léon; à Paris	— 7 mai 1888.
LUCCHINI, Louis; à Bologne	— 7 mai 1888.
WORMS, Émile; à Rennes.	— 6 mai 1889.
DE FRANQUEVILLE, le c[te] Amable-Ch. FRANQUET, ✠ C.; à Paris	— 5 mai 1890.
LEFÈVRE-PONTALIS, Antonin; à Paris. . .	— 9 mai 1892.
BRUNNER, Heinrich; à Berlin.	— 8 mai 1893.
DE MARTENS, Frédéric; à Saint-Pétersbourg.	— 8 mai 1893.
TYLOR, Edward Burnett; à Oxford. . . .	— 8 mai 1893.
NAVILLE, Jules-Ernest; à Genève	— 7 mai 1894.
AVEBURY (lord) [LUBBOCK, John]; à Londres.	— 6 mai 1895.
BRYCE, James; à Londres.	— 11 mai 1896.
WESTLAKE, John; à Londres	— 9 mai 1898.
BODIO, Luigi; à Rome	— 9 mai 1898.
ASSER, Tobie-Michel-Ch.; à Amsterdam . .	— 8 mai 1899.
HAGERUP, Georges-Francis; à Christiania .	— 8 mai 1899.
QUACK, H.-P.-G.; à Amsterdam	— 7 mai 1900.
LEHR, P.-Ernest; à Lausanne	— 6 ma 1901.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

MAQUET, Henri, directeur pour 1902.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section de Peinture :

WAUTERS, Ch.-Émile-M., ✠ C.; à Ixelles. .	Élu le	5 janv. 1882.
STALLAERT, Joseph-J.-F., ✠ O.; à Ixelles .	—	5 janv. 1888.
MARKELBACH, Alex.-P.-J., ✠ O.; à Schaerb.	—	10 janv. 1889.
ROBIE, Jean; ✠ C.; à St-Gilles (Bruxelles) .	—	8 janv. 1891.
HENNEBICQ, A., ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles).	—	7 janv. 1892.
CLUYSENAAR, J.-A.-Alfred, ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles).	—	10 janv. 1895.
DE LALAING, le comte Jacques, ✠ O.; à Bruxelles	—	9 janv. 1896.
HERMANS, Charles, ✠; à Bruxelles . . .	—	10 janv. 1901.
SMITS, Eugène, ✠ O.; à Schaerbeek . . .	—	9 janv. 1902.

Section de Sculpture :

DE GROOT, Guillaume, ✠ O.; à Bruxelles .	Élu le	10 janv. 1884.
VINÇOTTE, Thomas-J., ✠ C.; à Schaerbeek .	—	12 mai 1886.
MEUNIER, Constantin, ✠ O.; à Ixelles. . .	—	5 janv. 1899.
LAMBEAUX, Jef, ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles).	—	9 janv. 1902.

Section de Gravure :

DEMANNEZ, Joseph-A., ✠ O.; à St-Josse-ten-Noode	Élu le	11 janv. 1883.
BIOT, Gustave-J., ✠ O.; à Anvers	—	10 janv. 1884.

Section d'Architecture :

WINDERS, J.-Jacques, ✠; à Anvers . . .	Élu le	9 janv. 1896.
JANLET, Émile, ✠ O.; à Ixelles	—	9 janv. 1896.
MAQUET, Henri-J., ✠ O.; à Bruxelles. . .	—	9 janv. 1896.
BORDIAU, Gédéon, ✠ C.; à Bruxelles. . .	—	9 janv. 1902.

Section de Musique :

GEVAERT, F.-Auguste, ✠ G. O.; à Bruxelles.	Élu le	4 janv. 1872.
RADOUX, J.-Théodore, ✠ O.; à Liége . . .	—	3 avril 1879.
HUBERTI, L.-Gustave, ✠; à Schaerbeek . .	—	2 avril 1891.
MATHIEU, Émile-L.-V., ✠ O.; à Gand . . .	—	10 janv. 1901.
TINEL, Edgar, ✠ O.; à Malines	—	9 janv. 1902.

Section des Sciences et des Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

FÉTIS, Édouard-L.-F., ✠ C.; à Bruxelles. .	Élu le	8 janv. 1847.
HYMANS, Henri, ✠ O.; à Bruxelles. . . .	—	8 janv. 1885.
MARCHAL, le chev. Edmond-L.-J.-G., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode	—	7 janv. 1886.
ROOSES, Maximilien, ✠; à Anvers	—	10 janv. 1889.
VAN EVEN, G.-Édouard, ✠ O.; à Louvain. .	—	7 janv. 1892.
TARDIEU, Charles-H., ✠; à Ixelles	—	5 janv. 1893.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Peinture :

COURTENS, Frans, ✠ O.; à Bruxelles. . .	Élu le	10 janv. 1901.
MELLERY, Xavier, ✠ O.; à Bruxelles. . .	—	9 janv. 1902.
N.		

Sculpture :

N. . . . .

Gravure :

LENAIN, Louis, ✠; à Ixelles. . . . . Élu le 10 janvier 1901.

Architecture :

N. . . . .

Musique :

VAN DEN EEDEN, Jean-B., ✠ O.; à Mons . Élu le 2 avril 1891.
BLOCKX, Jan; à Anvers. . . . . . . — 9 janvier 1902.

Sciences et Lettres dans leurs rapports
avec les Beaux-Arts :

VAN DUYSE Florim., ✠; à Gand. . . . Élu le 11 janvier 1894.
SOLVAY, Lucien, ✠; à St-Josse-ten-Noode. — 4 janvier 1900.

50 ASSOCIÉS.

Peinture :

GÉROME, Jean-Léon, ✠; à Paris . . . Élu le 12 janvier 1865.
HÉBERT, Aug.-Ant.-Ern., ✠ O.; à Paris . — 12 janvier 1871.
FRITH, William-POWELL, ✠; à Londres . — 8 janvier 1874.
WILLEMS, Florent-J.-E., ✠ C.; à Paris . — 7 décem. 1882.
MENZEL, Adolphe; à Berlin . . . . . — 6 janvier 1887.
BOUGUEREAU, William-Adolphe, ✠; à
Paris. . . . . — 9 janvier 1890.

ALMA TADEMA, Lawrence, ✠ O.; à Londres Élu le 8 janvier 1891.
LEFEBVRE, Jules, ✠ C.; à Paris. . . . — 8 janvier 1891.
BRETON, Jules-A., ✠ O.; à Courrières (France) . . . . — 7 janvier 1892.
STEVENS, Alfred, ✠ G. O.; à Paris. . . — 10 janvier 1895.
ISRAËLS, Joseph; à La Haye . . . . . — 5 janvier 1899.
CORMON, Fernand; à Paris. . . . . . . — 9 janvier 1902.

Sculpture :

MONTEVERDE, Jules; à Rome . . . . Élu le 8 janvier 1874.
GUILLAUME, Cl.-J.-B.-Eugène; à Paris . — 6 janvier 1876.
THOMAS, Gabriel-Jules; à Paris. . . . — 11 janvier 1883.
KUNDMANN, Charles; à Vienne . . . . — 11 janvier 1883.
BEGAS, Reinhold, ✠ O.; à Berlin . . . — 8 janvier 1885.
DUBOIS, Paul; à Paris . . . . — 5 janvier 1893.
MERCIÉ, Antonin; à Paris. . . . . . . — 5 janvier 1893.
FRÉMIET, Emmanuel; à Paris . . . . — 10 janvier 1901.

Gravure :

STANG, Rudolphe; à Amsterdam . . . Élu le 8 janvier 1874.
CHAPLAIN, Jules-Clément; à Paris. . . — 5 janvier 1888.
UNGER, William-Georg.-Bodo; à Vienne. — 5 janvier 1893.
FLAMENG, Léopold, ✠ O.; à Paris. . . — 4 janvier 1900.

Architecture :

VESPIGNANI, le comte Virginio; à Rome . Élu le 12 janvier 1871.
RASCHDORFF, J.-Charles; à Berlin . . . — 5 janvier 1882.
WATERHOUSE, Alfred; à Londres . . . — 7 janvier 1886.
VAUDREMER, F.-A.-E.; à Paris. . . . . — 3 mars 1892.
DAUMET, P.-J.-H., ✠ O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
AITCHISON, George; à Londres . . . . — 7 janvier 1897.
CUYPERS, Pierre-Jos.-H., ✠; à Amsterdam — 5 janvier 1899.
NORMAND, Alfred-N.; à Paris . . . . — 9 janvier 1902.

Musique :

SAINT SAËNS, Camille-Ch., ☩; à Paris	Élu le	8 janvier 1885.
BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert; à Paris	—	6 janvier 1887.
WÜLLNER, Franz; à Cologne	—	8 janvier 1891.
MASSENET, Jules-E.-J., ☩; à Paris	—	5 janvier 1893.
REYER, L.-Et.-Ern.; à Paris	—	11 janvier 1894.
CUI, César; à Saint-Pétersbourg	—	9 janvier 1896.
D'INDY, Vincent; à Paris	—	7 janvier 1897.
GRIEG, Edw.-Hagerup; à Copenhague	—	6 janvier 1898.
LASSEN, Édouard; à Weimar	—	9 janvier 1902.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Le radja Sir SOURINDRO MOHUN TAGORE, ☩ C.; à Calcutta	Élu le	4 janvier 1877.
BODE, Guillaume; à Berlin	—	10 janvier 1889.
MÜNTZ, L.-Fréd.-Eugène; à Paris	—	11 janvier 1894.
GONSE, Louis; à Paris	—	11 janvier 1894.
WEALE, W.-H.-James; à Londres	—	9 janvier 1896.
LARROUMET, L.-B.-G.-P.; à Paris	—	4 janvier 1900.
LAFENESTRE, Georges-Édouard; à Paris	—	10 janvier 1901.
COLVIN, Sidney; à Londres	—	10 janvier 1901.
JUSTI, Ch.-N.-H.; à Bonn	—	10 janvier 1901.

COMMISSIONS DES CLASSES.

Commission pour la publication d'une Biographie nationale.

Président, **DEWALQUE** (G.), délégué de la Classe des Sciences.
Vice-président, **HYMANS** (H.), délégué de la Classe des Beaux-Arts.
Secrétaire, **VANDER HAEGHEN** (F.), délégué de la Classe des Lettres.

Membres :

CRÉPIN,	délégué	de la Classe des Sciences.
LE PAIGE,	id.	id.
MARCHAL, le chev. Edm.	id.	id.
VAN DER MENSBRUGGHE,	id.	id.
BORMANS,	id.	Classe des Lettres.
GOSSART (Ern.),	id.	id.
PIRENNE (H.),	id.	id.
STECHER (J.),	id.	id.
GEVAERT,	id.	Classe des Beaux-Arts.
ROBIE,	id.	id.
ROOSES,	id.	id.
VAN DUYSE (Florim.),	id.	id.

Commissions spéciales des finances :

Classe des Sciences.	Classe des Lettres.	Classe des Beaux-Arts.
BRIALMONT.	BORMANS.	DEMANNEZ.
CRÉPIN.	DE PAEPE.	HUBERTI.
DE TILLY.	DESCAMPS.	HYMANS.
LANCASTER.	GIRON.	ROBIE.
MOURLON.	LAMY	STALLAERT.

CLASSE DES SCIENCES. — *Commission permanente des paratonnerres.*

N. . , président.
FOLIE, membre.
LANCASTER, id.
SPRING, membre.
VAN DER MENSBRUGGHE, id.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — *Commission pour les portraits des membres décédés.*

FÉTIS. DEMANNEZ. N . . . . .

— *Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges.*

GEVAERT, *président.*
FÉTIS, *secrétaire.*
RADOUX, membre.
HUBERTI, membre.
N . . . .

— *Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux grands concours dits prix de Rome.*

Président :

Le Directeur annuel de la Classe des Beaux-Arts.

Membres :

DEMANNEZ.
CLUYSENAAR.
FÉTIS.
GEVAERT.
HENNEBICQ.
HYMANS.
MARCHAL.
STALLAERT.
TARDIEU.
VINÇOTTE.
WINDERS.
. . . .

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

pour la publication des Chroniques belges inédites.

BORMANS (S.), président.
KURTH (God.), secrétaire et trésorier.
DEVILLERS (Léopold), membre.
GILLIODTS-VAN SEVEREN, id.
VANDERKINDERE (L.), id.
DE PAUW (N.), id.
PIRENNE (H.), id.
CAUCHIE (A.), membre suppléant.
BERLIÈRE (Ursmer), id.
REUSENS (E.-H.-J.), id.

NÉCROLOGE.

CLASSE DES SCIENCES.

HERMITE (Charles), associé, décédé à Paris, le 14 janvier 1901.

DE LACAZE-DUTHIERS (le baron F.-J.-H.), associé, décédé à Las Fons (Dordogne), le 21 juillet 1901.

NORDENSKJÖLD (le baron Adolf-Erik), associé, décédé à Dalbyö (Suède), le 12 août 1901.

KOWALEWSKY (Alexandre), associé, décédé à Saint-Pétersbourg, le 22 novembre 1901.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

SLEECKX (Dominique), membre titulaire, décédé à Liége, le 13 octobre 1901.

TIBERGHIEN (Guillaume), membre titulaire, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 28 novembre 1901.

ROLIN-JAEQUEMYNS (Gustave), membre titulaire, décédé à Bruxelles, le 9 janvier 1902.

HÜBNER (Émile), associé, décédé à Berlin, le 21 février 1901.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

DE VIGNE (Paul), membre titulaire, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 13 février 1901.

BENOIT (Peter), membre titulaire, décédé à Anvers, le 8 mars 1901.

VAN YSENDYCK (Jules), membre titulaire, décédé à Saint-Gilles (Bruxelles), le 17 mars 1901.

GUFFENS (Godfried), membre titulaire, décédé à Schaerbeek, le 11 juillet 1901.

REVOIL (A.-Henri), associé, décédé au château de Saint-Servane par Mouriès (Bouches-du-Rhône), le 13 décembre 1900.

VERDI (Giuseppe), associé, décédé à Milan, le 27 janvier 1901.

LISTE

DES PRÉSIDENTS ET DES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS DE L'ACADÉMIE

depuis la fondation en 1769.

ANCIENNE ACADÉMIE (1)

(1769 — 1816).

Présidents (2).

Le comte de Cobenzl	1769.
Le chancelier de Crumpipen	1772.

Secrétaires perpétuels.

Gérard	1769 à 1776.
Des Roches	1776 à 1787.
L'abbé Mann	1787 à 1794.

Directeurs (3).

L'abbé Needham	1769 à 1780.
Le comte de Fraula	1780 à 1781.
Le marquis du Chasteler	1781 à 1784.
Gérard	1784 à 1786.
Le marquis du Chasteler	1786 à 1789 (4).
L'abbé Chevalier	1791 à 1793.
Gérard	1793 à 1794.
L'abbé Chevalier	1794 (5).

(1) L'ancienne Académie n'a pas tenu de séance de 1794 à 1816, période pendant laquelle elle resta dispersée par suite des événements politiques.

(2) Nommés par le Gouvernement.

(3) Elus par l'Académie.

(4) Il n'y pas eu de directeur pendant l'intervalle compris entre la mort du marquis du Chasteler (11 octobre 1789) et la nomination de l'abbé Chevalier (18 mai 1791).

(5) L'abbé Chevalier fut élu directeur dans la séance du 21 mai 1794, la dernière que l'Académie ait tenue.

ACADÉMIE DEPUIS SA RÉORGANISATION EN 1816.

Présidents.

Le b[on] de Feltz	1816-1820.	Nerenburger	1855.
Le p[nce] de Gavre	1820-1832.	Le baron de Gerlache	1856.
Ad. Quetelet	1832-1835.	de Ram	1857.
Le baron de Stassart	1835.	d'Omalius d'Halloy	1858.
Le baron de Gerlache	1836.	F. Fétis	1859.
Le baron de Stassart.	1837.	Gachard	1860.
Le baron de Gerlache	1838.	Liagre	1861.
Le baron de Stassart.	1839.	Van Hasselt	1862.
Le baron de Gerlache	1840.	M.-N.-J. Leclercq	1863.
Le baron de Stassart.	1841.	Schaar	1864.
Le baron de Gerlache	1842.	Alvin	1865.
Le baron de Stassart.	1843.	Faider	1866.
Le baron de Gerlache	1844.	Le vicomte Du Bus	1867.
Le baron de Stassart.	1845.	F. Fétis	1868.
Le baron de Gerlache	1846 (1).	Borgnet	1869.
Le baron de Stassart.	1847.	Dewalque	1870.
Verhulst	1848.	Gallait	1871.
F. Fétis	1849.	d'Omalius d'Halloy	1872.
d'Omalius d'Halloy	1850.	Thonissen	1873.
M.-N.-J. Leclercq	1851.	De Keyzer	1874.
Le baron de Gerlache	1852.	Brialmont	1875.
Le baron de Stassart.	1853.	Faider.	1876.
Navez	1854.	Alvin	1877.

(1) Depuis 1846, c'est le Roi qui nomme le président, parmi les directeurs annuels des Classes.

Houzeau . . . . 1878.
M.-N.-J. Leclercq . . . 1879.
Gallait . . . . 1880.
P.-J. Van Beneden. . . 1881.
Le Roy . . . . 1882.
Éd. Fétis. . . . . . . 1883.
Dupont . . . . 1884.
Piot . . . . 1885.
Alvin . . . . 1886.
De Tilly . . . . 1887.
Bormans. . . . . . . 1888.
F.-A. Gevaert . . . . 1889.
J.-S. Stas. . . . . . 1890.
G. Tiberghien . . . . 1891.
Éd. Fétis. . . . . . . 1892.
Van Bambeke . . . . 1893.
Ch. Loomans . . . . . 1894.
F.-A. Gevaert . . . . 1895.
A. Brialmont. . . . . 1896.
le c^{te} Goblet d'Alviella . . 1897.
Ch. Tardieu. . . . . 1898.
W. Spring . . . . . . 1899.
Ch. Mesdach de ter Kiele . . 1900.
Éd. Fétis . . . . . . 1901.
Éd. Van Beneden. . . 1902.

Secrétaires perpétuels.

Van Hulthem . . . . 1816 à 1821.
Dewez . . . . 1821 à 1835.
Ad. Quetelet . . . . 1835 à 1874.
Liagre . . . . 1874 à 1891
Le chev. Edm. Marchal . . . . Élu en 1891.



LISTE

DES DIRECTEURS DEPUIS LA RÉORGANISATION EN 1845.

Classe des Sciences.

Dandelin. . . . . . . 1846.
Wesmael. . . . . . . 1847.
Verhulst. . . . . . . 1848.
Le v^te^ Du Bus . . . . 1849.
d'Omalius d'Halloy . . 1850.
De Hemptinne. . . . 1851.
Kickx. . . . . 1852.
Stas . . . . 1853.
de Selys Longchamps . 1854.
Nerenburger . . . . . 1855.
Dumont. . . . . . . 1856.
Gluge. . . . . 1857.
d'Omalius d'Halloy . . 1858.
Melsens. . . . . . . 1859.
P.-J. Van Beneden . . 1860.
Liagre . . . . 1861.
de Koninck. . . . . . 1862.
Wesmael . . . . . . 1863.
Schaar . . . . 1864.
Nerenburger . . . . . 1865.
d'Omalius d'Halloy . . 1866.
Le v^te^ Du Bus . . . . 1867.
Spring . . . . 1868.
Nyst . . . . 1869.
Dewalque . . . . . . 1870.
Stas . . . . 1871.
d'Omalius d'Halloy . . 1872.
Gluge. . . . . 1873.
Candèze. . . . . . . 1874.
Brialmont. . . . . . 1875.
Gloesener . . . . . . 1876.
Maus . . . . 1877.
Houzeau . . . . . . 1878.
de Selys Longchamps . 1879.
Stas. . . . . 1880.
P.-J. Van Beneden . . 1881.
Montigny . . . . . . 1882.
Éd. Van Beneden. . . 1883.
Éd. Dupont . . . . . 1884.
Morren. . . . . . . 1885.
Mailly . . . . 1886.
De Tilly. . . . . . . 1887.
Crépin . . . . 1888.
Briart . . . . 1889.
Stas. . . . . 1890.
F. Plateau. . . . . . 1891.
F. Folie. . . . . . . 1892.
Van Bambeke. . . . 1893.
M. Mourlon . . . . . 1894.
G. Van der Mensbrugghe. 1895.
A. Brialmont. . . . . 1896.
Alfr. Gilkinet. . . . . 1897.
Éd. Dupont. . . . . . 1898.
W. Spring. . . . . . 1899.
Ch. Lagrange. . . . . 1900.
Jos. De Tilly . . . . . 1901.
Éd. Van Beneden. . . 1902.
A. Brialmont. . . . . 1903.

Classe des Lettres.

Le b^on de Gerlache . .	1846.	le b^on Guillaume. . .	1875.
Le b^on de Stassart . .	1847.	Ch. Faider	1876.
Le b^on de Gerlache . .	1848.	Alphonse Wauters . .	1877.
Le b^on de Stassart . .	1849.	de Laveleye	1878.
de Ram.	1850.	M.-N.-J. Leclercq . .	1879.
M.-N.-J. Leclercq . .	1851.	Nypels	1880.
Le b^on de Gerlache .	1852.	H. Conscience . . .	1881.
Le b^on de Stassart . .	1853.	Le Roy.	1882.
de Ram.	1854.	Rolin-Jaequemyns . .	1883.
M.-N.-J. Leclercq . .	1855.	Wagener	1884.
Le b^on de Gerlache . .	1856.	Piot.	1885.
de Ram.	1857.	P. Willems	1886.
M.-N.-J. Leclercq . .	1858.	Tielemans.	1887.
Le b^on de Gerlache . .	1859.	Bormans	1888.
Gachard	1860.	Potvin	1889.
de Ram.	1861.	Stecher.	1890.
De Decker.	1862.	G. Tiberghien. . . .	1891.
M.-N.-J. Leclercq . .	1863.	T. Lamy.	1892.
Gachard	1864.	Paul Henrard. . . .	1893.
Grandgagnage. . . .	1865.	Ch. Loomans. . . .	1894.
Faider	1866.	L. Vanderkindere . .	1895.
Roulez	1867.	A. Henne	1896.
Le b^on Kervyn de Lettenhove.	1868.	le c^te Goblet d'Alviella .	1897.
Borgnet	1869.	F. Vander Haeghen . .	1898.
Defacqz	1870.	A. Giron.	1899.
Haus	1871.	Ch. Mesdach de ter Kiele . .	1900.
De Decker.	1872.	P. Fredericq	1901.
Thonissen.	1873.	G. Kurth	1902.
Chalon.	1874.	H. Denis	1903.

Classe des Beaux-Arts.

F. Fétis	1846.	Balat	1875.
Navez	1847.	Gevaert	1876.
Alvin	1848.	Alvin	1877.
F. Fétis	1849.	Portaels	1878.
Baron	1850.	Le chev. de Burbure	1879.
Navez	1851.	Gallait	1880.
F. Fétis	1852.	Balat	1881.
Roelandt	1853.	Siret	1882.
Navez	1854.	Éd. Fétis	1883.
F. Fétis	1855.	Slingeneyer	1884.
De Keyser	1856.	Pauli	1885.
Alvin	1857.	Alvin	1886.
Gme Geefs	1858.	Fraikin	1887.
F. Fétis	1859.	Robert	1888.
Baron	1860.	Gevaert	1889.
Suys	1861.	Schadde	1890.
Van Hasselt	1862.	H. Hymans	1891.
Éd. Fétis	1863.	Éd. Fétis	1892.
De Keyser	1864.	Samuel	1893.
Alvin	1865.	J. Stallaert	1894.
De Busscher	1866.	F.-A. Gevaert	1895.
Balat	1867.	Th. Radoux	1896.
F. Fétis	1868	Th. Vinçotte	1897.
De Keyser	1869.	Ch. Tardieu	1898.
Fraikin	1870.	J. Robie	1899.
Gallait	1871.	Alfr. Cluysenaar	1900.
Éd. Fétis	1872.	Éd. Fétis	1901.
Alvin	1873.	H. Maquet	1902.
De Keyser	1874.	G. Huberti	1903.

NOTICES BIOGRAPHIQUES



Edm. de Selys Longchamps

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

Michel-Edmond baron de Selys Longchamps,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Paris le 25 mai 1813, décédé à Liège le 11 décembre 1900.

I

AVANT-PROPOS.

Certaines morts creusent au sein de l'Académie des vides profonds que rien ne vient combler. De nouveaux membres, dignes de nos suffrages par leur caractère et leur savoir, viennent bien occuper les places des défunts, mais ceux-ci continuent à nous manquer; il nous semble qu'il ne s'agit que d'une absence momentanée, que nous allons encore les voir prendre une part active à nos tra-

vaux, que nous allons entendre leurs voix et retrouver leurs physionomies sympathiques parmi les visages de nos confrères.

Il en fut ainsi après le décès de Michel-Edmond de Selys Longchamps. Que de fois, depuis qu'il nous a quittés, tournant nos regards, pendant les séances, vers la table qu'il occupa si longtemps en face du bureau, n'avons-nous pas été péniblement surpris de n'y plus rencontrer sa figure intelligente à côté de celle de son ami Candèze disparu peu de mois avant lui.

C'est que de Selys Longchamps n'était pas une simple unité dans notre corps savant; il en représentait en quelque sorte, à lui seul, une partie notable.

Si, en effet, sa haute situation politique, son incontestable valeur comme naturaliste et la diversité de ses sujets de recherches, les uns de science pure concernant les parties les plus délicates de la zoologie systématique des Vertébrés et des Insectes, les autres de science appliquée embrassant l'étude des animaux utiles ou nuisibles, les phénomènes périodiques des mondes animal et végétal, la pisciculture, l'acclimatation, etc., augmentaient le prestige de l'Académie dans le pays, ses relations suivies avec de nombreux savants illustres, ses voyages, la façon brillante dont il représenta la science belge dans des congrès, sa collaboration à la publication des résultats de plusieurs expéditions importantes, accrurent le renom de notre Académie à l'étranger.

Travailleur infatigable, il ne laissa pour ainsi dire jamais passer une année sans faire insérer dans les *Bulletins* de nos séances des notices toujours intéressantes. Tous nos volumes de *Bulletins*, à très peu

d'exceptions près, de 1839 à 1898, contiennent des travaux dus à sa plume féconde.

Il accepta deux fois les fonctions de directeur de la Classe des sciences, en 1854 et en 1879, et tantôt en cette qualité, tantôt par pur intérêt pour notre Compagnie, il rehaussa l'éclat de nos séances publiques en y prononçant des discours très étudiés et d'une haute portée.

Il ne lui suffisait pas de suivre le mouvement scientifique intense de notre époque et d'y coopérer activement; il voulut susciter des recherches sur un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur, en créant un prix important destiné à récompenser le meilleur travail sur le repeuplement des rivières et les moyens de purifier les eaux contaminées par l'industrie.

Admirateur fervent de la nature animée, il entraînait, par son exemple, les jeunes travailleurs pris de respect et d'étonnement à la vue de ce vieillard qui, arrivé à l'âge où l'on aspire légitimement au repos, montrait une ardeur toute juvénile et entamait sans hésiter de nouveaux travaux.

Bien qu'il n'eût jamais enseigné, la plupart des membres de la Section des sciences naturelles pouvaient, jusqu'à un certain point, se dire ses élèves, ayant acquis, par la lecture de ses ouvrages, ce qui doit toujours faire la base des études zoologiques, c'est-à-dire la connaissance d'un grand nombre des animaux de la faune de nos régions.

La bienveillance qu'il témoignait aux débutants, les encouragements qu'il voulait bien leur donner, l'intérêt qu'il affectait, par bonté, pour les communications les plus modestes, le faisaient aimer de tous.

Cette affection, cette estime générale se traduisirent d'une façon éclatante, lorsque, dans la séance générale des trois Classes, du 11 mai 1897, l'Académie célébra le cinquantenaire académique de de Selys Longchamps. M. Gilkinet, directeur de la Classe des sciences, félicita notre éminent confrère et, après avoir rappelé à grands traits et dans les termes les plus heureux cette belle vie scientifique dont pas une journée ne fut perdue, termina par ces paroles qui caractérisent si bien l'homme auquel elles s'adressaient : « Cher et vénéré Confrère, » de votre longue carrière, si noblement parcourue, » découle un grand enseignement. Né dans des conditions de fortune et de position sociale qui vous dispensaient de la lutte pour l'existence, vous auriez pu, » comme tant d'autres, vous borner à jouir des biens » que le destin vous avait départis; vous ne l'avez pas » voulu, votre vie, vous l'avez consacrée tout entière » au culte de la science et au service de la patrie. Vous » avez montré que le travail, représenté par certaines » théories dissolvantes comme un châtiment immérité » infligé par le sort aux déshérités de la fortune, est au » contraire la loi et en même temps l'honneur et la » consolation de tous. L'exemple que vous avez donné » ne sera pas perdu. »

Les quelques pages ci-dessus justifient amplement la phrase qui leur sert d'introduction; la mort de de Selys Longchamps a creusé au sein de l'Académie un vide que rien ne viendra combler. Mais ce n'est pas seulement l'Académie qui fit une perte sensible, d'autres associations savantes belges, la Société entomologique, la Société royale de botanique, la Société royale des sciences

de Liége, la Société de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, la Société d'anthropologie furent frappées. Notre Société entomologique surtout vit disparaître, avec de Selys, son guide le plus sûr.

Avant 1855, nos entomologistes travaillaient isolément, se connaissaient à peine et produisaient peu. Quelques-uns d'entre eux, frappés de ces conditions déplorables, eurent l'heureuse idée de se grouper; la Société entomologique fut fondée le 26 août 1855, et de Selys Longchamps en fut bientôt nommé président. Il remplit cette fonction délicate durant les trois premières années et accepta de nouveau ce poste de confiance en 1884. Dès 1880, ses confrères lui avaient décerné, en témoignage de reconnaissance, le titre de président d'honneur. On sait comment la Société, après une période de tâtonnements inévitables, conquit graduellement le rang honorable qu'elle occupe aujourd'hui.

Là aussi, de Selys fit preuve d'une activité remarquable. Il fut l'auteur du premier travail que la Société publia à ses débuts, sous le titre de *Catalogue des Insectes Lépidoptères de la Belgique (Diurnes et Crépusculaires)* et, à partir de ce moment, jusqu'en 1899, ne cessa d'augmenter l'intérêt des séances par des communications et la valeur des *Annales* par de nombreuses publications souvent importantes.

Les services multiples que de Selys rendit à la Société entomologique ont été rappelés par M. Aug. Lameere dans le discours qu'il prononça à l'assemblée générale du 26 décembre 1900. « C'est lui, disait l'orateur, qui » fonda la Société avec quelques entomologistes bruxel- » lois qui avaient fait appel à son concours, c'est lui qui

» la soutint dans toutes les circonstances difficiles (1),
» c'est lui qui lui donna sa vie, c'est à lui que nous
» devons la bonne entente qui a toujours régné parmi
» nous, bonne entente qui fait notre force.

» Il n'assistera plus à nos séances, mais nous l'y
» verrons toujours en pensée; nous nous rappellerons
» toujours sa bonhomie et son malicieux sourire; nous
» regretterons les conseils pleins de modération qu'il
» nous donnait, mais son souvenir planera sur nos
» assemblées, nous resterons groupés autour de sa
» mémoire..... »

Nous n'avons pu, dans ce qui précède, qu'indiquer d'une façon bien faible les titres de notre confrère à l'admiration et à la reconnaissance de tous ceux qui l'ont approché. C'est l'exposé succinct de la vie laborieuse de de Selys Longchamps, c'est l'analyse de ses travaux qui feront apprécier la valeur de l'homme et du savant.

(1) Parmi ces circonstances difficiles, il en est une qu'il est bon de rappeler : Il y a une vingtaine d'années, un ministre, évidemment mal conseillé, oubliant combien sont respectables à tous les titres les sociétés dans lesquelles des hommes aux occupations les plus diverses se réunissent pour consacrer leurs quelques heures de loisir à la science, eut l'idée malencontreuse de supprimer les modestes subsides que le Gouvernement accorde à ces associations dans le but de leur permettre de couvrir les frais de leurs publications. Pour presque toutes et pour la Société entomologique entre autres, c'était un arrêt de mort.

Indigné, de Selys Longchamps se fit le défenseur des sociétés menacées; il plaida leur cause devant le Sénat avec tant d'énergie qu'il obtint le retrait de cette mesure déplorable.

II

BIOGRAPHIE (1).

La famille de Selys, dont l'histoire est intimement liée, depuis le XVII[e] siècle, à celles de la ville et du pays de Liége, est originaire de Maestricht. Sa filiation connue ne remonte pas au delà de Michel, docteur en droit, seigneur d'Opoeteren, etc., mort vers 1622 et dont les petits-fils reçurent des lettres patentes de noblesse en 1656.

L'un de ceux-ci, Godefroid, né en 1610, seigneur de Fanson et bourgmestre de Liége en 1653, devint la souche de la branche de Selys Fanson (branche cadette).

Un autre, Michel, né d'un premier lit, mort en 1656, fut bourgmestre de Liége en 1624 ainsi qu'en 1635 et devint, comme on va le voir, la souche de la branche aînée ou des Selys Longchamps.

En effet, un de ses fils, François (1626-1681), échevin de Liége et envoyé extraordinaire auprès de Louis XIV et des Provinces-Unies, fut le père de Walter, échevin de Liége à son tour, mort en 1711, qui reçut en 1699 le titre de baron pour lui et ses descendants et acquit, par son mariage avec M[lle] de Fabricius, héritière de l'ancienne

(1) Nous devons à M. le baron Walter de Selys Longchamps, fils du défunt, la plupart des renseignements qui nous ont permis de rédiger la partie biographique de cette notice. M. Walter de Selys nous excusera si, dans le désir d'être exact, nous reproduisons parfois presque textuellement les notes qu'il nous a transmises.

thousiasme du jeune de Selys et faire naître cet amour de la nature qui fut le bonheur de sa vie entière. C'est en effet, en 1823, pendant son quatrième séjour dans la propriété paternelle, que Michel-Edmond, à l'âge de 10 ans, sentit se développer ses goûts de naturaliste et forma ses premières petites collections d'oiseaux, d'œufs, de lépidoptères, etc.

Beaucoup d'enfants cherchent des nids, soufflent des œufs et font la chasse aux papillons. puis se fatiguent de ce qui ne fut qu'un jeu et s'occupent d'autre chose. Mais chez de Selys, la passion de l'histoire naturelle était sérieuse, et loin de s'affaiblir après son retour à Paris, continua à se développer malgré le séjour à la ville et malgré le mécontentement de son père qui craignait avec quelque raison que cette vocation n'eût un effet déplorable sur les autres études. Le jeune de Selys ne cessait d'amasser ses trésors zoologiques, faisant des achats, des échanges et rangeant le produit des chasses effectuées soit dans son jardin, soit au Luxembourg.

Ses études proprement dites, qui ne prirent une tournure un peu sérieuse qu'en 1825, furent malheureusement ce qu'elles sont encore aujourd'hui dans maintes familles de l'aristocratie. C'est-à-dire qu'à peu d'exceptions près, elles eurent lieu à domicile, sous la direction de plusieurs professeurs des deux sexes.

Cette triste méthode qui. sous prétexte d'éviter des contacts dangereux, supprime toute émulation ainsi que les frottements qui trempent les caractères pour les luttes futures, ne forme généralement que de petits messieurs infatués de leur personne, insupportables pour les autres et succombant d'autant plus vite aux séduc-

tions malsaines dès qu'ils sont débarrassés de leur Mentor. Les natures d'élite, telles que de Selys Longchamps, résistent seules à ces procédés d'éducation et à leurs conséquences.

Il avait, paraît-il, les mathématiques en horreur et affectionnait le latin dont la connaissance allait lui être précieuse plus tard pour le choix des noms à donner aux nombreuses espèces nouvelles d'animaux qu'il devait décrire.

On voit ainsi se dessiner, dès son enfance, toutes les tendances qui vont le dominer : il est non seulement un naturaliste débutant, il est aussi politicien en herbe. D'après ses propres annotations, à 7 ans, alors qu'il ne savait pas encore bien lire, il était déjà « révolutionnaire dans l'âme ».

A l'âge où l'on joue encore à la toupie ou au cerceau, il se sentait philhellène et anticlérical farouche. Ayant vu un jour les gendarmes charger la foule, il eût voulu les écharper.

***

Un événement en apparence bien simple devait avoir, pour le développement du jeune zoologiste, les plus heureux effets. Sa grand'mère maternelle étant morte en 1826, sa mère quitta Paris et vint définitivement s'installer à Longchamps en 1827.

C'est dans ce beau domaine, endroit idéal pour celui qui ne rêvait que plantes et animaux, terrain d'herborisations et de chasses fructueuses, lieu de découverte d'espèces intéressantes pour la faune belge, séjour qu'il devait plus tard embellir, où il se bâtirait un musée et

qu'il affectionna toujours, que l'adolescence de de Selys se passa presque entièrement.

La famille ne quittait Longchamps que pour passer quelques mois d'hiver à Liége, dans la vieille maison patrimoniale de la rue Hors-Château, dont l'immense jardin montait jusqu'à la citadelle.

Le professeur de latin du jeune homme, à Paris, M. Hoffmann, avocat, avait consenti à l'accompagner en Belgique en qualité de précepteur; mais ses fonctions cessèrent au bout de quelques années et, à partir de ce moment, en 1829, Michel-Edmond, à l'âge où commencent ordinairement les études importantes, où les passions s'éveillent et où l'adolescent a le plus besoin de surveillance et de conseils, paraît avoir été à peu près livré à lui-même. La liberté dont il jouissait s'étendait jusqu'à ses lectures, ses parents lui laissant lire tout ce qui lui plaisait. Jamais il ne fut soumis à la discipline d'études régulières; il ne suivit les cours d'aucun collège, d'aucune université.

On peut s'étonner à bon droit qu'un système d'éducation aussi bizarre ait donné d'heureux résultats. Ce qui sauva de Selys, c'est incontestablement ce goût pour l'histoire naturelle, qui inquiétait autrefois son père. La botanique et la zoologie l'absorbaient de plus en plus. Il fit, en 1828, la connaissance d'Henri Stephens (1), jardinier de l'Université, qui l'encouragea dans ses recherches et l'aida à classer son herbier, d'abord d'après Linné,

(1) De Selys Longchamps n'oublia jamais Stephens et lui consacra un article nécrologique dans les *Bulletins de la Société royale de botanique.*

ensuite d'après Jussieu. Le 5 mai 1829, date mémorable dans sa carrière, il fut reçu, sur la proposition de Stephens et de Davreux, membre effectif de la Société des sciences naturelles de Liége, après lecture d'un ***Mémoire sur les Lépidoptères de la province de Liége*** (1), sa toute première œuvre scientifique. Le jeune auteur n'avait pas 16 ans révolus!

Dès ce moment, de Selys Longchamps est pris dans l'engrenage qui entraîne ceux qui ont joui une fois de la satisfaction intime de voir le fruit de leurs efforts accueilli avec faveur. Il ne doutera plus de lui-même; il osera aborder des sujets de recherches de plus en plus difficiles et publier ses résultats. La longue série de ses travaux imprimés commence, en effet, deux ans après, en 1831, par un *Catalogue des Oiseaux des environs de Liége classés d'après une nouvelle méthode.* (DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA PROVINCE DE LIÉGE, publié par PH. VANDER MAELEN.)

Nous reviendrons plus loin sur cette œuvre étonnante de la part d'un aussi jeune homme. L'auteur dit lui-même en terminant : « Ce catalogue est probablement encore » fort incomplet, surtout en ce qui concerne les Oiseaux » aquatiques, et il a besoin de beaucoup d'indulgence, » car il faudrait vingt années d'observations pour con» naître exactement la zoologie de notre province; on » ne peut guère réclamer une si longue expérience d'un » aspirant naturaliste de 17 ans. »

(1) Ce travail ne semble pas avoir été publié. On n'en trouve aucune trace dans les listes bibliographiques revues par de Selys lui-même.

Déjà alors l'aspirant naturaliste, comme il s'intitule, étudiait ses chers Oiseaux avec un soin méticuleux. Il avait dessiné et peint lui-même les figures des espèces du pays (1).

Après avoir rappelé ainsi les débuts de notre confrère dans les sciences naturelles, nous laisserons momentanément de côté l'énumération de ses autres publications, qui vont bientôt se suivre rapidement, pour continuer l'exposé de sa biographie.

La zoologie ne captivait pas tant le jeune de Selys qu'il ne pût songer à autre chose. Livré à peu près complètement à lui-même, ainsi que nous l'avons dit, il donna libre cours aux idées politiques et philosophiques de son enfance. En 1830, il se passionna pour la Révolution de Juillet, puis pour la Révolution belge, et s'indigna de voir celle-ci aboutir à la monarchie constitutionnelle au lieu de la république qu'il avait rêvée.

Démocrate exalté, en même temps que disciple fervent du Christ (à sa manière), il organisa, parmi les ouvriers et le personnel de Longchamps, une *confrérie mystique* avec cérémonies et costumes, s'y livra à des prédications, et comme le zoologiste ne pouvait entièrement disparaître devant le prédicateur, il donna simultanément aux mêmes auditeurs un *cours d'ornithologie suivant une nouvelle méthode* qui lui était personnelle.

Plus tard encore, en 1834, il ouvrit une *chapelle révolutionnaire* dans une des pièces du château.

(1) Renseignement puisé dans l'article nécrologique publié sur de Selys Longchamps par M. Robert Mac Lachlan et reproduit par M. Rudolf Blasius dans le *Nachruf* qu'il a consacré à la mémoire de notre confrère. (*Journal für Ornithologie*, Juli-Heft, 1901.)

Il lisait beaucoup, et parmi les auteurs qui semblent l'avoir surtout impressionné, on peut citer Linné, pour lequel il professa un véritable culte jusqu'à la fin de ses jours; Lamennais, dont les théories cadraient avec les siennes; enfin, Béranger, qu'il s'essayait à imiter dans de petites pièces de vers prouvant, d'après les notes qui nous ont été remises, « une imagination féconde et » d'heureuses dispositions pour ce genre de littérature ».

***

De Selys Longchamps se maria jeune, à 25 ans. Il épousa, le 27 février 1838, Mlle Sophie-Caroline d'Omalius d'Halloy, fille de notre illustre confrère Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy, le célèbre géologue.

Fidèle jusque-là à ses idées démocratiques, il avait eu soin de stipuler, avant cette union, qu'il ne porterait pas le titre de baron, regrettant que son père, après l'avoir abandonné avec la particule même, l'eût repris vers la fin de sa vie.

Si Michel-Edmond, cédant à certaines sollicitations, dut plus tard faire reconnaître officiellement son titre, en 1866, à la suite d'une mission diplomatique en Italie, ce ne fut que pour le monde, car il n'y tint jamais et n'en fit nulle part étalage. Jamais, remarque M. A. Dubois dans l'intéressante notice nécrologique qu'il lui a consacrée, « je n'ai vu un écrit imprimé ou manuscrit signé » Baron de Selys Longchamps ».

D'un caractère doux, aimant, fait pour la vie de famille, de Selys eut pour sa femme l'affection la plus profonde, et lorsque celle-ci mourut le 22 décembre 1869,

cette perte fut pour lui un coup terrible dont il ne parvint pas à se consoler.

De son mariage naquirent quatre enfants, deux fils et deux filles (1), dont une mourut jeune. Les survivants, mariés à leur tour, devaient lui donner une nombreuse lignée de petits-enfants, parmi lesquels il eut le bonheur, dans sa vieillesse, de compter trois petits-fils s'adonnant à l'étude des sciences avec le plus grand succès (2).

De Selys était d'une sobriété telle qu'il ne se décida à user du vin, du reste avec une grande modération, que vers 40 ans; il aimait à se coucher relativement de bonne heure, évitant ainsi les veilles énervantes, et menait une existence d'une régularité extrême. Cette sobriété et cette régularité non seulement lui permirent d'atteindre un

(1) Caroline, née à Liége le 25 février 1839, mariée au comte Jules Lallemant de Lévignen; Raphaël, né à Liége le 20 novembre 1841, qui embrassa la carrière militaire et fut officier de cavalerie; Walter, né à Liége le 21 décembre 1846, docteur en droit et sénateur pour Namur depuis 1896; Marguerite, née à Liége en février 1848, morte en mai 1852.

(2) Le comte Raoul Lallemant de Lévignen, docteur en sciences chimiques de l'Université de Liége; le baron Maurice de Selys Longchamps, élève, à l'Université de Liége, de notre savant confrère, M. Éd. Van Beneden (au moment de la rédaction de cette notice, il se préparait à subir les dernières épreuves du doctorat en sciences zoologiques et compte se consacrer ensuite à la continuation des travaux de son grand'-père sur les Odonates; il est, depuis cette année, membre de la Société entomologique); le baron Marc de Selys Longchamps, élève du même professeur, se préparant aussi au doctorat en sciences zoologiques et déjà auteur d'excellents travaux sur le développement des Tuniciers, publiés dans les *Archives de biologie*.

âge avancé en conservant presque jusqu'au bout une bonne santé et un air de jeunesse que nous admirions, mais lui permirent surtout d'accomplir, sans fatigue intellectuelle apparente, l'énorme somme de travail qui caractérise sa double carrière de savant et d'homme politique.

Ses collections, commencées depuis son enfance, augmentaient de plus en plus et exigeaient une besogne continue de classement et de surveillance. Celles concernant les Vertébrés prirent une telle extension qu'il dut les loger dans un bâtiment spécial, vrai musée édifié dans le parc de Longchamps à quelques pas du château.

On y voit entre autres : 1° les Mammifères d'Europe, comprenant la série complète des petits Rongeurs et Insectivores qui furent une de ses spécialités; 2° une riche collection de Chiroptères européens et exotiques; 3° les Oiseaux d'Europe; 4° un genera des Oiseaux en général, contenant deux formes actuellement éteintes : l'*Alca impennis* (1) et le *Fregilupus varius* (2), encore plus rare dans les musées que l'*Alca*; 5° la famille des Mésanges à laquelle il ne manque, croyons-nous, que deux espèces pour être absolument complète; 6° les Reptiles, Amphibiens et Poissons cyprinides d'Europe.

Les collections d'Insectes qui auraient probablement souffert de l'humidité à la campagne étaient presque toutes conservées à Liége dans l'hôtel du boulevard de la Sauvenière. Elles sont considérables et présentent une

(1) D'après de Selys, il n'existait plus, en tout, en 1876, dans les musées, que soixante-douze peaux, neuf squelettes et soixante-cinq œufs de l'*Alca impennis*.

(2) *Fregilupus varius* Bodd., passereau éteint de la famille des *Sturnidæ*, qui vivait à l'île de la Réunion.

valeur scientifique inappréciable, renfermant la plupart des types décrits par de Selys et un grand nombre de ceux d'autres auteurs célèbres. Nous aurons donné une idée de leur importance en disant qu'elles comprennent : 1° la faunule entomologique de Longchamps; 2° les Lépidoptères de la région paléarctique; 3° les Orthoptères d'Europe; 4° les Névroptères et les Odonates du monde entier.

L'immense série des Névroptères et des Odonates, le véritable joyau des collections de de Selys, contient les types de Latreille, d'Audinet-Serville, de Rambur, auteur de l'histoire naturelle des Névroptères, publiée en 1842 dans les Suites à Buffon, les Odonates, récoltés par le célèbre voyageur Bates sur les bords de l'Amazone, ceux recueillis par Atkinson au Bengale, ceux rapportés par Semper des Philippines, ceux provenant des chasses de Pryer aux îles Loo-Choo, ceux envoyés par M. Weyers de Queensland, en Australie, les espèces récoltées au Brésil par M. Walter de Selys Longchamps, lors du voyage qu'il fit en 1872 avec MM. Éd. Van Beneden et C. Van Volxem, etc.

L'étude de ses collections et de maintes autres qu'on ne cessait de lui soumettre pour en décrire les formes nouvelles nécessitait de la part de notre éminent confrère une correspondance incessante avec les naturalistes étrangers. La plus suivie fut celle qu'il échangea depuis 1841 avec son ami et collaborateur H.-A. Hagen, de Kœnigsberg. Forcément ralentie, lorsque, en 1867, Hagen partit pour l'Amérique, afin d'y diriger le département des Arthropodes au Musée de Cambridge, elle ne cessa cependant qu'en 1893, à la mort de ce correspondant, et dura donc un demi-siècle.

Parmi les autres personnalités marquantes du monde savant avec lesquelles de Selys entretenait une correspondance plus ou moins active, on peut signaler le baron Bellier de la Chavignerie, le P. Armand David. René Martin, R. Mac Lachlan, le Rév. A.-E. Eaton, Malcolm Burr, Benjamin Walsh, Samuel, H. Scudder, Tiddo Folmer, Herm. Albarda, C. Brunner von Wattenwyl, R. Blasius, le marquis Doria, Fried. Ris, etc.

D'une exactitude scrupuleuse dans les descriptions, il ne se contentait ni des livres ni des renseignements fournis par écrit; aussi fit-il d'assez nombreux voyages dans le but presque exclusif de voir les échantillons conservés dans les divers musées d'Europe. C'est ainsi qu'il accomplit, en 1838, une longue tournée en France, en Italie, en Suisse et en Allemagne, afin d'étudier de près les petits Mammifères des Musées de Paris, Lyon, Strasbourg, Francfort-sur-le-Mein, Rome, Pise, Milan, Genève, etc. Vers 1840, il va voir les collections d'Insectes de Boyer de Fonscolombe, de Curtis et d'autres entomologistes connus. Il se rend en Angleterre, en 1873, dans le même but. En 1876, il entreprend un voyage scientifique en Allemagne et en Autriche-Hongrie pour examiner principalement les Odonates des Musées de Strasbourg, Munich, Vienne, Budapest, Augsbourg, Stuttgart et Darmstadt. Enfin, en 1880, il part pour l'île d'Helgoland et y étudie la curieuse collection d'oiseaux de passage formée par H. Gätke (1).

(1) Les voyages de de Selys Longchamps furent, selon toute apparence, plus nombreux que l'énumération ci-dessus semble l'indiquer. Nous n'avons cité que ceux dont il parle lui-même dans ses écrits.

Il aimait à participer aux congrès ayant le développement des sciences comme objet; il y rencontrait des naturalistes et de nouvelles occasions d'examiner des collections publiques ou privées. On le voit, en 1891, malgré ses 78 ans, se rendre pour la seconde fois à Budapest et y prendre une part active au deuxième Congrès ornithologique international avec un mémoire sur *Les migrations de Loxia bifasciata, Garrulus glandarius et Parus Pleskei.*

L'une des dernières réunions de ce genre dans laquelle notre confrère représenta, comme toujours, brillamment la science belge, fut le troisième Congrès international de zoologie tenu à Leyde, en 1895, où il était délégué par l'Académie avec M. Ed. Van Beneden. De Selys Longchamps y lut son intéressant travail : *Sur le progrès dans la connaissance des Odonates*, oubliant cependant, par modestie, de dire que cette partie de l'entomologie était presque tout entière son œuvre.

L'étude de la faune de Belgique, qui eut constamment à ses yeux une grande importance et qu'il ne cessait d'encourager chez les jeunes zoologues, ne pouvait progresser qu'à condition d'explorer fréquemment le pays. De Selys fit ainsi de nombreuses excursions fructueuses, parmi lesquelles nous relevons celles dans l'Entre-Sambre-et-Meuse en 1863, dans le Luxembourg en 1869 et en 1870, à la Baraque Michel en 1871, à Maeseyck en 1874, aux Hautes Fagnes en 1877, etc. Son terrain d'observation préféré resta cependant toujours le domaine de Longchamps et les environs; il l'avait scruté dans tous ses recoins depuis qu'il était enfant et en avait réuni avec soin la faune speciale.

Il assistait régulièrement aux séances de l'Académie et de la Société entomologique, ainsi qu'aux réunions du Conseil de surveillance du Musée royal d'histoire naturelle dont il était président.

Malgré tout ce que nous venons d'énumérer, formation de vastes collections, correspondance considérable, voyages, excursions, malgré l'administration d'une grande fortune, malgré la surveillance des travaux parfois importants effectués à Longchamps, tels que l'isolement d'un affluent du Geer sur 2 kilomètres de longueur, par exemple, malgré, enfin, les nombreuses heures consacrées à l'accomplissement consciencieux de hautes fonctions politiques, notre confrère trouvait le temps nécessaire pour rédiger, toujours avec clarté et élégance, parfois sous une forme littéraire charmante, des causeries entomologiques, des notices, des discours académiques et de volumineux mémoires.

Le nombre de ses productions scientifiques dépasse deux cent cinquante. Elles traitent, nous l'avons déjà fait remarquer, de sujets fort divers exigeant chacun une compétence particulière. Ce sont la faune de Belgique, les petits Mammifères Rongeurs, Insectivores et Chiroptères, la classification des Oiseaux, les Oiseaux migrateurs, l'acclimatation, l'hybridation chez les Oiseaux palmipèdes et chez les Poissons cyprinides, la pisciculture et le repeuplement des cours d'eau, les animaux utiles et nuisibles, les migrations des Orthoptères destructeurs, plusieurs familles de Névroptères proprement dits, toute l'étendue du groupe des Odonates, les phénomènes périodiques des animaux et des plantes, voire même quelquefois la botanique et l'archéologie.

Le 7 mai 1841, de Selys Longchamps fut élu correspondant de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. C'était le commencement de la série d'honneurs qu'allaient lui décerner l'une après l'autre de nombreuses sociétés savantes, heureuses de pouvoir lui témoigner leur admiration pour ses belles recherches et fières d'inscrire son nom dans leurs listes.

Il devint membre titulaire de notre Académie le 16 décembre 1846 et fut choisi comme directeur par ses confrères de la Classe des sciences en 1854 et en 1879. La Société entomologique de Belgique l'éleva au rang de président d'honneur. Les sociétés entomologiques Néerlandaise, de France, de Londres, de Berlin, de Florence, de Vienne, de Stockholm, de Dresde, de Stettin, de Berne, d'Helsingfors, la Société zoologique de France, etc., le nommèrent membre honoraire, titre qu'elles réservent aux savants illustres.

L'Académie où, comme partout, il était entouré d'affectueux respect et qui, ainsi que la Société entomologique, avait contracté envers lui une dette de reconnaissance, saisit plusieurs fois l'occasion de témoigner sa gratitude. En 1892, elle lui adressa ses félicitations et ses vœux au sujet du cinquantième anniversaire de la publication de la *Faune belge;* le 11 mai 1897, elle célébra, d'une façon solennelle, son cinquantenaire académique; enfin, le 2 juin 1900, de Selys, venant d'être promu au grade de Grand cordon de l'Ordre de Léopold, l'Académie, par l'organe de M. De Tilly, vice-directeur de la Classe des sciences, exprima de nouveau, à « l'éminent doyen d'ancienneté des trois Classes », les

sentiments de reconnaissance et d'affection de tous ses confrères (1).

Du reste, cette affection était réciproque, et de Selys prouva, jusqu'à la fin, combien il aimait l'Académie à laquelle il attribuait volontiers ses premiers succès (2).

Écouté du Gouvernement, car il n'usait de son influence que pour des causes justes, il parvint à aplanir, pour l'Académie, bien des difficultés de nature à entraver son développement.

On voyait à l'empressement qu'il mettait à se rendre à toutes nos séances, qu'il était heureux de se trouver parmi nous. Son vif regret, quelques jours avant sa mort, était de ne pouvoir assister à une de nos réunions. Il écrivait, à ce sujet, au Secrétaire perpétuel, le 30 novembre 1900 : « Depuis cinquante-quatre ans que j'ai » l'honneur d'être membre effectif de l'Académie, la » séance de demain pour la discussion des titres des » nouveaux candidats, sera la seule à laquelle je n'aurai » pu prendre part à cause de ma santé, et ce sera pour » moi un réel crève-cœur. »

(1) M. le chevalier Edm. Marchal, secrétaire perpétuel, avait adressé à de Selys, à l'occasion d'une manifestation faite en son honneur à Longchamps, le 24 mai 1900, les remerciements de l'Académie pour la sollicitude qu'il témoigna toujours pour ses intérêts durant les quarante-cinq années qu'il fit partie du Sénat.

(2) Dans une lettre en termes émus, envoyée à l'Académie en réponse aux félicitations pour le cinquantième anniversaire de la publication de la *Faune belge* et lue en séance du 6 août 1892, de Selys rappelait que c'est à l'Académie qu'il reçut ses premiers encouragements et que c'est à elle qu'il dut d'avoir surmonté les obstacles que l'on rencontre presque toujours au début d'une carrière scientifique.

L'intérêt qu'il nous portait devait se manifester jusqu'à son dernier souffle. Peu de temps après ses obsèques, ses deux fils, MM. Raphaël et Walter de Selys Longchamps, en adressant, le 15 janvier 1901, une lettre de remerciements pour les marques de sympathie que l'Académie leur avait données à l'occasion de ce deuil, disaient, en effet : « La vie de l'Académie s'identifiait, pour notre » père à jamais regretté, avec la sienne propre, et elle » était restée pour lui, jusqu'à sa dernière heure, sa » grande préoccupation. Son plus amer tourment au » cours des derniers mois, fut de ne pouvoir se rendre, » comme d'habitude, aux séances académiques et tout » spécialement à celle où devaient avoir lieu les élections » et qui se trouvait fixée à cette date du 14 décembre » qui devait être celle de ses funérailles (1).

» A la veille de s'endormir pour toujours, il ne parve- » nait plus à secouer la torpeur qui l'envahissait que pour » s'entretenir de ces élections qui le préoccupaient par- » dessus tout et pour discuter les mérites respectifs des » divers candidats en présence. *Ce fut le dernier objet de* » *ses pensées*.

» L'Académie aura eu ainsi sa suprême pensée, comme » elle a eu le meilleur de son existence. »

Son testament contenait une nouvelle preuve de son attachement pour l'Académie, il renfermait la disposition suivante : « Je laisse à la Classe des sciences de l'Acadé- » mie royale de Belgique une rente annuelle et perpé- » tuelle de *cinq cents francs*, à charge de l'employer à » décerner des prix biennaux, triennaux ou quinquen-

(1) La séance fut remise au lundi suivant, 17 décembre.

» naux à des mémoires publiés ou à publier concernant » la faune de Belgique (1). »

Par cette fondation généreuse, son auteur continuera aux jeunes naturalistes belges les encouragements précieux qu'il leur donnait de son vivant et qui contribuèrent tant aux progrès des études zoologiques dans le pays. Le nom de de Selys Longchamps, en figurant périodiquement dans nos programmes de concours, rappellera aux générations futures la science du savant et l'excellent cœur de l'homme.

C'est avec la sérénité que donne la conscience du devoir accompli pendant tous les jours d'une longue vie que notre confrère doit avoir vu venir le moment de se séparer des siens. Il était soutenu par des convictions religieuses qui, bien que très indépendantes, n'en étaient pas moins sincères et profondes.

L'étude constante des animaux et des plantes ne l'avait pas entraîné sur la pente sur laquelle glissent la plupart des naturalistes et qui aboutit au matérialisme. Il écrivait dans son testament, le 19 février 1894 : « Ma religion, » fondée notamment sur la contemplation de la Nature, » est éclairée par la raison, la science et le progrès. »

Ses écrits les plus intimes sont imprégnés de foi et de

(1) D'après le règlement adopté par la Classe des sciences, le *prix de Selys Longchamps* est quinquennal, de 2,500 francs, et sera décerné tous les cinq ans au meilleur ouvrage original, imprimé ou manuscrit, portant sur l'ensemble ou sur une partie de la faune belge. A défaut de travaux sur la faune actuelle, le prix pourra être attribué à un travail traitant d'une faune antérieure.

La première période du concours, ouverte le 1er mai 1901, sera lose le 1er mai 1906.

confiance en Dieu, tel qu'il le comprenait en dehors des conceptions de religions déterminées. Il saisissait volontiers l'occasion d'affirmer ses croyances en public et dans des circonstances solennelles. Ainsi, dans sa lecture à la séance de l'Académie du 16 décembre 1897, sur *Le déclin d'une faunule,* parlant de la disparition de nombreux animaux sauvages par suite de l'industrie et de l'accroissement de la population humaine, il disait : « ..... je considère le principe de la vie dans la Nature » *comme étant d'essence divine.* Il se transformera en » s'adaptant aux circonstances ambiantes et ne périra » pas. » L'année suivante, devant la tombe de son ami Candèze, il terminait le discours, prononcé au nom de l'Académie et de la Société entomologique, par ces mots : « Tenant compte de l'âge que j'ai atteint, je pouvais » m'imaginer que ce serait le Dr Candèze qui me conduirait » au champ du repos éternel; mais *les décrets de la* » *Providence sont impénétrables,* et c'est moi qui viens lui » dire un dernier adieu. »

Telle fut la vie privée et scientifique de l'éminent zoologiste. Il nous reste à parler de l'homme politique et des services que de Selys Longchamps rendit en cette qualité au pays.

***

Les sciences mathématiques ou naturelles d'un côté, la politique sérieuse, élevée, utile, de l'autre, exigent des aptitudes si différentes que la plupart des savants qui ont voulu se mêler de politique active ont fait triste figure, quand ils ne se sont pas couverts de ridicule.

De Selys constitue à cet égard une exception. Il est

vrai que, suivant une locution courante, il chassait de race. Nous avons, en effet, relaté plus haut qu'il comptait parmi ses ancêtres plusieurs personnalités politiques de la ville ou de la principauté de Liége et que son père, qui joua un rôle assez marquant dans les événements de la fin du XVIII[e] siècle et des origines de notre indépendance nationale, fut successivement investi de mandats importants comme maire de Liége, député du département de l'Ourthe, député de l'Ordre équestre, enfin membre du Congrès national.

De Selys resta fidèle, jusque sous le second empire, aux idées libérales, démocratiques, républicaines et plus ou moins révolutionnaires de sa première jeunesse. Il connut le patriote italien Mazzini, le révolutionnaire hongrois Kossuth, l'historien polonais exilé Lelewel, ainsi que nombre de proscrits français. Il admirait la fermeté de leurs convictions, leur rendait service et les faisait même figurer pour des sommes assez élevées sur son testament. Cependant son caractère doux, presque timide, le préserva des exagérations; il fut toujours ennemi de toute violence.

Les premières fonctions politiques qu'il remplit furent celles de conseiller communal de Waremme. Nommé en 1841, à l'âge de 28 ans, et constamment réélu, il se plaisait à répéter que c'était le mandat auquel il tenait le plus.

En 1846, nous voyons de Selys, à l'avant-garde du libéralisme belge, prendre une part active au Congrès libéral du 14 juin.

La même année, le canton de Waremme le choisit comme conseiller provincial, poste qu'il occupa pendant deux ans.

Ne se croyant pas de talent oratoire, méfiance qui étonnera ceux qui ont entendu la façon élégante dont il maniait sa langue maternelle, craignant de plus de ne pouvoir consacrer assez de temps à ses chères études zoologiques, il ne désirait pas de mandat législatif; aussi est-ce presque malgré lui qu'il fut nommé, en 1848, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Waremme.

Ici un parallèle curieux : Son père, nous l'avons dit, se retira du Congrès national dont il désapprouvait les faiblesses vis-à-vis du clergé; de Selys aussi donna bientôt sa démission de député, trouvant la Chambre réactionnaire et la taxant de courtisanerie.

Cependant l'âge et la réflexion devaient calmer ses premières ardeurs. Élu sénateur en février 1855, il ne tarda pas à envisager les choses d'une façon plus conciliante, et, *sans renier aucun de ses principes,* il en atténua progressivement les conséquences pratiques à tel point que, vers la fin de sa vie, il était probablement devenu le plus conservateur d'entre les parlementaires libéraux encore subsistants. Il fit partie de la haute assemblée durant quarante-cinq ans et eut le grand honneur de la présider de 1880 à 1884.

La bonne élaboration de nos lois fut l'objet de son attention constante; les services qu'il rendit en soutenant les humbles, en appuyant les revendications justes, sont inoubliables. Nous les trouvons résumés en ces termes dans le discours que prononça M. Dupont, vice-président du Sénat, lors des funérailles de notre confrère : « Représentant d'un arrondissement essentiellement » agricole, de Selys en défendit avec vigilance les inté-

» rêts spéciaux, venant efficacement au secours de tous
» ceux qui avaient besoin de son intervention.

» Il prit part à la discussion de toutes nos lois poli-
» tiques importantes; telles les lois sur l'abolition des
» octrois, sur les bourses d'études, sur l'enseignement
» supérieur et sur l'instruction primaire, sur l'emploi
» des langues.

» Grâce à lui, la position des instituteurs et des secré-
» taires communaux fut améliorée et leurs droits à la
» pension mieux assurés.

» Plus récemment, lors de la revision constitution-
» nelle, de Selys se prononça pour le suffrage universel
» à deux degrés et pour le scrutin uninominal. Il espé-
» rait ainsi, disait-il, neutraliser les dangers d'une exten-
» sion trop grande et trop rapide du droit de suffrage.

. . . .

» La liberté ne lui fit jamais peur. Esprit sagement
» conservateur, il ne reculait devant aucun progrès, dès
» qu'il le jugeait possible et avantageux pour l'intérêt
» général. »

Parmi celles de ses tendances premières graduellement modifiées, se rangent ses aspirations républicaines qui devaient forcément s'émousser au contact journalier des institutions d'un pays aussi libre que la Belgique. Dès 1865, de Selys s'était suffisamment réconcilié avec la monarchie pour être choisi, par notre jeune roi Léopold II, comme envoyé extraordinaire chargé de notifier son avènement au trône à la cour d'Italie. Notre confrère, mû, peut-être, par le désir de soutenir le Gouvernement libéral d'alors, par la nécessité de défendre la nationalité belge contre les entreprises menaçantes

de l'Empire français, enfin par son admiration pour l'œuvre de Victor-Emmanuel, accepta cette haute mission qu'il remplit avec éclat.

Après la clôture de la session sénatoriale, le 7 mai 1900, de Selys se retira de la vie politique pour prendre enfin un repos mérité. Mais le pays ne pouvait assister indifférent à la retraite de celui qui lui avait vaillamment consacré près d'un demi-siècle; il lui réservait un dernier honneur.

Sur le désir formulé par la gauche du Sénat, le Roi promut de Selys au grade de Grand cordon de l'Ordre de Léopold (1), distinction exceptionnelle rarement conférée. A cette occasion eut lieu à Longchamps une cérémonie grandiose et touchante.

Le 24 mai, par une radieuse journée printanière, une foule considérable de manifestants envahit le parc. On y voyait représentées toutes les couches sociales, depuis les membres du Sénat venant féliciter leur vénérable collègue et lui adresser leurs adieux, jusqu'aux modestes artisans.

Le héros de la fête, en proie à une vive émotion, debout sur le seuil du château, entouré de sa famille entière, vit sa modestie mise à une rude épreuve en entendant rappeler, dans une série de discours soulignés d'acclamations enthousiastes, les multiples services qu'il rendit à la patrie pendant soixante années.

En répondant aux orateurs, de Selys taxa les éloges,

(1) De Selys était décoré de la Croix civique de première classe, Grand cordon de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, Commandeur de la Légion d'honneur, etc.

cependant si justes, d'exagération, disant qu'il avait simplement cherché à remplir son devoir en servant l'intérêt général et en consacrant ses efforts à l'amélioration des classes laborieuses. Il promit d'employer ce qui lui restait de force et d'énergie au soutien des idées pour lesquelles il avait lutté depuis son entrée dans la carrière politique.

Malheureusement, les jours de notre cher et éminent confrère étaient strictement comptés; il ne devait plus assister que pendant un été aux manifestations sublimes de cette nature qu'il avait aimée d'un amour profond. Michel-Edmond de Selys Longchamps s'éteignit à Liége le 11 décembre 1900, à l'âge de 87 ans et six mois, entouré de ses enfants et petits-enfants désolés.

Ses funérailles (1), célébrées avec la pompe qui revenait à son grade de Grand cordon et aux charges élevées qu'il avait remplies, furent, pour ses concitoyens, l'occasion d'affirmer encore une fois d'une façon solennelle et publique l'estime universelle qui entourait le défunt.

Il repose dans le cimetière de la commune de Waremme, qui lui doit sa prospérité et où son souvenir restera populaire.

Sous l'influence des événements, de préoccupations ou de besoins nouveaux, nos descendants en arriveront peut-être à oublier les services rendus à la nation par de Selys; les institutions dont il fit partie peuvent s'effondrer à un tournant de l'histoire; la pierre de son

(1) Voir le journal *La Meuse* du 14 décembre 1900, ainsi que la brochure intitulée : *A la mémoire de Michel-Edmond, baron de Selys Longchamps*. Liége, Vaillant-Carmanne, 1901.

monument s'effritera sous l'action du temps, rendant l'inscription illisible; l'auréole de l'homme politique sera effacée par l'éclat de celles dont on entourera d'autres personnalités, mais le nom du *savant* restera impérissable, parce que la science plane sereine au-dessus de nos luttes de partis.

Grâce à l'usage respectable et rationnel qui veut que le nom du naturaliste ayant décrit et dénommé le premier une plante ou un animal soit inscrit, comme sa signature, à la suite du nom latin de cet être, désormais, de même que nous voyons les noms de Linné, de De Candolle, etc., suivre ceux de nos végétaux, ceux de Cuvier, J. Müller ou P.-J. Van Beneden être accolés à ceux d'animaux, il ne sera plus possible de parcourir un ouvrage quelque peu complet sur les Mammifères, les Oiseaux, les Odonates, sans rencontrer sur bien des pages le nom de de Selys.

III

TRAVAUX SCIENTIFIQUES.

De Selys s'étant occupé, souvent presque simultanément, de sujets fort différents et reprenant plusieurs fois, dans le cours de sa carrière, des travaux anciens afin de les modifier ou de les compléter, il était impossible d'adopter, pour résumer son œuvre, l'ordre chronologique. Nous avons donc groupé les mémoires et notices par matières. C'est, pensons-nous, la meilleure manière

de faire ressortir la part qui revient à leur auteur dans le développement de l'histoire naturelle.

A. — **Faune belge.**

Deux zoologistes contribuèrent surtout à faire connaître la faune de notre pays : Pierre-Joseph Van Beneden et Michel-Edmond de Selys Longchamps. Contemporains, confrères et amis, ils se partagèrent en quelque sorte la tâche : Van Beneden étudiant principalement les animaux marins, Cétacés échoués sur nos côtes, Poissons de la mer du Nord, Vers, Crustacés, Polypes, et, sans négliger le côté systématique, insistant sur leur anatomie ou leur embryologie; de Selys portant au contraire son attention sur les Vertébrés et les Arthropodes de l'intérieur, Mammifères terrestres, Oiseaux, Poissons d'eau douce, Lépidoptères, Orthoptères, Névroptères, traitant son sujet en naturaliste descripteur, se préoccupant des caractères extérieurs, de la distribution géographique, etc. Les résultats de leurs investigations se complètent l'un l'autre et forment un magnifique ensemble.

De Selys attacha toujours une grande importance à la connaissance de la faune de nos contrées et cherchait tous les moyens d'en encourager l'étude. Comme il le dit fort bien dans un de ses ouvrages (1), « ... la connaissance de la faune indigène est beaucoup plus intéressante que l'amoncellement des richesses exotiques... ». Ainsi qu'on va le voir, il prêcha d'exemple.

(1) *Études de Micromammalogie*, page 4.

1. — *Travaux d'ensemble sur la faune.*

En 1842 paraît sa *Faune belge, 1re partie, Indication méthodique des Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Poissons observés jusqu'ici en Belgique,* livre devenu classique parmi nous et qui fut longtemps un des guides indispensables des naturalistes belges.

En rédigeant sa *Faune,* de Selys s'était proposé deux buts : « Faire connaître d'abord aux Belges les productions de leur pays...; ensuite fournir aux naturalistes étrangers un document détaillé sur la géographie zoologique de la Belgique, pour servir à ceux d'entre eux qui s'occupent de la géographie générale des animaux. »

Le travail contient :

1° L'indication de toutes les espèces de Vertébrés reconnues en Belgique jusqu'en 1842. Il énumère, l'homme y compris, soixante-trois espèces de Mammifères, parmi lesquels huit Cétacés d'apparition accidentelle sur nos côtes, onze Mammifères domestiques, trois cent dix Oiseaux sédentaires ou de passage et dix-sept Oiseaux domestiques, dix Reptiles, treize Amphibiens, cinquante-trois Poissons d'eau douce et quarante et un Poissons de mer (1).

(1) Si le nombre de nos Poissons marins atteint actuellement environ quatre-vingt-trois espèces, c'est-à-dire le double de ce que de Selys signalait, on le doit surtout aux patientes recherches de P.-J. Van Beneden.

Les nombres pour les Mammifères et les Oiseaux, très voisins de ceux qu'on admet aujourd'hui, prouvent que, dès 1842, de Selys avait étudié notre faune à fond. Les recherches ultérieures n'ont permis d'apporter à ses listes que des modifications insignifiantes.

L'ouvrage renferme en outre :

2° Les localités du pays où les espèces se rencontrent ordinairement, celles où on les a observées d'une façon accidentelle, leurs habitudes;

3° Les époques de l'année où les espèces voyageuses apparaissent chez nous;

4° Quelques notes critiques sur les points douteux, les variétés locales, la synonymie, plusieurs indications pour distinguer les espèces rares, peu caractérisées ou mal décrites;

5° Des renseignements sur des espèces observées près de nos frontières, dans la Flandre française, la Picardie, l'Ardenne française, la Lorraine, les provinces rhénanes et la Hollande.

Le livre se termine par des résumés de classifications de Vertébrés. Il y figure, entre autres, un *projet de classification des Oiseaux,* personnel à l'auteur et dont il avait publié l'ébauche en 1831 (1).

Des planches en partie coloriées représentent les oreilles et les pieds de nos Chauves-Souris, quelques autres petits Mammifères, tels que l'*Arvicola agrestis,* des Tritons et plusieurs Poissons d'eau douce.

(1) Nous reviendrons sur ce projet de classification des Oiseaux dans le paragraphe intitulé *Ornithologie.*

En 1854, notre confrère, alors directeur de la Classe des sciences de l'Académie, prononça, dans la séance publique du 17 décembre, un discours excessivement intéressant sur la *Faune de Belgique*. Il y envisageait surtout la distribution géographique de nos animaux et divisait le pays en sept régions, dont il énumérait les habitants les plus caractéristiques. Ces régions étaient, d'après lui :

a. La région de la mer et du littoral;

b. La région des landes et des marécages (Campine);

c. La région des plaines découvertes de la Hesbaye, dont il regardait la faune, assez réduite par la culture et la présence d'une population dense, comme formée des animaux véritablement typiques du pays, animaux qui persistent à y habiter malgré des circonstances peu favorables;

d. La région de la Meuse;

e. La région du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse;

f. La région de l'Ardenne (à faune subalpine);

g. La région de la Lorraine représentée par la lisière méridionale du Luxembourg.

On remarquera que de Selys, se basant sur ses observations, était déjà arrivé, il y a quarante-sept ans, avec une sûreté de coup d'œil remarquable, à une subdivision zoogéographique de notre territoire si exacte que celle qu'admettent nos naturalistes actuels n'en diffère que par quelques détails.

La grande compétence de de Selys en tout ce qui touchait à notre faune continentale le désigna au choix

d'Eugène Van Bemmel pour la rédaction du chapitre intitulé : *Mammifères, Oiseaux, Reptiles,* dans le tome I de *Patria belgica,* publié en 1873.

La publication de Van Bemmel était une œuvre de vulgarisation, mais de Selys, loin d'écrire hâtivement quelques pages banales, rédigea la partie qui lui était confiée de façon à en faire un travail éminemment utile et d'une portée sérieuse. Après un exposé des caractères zoologiques des principales régions du pays, il passe en revue nos Mammifères, nos Oiseaux, nos Reptiles et nos Amphibiens en donnant sur chaque ordre, souvent sur chaque espèce, des renseignements nets, réduisant à néant les préjugés populaires, fournissant des détails sur les mœurs, les dates d'apparition des formes migratrices, sur les dégâts causés par les espèces nuisibles, sur les faits qui rendent beaucoup d'espèces utiles, etc.

On a souvent dit que la botanique était une science aimable; sous la plume de notre confrère, la zoologie aussi devenait une aimable science.

Dans la séance publique de la Classe des sciences du 16 décembre 1897, de Selys fit une lecture qui excita le plus vif intérêt sous ce titre : *Le déclin d'une faunule.* Comme tous ceux d'entre nous qui collectionnèrent dans leur jeunesse les productions naturelles de certains cantons déterminés, il avait été frappé des effets destructeurs de plus en plus intenses de l'homme.

Séjournant à Longchamps tous les ans, depuis les premiers jours du printemps jusque fort tard en automne, et en ayant recueilli soigneusement la petite faune locale dès son enfance, c'est-à-dire durant soixante-dix ans, il avait vu avec peine cette faunule s'appauvrir graduelle-

ment; le nombre des individus diminuait incontestablement pour beaucoup d'espèces; plusieurs d'entre elles semblaient disparues en tant qu'habitants réguliers.

Quelles sont les causes principales de cette regrettable transformation dans la faune d'un petit territoire, type de la Hesbaye? De Selys estimait qu'il faut accuser surtout la suppression des jachères, l'extension de l'élevage, le remplacement des cultures variées par celle de la betterave, le sulfatage des pommes de terre et l'emploi des engrais chimiques, la corruption des eaux naturelles par les résidus industriels, enfin la création des lignes de chemin de fer. Il ajoutait ces mots, résumant les tristes conséquences de ce qu'on est convenu d'appeler le progrès : « L'homme finit par établir le désert autour de lui. »

2. — *Mammifères de Belgique.*

En 1836, à un âge où les jeunes gens en sont encore presque tous à la période des tâtonnements, l'éminent naturaliste débute en mammalogie par un coup de maître en publiant son *Essai monographique sur les Campagnols des environs de Liége*. A cette époque, celui qui voulait déterminer les petits Mammifères rencontrait les plus grandes difficultés; « parmi les genres nombreux » qui composent l'ordre des Mammifères rongeurs, il en » est peu, disait alors de Selys, qui soient encore aussi » embrouillés que celui des Campagnols, surtout en ce » qui concerne les espèces indigènes..... ».

Il avait recueilli un grand nombre d'exemplaires dans la province de Liége, et, utilisant les caractères tirés des

dimensions, de la longueur des oreilles, du chiffre des vertèbres caudales, du nombre de mamelles, de la forme du crâne, enfin de la dentition, il distingua cinq espèces (réduites aujourd'hui à quatre) et décrivit pour la première fois l'intéressant Campagnol souterrain, *Arvicola (Microtus) subterraneus,* répandu dans toute la Belgique, même dans les Flandres. Le nom de de Selys est accolé actuellement, dans tous les ouvrages, à celui de cette forme bien nette qu'il a eu le mérite de signaler à l'attention des zoologues.

On confondait habituellement le *Mus agrestis* de la deuxième édition de la *Fauna suecica* de Linné avec le Campagnol des champs *Arvicola arvalis.* De Selys, ayant pu comparer des échantillons reçus de Suède à d'autres individus capturés à Longchamps, montra dans sa *Note sur le Mus agrestis de Linné,* publiée en 1841, qu'il s'agissait bien d'une espèce distincte devant porter le nom d'*Arvicola agrestis.* C'est avec raison qu'il la maintint dans sa *Faune belge* et dans son article de *Patria belgica,* quoique d'autres auteurs aient cru devoir la supprimer de nos catalogues, car un naturaliste des plus compétents à cet égard, J.-H. Blasius, après une étude attentive de la dentition, est arrivé, seize ans plus tard, à cette même conclusion que l'*Arvicola agrestis* est distinct des *A. arvalis* et *A. glareola.*

En 1841 aussi, dans une *Note sur deux espèces de Musaraignes observées nouvellement en Belgique,* de Selys put ajouter, aux Mammifères de notre faune, le *Sorex pygmæus* Laxm. capturé à Saint-Hubert et la *Crocidura leucodon* Herm. prise à Espierres.

L'examen d'un manuscrit anonyme, datant probable-

ment de 1800, attribué à Van der Stegen de Putte et trouvé dans les papiers de feu Van Mons, révéla à de Selys des détails si curieux qu'il crut bien faire en en publiant une analyse très complète dans le tome XXIV (1850) des *Mémoires de l'Académie,* sous le titre d'*Analyse et extraits d'un Essai sur l'histoire naturelle du Brabant.* Nous ne pouvons résumer ici ce long travail d'un intérêt surtout historique. Bornons-nous à dire, avec de Selys, que le manuscrit qui paraît l'œuvre d'un auteur consciencieux et instruit prouve des changements assez notables survenus dans la faune des Mammifères du Brabant depuis la fin du XVIIIe siècle. Le Sanglier, par exemple, existait encore à cette époque dans les forêts du centre du pays.

La recherche des origines probables de nos races domestiques l'occupa plusieurs fois, et dans la séance du 30 juillet 1883 de la Société d'anthropologie de Bruxelles, il fit part de ses vues sur ce sujet : « Pendant assez » longtemps, dit-il, on avait éprouvé de la difficulté pour » rapporter nos animaux domestiques à leurs types sau- » vages, parce qu'ils présentent avec eux certaines diffé- » rences. Mais les études récentes sur la variabilité des » espèces et les théories relatives à l'évolution, à la » sélection et à l'adaptation aux milieux, ont permis de » ne pas attribuer un caractère spécifique aux diffé- » rences observées . . . . . . L'idée que l'on avait, bien » à tort, que l'Aurochs, encore existant, était la souche » de nos bœufs, étant reconnue inexacte, on se deman- » dait d'où proviennent nos troupeaux. Aujourd'hui, on » ne voit rien qui s'oppose à ce qu'ils dérivent du Bœuf » fossile (*Bos primigenius* Bojanus), comme le pensait » Cuvier. . . . . . . »

De Selys rappela, dans la même communication, que lorsque J. Steenstrup visita le Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles, en 1872, et y examina les ossements de Rennes, de Moutons, de Chèvres et de Chiens trouvés dans les grottes de la Lesse, ce savant remarqua le peu de constance des caractères offerts par ces restes et se demanda si bon nombre de ces os ne provenaient pas d'animaux déjà domestiqués à l'époque du Renne.

3. — *Oiseaux de Belgique.*

Nous avons déjà rappelé, dans la partie biographique de la présente notice, ce fait assurément digne de remarque, qu'à 17 ans de Selys publia dans le *Dictionnaire géographique de la province de Liége,* édité par Vander Maelen en 1831, son premier travail imprimé : *Catalogue des Oiseaux des environs de Liége classés d'après une nouvelle méthode.*

Cette liste d'oiseaux, qui renferme déjà plus de deux cents espèces sur les trois cent dix que l'auteur devait mentionner onze ans après pour la Belgique entière, était presque en totalité basée sur des observations personnelles ; « les onze douzièmes de ce catalogue, dit-il, » sont le résultat de mes propres recherches ».

Chaque nom est accompagné de renseignements sur la rareté relative, l'habitat spécial des espèces peu communes, les dates de passage, etc.

On trouve naturellement dans cette énumération quelques espèces fausses, telles que *Pyrrhula coccinea* et *Perdix belgica*, dont de Selys a fait justice plus tard,

ainsi que certaines formes, comme *Hirundo rupestris* qui n'appartiennent pas au pays; cependant, l'ensemble est présenté d'une façon intéressante; la classification prouve déjà beaucoup de méthode et un esprit observateur. Il est facile de constater que le débutant deviendra un ornithologiste de premier ordre.

Après la publication de sa *Faune belge* (1842), dont nous avons parlé plus haut, de Selys n'eut plus guère à ajouter d'espèces à ses listes des habitants réguliers de nos provinces, mais il nota avec soin les variétés curieuses et les arrivages accidentels. C'est ainsi qu'il entretint l'Académie de variétés de la Buse commune et du Pigeon domestique, des passages de Casse-Noix [*Nucifraga*] (1844), de Becs-croisés [*Loxia curvirostra* et *L. bifasciata*] (1846), de Guêpiers [*Merops apiaster*] (1871) et des deux apparitions, en 1863 et en 1888, du *Syrrhaptes paradoxus*, intéressant Gallinacé originaire de la Mongolie et des déserts de l'Asie centrale. Suivant lui, le Syrrhapte se reproduirait peut-être chez nous, dans les landes sablonneuses et les dunes, si on l'y laissait tranquille, car, en 1863, l'oiseau essaya de nicher au Jutland et en Hollande.

En 1893, de Selys fit une communication sur l'*Acclimatation de deux espèces de Tétras en Belgique*. Cette notice avait pour objet de recommander des essais d'introduction de la Grouse ou Tétras d'Écosse (*Lagopus albus* L., race *scoticus Lath.*) et du Grand Coq des bois (*Tetrao urogallus* L.) dans les forêts et les bruyères de l'Ardenne, où ces deux espèces se multiplieraient si elles étaient protégées contre le braconnage. L'auteur citait à ce sujet les résultats remarquables d'une tentative faite dans les bois et les bruyères de la Cédrogne, par M. E. Nagelmackers-Orban.

4. — *Poissons de Belgique.*

De Selys avait donné une place étendue aux poissons d'eau douce de la famille des Cyprinides dans sa *Faune belge* de 1842, ajoutant à leur énumération des diagnoses destinées à faire reconnaître plusieurs formes nouvelles ou peu connues que, pour plus de certitude, il avait soumises à l'examen de spécialistes tels que Louis Agassiz, Ch. Bonaparte et J. Heckel. Toutefois, malgré le soin apporté à ce travail, il reconnut par la suite qu'un certain nombre de prétendues espèces n'étaient que des variétés ou des hybrides. C'est ce qui l'engagea à communiquer d'abord au Congrès scientifique de France (session de Chartres, 1869) une notice intitulée : *Liste rectifiée des Cyprinidées de Belgique, etc.*, puis à revenir encore sur cette question, dans sa *Revision des Poissons d'eau douce de la faune belge*, lecture faite à la séance publique de la Classe des sciences de l'Académie, le 16 décembre 1887.

Cette lecture qui, comme son titre l'indique, embrasse l'ensemble de nos poissons d'eau douce, nous présente ces animaux classés non plus d'après Ch. Bonaparte, mais d'après les idées plus récentes de Günther. De Selys cite quarante et une espèces d'eau douce authentiquement constatées en Belgique et donne leur répartition géographique exacte. Il indique, en même temps, les corrections à effectuer à sa *Faune belge* et qui consistent en l'élimination de onze formes qui ne sont que de simples races, d'une forme qui n'existe probablement pas chez nous, le *Salmo trutta,* de quatre formes qui

sont des hybrides et, enfin, dans l'addition d'une espèce, le *Leucaspius delineatus*, découvert en 1880 à Anvers par M. Émile Gens.

Rappelons, pour terminer ce qui concerne les poissons du pays, que c'est de Selys qui signala le premier, en 1842, comme faisant partie de notre faune, le Coregone Lavaret (*Coregonus oxyrhynchus* L.) que nos pêcheurs capturent dans les eaux saumâtres avec les Éperlans.

5. — *Vertébrés belges utiles ou nuisibles.*

En 1851, à la demande du Gouvernement, notre confrère, à la science duquel on ne faisait jamais appel en vain, rédigea un *Aperçu sur les animaux utiles ou nuisibles de la Belgique*, qui fut publié dans le *Rapport décennal sur la situation administrative du royaume*. Le sujet l'intéressant beaucoup, de Selys continua à s'en occuper et accepta, en 1860, d'écrire, pour *Le livre de la Ferme et de la Maison de campagne*, édité par P. Joigneaux, le chapitre sur les animaux utiles ou nuisibles.

L'article en question fut l'origine de la lecture *Sur les animaux vertébrés de la Belgique utiles ou nuisibles*, faite à la séance publique de la Classe des sciences, le 16 décembre 1861. De Selys y passe en revue nos Vertébrés les plus communs, en indiquant la nature de leurs services ou de leurs déprédations et surtout en redressant à chaque instant, comme ils le méritent, les erreurs et les préjugés qui règnent encore partout dans nos campagnes et qu'avec quelques efforts de la part des institu-

teurs ou d'autres personnes instruites il serait facile d'extirper.

Il y a, en effet, quelque chose de honteux à notre époque de voir clouer sur les portes des granges les cadavres des Hiboux, oiseaux si utiles cependant par l'énorme quantité de petits rongeurs qu'ils détruisent, de constater que les Cigognes qui arrivent dans les Flandres et qui y nicheraient probablement aussi bien que dans les plaines de la Hollande, sont accueillies à coups de fusil, comme cela eut lieu près de Gand, cette année même (1901), etc. Nous ne pouvons, on le comprend, nous étendre davantage sur cette lacune dans l'instruction du peuple, mais nous exprimons le vœu que la lecture de de Selys soit rééditée et reçoive le plus de publicité possible.

6. — *Lépidoptères de Belgique.*

Naturaliste extrêmement précoce, de Selys, tout jeune, presque encore enfant, encouragé par Henri Stephens, débuta, en 1829, comme nous l'avons relaté, par la lecture, devant la Société des sciences naturelles, d'un *Mémoire sur les Lépidoptères de la province de Liége.* Cette œuvre, le premier de tous ses travaux, resta manuscrite, mais servit vraisemblablement de canevas à une *Liste des Lépidoptères de la province de Liége* qu'il publia en 1831, en même temps que son catalogue d'Oiseaux, dans le *Dictionnaire géographique* de Vander Maelen.

Ce fut en cette même année 1831 qu'il se lia d'une

amitié qui devait durer plus de cinquante ans, avec Charles Donckier de Donceel, alors aussi à ses débuts (1). Les deux jeunes gens manquant de guides et de livres pour la détermination des groupes difficiles des Phalénides et des Microlépidoptères, s'associèrent dans le but de classer les insectes de ces familles au fur et à mesure de leur apparition dans l'ouvrage de Duponchel, continuateur de Godart. De Selys a déclaré lui-même que c'est grâce au concours de Donckier de Donceel et aussi de J. Putzeys, ainsi que de plusieurs amateurs bruxellois et namurois, qu'il osa « risquer », en 1837, la publication de son *Catalogue des Lépidoptères ou Papillons de la Belgique, précédé du tableau des Libellulines de ce pays* (2).

Ce catalogue comprend l'énumération des Rhopalocères ou Diurnes (quatre-vingt-sept espèces), des Crépusculaires (trente-sept espèces) et des Bombyciens (quatre-vingt-dix-neuf espèces), avec des indications sur la distribution géographique, sur les collections contenant les types rares et sur les dates d'éclosion. Il devait être suivi, en 1838, de deux livraisons consacrées aux autres groupes, mais l'auteur, avec la conscience scrupuleuse qui le caractérisait, en différa la publication jusqu'en 1844, afin, dit-il, « d'obtenir la détermination exacte de plusieurs espèces douteuses », détermination qui fut faite par

(1) Ch. Donckier de Donceel a acquis une grande compétence quant aux Lépidoptères de notre faune. C'est à lui que nous devons, entre autres, le catalogue le plus complet des Lépidoptères de Belgique, publié dans les *Annales* de notre Société entomologique en 1882.

(2) Publié à part à Liége.

Boisduval, Duponchel et Pierret, lors d'un voyage à Paris en 1843.

Le résultat de ces dernières investigations a été fusionné avec le reste dans l'*Énumération des Insectes lépidoptères de la Belgique* qui parut en 1844 dans le tome II des *Mémoires de la Société royale des sciences de Liége,* et constitua durant longtemps le *vade mecum* des lépidoptéristes belges.

Ce n'est strictement qu'une énumération comprenant mille vingt et une espèces, classées d'après Boisduval jusqu'à la fin des Phalénides, d'après Duponchel pour les Microlépidoptères et à laquelle manquent malheureusement les données géographiques ou autres qui augmentaient beaucoup l'intérêt du catalogue de 1837.

De Selys s'était aperçu de cette lacune, car il écrit dans sa préface : « Plus tard, je me propose de publier un » catalogue raisonné avec des détails sur les mœurs des » espèces, les localités où elles existent, l'époque d'appa- » rition, etc. »

Le travail se termine par des descriptions de treize variétés et de quatre espèces présumées nouvelles, mais dont une seule a été maintenue ultérieurement: le *Pterophorus* (*Oxyptilus*) *hemidactylus.*

Enfin, en 1857, notre confrère collabora, dans le tome I des *Annales de la Société entomologique,* au *Catalogue des Insectes lépidoptères de la Belgique,* en y donnant la série de nos Diurnes et de nos Crépusculaires. A partir de cette date, il laissa à d'autres le soin de dresser des listes de plus en plus complètes et se borna à faire à la Société entomologique des communications sur les résultats d'excursions, sur des variétés curieuses comme

celles des *Zygaena trifolii*, *Z. lonicerae*, *Z. filipendulae*, *Z. hippocrepidis*, ou sur les ravages de certaines espèces, telles, par exemple, que la *Noctua segetum* au sujet de laquelle il conseillait de protéger les Freux *Corvus frugilegus*, grands destructeurs des chenilles de cette Noctuelle.

7. — *Orthoptères de Belgique.*

De Selys ne commença à collectionner sérieusement les Orthoptères qu'en 1857. Jusqu'à cette époque, nos entomologistes ne possédaient d'autre guide que l'*Enumeratio methodica Orthopterorum Belgii* de Wesmael (1), remontant à 1838 et renseignant trente espèces. De Selys, chercheur habile, éleva bientôt le nombre de nos formes indigènes à quarante-deux et publia, en 1862, son premier *Catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique,* auquel il devait, du reste, apporter plusieurs modifications plus ou moins importantes, notamment en 1868 dans ses *Additions et corrections au catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique,* où il indique sept espèces à ajouter et en élimine trois, puis, vingt années plus tard, en 1888, dans le *Catalogue raisonné des Orthoptères et des Névroptères de Belgique,* résultat de récoltes nombreuses qui lui permettent d'énumérer, avec les localités, les époques d'apparition et une courte synonymie, quarante-sept espèces d'Orthoptères belges.

Enfin, en 1899, il compléta nos connaissances sur ce groupe par une *Note comparative sur la distribution géo-*

(1) *Bulletins de l'Acad. roy. de Belgique,* t. V, n° 9, 1838.

graphique des Orthoptères en Belgique, en Angleterre et en Hollande.

Quelques apparitions accidentelles de formes étrangères furent aussi, de sa part, l'objet de communications intéressantes. Il signala, entre autres, deux captures de la Mante religieuse en 1890 et en 1892 dans le Hainaut et six observations d'apparitions du *Pachytylus migratorius* (de 1822 à 1849).

8. — *Névroptères de Belgique.*

Respectant la manière de voir de notre vénéré confrère, nous conserverons ici au mot *Névroptère* le sens étendu qu'il lui donnait avec Linné, Latreille, Hagen, Brauer et Mac Lachlan.

C'est encore au *Dictionnaire géographique de la province de Liége,* édité en 1831 par Vander Maelen. que nous devons recourir pour trouver la plus ancienne publication de de Selys sur les Névroptères. On y rencontre une liste des genres d'Insectes Aptères, Névroptères et Lépidoptères de la province de Liége. Cette première et modeste énumération de nos Névroptères n'a évidemment que la valeur d'un document historique, et il faut arriver à l'année 1837 pour voir de Selys aborder, avec une science qui se développera de plus en plus, le groupe des Odonates auquel il consacrera une bonne partie de sa vie laborieuse. En effet, dans la brochure concernant les Lépidoptères qu'il publia à cette époque, figure un *Tableau des Libellulines qui se trouvent en Belgique.* Il raconte comment la lecture du travail de Vander

Linden (1) sur les Libellulines d'Europe lui suggéra l'idée de rechercher les espèces habitant notre pays. Le jeune naturaliste réussit à souhait, puisque, aux vingt-six espèces que son prédécesseur signalait en Belgique, il put déjà en ajouter six, dont deux qu'il considérait comme nouvelles : *Petalura flavipes,* qu'il reconnut plus tard être le *Gomphus pulchellus* Stephens, et l'*Agrion aurantiaca,* qui s'est trouvée n'être qu'une variété femelle de l'*Ischnura pumilio* Charp.

En 1840 et en 1841, il présenta à l'Académie une *Énumération des Libellulidées de la Belgique,* puis successivement deux *Additions* à cette notice. Le chiffre des formes belges s'élève à quarante-quatre et deux bonnes espèces entièrement inédites : *Diplax Fonscolombii* (sous le nom générique de *Libellula*) et *Agrion Scitulum,* sont décrites pour la première fois.

En 1843, sous le titre de *Nouvelles additions aux Libellulidées de la Belgique,* il publia, dans les *Bulletins de l'Académie,* une nouvelle liste des Odonates du pays en ajoutant des données nouvelles sur les localités et les dates d'apparition. Le nombre des espèces se trouve porté à cinquante-six.

De Selys donna ensuite, dans les *Annales de la Société entomologique*, de 1859 et de 1862, un *Catalogue des Insectes Odonates de Belgique* et une *Addition* à ce catalogue. Il y énumérait cinquante-neuf formes indigènes.

En 1878 paraît, dans le même recueil, une notice intitulée : *La Libellula erythraea en Belgique,* où l'auteur

(1) *Monographiæ Libellulinarum Europæarum Specimen, auctore P.-L. Vander Linden.* Bruxelles, 1825.

signale une capture authentique sur l'étang de Longchamps d'un mâle adulte de cette espèce méridionale déjà indiquée par lui dans le catalogue cité plus haut comme vue antérieurement, dans la même localité, en 1859. Il saisit l'occasion de cette communication pour ajouter encore quelques espèces à la liste déjà longue des Odonates de Belgique, dont le nombre atteint alors soixante-trois, c'est-à-dire plus des trois cinquièmes des formes européennes.

De Selys condense enfin toutes ses études sur nos Odonates et nos autres Névroptères dans son *Catalogue raisonné des Orthoptères et des Névroptères de Belgique*, paru en 1888 et dont nous avons dit un mot dans le paragraphe précédent. Ce travail remarquable par l'exactitude minutieuse qui a présidé à sa rédaction et par les nombreux documents de distribution géographique, de dates, de synonymie et de bibliographie dont il est enrichi, constitue certainement un des ouvrages les plus utiles à consulter pour les travailleurs belges. On est étonné en le lisant de la richesse relative de notre faune qui comprend vingt-deux Psocides, soixante-quatre Odonates et deux cent quarante et un Névroptères d'autres types, Éphémérides, Perlides, Phryganides, etc.

***

Le lecteur a pu apprécier, par ce qui précède, l'importance fort grande des recherches de de Selys sur la faune belge ; leur ensemble suffirait à faire la réputation d'un savant et, cependant, ces recherches ne constituent, ainsi qu'on va le voir, qu'une partie de l'œuvre scientifique du regretté naturaliste.

B. — **Mammifères.**

Le travail capital de notre confrère sur les Mammifères est incontestablement l'ouvrage intitulé : ***Études de Micromammalogie, Revue des Musaraignes, des Rats et des Campagnols, suivie d'un index méthodique des Mammifères d'Europe.*** Paris, 1839.

Pour en apprécier toute la valeur, il faut d'abord s'être heurté soi-même aux difficultés qu'offre la détermination des petits quadrupèdes, il faut ensuite se reporter à l'époque où le livre fut rédigé. A cette date, on connaissait, grâce à Temminck, la série à peu près complète des Oiseaux européens, mais il n'existait encore aucun recueil concernant toute l'Europe pour la classe des Mammifères.

Cette lacune regrettable amena en premier lieu de Selys à composer l'*Europæorum Mammalium index methodicus* qu'il inséra à la fin du volume et qui, loin d'être une compilation, est le résultat d'un grand nombre de recherches et de l'examen attentif des Mammifères conservés alors dans les Musées de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie.

Ayant constaté les peines que devaient se donner les zoologistes pour arriver à déterminer les Musaraignes, Rats et Campagnols encore peu connus et décrits d'une façon défectueuse, il entreprit courageusement, sous le titre de ***Micromammalogie,*** la monographie détaillée des ***Sorex, Mus*** et ***Arvicola*** d'Europe, et, utilisant ses facultés observatrices, le fit avec tant de talent que, malgré les

progrès de la zoologie systématique actuelle, peu de chose est à modifier à cette œuvre utile.

Ainsi, sur les huit espèces de Musaraignes décrites par de Selys, une seule doit disparaître, le *Crossopus ciliatus* qui n'est qu'une variété du *Cr. fodiens*. En outre, le genre *Pachyura* qu'il créa d'après le système dentaire est encore adopté aujourd'hui. Des huit formes de Rats européens admises par l'auteur, une seule aussi est à supprimer, le *Mus islandicus*, variété du *M. musculus*.

Dans le groupe des Campagnols, le plus difficile à débrouiller, le nombre des variétés élevées inutilement au rang d'espèces est, il est vrai, assez notable, mais ce défaut est racheté par la distinction et la description de deux espèces très nettes auxquelles le nom de de Selys restera attaché, l'*Arvicola Savii* et l'*A. subterraneus* dont nous avons parlé à propos de la faune de Belgique.

Notre confrère a publié vers le moment de l'apparition de ses *Études de Micromammalogie*, c'est-à-dire en 1838 et 1839, divers articles sur les Campagnols dans la *Revue zoologique de Guérin Méneville* et dans les *Actes de l'Académie de Florence*. Ils ont trait à des formes décrites dans son ouvrage principal.

C. — **Ornithologie.**

Les recherches de de Selys sur les Oiseaux sont nombreuses, mais ne forment pas un tout coordonné comme celles ayant trait aux Micromammifères de la faune européenne. Elles ont presque toutes été publiées, sous

forme de notices détachées, dans les *Bulletins de l'Académie* et dans divers recueils étrangers.

La plus ancienne en date de ces notices est intitulée : *Extrait d'une lettre sur la Motacilla cinereocapilla,* et parut en 1839 dans les *Atti delle Reunioni degli Sienziati italiani.*

En 1843, de Selys fit insérer dans nos *Bulletins* une *Note sur une nouvelle Mésange d'Europe,* dans laquelle il décrit, comme nouveau, le *Parus borealis* et donne les descriptions différentielles des *P. palustris* L., *P. atricapillus* Gm., *P. borealis* Selys, *P. Sibiricus* Gm. et *P. lugubris* Pall. Le genre Mésange fut un de ceux pour lesquels il montra toujours une véritable prédilection. La vivacité des mouvements de ces petits oiseaux, la grâce avec laquelle ils se suspendent aux rameaux flexibles en recherchant les insectes, leur arrivée en troupe en automne alors que la plupart des autres habitants ailés des jardins ont disparu, leur familiarité à l'égard de l'homme, enfin les colorations élégantes de la plupart, en font des êtres charmants. De Selys, nous l'avons dit ailleurs, en avait réuni une collection très riche et à peu près complète.

A la suite d'un voyage en Angleterre, en septembre 1883, au cours duquel il put voir dans les belles collections particulières de MM. Dresser, Seebohm, Shelly, Sclater et lord Lillford, les quelques espèces qu'il ne possédait pas, il publia, dans le *Bulletin de la Société zoologique de France* pour 1884, une étude détaillée sous le titre de : *Considérations sur le genre Mésange (Parus).* Il y admet neuf sous-genres caractérisés par la couleur du plumage et la distribution géographique ;

deux de ceux-ci, *Sittiparus* et *Periparus*, sont des créations personnelles. Il décrit trente-cinq espèces distinctes et, à propos de chacune, les races locales dont on a fait souvent des espèces fausses et qu'il rattache très judicieusement aux formes types.

Les *Loxia* ou Becs-croisés furent aussi des oiseaux intéressant spécialement notre confrère. Dans une notice *Sur les Becs-croisés leucoptère et bifascié* parue dans les *Bulletins de l'Académie*, en 1846, il donna avec précision les caractères qui séparent le *Loxia leucoptera* Gm. de l'Amérique septentrionale du *L. bifasciata* Brehm de Sibérie, en ajoutant des notions sur les variétés d'âge et de sexe, sur les mœurs, l'habitat, etc. Enfin, il compléta ce travail par quelques indications sur les six espèces du genre alors connues. De Selys écrivit encore, plus tard, sur ces curieux animaux à propos de leurs migrations. Il fit, en effet, au deuxième Congrès international de Budapest (1891), une communication sur les *Migrations de Loxia bifasciata, Garrulus glandarius et Parus Pleskei.*

En 1847 parut, dans les *Mémoires de la Société royale des sciences de Liége,* une contribution intéressante à la distribution géographique des Oiseaux intitulée : *Sur les Oiseaux américains admis dans la faune européenne.* De Selys s'y élève, avec raison, contre la légèreté avec laquelle on avait admis dans la faune d'Europe un assez grand nombre de formes exotiques, soit de passage accidentel, soit introduites artificiellement et acclimatées, soit même vendues frauduleusement par des marchands comme espèces européennes.

L'auteur énumère d'abord vingt espèces américaines

indiquées d'Europe par suite d'erreurs et devant être rejetées des catalogues; puis les Oiseaux américains terrestres au nombre de huit, parmi lesquels *Columba migratoria, Coccystes americanus, Alcedo Alcyon* dont l'apparition en Europe semble constatée; enfin les Oiseaux américains aquatiques, au nombre de vingt, dont l'arrivée accidentelle dans les contrées européennes serait exacte.

Il donne ensuite deux listes, l'une des Oiseaux terrestres et aquatiques comprenant soixante-dix espèces qui sont d'une façon incontestable communes à l'Europe et à l'Amérique septentrionale, l'autre comptant vingt-quatre espèces qui ne constitueraient que des races climatiques américaines ne différant pas spécifiquement des formes d'Europe.

D'après de Selys, tous les Oiseaux communs aux deux mondes appartiennent à des espèces qui se trouvent dans la zone glaciale des deux continents et ne s'en écartent qu'en hiver ou accidentellement. En un mot, leur aire géographique est continue, les mêmes formes fréquentant la Laponie, le Spitzberg, l'Islande, le Groenland et le Labrador.

De Selys fournissait ainsi, dès 1847, un argument puissant aux naturalistes qui font de l'ensemble de la partie septentrionale de l'Amérique du Nord, de l'Europe proprement dite et de la plus grande partie de l'Asie une seule région zoogéographique sous le nom de région Holarctique.

La même année, il publia, dans la *Revue zoologique de Guérin Méneville,* une *Note sur le Passer pusillus et la Sylvia icterina,* puis, en 1855, dans *Naumannia, Journal*

für die Ornithologie, un article concernant les Oies d'Europe : *Bemerkungen über die Wahren Ganse (Anser) Europa's*, où il attire l'attention sur l'observation de Degland quant à la couleur des ongles des Oies sauvages européennes comme caractère spécifique ; ensuite, dans nos *Bulletins,* une *Notice sur l'Hirondelle rousseline d'Europe et sur les autres espèces du genre Cecropis,* travail critique dans lequel, par la description minutieuse des échantillons de onze espèces, il arrive à éclaircir à peu près complètement une question d'ornithologie qui avait embarrassé longtemps les naturalistes.

Une étude attentive des Oiseaux réunis dans les musées d'Italie devint le sujet de ses *Notes on various Birds observed in Italian Museums in 1866,* parues en 1870 dans *Ibis, Journal of Ornithology.*

Mentionnons aussi une série d'analyses d'ouvrages de Lesson, Von der Mühle, Schlegel, Ch. Bonaparte et Strickland sur les Oiseaux, insérées, de 1842 à 1848, dans la *Revue zoologique de Guérin Méneville;* les remarques et critiques qu'elles contiennent n'ont rien de banal et sont presque toujours le résultat d'observations de l'auteur.

Le 16 décembre 1879 constitue une date importante dans la carrière du savant zoologiste. En effet, dans son beau discours *Sur la classification des Oiseaux depuis Linné,* prononcé, en qualité de directeur, dans la séance publique de la Classe des sciences de l'Académie, il résuma de main de maître ses idées et celles des autres fondateurs de la science sur les classifications ornithologiques, puis, s'élevant plus haut encore, il exposa ses vues personnelles sur la théorie de l'évolution.

Résumer en peu de lignes un travail de cette portée n'est pas chose aisée; aussi réclamons-nous ici particulièrement l'indulgence du lecteur.

De Selys, dans ce discours, passe d'abord en revue les classifications proposées pour les Oiseaux depuis la première édition du *Systema naturae* de Linné (1735), savoir : la classification de la douzième et dernière édition publiée par Linné lui-même en 1766, puis celles de Latham (1790), de Lacépède (1799), les diverses classifications de Ch. Bonaparte (depuis 1828 jusqu'en 1854) et celle de Sundewall (1872), toutes dérivées de l'idée linnéenne.

Il cite ensuite les méthodes fondées sur les caractères du squelette : De Blainville (1815), Huxley (1871).

Admirateur de Linné, notre confrère lui rend hommage en ces termes : « En remettant en lumière la » haute valeur des connaissances ornithologiques de » Linné, en montrant la sûreté générale de son coup » d'œil en cette matière spéciale, nous avons voulu » accomplir un acte de justice et de gratitude envers lui, » puisque c'est à lui que nous devons l'origine des » classifications véritablement méthodiques propres à » faciliter la connaissance des corps organisés. »

En appendice, de Selys reproduit son projet de classification des Oiseaux inséré en 1842 dans sa *Faune belge*. Dans ce système, les Drontes (*Dididæ*), formant l'ordre des *Inertes*, étaient placés en tête, immédiatement avant les Accipitres.

Il réunissait en un seul ordre des *Cheldidones*, les *Caprimulgidæ* et les *Hirundinidæ*. Son ordre des *Passeres* était, comme dans presque toutes les classifications,

un mélange des groupes difficiles à ranger ailleurs ; toutefois les *Trochilidæ* en étaient exclus. L'ordre des *Pici* comprenait ce que nous nommons vulgairement les Grimpeurs plus les *Trochilidæ;* l'auteur s'y servait des caractères fournis par la langue et le bec, sans placer en première ligne ceux tirés des doigts, d'où un groupement moins clair que celui de Sundewall.

De Selys intercalait l'ordre des *Strutiones* (nos Ratites actuels) entre les *Alectorides* comprenant les *Rallidæ, Megapodidæ* et *Palamedeidæ* et les *Grallæ* ou Échassiers au sens strict, au lieu de les ranger à part de tous les Oiseaux à sternum caréné, ainsi qu'on le fait aujourd'hui.

Enfin, le dernier ordre était celui des *Anseres* ou Palmipèdes.

Pendant les trente-sept années qui s'écoulèrent entre la première publication de ce projet et le discours que nous analysons, l'auteur ayant beaucoup réfléchi, reconnut une partie des imperfections de son essai primitif; aussi indique-t-il une série de corrections à y apporter. Il laisse cependant les ordres, sauf celui des *Inertes,* dans leurs positions respectives adoptées dès le début et conserve notamment l'emplacement des *Strutiones* que les morphologistes n'accepteront certainement pas.

De Selys ne pouvait, dans son discours, passer sous silence les théories transformistes et l'influence immense qu'elles ont eue sur les classifications modernes. Pénétré des idées que son beau-père, l'illustre géologue d'Omalius d'Halloy, professa constamment depuis 1830, il admet l'*évolution,* mais l'interprète d'une façon toute spéciale. Voici comment il s'exprimait à cet égard : « Si cette

» opinion ..... est fondée, qu'il nous soit permis de dire » sous quelles réserves nous pourrions l'adopter :

» 1° En ne perdant jamais de vue que bien des groupes » ont dû s'éteindre complètement sans laisser de descen- » dance modifiée;

» 2° En remarquant que l'étude des animaux fossiles » nous paraît manifester, dans les genres et les espèces » de chaque horizon géologique où chacune vivait, une » régularité et une fixité relatives étendues à leurs nom- » breux individus, équivalente à celles que nous consta- » tons dans la nature vivante actuelle et qui ont porté » Linné et son école à admettre la permanence des » espèces;

» 3° Ne trouvant pas, dans les formes fossiles, la trace » des irrégularités et des oscillations qui devraient se » montrer si les transformations avaient été indivi- » duelles, partielles et opérées insensiblement, nous » arrivons à formuler une conjecture qui paraîtra pro- » bablement singulière, peut-être même excentrique, » mais qui, à nos yeux, semble concilier les difficultés » qui nous paraissent s'opposer, à des points de vue » différents, à l'adoption de l'un ou de l'autre des deux » systèmes radicaux en présence. Cette idée, la voici :

» Lorsque les formes organiques sont modifiées au » point de se différencier en ce que nous appelons » groupes ou genres nouveaux (le nom ne fait rien) et » notamment lorsque l'organisation a été transformée en » vue d'une adaptation spéciale (quelle qu'en ait été la » cause efficiente), elle a dû, selon nous, s'opérer à un » moment donné d'une façon en quelque sorte immé- » diate, par un processus régulier appliqué à tout un

» ensemble d'individus et non par tâtonnements et pour
» ainsi dire à l'aventure.

» Il y aurait eu, dans la vie de beaucoup d'animaux et
» de plantes, des époques marquées par une transfor-
» mation importante et comparable, jusqu'à un certain
» point, aux métamorphoses inhérentes, dans la nature
» actuelle, à chaque individu de beaucoup d'insectes et
» d'animaux inférieurs, métamorphoses régulières s'il
» en fut et qui s'accomplissent de la même manière
» dans chaque individu de l'espèce, quel qu'en soit le
» nombre et quelle que soit l'étendue géographique de
» leur habitation. »

Il ne nous appartient pas de discuter le bien fondé de l'hypothèse émise par notre savant confrère; en biographe fidèle, nous devions nous borner à rappeler sa conception originale.

Le dernier écrit de de Selys sur l'Ornithologie est la relation intéressante et pittoresque de son *Excursion à l'île d'Helgoland,* en septembre 1880, publiée dans le *Bulletin de la Société zoologique de France* (1).

Un peintre paysagiste allemand, H. Gätke, séduit par la beauté du site, s'étant fixé dans la petite île d'Helgoland située au voisinage des embouchures de l'Elbe et du Weser et placée sur le trajet direct des Oiseaux qui, de l'Europe méridionale, de l'Asie Mineure, du Turkestan, etc., se rendent chaque année, pour la reproduction, dans les plaines arctiques, s'intéressa bientôt aux nombreuses formes qui s'arrêtaient momentanément dans la

(1) Le titre du tiré à part de l'*Excursion à l'île d'Helgoland* porte, par erreur, septembre 1879. Mais le texte indique bien 1880.

localité, devint savant ornithologiste et réunit une collection unique d'oiseaux migrateurs comprenant plus de quatre cents espèces sur les cinq cents considérées comme européennes (1).

De Selys, qui avait lu divers articles publiés par Gätke ainsi que les relations des visites faites à sa collection par plusieurs naturalistes connus et qui, comme ses travaux le prouvent, s'était toujours hautement intéressé aux migrations régulières ou accidentelles des Oiseaux, résolut d'aller voir par lui-même le collectionneur et son musée. Voici comment il résume ses impressions :

« En jetant un coup d'œil d'ensemble sur les espèces » erratiques observées à Helgoland, on reconnaît immé- » diatement que le plus grand nombre appartient à des » Oiseaux dont la patrie est la Scandinavie, le Sud-Est » de l'Europe, l'Asie Mineure, le Turkestan, la Sibérie et » la Daourie. Les *Emberiza, Saxicola, Phillopneustes,* » *Turdus* de l'Asie septentrionale sont particulièrement » bien représentés, non seulement par le nombre des » espèces, mais aussi par celui des individus observés; » statistique importante qui tend à faire croire que plu- » sieurs espèces regardées comme purement asiatiques » sont en réalité de passage régulier dans le Nord-Est de » l'Europe.

» Les captures d'Oiseaux américains sont, au contraire, » peu nombreuses et se réduisent pour ainsi dire à des » exemplaires uniques ..... plusieurs de ces Oiseaux se

(1) Cette collection, acquise, à la mort de son auteur, par M. Henry Seebohm, fut généreusement donnée par ce dernier au British Museum de Londres.

» trouvent dans l'Alaska et ..... d'autres espèces erra-
» tiques de la Sibérie arrivées en même temps qu'eux
» montrent qu'ils sont venus par le nord de l'Asie et non
» à travers l'Atlantique. »

D. — Pisciculture, repeuplement des cours d'eau, etc.

Vers 1856 se fonda à Bruxelles une Société de pisciculture, dont la Commission administrative se composait du vicomte Bernard du Bus, président, P.-J. Van Beneden, de Selys Longchamps, d'Udekem, Mathieu et Schram, membres. Elle fit au Jardin botanique de Bruxelles des essais sur l'élevage des Salmonides qui furent abandonnés au bout d'un certain temps.

De Selys, que le problème du repeuplement des rivières a constamment passionné, tenta lui-même des essais à Longchamps-sur-Geer, au moyen d'œufs de Saumon et de Truite provenant de l'établissement de Huningue. Mais le succès ne répondit point à ses efforts; les jeunes poissons, après avoir prospéré quelques mois, ne tardaient pas à périr. Ils avaient complètement disparu au bout de trois ou quatre ans. Il attribua cet échec à la nature vaseuse du fond du Geer.

Dans une lecture *Sur la pêche fluviale en Belgique*, faite en séance publique de la Classe des sciences de l'Académie, le 16 décembre 1866, de Selys, après avoir rappelé les travaux d'une commission nommée, sur la proposition du ministre Ch. Rogier, pour faire une enquête scientifique et fiscale sur la situation de notre pêche

maritime, demanda s'il n'y avait rien à faire au point de vue de la pêche fluviale : « Les choses, disait-il, » se présentent de telle façon, en ce qui concerne du » moins les espèces d'eau douce, que si des remèdes ou » des palliatifs ne sont pas trouvés et employés, on peut » prévoir le moment prochain où la rareté, la cherté, » feront place à la disette et à l'anéantissement complet » de plusieurs Poissons. »

Il examina ensuite quelles sont les causes principales de dépeuplement de nos cours d'eau : le braconnage, le maraudage, la pêche de nuit au moyen des engins destructeurs où de substances chimiques, la pêche pendant le temps où fraient les espèces les plus importantes, les changements dans le régime des eaux par le déboisement et le drainage, l'emploi de la chaux en agriculture, la canalisation des rivières et les barrages, enfin l'empoisonnement des eaux par l'industrie.

Notre confrère préconisa, en même temps, une série de mesures de surveillance et de réglementation.

Il est plus que probable qu'il ne se borna pas à la lecture que nous analysons et qu'il était parvenu antérieurement à faire partager au Gouvernement une partie de ses vues, car peu de jours avant la séance académique, le 28 novembre, les ministres de la Justice, des Finances et de l'Intérieur avaient présenté aux Chambres un projet de loi sur la pêche fluviale.

Malheureusement, malgré tous les règlements possibles, le dépeuplement de nos eaux douces faisait des progrès de plus en plus inquiétants. La contamination des petites rivières non navigables ni flottables, par les matières solides ou liquides déversées par les

établissements industriels, en était la cause principale (1).

De Selys, préoccupé de cette situation grave, résolut de provoquer la recherche sérieuse de remèdes efficaces et mit généreusement, en 1882, à la disposition de l'Académie, une somme de trois mille francs destinée à récompenser le meilleur travail sur une série de questions à la fois chimiques et biologiques : 1° Détermination des matières nuisibles aux Poissons déversées dans les petites rivières; 2° Liste des rivières de Belgique dépeuplées avec indication des industries spéciales contaminant chacun de ces cours d'eau et liste des Poissons comestibles qui y vivaient avant l'établissement des usines; 3° Recherche des moyens pratiques pour rendre, sans nuire à l'industrie, les eaux sortant des fabriques suffisamment inoffensives; 4° Expériences séparées sur les matières qui, dans chaque industrie spéciale, causent la mort du poisson et sur le degré de résistance de chaque espèce de Poisson comestible.

Le prix fondé le 9 mai 1882 devait être décerné le 1er octobre 1884, mais notre confrère ne s'était pas aperçu que le programme était beaucoup trop vaste; aussi, à

(1) De Selys a démontré, par une expérience en grand, que telle est bien la cause dominante de la disparition du poisson. Il a isolé de la rivière le Geer, infectée par les résidus de fabriques, un cours d'eau de 2 kilomètres de longueur en supprimant le moulin appelé Walkin et en y réunissant le produit des belles sources du ruisseau de Waxhnié. Depuis lors, neuf espèces de poissons d'eau douce y prospèrent et deux Salmonides s'y sont acclimatées : la Truite arc-en-ciel (*Salmo irideus*), depuis 1891, et la Truite ordinaire (*Salmo fario*), depuis 1896.

cette date, bien qu'il eût attiré, dans le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation* (mars 1883), l'attention des hommes compétents sur les questions et la récompense, aucun mémoire n'avait encore été déposé. De Selys proposa alors de proroger le concours jusqu'au 1er octobre 1887 en écartant quelques-unes des conditions du programme primitif.

Cette fois des travaux furent envoyés et l'on dut reconnaître, encore une fois, que malgré quelques adoucissements, l'ensemble des questions posées était trop étendu; les plus sérieux des mémoires n'y répondaient qu'en partie.

A la suite de la lecture des rapports des commissaires, MM. Gilkinet, de Selys Longchamps et P.-J. Van Beneden, la Classe des sciences, dans sa séance du 14 décembre 1888, décida de ne décerner qu'une partie du prix, soit une médaille d'or de la valeur de mille francs au travail portant pour devise : *Trutta,* et une autre médaille d'argent de la valeur de 500 francs au mémoire ayant pour épigraphe : *Travail et persévérance* (1).

Quel qu'ait été le résultat du concours, nous devons rendre hommage à la généreuse initiative de celui qui l'institua et qui donna ainsi une preuve de plus de son dévouement à la science et au pays.

(1) Les auteurs de ces travaux sont respectivement, pour le mémoire auquel fut décerné le prix de mille francs, le Dr Weigelt de Berlin, et, pour celui auquel fut attribuée la médaille de cinq cents francs, M. Defosse, ingénieur, à Bruxelles.

E. — Hybrides.

De Selys élevait, dans son domaine de Longchamps, de nombreux oiseaux domestiques; il s'intéressait aussi beaucoup, nous l'avons répété, aux Poissons habitant ses étangs ou le Geer traversant sa propriété. Une observation constante de ces divers animaux lui permit de constater un certain nombre de cas de croisement entre espèces voisines. Ceux-ci et d'autres cas analogues relevés ailleurs firent le sujet de plusieurs notices.

En 1845, il publia, dans les *Bulletins* de l'Académie, sa *Récapitulation des hybrides observés dans la famille des Anatidées,* où il décrit les résultats de vingt-cinq croisements dont quinze observés personnellement, entre espèces différentes de Cygnes, de Canards ou d'Oies. Les descriptions sont faites avec beaucoup de critique et l'auteur déduit de son étude quelques notions générales telles que celle-ci : « Dans une même couvée, il est rare » que les hybrides soient tout à fait semblables les uns » aux autres. Les caractères n'ont pas de fixité et se » rapprochent de ceux de l'un ou de l'autre des » parents. »

Onze ans après, en 1856, dans des *Additions à la récapitulation des hybrides observés dans la famille des Anatidées,* il porte le nombre des cas à une quarantaine par l'addition de quinze nouveaux hybrides, dont dix observés par lui en Hollande, en France et en Angleterre. Certaines de ces formes avaient été décrites comme espèces nouvelles. Les recherches de de Selys, en démontrant combien la formation d'hybrides est fréquente chez les

Anatidées, ont rendu un véritable service en prémunissant contre des erreurs possibles.

A la même date, notre confrère a attiré l'attention des ornithologistes allemands sur cette question en publiant dans *Naumannia, Journal für Ornithologie,* ses *Bemerkungen über einige Vögels Europa's et Revue des hybrides observés dans la famille des Anatidées.*

Lors de l'apparition de la *Faune belge,* en 1842, l'existence de croisements fréquents entre Poissons d'eau douce voisins était à peine soupçonnée. Il était résulté de cette ignorance d'un fait aujourd'hui incontesté, l'établissement d'assez nombreuses espèces fausses. De Selys, en partie guidé, ainsi qu'il le relate lui-même, par Von Siebold, qui vint voir sa collection, reconnut les erreurs du reste fort excusables qu'il avait commises, et, son attention étant portée sur ce point spécial, il étudia particulièrement l'hybridation chez les Poissons Cyprinides. Aussi, dans sa lecture de 1887, *Revision des Poissons d'eau douce de la faune belge* que nous avons résumée antérieurement, put-il donner une liste documentée de quatorze cas de Cyprinides hybrides; neuf de ceux-ci avaient été authentiquement constatés par lui.

Enfin dans sa lecture de 1897 sur *Le déclin d'une faunule,* déjà citée, il énuméra les quatre formes hybrides curieuses que l'on pouvait encore observer à cette époque dans l'étang de Longchamps.

F. — **Orthoptères-Névroptères.**

Toutes les publications de de Selys sur les Orthoptères autres que ceux de notre faune se rapportent aux

Acridiens migrateurs et ont paru dans les *Annales de la Société entomologique*. Nous extrayons ce qui suit du résumé qu'il en a fait lui-même (tome XXI [1878] de ce recueil).

En 1866, à propos d'un mémoire de M. Lallemand sur l'invasion des Sauterelles en Algérie en 1864 et 1866, notre confrère fit la remarque que l'*Acridium peregrinum*, étant parfois poussé dans ses migrations jusqu'aux îles Baléares et aux côtes d'Espagne, pouvait être admis dans la faune européenne à titre accidentel. Il vit bientôt ses prévisions confirmées, le savant orthoptérologiste Brunner von Wattenwyl lui annonçant, par lettre, l'observation à Corfou de la variété jaune de l'*A. peregrinum* qui habite le nord de l'Afrique, alors que la variété rouge ou rose s'observe au Sénégal, au Sennaar et dans l'Inde.

En 1877, de Selys mentionna les observations faites par MM. Bolivar et Mac Lachlan de l'arrivée de la variété rose en Espagne et jusqu'en Angleterre, puis, considérant que l'*A. peregrinum* existe aussi en Amérique et appartient, du reste, à un sous-genre américain, il émit l'opinion que c'est du nouveau continent que cette espèce a été transportée originairement dans l'ancien monde.

Enfin, en 1878, il communiqua le contenu d'une lettre de M. Scudder à l'appui de son hypothèse sur l'origine américaine de l'*A. peregrinum* et suggéra l'idée originale et intéressante que ce que la Bible dit de la plaie des Sauterelles en Égypte pourrait, peut-être, s'appliquer à la première apparition du *Peregrinum* dans la vallée du Nil.

En dehors des Odonates que nous abordons plus bas, de Selys publia peu de chose sur les Névroptères étran-

gers au pays. Rappelons brièvement : *Diagnose d'une Panorpide nouvelle d'Australie* (Bittacus nigriceps), 1868; *Revision des Psocides décrites par Rambur,* 1873; *Sous-famille des Psocines en Angleterre, en Belgique et en Scandinavie,* 1879; *Sur une race de l'*Ascalphus bœticus Rambur, 1880, et quelques autres notices.

G. — **Odonates** (1).

La prodigieuse quantité de travaux publiés par de Selys Longchamps sur les Odonates (2) et la grande importance de beaucoup d'entre eux permettant de ranger leur auteur parmi les créateurs de ce chapitre considérable de l'entomologie, auraient rendu la tâche du biographe bien lourde, si notre éminent confrère ne l'avait allégée lui-même en donnant à ses successeurs, par sa communication au troisième Congrès international de zoologie à Leyde, en septembre 1895, intitulée : *Le progrès dans la connaissance des Odonates,* un guide pour le classement rationnel des résultats de ses fécondes recherches.

Lorsqu'on parcourt l'ensemble de son œuvre, on voit que les travaux dont elle se compose forment quatre groupes : 1° les publications sur les Odonates de Belgique dont nous avons déjà parlé et sur lesquelles nous ne

(1) Le terme d'*Odonates* pour désigner les insectes appelés vulgairement Libellules a été introduit dans la science par Fabricius, mais ne fut employé définitivement par de Selys qu'en 1850.

(2) Cent quinze environ.

reviendrons plus, faisant seulement remarquer que de Selys débuta sagement par l'étude des espèces indigènes; 2° les mémoires et les notices sur les Odonates de la région paléarctique (Europe proprement dite, Algérie, Asie Mineure, Asie septentrionale, Japon, nord de la Chine) (1); 3° les descriptions sous forme de monographies ou de synopsis des Odonates du monde entier; 4° des travaux fauniques isolés sur les Odonates de parties déterminées du globe.

Région paléarctique.

En 1840, de Selys publia sa ***Monographie des Libellulidées d'Europe*** qui constituait un pas en avant des plus sérieux dans la connaissance de ces animaux. Il entreprit ce travail éminemment utile afin de coordonner, pour la région européenne, les résultats de Vander Linden, Hansemann, Boyer de Fonscolombe, Stephens et Curtis. Il existait, en effet, jusqu'à ce moment, une grande confusion pour les noms spécifiques et génériques, chacun de ces auteurs ayant adopté des caractères diagnostiques différents, rendant fort difficile la comparaison des descriptions.

Pour plus de certitude, de Selys était allé examiner avec soin les diverses collections de Vander Linden, Robyns, Boyer de Fonscolombe, Curtis, Stephens et autres.

(1) Nous entendons ici la région paléarctique dans le sens de A.-R. Wallace, c'est-à-dire en lui donnant une extension plus grande que ne le fit de Selys.

L'ouvrage comprend les caractères et la synonymie des genres, des observations sur le facies, la coloration, les caractères types, la description et la synonymie des espèces, les variétés, l'habitat, des renseignements sur les mœurs, une table comparative des dimensions, des tables dichotomiques facilitant les déterminations. Des planches dessinées par l'auteur représentent les appendices anals des mâles.

De Selys y créa le genre *Libella,* les espèces *Cordulia alpestris, Gomphus simillimus, Agrion Lindeni* et décrivit d'une façon claire soixante et une formes, débrouillant un véritable chaos et rendant désormais aisée la détermination des Odonates d'Europe. Mais ce qui marque surtout un progrès, c'est l'introduction de caractères non employés jusque-là pour les grandes divisions.

Pendant longtemps, s'inspirant des principes de Fabricius, on s'était servi des divisions de la lèvre inférieure comme de premiers caractères de classification. De Selys, impressionné par les résultats obtenus par Jurine pour les Hyménoptères et par Meigen pour les Diptères, eut l'idée de diviser les Libellulidées, d'après la structure des ailes, en deux groupes, comme suit :

I. Ailes dissemblables, *Libellulines* (en y comprenant les *Cordulines, Gomphines* et *Aeschnines*) (1).

II. Ailes semblables, *Algrionines* (avec les *Caloptery-gines*); groupes qu'il devait plus tard, en 1854, désigner

(1) De Selys se servit ultérieurement de désinences différentes pour les familles et les sous-familles, disant, par exemple : famille des Libellu*lides*, sous-famille des Cordu*lines*.

par les termes d'*Anisoptères* et de *Zygoptères* (1) et qui constituent des subdivisions très heureuses, très naturelles, confirmées depuis par l'étude des larves et de leur appareil trachéen.

En 1845, il donna, dans les *Annals and Magazine of Natural history,* une *Revision of the British Libellulidae,* puis, en 1850, s'étant, ainsi que nous l'avons relaté, lié d'une étroite et durable amitié avec le Dr Hagen, il publia, en collaboration avec celui-ci, dans le tome VI des *Mémoires de la Société royale des sciences de Liége,* une *Revue des Odonates ou Libellules d'Europe,* complétant et rectifiant sa *Monographie* de 1840. Le total des espèces y est élevé à quatre-vingt-dix-huit. Dans le même volume, de Selys décrivit aussi les Odonates de l'Afrique septentrionale et de l'Asie Mineure qu'il connaissait alors, de sorte que, pour compléter la faune paléarctique, il n'y avait plus à ajouter que les espèces de la Sibérie, de l'Asie centrale, du Japon et du nord de la Chine, chose qu'il fit successivement, mais en revenant nécessairement, par de nouvelles communications, sur ses publications antérieures (2).

Ainsi furent publiés : en 1849, dans l'*Exploration scientifique de l'Algérie,* les *Libellulines de l'Algérie;* en 1865 et 1866, dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone, Odonates de l'Algérie,* dont le nombre était évalué à quarante, puis, en 1870, dans les *Annales de la Société entomolo-*

(1) *Isoptères* d'autres entomologistes.

(2) Ici, comme pour d'autres sujets, nous nous écartons souvent de l'ordre chronologique. Les travaux sont groupés par pays ou zones géographiques et non par dates.

gique de Belgique, Nouvelle revision des Odonates de l'Algérie, où l'auteur indique quarante-sept espèces.

En 1851, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Turin,* un *Résumé géographique sur les Libellules de l'Italie continentale et insulaire,* suivi, en 1860, dans les *Annales de la Société entomologique de France,* du *Catalogue des Odonates de Sicile recueillis par M. Bellier de la Chavignerie.*

En 1868, dans les *Annales* de notre Société entomologique, *Note sur les Névroptères odonates recueillis en Mingrélie par Th. Deyrolle.* Toutes les espèces examinées, au nombre de dix, sont essentiellement européennes et en général semblables à celles du Midi de l'Europe.

En 1871, dans le même recueil, les *Matériaux pour une faune névroptérologique de l'Asie septentrionale,* en collaboration avec M. R. Mac Lachlan, travail résultant de l'examen d'une collection d'Insectes de la Sibérie et du pays de l'Amour recueillis par le voyageur naturaliste Dr Maack. Les auteurs y joignirent les espèces signalées en Asie septentrionale par le Dr Hagen. L'ensemble du mémoire est un tableau de ce qu'on connaissait en 1871 au sujet des Névroptères de la portion de l'Asie comprise entre le 50e degré de latitude nord et la Mer glaciale, et entre les montagnes de l'Oural à l'ouest et l'Océan Pacifique à l'est. De Selys y signale quarante-quatre espèces d'Odonates, dont cinq nouvelles, et donne d'intéressants détails sur la répartition géographique.

En 1887, dans les *Horæ Societatis Entomologicæ Rossicæ,* les Odonates recueillis en Asie centrale par le général Przewalski, *Insecta in itinere Cl. Przewalski in Asia centrali novissime reperta* (*Odonata*, qui, nous paraît-il, doivent être classés à cette place.

En 1883, dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique,* les *Odonates du Japon,* où se trouvent décrites soixante-sept espèces dont vingt-quatre inédites. Notre confrère appelle l'attention sur ce fait qu'au Japon on rencontre six formes qui ne sont que des races japonaises à peine distinctes de leurs types européens ou sibériens, et seize autres d'un facies complètement européen. Comme pour l'ensemble des Mammifères, des Oiseaux et des Poissons d'eau douce, les Odonates japonais ressemblent plus aux formes d'Europe, de l'Amour et de l'Asie septentrionale qu'à celles d'autres régions.

En 1888 (même recueil), les *Odonates recueillis aux îles Loo-Choo par feu Pryer.* La faunule de ces îles, qui forment une traînée entre le Sud du Japon et la Chine, aurait, d'après de Selys, les mêmes rapports de facies avec celle du Japon que ceux qu'on observe entre les Insectes de l'Algérie et les Insectes d'Europe.

En 1884 (même recueil), la *Revision des Diplax paléarctiques.* De Selys divise ce sous-genre démembré des *Libellula* par Toussaint de Charpentier, et dont le type bien connu est la *Libellula vulgata* de Linné, en quatre groupes caractéristiques. Il décrit vingt-cinq espèces dont six nouvelles.

En 1886 (même recueil), *Odonates nouveaux de Pékin,* renfermant la description de cinq espèces inédites de cette contrée.

En 1887 (même recueil), *Odonates de l'Asie Mineure et revision de ceux des autres parties de la faune dite européenne.* Mémoire remarquable ayant pour objet de condenser toutes les données recueillies sur les Odonates de l'Asie Mineure, de la Syrie et de la Transcaucasie, dont le

nombre d'espèces se trouve porté de vingt-sept à quatre-vingt-trois.

A la suite du catalogue raisonné des formes de l'Asie Mineure et de ses annexes, l'auteur donne une revision des Odonates de l'Asie septentrionale et du Japon, de l'Afrique septentrionale en y comprenant Madère, les Canaries, l'Égypte, enfin de l'Europe proprement dite. C'est le complément des divers travaux que de Selys a publiés jusqu'à cette date sur l'ensemble de la faune de la région paléarctique. Huit espèces nouvelles y sont encore décrites.

Nous passons quelques petites notices isolées pour aborder le groupe suivant.

Synopsis et monographies.

C'est en 1853 que de Selys commença, sous forme de synopsis ou de monographies, dans les *Mémoires* et *Bulletins* de l'Académie, ainsi que dans les *Mémoires de la Société royale des sciences de Liége,* la description des Odonates du monde entier. Au lieu de décrire les diverses sous-familles dans l'ordre où elles figurent dans sa classification, c'est-à-dire de débuter par les Libellulines pour terminer par les Agrionines, il préféra ne faire paraître chaque monographie que lorsqu'il possédait tous les documents nécessaires. M. Aug. Lameere a fort bien caractérisé, comme suit, cette méthode de travail de de Selys : « Il n'éparpille pas ses forces sur des groupes » variés; il ne publie pas des descriptions au hasard de » sa fantaisie; il a la patience d'attendre; il procède

» méthodiquement, décrivant des faunes locales com-
» plètes ou publiant son synopsis par chapitres. C'est là
» le secret de sa renommée. »

Ceci nous explique pourquoi nous le voyons entamer son vaste programme, en 1853, par le *Synopsis des Caloptérygines* (première sous-famille des Agrionides). Ce mémoire n'était qu'une prise de date pour l'ouvrage bien plus étendu publié en 1854 avec la collaboration du Dr Hagen, sous le titre de *Monographie des Caloptérygines*, et dans lequel les deux auteurs donnent les caractères détaillés, les différences sexuelles et la distribution géographique de cent espèces appartenant à onze genres et vingt-cinq sous-genres. Si nous laissons de côté la part qui revient à son collaborateur, nous trouvons que de Selys seul a dénommé trente-six espèces nouvelles et créé les six genres *Echo, Phaon, Vestalis, Heliocharis, Dicterias, Amphypteryx*, ainsi que les huit sous-genres *Matrona, Cleis, Sapho, Mnais, Neurobasis, Dysphæa, Calcopteryx* et *Cora*. Le travail est accompagné de quatorze planches, dont sept, dessinées par notre confrère, représentent les ailes des genres et sous-genres décrits.

Cette contribution importante à la connaissance d'un groupe intéressant fut complétée successivement en 1859, 1869, 1873 et 1879 par de petits mémoires intitulés : *Additions, Secondes additions, Troisièmes additions, Appendice aux troisièmes additions* et *Quatrièmes additions* au *Synopsis des Caloptérygines*, contenant la description d'espèces inédites, dont soixante-dix-huit dénommées par de Selys. Le total des Caloptérygines décrites s'élevait alors à cent quatre-vingt-trois.

Enfin, en 1889, de Selys publia, dans les *Annales de la*

Société entomologique : Palæophlebia, nouvelle légion de Caloptérygines, etc., notice sur un genre nouveau constituant à lui seul une légion nouvelle et représenté par la *Palæophlebia superstes*. Dans son ensemble, ce genre est le plus extraordinaire et le plus anormal des Odonates vivants; il aurait des rapports marqués avec plusieurs genres fossiles des terrains secondaires, et même serait voisin du genre *Heterophlebia* du Lias inférieur d'Angleterre.

En 1854, de Selys, abordant la première sous-famille des Aeschnides, fit paraître le *Synopsis des Gomphines*. C'est encore une fois le prodrome d'un travail capital : *Monographie des Gomphines*, publié en 1858, en commun avec Hagen, dans les *Mémoires de la Société royale des sciences de Liége*, et d'après le même plan général que celui de la monographie précédente.

Les auteurs y décrivent trente-sept sous-genres, dont vingt-neuf dus à de Selys, et cent vingt-trois espèces. La part de de Selys, dans la création d'espèces nouvelles, y est considérable. Nous en donnerons une idée en signalant que, sur soixante-six espèces du genre type *Gomphus*, trente-six, soit plus de la moitié, ont été dénommées par lui. Les vingt-trois planches qui accompagnent la monographie sont, cette fois, toutes dessinées par Hagen.

Il nous est naturellement impossible d'analyser ici plus en détail une œuvre de cette nature, dont le mérite réside surtout dans l'exactitude minutieuse des descriptions. Les entomologistes de l'avenir trouveront de nouveaux genres et de nouvelles espèces, mais les deux monographies des Caloptérygines et des Gomphines de de Selys

et Hagen resteront des modèles qu'ils auront à imiter s'ils tiennent à faire aussi bien.

Procédant suivant sa méthode habituelle, de Selys publia encore en 1859, 1869, 1873 et 1878 les *Additions, Secondes additions, Troisièmes additions, Appendice aux troisièmes additions* et *Quatrièmes additions* au *Synopsis des Gomphines*, dans lesquels il dénomma six sous-genres nouveaux et soixante-neuf espèces nouvelles. Le chiffre des Gomphines alors connues s'élevait à deux cent quarante.

Quelques petites notices isolées sur des Gomphines furent en outre insérées dans les *Annales de la Société entomologique*.

En 1871, l'infatigable naturaliste donna au monde savant ses études sur la deuxième sous-famille des Libellulines sous le titre de *Synopsis des Cordulines*, insectes dont Linné ne connaissait qu'une seule forme, et Rambur, en 1842, dix-huit seulement. De Selys en décrit quatre-vingt-trois; vingt-six sont de lui. Il admet six genres et onze sous-genres, parmi lesquels cinq lui appartiennent.

Puis parurent, en 1874 et 1878, des *Additions* et *Secondes additions* au *Synopsis des Cordulines*. Dix-huit espèces nouvelles y sont décrites, parmi lesquelles douze nommées par de Selys. Le nombre total des Cordulines atteignit cent un.

Ce travail, comme les précédents, se termine par une table générale des légions, genres, sous-genres et espèces, permettant au lecteur de trouver aisément le renseignement désiré dans le synopsis et ses additions.

Deux autres notes sur le genre nouveau *Neophya* de Selys, et sur le genre *Gomphomacromia* Brauer, publiées

dans les *Annales de la Société entomologique* en 1881 et 1882, vinrent compléter les études sur les Cordulines.

Pour le *Synopsis des Agrionines* (deuxième sous-famille des Agrionides), l'auteur adopta un autre mode de publication; c'est-à-dire qu'au lieu de présenter le tout en un travail unique, il le publia par légions séparées. C'est ainsi que parut d'abord, en 1860, la *Première légion : Pseudostigma,* composée d'Agrionines géantes, l'abdomen des mâles de certaines formes mesurant plus d'un décimètre de longueur. Douze espèces sont décrites, dont trois dénommées par de Selys. Puis vint, la même année, la *Dernière légion : Protonevra,* riche de vingt-sept espèces nouvelles, parmi lesquelles treize nommées par notre confrère.

Les légions intermédiaires ne tardèrent pas à être publiées : en 1862, la *Deuxième légion : genre Lestes,* avec vingt-cinq espèces nouvelles dont huit dues à de Selys; en 1862 encore, la *Troisième légion : Podagrion,* contenant vingt-huit formes nouvelles dont quinze nommées par lui; en 1863, la *Quatrième légion : Platycnemis,* où se trouvent décrites dix-neuf espèces inconnues jusque-là, parmi lesquelles dix nommées par l'auteur; en 1865, 1876 et 1877, par portions, la *Cinquième légion : Agrion*, comprenant le chiffre considérable de deux cent quarante-neuf espèces.

De Selys a créé, dans l'ensemble de son *Synopsis des Agrionines,* de nombreux sous-genres et dénommé personnellement plus de soixante espèces inédites.

Il compléta ce travail, dans les *Annales* de notre Société entomologique, par des *Tableaux systématiques* des sous-genres du genre *Agrion* (1876), par le *Programme d'une*

revision des Agrionines (1885), dans lequel il passe en revue quatre des six légions qu'il avait établies, en signalant encore l'existence de nombreuses formes à ajouter à ses listes, par une notice intitulée : *Pronevra, nouveau genre d'Agrionines de la légion des Protonevra* (1889), enfin, dans le tome XXXVIII (1886) des *Mémoires in-8° de l'Académie* par une *Revision du Synopsis des Agrionines*, 1re partie (*Légions Pseudostigma, Podagrion, Platycnemis et Protonevra*).

Le *Synopsis des Aeschnines* (deuxième sous-famille des Aeschnides) ne fut qu'ébauché en 1883 par la publication de la *Première partie, Classification,* contenant les caractères des genres et des sous-genres, mais pas de descriptions d'espèces. De Selys y créa le genre *Telephebia* et douze sous-genres nouveaux.

Si nous résumons par le petit tableau ci-dessous, où les groupes traités par l'éminent entomologiste sont indiqués en grands caractères :

Famille :	I. Libellulides.	Sous-famille :	I. Libellulines.
		Id.	II. CORDULINES.
Id.	II. Aeschnides.	Id.	I. GOMPHINES.
		Id.	II. AESCHNINES (moins la description des espèces).
Id.	III. Agrionides.	Id.	I. CALOPTÉRYGINES.
		Id.	II. AGRIONINES.

on voit que de Selys a été bien près d'édifier en entier le travail colossal de la description de tous les Odonates du globe entier. Il ne manque à sa belle œuvre que le

synopsis des Libellulines et la description des espèces de la sous-famille des Aeschnines. Il crut devoir s'excuser, en 1896, de n'avoir pu accomplir tout son programme. Il dit, en effet, dans *Le progrès dans la connaissance des Odonates* : « A mon grand regret, je n'ai pu l'achever, » parce que le temps m'a manqué, à cause de mes fonc- » tions au Sénat pendant quarante ans...., puis par bon » nombre de travaux sur les Odonates, tels que des » additions successives aux quatre synopsis publiés, et la » rédaction de diverses faunes locales dont l'étude ne » pouvait être ajournée, etc. »

Travaux fauniques sur les Odonates des contrées situées en dehors de la région paléarctique.

Il est devenu d'usage courant de faire décrire par des spécialistes les productions naturelles recueillies dans les grands voyages scientifiques. La compétence incontestée de de Selys en fait d'Odonates fit solliciter fréquemment son concours, qu'il ne refusait d'ailleurs jamais. Notre confrère eut ainsi l'occasion de publier de nombreux travaux sur les Libellulidées des contrées suivantes :

Asie subtropicale et Malaisie. — En 1882 et 1891, dans les *Añales de la Sociedad Española de Historia naturale* : *Odonates des Philippines* et *Additions aux Odonates des Philippines*. En 1889, dans *Annali del Museo civico di storia naturale di Genova* : *Odonates de*

Sumatra, comprenant les espèces recueillies à Pullo Nias par le Dr Modigliani. Cette faunule n'avait jamais été étudiée dans son ensemble; l'auteur énumère soixante-treize espèces, dont plusieurs nouvelles. En 1891, dans le même recueil, les *Odonates* du *Viaggio di Leonardo Fea in Birmania e rigioni vicine;* de Selys y signale quatre-vingt-huit espèces et décrit vingt formes inédites ainsi que deux sous-genres nouveaux.

OCÉANIE. — En 1878, dans les *Mittheilungen des Kgl. Zool. Museums in Dresden : Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée,* puis, en 1879, dans les *Annales du Musée de Gênes,* déjà citées, une suite à ce travail sous le titre de *Nouvelles observations sur les Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée.*

AFRIQUE TROPICALE ET AUSTRALE. — La véritable faune africaine est tropicale et australe; la faune de l'Algérie, de la Tunisie, etc., doit être rattachée à celle de la région paléarctique. C'est pour ce motif que nous avons cité les travaux de de Selys sur les Odonates algériens dans un paragraphe antérieur.

Notre confrère a publié, en 1867, dans les *Recherches sur la faune de Madagascar,* par H. Schlegel et Fr. Pollen : *Odonates recueillis à Madagascar et aux îles Mascareignes et Comores,* et, en 1872, dans *Revue et Magasin de zoologie de Guérin Méneville : Notes sur plusieurs Odonates de Madagascar et des îles Mascareignes.*

En 1868, dans *Spedizione italiana nell' Africa centrale : Odonati,* et, la même année, dans les *Annales de la Société entomologique : Odonates des îles Seychelles,*

résultat de l'examen des Odonates recueillis dans ces îles par le Dr Wright.

En 1881, au Congrès d'Alger de l'Association française pour l'avancement des sciences, de Selys a communiqué un travail sur la *Distribution des Odonates en Afrique,* contenant des considérations géographiques sur la faune odonatologique africaine, ainsi que la liste des genres et des espèces alors connues, au nombre de deux cent cinq.

AMÉRIQUE. — Les importants ouvrages du Dr Hagen sur les Odonates du nouveau continent ayant fait connaître la grande majorité des Libellulidées de cette partie du monde, de Selys, d'un autre côté, ayant décrit nombre de genres et d'espèces dans ses synopsis, il restait relativement peu à découvrir; aussi les travaux fauniques séparés de notre confrère sur les Odonates américains se réduisent-ils, à part quelques minimes notices, à ceci :

En 1857, dans l'*Histoire naturelle et politique de l'île de Cuba,* par Ramon de la Sagra, *Odonates de Cuba;* en 1868, dans les *Annales de la Société entomologique : Communication sur quelques Odonates du Mexique;* l'auteur considère lui-même cette note comme un supplément au synopsis de Hagen. Il y décrit neuf espèces nouvelles et signale cette particularité que plusieurs autres n'avaient jamais, jusqu'à ce moment, été capturées au Mexique.

Causeries odonatologiques.

« Dans le cours de mes études entomologiques, a dit » de Selys, mes préférences ont toujours été pour deux » catégories de travaux : *la classification naturelle* fon» dée sur l'examen morphologique..... exposée dans » des monographies descriptives embrassant un groupe » plus ou moins étendu....., *la géographie zoologique* » donnant lieu à la publication de faunes.....

» En dehors de ces deux grandes divisions du travail, » il reste à classer, sous le nom de *Miscellanées* si l'on » veut, les notices isolées, la description d'une ou de » plusieurs espèces nouvelles, les rectifications, les » extraits de correspondances scientifiques, les annonces, » les faits nouveaux, des notes bibliographiques, etc. »

Tels furent l'origine et le but de onze communications, sous le titre de *Causeries odonatologiques,* qu'il fit à la Société entomologique de 1890 à 1898. Bien que toujours intéressantes, elles ne sauraient guère être l'objet d'analyses abrégées; aussi nous bornons-nous, à regret, à les signaler à l'attention des naturalistes.

H. — **Botanique, arboriculture.**

Absorbé par ses vastes travaux zoologiques, de Selys ne pouvait consacrer beaucoup de temps au règne végétal. Il s'intéressa cependant, d'une façon constante, aux végétaux de Longchamps ou des environs, les observa au point de vue des phénomènes périodiques dont nous

dirons un mot plus bas, et publia au sujet de ses arbres, dans les *Bulletins de la Société royale de botanique de Belgique,* les deux notes ci-dessous :

En 1864, *Note sur une variété pyramidale du Populus virginiana* Desf. (*P. monilifera* Ayt.). Après avoir fait remarquer que c'est le *P. virginiana* et non le *P. canadensis* que l'on multiplie dans la province de Liége sous le faux nom de Peuplier du Canada, l'auteur décrit deux pieds mâles du Peuplier de Virginie. plantés par son père et ayant pris, sans cause connue, le port du Peuplier d'Italie (*P. fastigiata*). Il propose de désigner cette variété curieuse sous la dénomination de *P. monilifera var. erecta.*

En 1880, *Les arbres à Longchamps-sur-Geer après l'hiver de 1879-1880.* Il y énumère, avec de multiples observations, les Conifères et les arbres fruitiers ayant résisté ou péri à la suite de cet hiver rigoureux. Le travail est d'une utilité directe pour le choix des essences à planter dans notre pays.

I. — **Phénomènes périodiques.**

Dès 1842, de Selys prit une part active à l'observation des phénomènes périodiques des deux règnes, organisée dans toute la Belgique par Ad. Quetelet. Il avait naturellement choisi Longchamps et l'arrondissement de Waremme comme terrain d'études et communiqua ses résultats à l'Académie dans d'assez nombreux travaux. Les uns ne se composent que d'énumérations accompagnées de dates et ne sont guère susceptibles d'être

résumés ici, mais d'autres offrent un intérêt particulier et nous les analyserons brièvement.

Il proposa, en 1849, à l'Académie, d'ajouter à la liste des observations à effectuer sur les phénomènes périodiques présentés par les Végétaux, la constatation, à la date du 20 octobre, de l'état de la défoliation ou, comme il disait plus exactement, de l'*effeuillaison* des principales plantes énumérées dans son programme.

Cette proposition fut adoptée, et notre confrère, outre les observations annuelles sur le phénomène en question, publia, en 1884 et 1889, deux notes *Sur l'effeuillaison à Longchamps-sur-Geer* concernant, la première, une effeuillaison très tardive, l'autre, au contraire, une effeuillaison fort précoce. Il concluait des phénomènes météorologiques qui avaient marqué les étés de ces années que ce sont, non la sécheresse, mais les pluies fréquentes en été avec des intermittences de jours froids et de soleil qui hâtent la décoloration et la chute des feuilles.

En 1848 parut, dans les *Mémoires* in-4° de l'Académie, le travail principal de de Selys sur les phénomènes périodiques, intitulé : *Observations sur les phénomènes périodiques du règne animal et particulièrement sur les migrations des Oiseaux de 1841 à 1846*. Rédigé avec clarté et une exactitude minutieuse, ce mémoire renferme des renseignements précieux sur les dates d'arrivée et de départ d'un certain nombre d'Oiseaux dans diverses stations belges, anglaises, hollandaises, françaises et italiennes.

On y trouve des tableaux concernant l'arrivée et le départ des Oiseaux d'été, les migrations de printemps et

d'automne des Oiseaux de double passage, l'arrivée et le départ des Oiseaux d'hiver.

La dernière partie est consacrée à un calendrier zoologique. L'auteur avait été frappé de la manière dont l'année se trouve partagée, pour les Oiseaux, en quatre périodes presque égales de trois mois chacune, deux de migrations, deux de séjour ou de repos. Il décrit ces périodes à peu près en ces termes :

1° La migration de printemps commence vers la mi-février. Il y a, dans notre pays, traversée des oiseaux de double passage, départ des oiseaux d'hiver et arrivée de ceux d'été;

2° Le séjour d'été, temps de repos, commence vers le 10 au 15 mai et dure trois mois, jusque vers le 10 août. Il est consacré à la nidification et à la reproduction des oiseaux d'été ;

3° La migration d'automne commence vers le 10 août, jusque vers le 8 au 15 novembre. On observe la traversée des oiseaux de double passage, l'arrivée des oiseaux d'hiver et le départ des oiseaux d'été;

4° Le séjour d'hiver, qui est plus un temps de repos que celui d'été, dure trois mois, du 10 novembre au 20 février. Il ne comprend ni arrivée ni départ d'oiseaux terrestres, les déplacements des oiseaux d'eau et de rivage étant réglés d'une façon toute particulière par la congélation des lacs et des rivières.

Enfin, en 1852, dans la séance publique de la Classe des sciences de l'Académie, de Selys fit, *Sur le calendrier de faune en Belgique,* une de ces lectures éminemment intéressantes dont il avait le secret.

Après avoir remémoré les divers calendriers de faune et de flore publiés depuis les *Calendrier* et *Horloge de Flore* de Linné, notre confrère passa en revue les diverses périodes de l'année zoologique en insistant surtout sur les phénomènes concernant les Oiseaux.

Chacune des parties caractéristiques des quatre saisons fut l'objet d'une description charmante. Entraîné par la beauté du sujet, le zoologiste oublia ses classifications arides, ses énumérations sèches de caractères spécifiques et se révéla réellement poète.

Citons, comme exemple, le passage retraçant l'aspect des premiers jours d'avril : « Toute la nature est alors » en mouvement. Quand notre climat si variable nous » accorde, par bonheur, une série de beaux jours, c'est » à notre avis le moment le plus solennel et le plus » poétique de l'année. A peine délivrés de l'hiver, nous » apprécions mieux la tiédeur de l'air que nous respi- » rons; la verdure nouvelle du Saule et de l'Aubépine » repose l'œil fatigué de la neige et des arbres défeuil- » lés; l'herbe des prés, redevenue verte, est émaillée de » Pâquerettes et de Primevères, la Pervenche orne les » bois, l'Hépatique et beaucoup d'autres fleurs printa- » nières les jardins. L'air est embaumé par les Daphnés, » les Violettes, les Narcisses et les Giroflées.

» Représentez-vous ce tableau animé par les cris des » Oiseaux qui passent et de ceux qui partent et par les » chants d'amour des espèces sédentaires ou qui viennent » d'arriver, imaginez ces prés sillonnés par des Papil- » lons aux couleurs brillantes, écoutez les mille bour- » donnements des Abeilles, des Bombyles et des autres » Insectes précoces butinant sur les fleurs; voyez les

» Pêchers, les Cerisiers, tous nos arbres fruitiers couverts » de fleurs, espoir d'une abondante récolte, et dites si » toute la nature n'est pas en fête ! »

Nous terminons, par cette page où éclate à chaque ligne l'admiration de leur auteur pour la nature, passion de toute sa vie, l'exposé des travaux du grand naturaliste que fut Michel-Edmond de Selys Longchamps.

F. PLATEAU.

LISTE DES NOTICES NÉCROLOGIQUES

PUBLIÉES SUR

M.-Edm. DE SELYS LONGCHAMPS

A la mémoire de Michel-Edmond, baron de Selys Longchamps, 1813-1900 (Recueil des discours prononcés lors des funérailles). Liége, 1901.

M.-E., baron de Selys Longchamps †. Mit Porträt. (*Insekten Börse*, 18 Jhg., Nr 11, S. 81, 1901.)

Calvert, P.-P. — Baron Edmond de Selys Longchamps. With portr. (*Entomological News*, vol. XII, Febr., pp. 33-37, 1901.)

Lameere, Aug. — Discours à l'assemblée générale du 26 décembre 1900. (*Annales de la Société entomologique de Belgique*, t. XLIV, 1900.)

Mc Lachlan, R. — Baron Michel-Edmond de Selys Longchamps. Obituary. (*Entomological Monthly Magazine* (2), vol. XII (37), March, pp. 78-80, 1901.)

Navàs Longin. — El baron Edmond de Selys Longchamps. (*Bol. Soc. Españ. Hist. Nat.*, t. I, nº 1, pp. 74-77, 1901.)

Baron Michel-Edmond de Selys Longchamps. Obituary. With photography. (*Entomological Record*, vol. XIII, Nº 2, pp. 79-80, 1901.)

Dubois, A. — Le baron Edmond de Selys Longchamps. (*Bulletin de la Société zoologique de France*, t. XXVI, 12 février, p. 24, 1901.)

Martin, René. — Le baron E. de Selys Longchamps. (Même recueil, même volume, pp. 28-29, 1901.)

Camerano, L. — M.-E., barone Di Selys Longchamps. Brevi parole di commemorazione. (*Academia Reale delle Scienze di Torino, Atti*, vol. XXXVI [13 gennaio 1900], 1901.)

Bargagli-March, P. — Commemorazione del Barone Mich.-Ed. de Selys Longchamps. (*Bol. Soc. Entom. Italiana*, ann. XXXIII, 1 trim., pp. 36-39, 1901.)

Krüger, Leop. — Michel-Edmond de Selys Longchamps †. (*Stettin. entom. Zeitung*, 62 Jhg., Nrn 1-6, SS. 214-217, 1901.)

Ris, F. — Nekrolog. Michel-Edmond de Selys Longchamps. (*Mitth. schweiz. entom. Ges.*, Bd 10, 8. Heft, SS. 367-369, 1901.)

Blasius, R. — Michel-Edmond, baron de Selys Longchamps. Nachruf. (*Journal für Ornithologie*, Juli-Heft, S. 361, 1901.)

Mourlon, M. — Allocution à l'occasion de la mort du baron Michel-Edmond de Selys Longchamps. (*Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, t. XIV, pp. 315-318, 1900.)

LISTE DES PUBLICATIONS

DE

M.-EDM. DE SELYS LONGCHAMPS [1]

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Mémoires.

Observations annuelles sur les phénomènes périodiques du règne animal à Waremme, de 1842 à 1872. (*Nouv. mém.*, t. XV et suiv.)

Observations sur les phénomènes périodiques du règne animal et particulièrement sur les migrations des oiseaux, de 1841 à 1846. 1848. (*Mém. de l'Académie*, t. XXI.)

Tableau de la végétation à Waremme (avec le concours de Michel Ghaye) les 21 mars, 21 avril et 21 octobre, depuis 1849 jusqu'en 1873. (T. XXIII et suiv.)

(1) Dans les bibliographies qui accompagnent certains des articles nécrologiques sur de Selys Longchamps figurent çà et là des travaux dont on ne trouve pas mention dans les listes revues par de Selys lui-même. Ces indications ou bien sont erronées ou bien se rapportent à de simples reproductions dans des revues scientifiques. Nous avons cependant cru pouvoir conserver quelques citations qui, se rencontrant dans la *Bibliotheca zoologica* de Carus et Engelmann, ont un caractère d'authenticité.

Analyse et extraits d'un Essai sur l'histoire naturelle du Brabant, lus le 6 octobre 1848, attribués à Van der Stegen de Putte. 1850. (T. XXIV.)

Revision du Synopsis des Agrionines. 1re partie (Légions Pseudostigma Podagrion, Platycnemis et Protonevra). 1886. (*Mém.* in-8°, t. XXXVIII.)

***Bulletins.* (*1re série.*)**

Description de deux nouvelles espèces d'*Æschna* du sous-genre *Anax*. 1839. (T. VI, 2°, p. 386.)

Énumération des Libellulidées de la Belgique. 1840. (T. VII, 1°, p. 31.)

Additions à deux notices sur les Libellulidées. 1841. (*Ibid.*, 2°, p. 87.)

Sur le *Mus agrestis* de Linné. 1841. (T. VIII, 2°, p. 234.)

Sur deux espèces de Musaraignes observées nouvellement en Belgique. 1841. (*Ibid.*, p. 335.)

Sur le Corégone Lavaret. 1842. (T. IX, 2°, p. 510.)

Observation sur d'anciennes constructions romaines à Waremme au lieu dit : Autuaxhe (*Atuatuca ?*). 1843. (T. X, 1°, p. 194.)

Note sur une nouvelle Mésange d'Europe (*Parus borealis* Selys). 1843. (*Ibid.*, 2°, p. 24.)

Nouvelles additions aux Libellulidées de la Belgique de 1840 à 1843. 1843. (*Ibid.*, p. 149.)

Note sur la nomenclature zoologique. 1843. (*Ibid.*, p. 201.)

Sur une migration de Casse-noix (*Nucifraga*). 1844. (T. XI, 2°, p. 298.)

Récapitulation des Hybrides observés dans la famille des Anatidées 1845. (T. XII, 2°, p. 335.)

Communication au sujet des phénomènes périodiques. 1846. (T. XIII, 1°, pp. 63 et 64.)

Notice sur les Becs-croisés leucoptère et bifascié. 1846. (*Ibid.*, 1°, p. 168.)

Sur un phénomène météorologique. 1849. (T. XVI, 2°, pp. 2 et 342.)

Sur la Sauterelle voyageuse observée en Belgique. 1849. (T. XVI, pp. 286 et 626.)
Note sur la famille des Récurvirostridées. 1851. (T. XVIII, 1°, p. 5.)
Discours sur le Calendrier de Faune en Belgique, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1852. 1852. (T. XIX, 3°, p. 629.)
Observations sur l'état de la végétation à Waremme pendant le mois de janvier 1853 (avec le concours de Michel Ghaye) et additions au 20 mars 1853. (T. XX, 1°, p. 347.)
Synopsis des Caloptérygines. 1853. (Annexes aux *Bulletins*.)
Synopsis des Gomphines. 1854. (T. XXI, 2°, p. 23.)
Discours sur la Faune de Belgique, prononcé à la séance publique du 17 décembre 1854, comme directeur de la Classe des sciences. 1854. (*Ibid.*, p. 1020.)
Notice sur l'Hirondelle rousseline d'Europe et sur les autres espèces du sous-genre *Cecropis*. 1855. (T. XXII, 2°, 95.)
Additions à la récapitulation des Hybrides observés dans la famille des Anatidées. 1856. (T. XXIII, 2°, p. 6.)

(2e *série*)

Paroles prononcées sur la tombe d'André Dumont. 1857. (T. I, p. 373.)
Sur deux oiseaux observés en Belgique (*Buteo variegatus* var. *plumipes*, et *Columba livia* var. *didina*). 1859. (T. VI, p. 471.)
Additions au Synopsis des Caloptérygines. 1859. (T. VII, p. 437.)
Additions au Synopsis des Gomphines. 1859. (*Ibid.*, p. 530.)
Synopsis des Agrionines. 1re légion : *Pseudostigma*. 1860. (T. X, p. 9.)
Synopsis des Agrionines. Dernière légion : *Protonevra*. 1860. (*Ibid.*, p. 431.)
Observations sur la Pisciculture. 1861. (T. XII, pp. 3 et 205.)
Discours sur les animaux vertébrés de la Belgique, utiles ou nuisibles à l'agriculture, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1861. 1861. (*Ibid.*, p. 418.)

Synopsis des Agrionines. 2e légion : *Lestes*. 1862. (T. XIII, p. 288.)
Synopsis des Agrionines. 3e légion : *Podagrion*. 1862. (T. XIV, p. 5.)
Synopsis des Agrionines. 4e légion : *Platycnemis*. 1863. (T. XVI, p. 147.)
Apparition du Syrrhapte hétéroclite en Belgique. 1864. (T. XVII, p. 22.)
Synopsis des Agrionines. 5e légion : *Agrion* (le genre *Argia*). 1865. (T. XX, p. 375.)
Discours sur la pêche fluviale en Belgique, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1866. 1866. (T. XXII, p. 579.)
Rapport sur un mémoire de M. Félix Plateau, relatif aux Crustacés d'eau douce de la Belgique. 1867. (T. XXIV, p. 439.)
Secondes additions au Synopsis des Caloptérygines. 1869. (T. XXVII, p. 645.)
Rapport sur les deuxième et troisième parties du mémoire de M. Félix Plateau : *Sur les Crustacés d'eau douce de Belgique*. 1869. (T. XXVIII, p. 12.)
Sur la présence de la neige dans diverses localités de la province de Luxembourg, le 19 juin 1869. 1869. (*Ibid.*, p. 29.)
Secondes additions au Synopsis des Gomphines. 1869. (*Ibid.*, p. 169.)
Rapport sur un mémoire de M. Félix Plateau concernant les Crustacés isopodes de la Belgique. 1870. (T. XXIX, p. 72.)
Synopsis des Cordulines (en deux parties). 1871. (T. XXXI, p. 238 et 519.)
Le guêpier en Belgique. 1871. (*Ibid.*, p. 565.)
Communication au sujet de la mort de M. Antoine Spring. 1872. (T. XXXIII, p. 101.)
Annonce de la mort de M. Michel Ghaye, auteur d'une note sur la phosphorescence de la neige. 1872. (*Ibid.*, p. 492.)
Rapport sur la notice de M. Félix Plateau concernant les Myriapodes de Belgique. 1872. (*Ibid.*, p. 373.)
Rapport sur l'époque à laquelle le *Tetrao lagopus* a disparu de la Belgique. 1873. (T. XXXV, p. 195.)
Troisièmes additions au Synopsis des Caloptérygines et table des matières. 1873. (*Ibid.*, p. 469.)

Troisièmes additions au Synopsis des Gomphines. 1873. (T. XXXV, p. 732.)

Appendice au travail précédent et table des matières. 1873. (T. XXXVI, pp. 492 et 610.)

Sur la reproduction des anguilles. 1873. (*Ibid.*, p. 757.)

Additions au Synopsis des Cordulines. 1874. (T. XXXVII, p. 16.)

Rapport sur la notice de M. Alph. Dubois : *Variabilité des espèces du genre* Caliste. 1874. (T. XXXVIII, p. 19.)

Synopsis des Agrionines. 5e légion : *Agrion* (suite), le genre *Agrion*. 1876. (T. XLI, pp. 247, 496 et 1233.)

Synopsis des Agrionines. 5e légion : *Agrion* (suite et fin), les genres *Telebasis, Agriocnemis* et *Hemiphlebia*. 1877. (T. XLIII, p. 97.)

Secondes additions au Synopsis des Cordulines et table des matières. 1878. (T. XLV, p. 183.)

Quatrièmes additions au Synopsis des Gomphines. 1878. (T. XLVI, pp. 408 et 658.)

Quatrièmes additions au Synopsis des Caloptérygines, 1879, (T. XLVII, p. 349.)

Discours sur la classification des Oiseaux depuis Linné, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1879, comme directeur de la Classe des sciences. 1879. (T. XLVIII, p. 729.)

(*3e série.*)

Rapport sur la notice de M. Héron-Royer concernant une nouvelle forme de Grenouille rousse (*Rana fusca Honorati*). 1881. (T. I, p. 70.)

Prix de *trois mille francs* offert à un concours extraordinaire pour résumer la question de la purification des eaux contaminées par diverses industries qui empêchent le repeuplement des petites rivières. 1882. (T. III, p. 462.)

Rapport sur le concours académique ayant pour objet la conservation des Poissons et le repeuplement des rivières par la purification des eaux. 1888. (T. XVI, p. 686.)

Synopsis des Æschnines. 1re partie. Classification. 1883. (T. V, p. 712.)
Effeuillaison à Longchamps-sur-Geer en 1884. 1884. (T. VIII, p. 528.)
État de la végétation à Waremme les 21 mars et 21 avril 1885. 1885. (T. IX, pp. 236 et 312.)
Revision des Poissons d'eau douce de a Faune belge. Discours prononcé à la séance publique du 16 décembre 1887. 1887. (T. XIV, p. 1021.)
Nouvelle apparition du Syrrhapte hétéroclite en Belgique. 1888. (T. XV, p. 942.)
Présentation du catalogue des Orthoptères et des Névroptères de Belgique. 1888. (T. XVI, p. 303.)
Note bibliographique à propos de son mémoire sur les Odonates de Sumatra. 1889. (T. XVIII, p. 518.)
Sur l'effeuillaison à Longchamps-sur-Geer en 1889. 1889. (*Ibid.*, p. 530.)
Note bibliographique sur les Odonates du voyage de M. Léonardo Fea en Birmanie. 1891. (T. XXI, p. 400.)
Sur l'acclimatation de deux espèces de Tétras en Belgique. 1893. (T. XXVI, p. 72.)
Le déclin d'une faunule (Lecture faite à la séance publique du 16 décembre 1897). 1897. (T. XXXIV, p. 1139.)
Discours prononcé au nom de l'Académie et de la Société entomologique aux funérailles de M. Ernest Candèze 1898. (T. XXXVI, p. 4.)

Annuaire.

Alexandre-Louis-Simon Lejeune. Discours prononcé sur sa tombe. Année 1859.
Notice nécrologique sur Constantin Wesmael. Année 1874.
Notice sur le Dr Ernest Candèze. Année 1900.

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Essai monographique sur les Campagnols des environs de Liége. Liége, Desoer, 1836.

Post-scriptum à cet Essai. Liége, 1862.

Catalogue des Lépidoptères ou Papillons de la Belgique, précédé du tableau des Libellulines de ce pays. Liége, 1837.

Études de Micromammalogie. Revue des Musaraignes, des Rats et des Campagnols, suivie d'un Index des Mammifères d'Europe. Paris, Roret, 1839.

Monographie des Libellulidées d'Europe. Paris et Bruxelles, Roret et Muquardt, 1840.

Faune belge, 1re partie. Indication méthodique des Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Poissons observés jusqu'ici en Belgique. Liége, Dessain. — Bruxelles, Muquardt, 1842.

Sociétés savantes de Belgique.

Société des sciences naturelles de Liége.

Mémoire sur les Lépidoptères de la province de Liége, lu dans la séance du 5 mai 1829 (resté manuscrit).

Mémoires de la Société royale des sciences de Liége.

Énumération des Insectes Lépidoptères de la Belgique. (T. II, 1845.)

Sur les Oiseaux américains admis dans la Faune européenne. (T. IV, 1re partie, 1847.)

Revue des Odonates ou Libellules d'Europe (avec la collaboration du Dr H.-A. Hagen, de Kœnigsberg), servant de complément et de supplément à la Monographie des Libellulidées d'Europe. (T. VI, 1850.)

Monographie des Caloptérygines (avec la collaboration du Dr Hagen). Cet ouvrage a obtenu, en 1857, le prix quinquennal des sciences naturelles, en partage avec les ouvrages de MM. Kickx, Wesmael et L.-G. de Koninck. (T. IX, 1854.)

Monographie des Gomphines (avec la collaboration du Dr Hagen). (T. XI, 1858.)

Annales de la Société entomologique de Belgique.

Premier rapport de M. de Selys Longchamps, président. (T. I, 1857.)

Catalogue des Insectes Lépidoptères de la Belgique. (Rédaction de la partie concernant les Diurnes et les Crépusculaires. (*Ibid.*)

Second rapport du président. (T. II, 1858.)

Troisième rapport du président. (T. III, 1859.)

Catalogue des Insectes Odonates de la Belgique. (*Ibid.*)

Catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique. (T. VI, 1862.)

Additions au catalogue des Odonates de la Belgique. (*Ibid.*)

Note sur une excursion dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. (T. VII, 1863.)

Remarques sur la notice de M. Lallemant concernant l'invasion des Sauterelles en Algérie. (T. IX, 1865.)

Notice sur une nouvelle espèce de Némoptère. (T. X, 1866.)

Ravages de la *Noctua segetum*. (*Ibid.*, Compte rendu, 3 novembre 1866.)

Additions au catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique. (T. XI, 1867-1868.)

Note à propos d'une communication faite par M. Amédée Maurin : *Sur une invasion de Sauterelles en Algérie et sur la présence de l'*Acridium peregrinum *en Europe.* (*Ibid.*, C. R., 6 avril 1867.)

Sur la *Deilephila esulæ*. (*Ibid.*, C. R., 6 avril 1867.)

Sur la *Chelidura acanthopygia* observée par M. Camille Van Volxem. (*Ibid.*, C. R., 2 novembre 1867.)

Sur une migration de l'*Anax mediterraneus* observée par M. Victor Ghiliani. (*Ibid.*, C. R., 7 décembre 1867.)

Sur quelques Odonates du Mexique. (T. XI, C. R., 1er février 1868.)

Diagnose d'un nouveau genre d'Agrion (*Hemiphlebia* Selys) de Port-Denison. (*Ibid.*, C. R., 7 mars 1868.)

Suite à ce travail (genres *Synlestes* et *Bittacus*). (*Ibid.*, C. R., 4 avril 1868.)

Sur les *Lycæna euphemus* et *alcon* et sur une variété du *damon*. (*Ibid.*, C. R., 4 avril 1868.)

Sur l'*Agrion scitulum* pris en Belgique. (*Ibid.*, C. R., 4 juillet 1868.)

Sur la *Macromia splendens* prise par M. Delamain. (*Ibid.*, C. R., 1er août 1868.)

Odonates des îles Seychelles. (T. XII, 1868-1869.)

Névroptères de Mingrélie (Odonates). (*Ibid.*)

Sur une excursion dans le Luxembourg. (*Ibid.*, C. R., 3 juillet 1869.)

Annonce de la mort de M. Benjamin Walsch et observations sur ses Odonates. (T. XIII, 1869-1870.)

Note sur trois Lépidoptères pris en Belgique par M. Frein-Tombelle. (*Ibid.*, C. R., 8 mai 1870.)

Sur le *Merope tuber*. (*Ibid.*, C. R., 4 juin 1870.)

Note sur l'excursion de la Société entomologique dans le Luxembourg les 18-22 juin 1870. (*Ibid.*, C. R., 2 juillet 1870.)

Nouvelle revision des Odonates de l'Algérie. (T. XIV, 1870-1871.)

Nouvelle classification des Cordulines. (*Ibid.*, C. R , 5 novembre 1870.)

Sur la *Deilephila euphorbiæ*, var. *horoscopiæ*, et la *D. esulæ*. (*Ibid.*, C. R., 4 mars 1871.)

Sur le genre *Cordulecerus*. (*Ibid.*, C. R., 6 mai 1871.)

Sur la *Plusia V-aureum* et la *P. iota* var. *pencontationis*. (*Ibid.*, C. R., 5 août 1871.)

Compte rendu de l'excursion à la Baraque Michel du 8 au 11 juillet 1871. (*Ibid.*, C. R., 2 septembre 1871.)

Matériaux pour une Faune névroptérologique de l'Asie septentrionale (Odonates). (T. XV, 1871-1872.)

Sur la nouvelle classification des Ascalaphides de M. Mac Lachlan. (T. XV, C. R., 3 février 1872.)

Sur les formes de la *Zygæna trifolii*, sur une notice de M. Briggs et excursion aux Hautes-Fagnes avec M. de Borchgrave. (*Ibid.*, C. R., 6 juillet 1872.)

Revision des Psocides décrites par Rambur, suivie de la liste des espèces de cette famille observées en Belgique. (T. XVI, 1873.)

Notice nécrologique sur le comte Léon de Borchgrave, décédé le 3 janvier 1873. (*Ibid.*, Compte rendu, 11 janvier 1873.)

Sur les limites de la Faune européenne. (*Ibid.*, C. R , 1er mai 1873.)

Rectification sur les *Syrichtus* de la Belgique cités par M. Quaedvlieg. (*Ibid.*, C. R., 5 juillet 1873.)

Additions aux Lépidoptères des Hautes-Fagnes. (*Ibid.*, C. R., 5 juillet 1873.)

Sur les questions de priorité en nomenclature, les noms de catalogues, de collections et ceux *in litteris*. (T. XVII, 1874.)

Sur l'aberration *ichnusoides* de la *Vanessa urticæ*. (*Ibid.*, C. R., 7 mars 1874.)

Note sur une excursion à Maeseyck. (*Ibid.*, C. R., 4 juillet 1874.)

Note sur le genre Agrion, et suite. (T. XIX, C. R., 6 mai et 1er juillet 1876.)

Note sur un voyage scientifique en Autriche et en Hongrie. (*Ibid.*, C. R , 7 octobre 1876.)

Examen de quelques Acridites d'Espagne envoyés par MM. Lichtenstein et Ign. Bolivar. (T. XX, C. R., 6 janvier 1877.)

Névroptères recueillis le 24 juin pendant une excursion à Calmpthout. (*Ibid.*, C. R , 7 juillet 1877.)

Nouvelle excursion aux Hautes-Fagnes avec M. Mac Lachlan. (*Ibid.*, C. R., 4 août 1877.)

Encore l'*Acridium peregrinum*. (*Ibid* , C. R., 4 août 1877.)

Lettre de M. Samuel Scudder et observations sur l'*Acridium peregrinum*. (T. XXI, C. R., 5 janvier 1878.)

Diagnose de deux espèces nouvelles de Caloptérygines de Panama. (*Ibid.*, C. R , 5 février 1878.)

Note sur deux Libellulines du genre *Urothemis*. (T. XXI, C. R., 4 mai 1878.)

Rectification concernant l'*Epitheca Yamaskanensis*. (*Ibid.*, C. R., 1er juin 1878.)

La *Libellula erythræa* en Belgique. (*Ibid.*, C. R., 6 juillet 1878.)

Revision des *Ophiogomphus* et description de quatre espèces nouvelles de Gomphines américaines. (T. XXII, Compte rendu, 3 mai 1879.)

Apparition d'une quantité de *Lepas anatifera* à Ostende. (*Ibid.*, C. R., 2 août 1879.)

La sous-famille des Psocines en Angleterre, en Belgique et en Scandinavie. (*Ibid.*, 6 décembre 1879.)

Sur une race de l'*Ascalaphus bœticus* Rambur, sur *Lais Devillei* avec un tableau des *Lais*. (T. XXIII, C. R., 3 avril 1880.)

Neophya Selys, nouveau genre de Cordulines. (T. XXIV, C. R., 5 février 1881.)

Sur quelques variétés ou aberrations des *Zygæna* de Belgique. (T. XXVI, C. R., 1er juillet 1882.)

Note sur le genre *Gomphomacromia* Brauer et le sous-genre *Syncordutia* Selys. (*Ibid.*, C. R., 2 décembre 1882.)

Les Odonates du Japon. (T. XXVII, 1883.)

Rapport du président de la Société. (*Ibid.*, C. R., 26 décembre 1883.)

Revision des Diplax paléarctiques. (T. XXVIII, 1884.)

Diagnose d'un nouveau *Macrogomphus*. (*Ibid.*, C. R., 5 janvier 1884.)

Rapport du président de la Société. (*Ibid.*, C. R., 26 décembre 1884.)

Le quarantième anniversaire de la fondation de la Société entomologique néerlandaise. (T. XXIX, C. R., 1er août 1885.)

Programme d'une Revision des Agrionines. — Rectification concernant l'*Onych. Genei* et signalement de deux Gomphines nouvelles. (*Ibid.*, C. R., 5 décembre 1885.)

Odonates nouveaux de Pékin. (*Ibid.*, C. R., 6 novembre 1886.)

Odonates de l'Asie Mineure et Revision de ceux des autres parties de la Faune paléarctique, dite européenne. (T. XXXI, 1887.)

Sur deux Entomostracés de Belgique. (T. XXXI, C. R., 2 juillet 1887.)

Sur une note du Dr Hagen relative à un ouvrage de Ignatio d'Asso concernant les Odonates d'Espagne. (*Ibid*, C. R., 5 novembre 1887.)

Odonates recueillis aux îles Loo-Choo, par feu M. Pryer. (*Ibid.*, C. R., 7 juillet 1888.)

Sur l'hibernation de deux espèces d'Odonates. (*Ibid.*, C. R., 3 mars 1888.)

Charles Donckier de Donceel. Nécrologie. (*Ibid.*, C. R., 3 mars 1888.)

Eugène Bellier de Chavignerie. Nécrologie. (*Ibid.*, C. R., 3 novembre 1888.)

Catalogue raisonné des Orthoptères et des Névroptères de Belgique. (T. XXXII, 1888.)

Palæophlebia, nouvelle légion de Caloptérygines, et *Tachopteryx Pryeri*. (*Ibid.*, C. R., 7 septembre 1889.)

Pronevra, nouveau genre de la légion des *Protonevra*. (*Ibid.*, C. R., 2 novembre 1889.)

Causeries Odonatologiques, nº 1. Travaux récents du Dr Hagen : *Calopteryx* et *Mecistogaster*. (T. XXXIV, C. R., 5 juillet 1890.)

Causeries Odonatologiques, nº 2. Bibliographie des ouvrages nouveaux de MM. Fr. Kirby et A. Preudhomme de Borre. (*Ibid.*, C. R., 16 septembre 1890.)

Causeries Odonatologiques, nº 3. Les *G. Nesobasis*. (T. XXXV, C. R., 10 janvier 1891.)

Causeries Odonatologiques, nº 4. Sur les *Zygonyx* et les *Schironyx*. (*Ibid.*, C. R., 2 mai 1901.)

Causeries Odonatologiques, nº 5. *Nesolestes* et *Nesocnemis*. (*Ibid.*, C. R., 7 novembre 1891.)

Causeries Odonatologiques, nº 6. Gomphines d'Afrique. (T. XXXVI, C. R., 5 mars 1892.)

Apparition accidentelle de la *Mantis religiosa* et de quelques autres insectes en Belgique. (*Ibid.*)

Adrien Maurissen. Nécrologie. (*Ibid.*)

Causeries Odonatologiques, n° 7. Gomphines nouvelles communiquées par M. Mac Lachlan. (T. XXXVIII, C. R., 7 avril 1874.)

Edgar Claes. Nécrologie. (T. XXXIX, 1895.)

Causeries Odonatologiques, n° 8. *Neophlebia* et *Calophlebia*. (T. XL, 1896.)

Causeries Odonatologiques, n° 9. Sur le groupe *Urothemis*. Brauer. (T. XLI, C. R., 6 mars 1897.)

Causeries Odonatologiques, n° 10 : 1° La *Neurobasis chinensis* et ses races locales; 2° L'*Aeschna Martini* (n. sp.). (T. XLI, C. R., 4 décembre 1897.)

Causeries Odonatologiques, n° 11 : 1° Sur le genre *Isomera* Selys; 2° *Echo uniformis* Selys; 3° *Euphœa Modigliani* Selys; 4° Sur les noms *Euphœa* et *Calopteryx*. (T. XLII, 6 août 1898.)

Note comparative sur la distribution géographique des Orthoptères en Belgique, en Angleterre et en Hollande. (T. XLIII, C. R., p. 447.)

Bulletins de la Société royale de botanique de Belgique.

Sur une variété pyramidale du *Populus virginiana* Desf. (*P. monilifera* Ayton). Variété *erecta* Selys. (T. III, 1864.)

Les arbres à Longchamps-sur-Geer (commune de Waremme) après l'hiver de 1879-1880. (T. XIX, 1880.)

Henri Stephens. Nécrologie. (T. XXX, 1891.)

Manifestation en l'honneur de M. Fr. Crépin. Discours de M. de Selys Longchamps, délégué de l'Académie royale de Belgique. (Dans le compte rendu par MM. L. Errera et Durand.)

Société centrale forestière de Belgique.

Les corbeaux au point de vue de l'agriculture et de la sylviculture. (1895.)

Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles.

Communication sur le pays d'origine de nos animaux domestiques. (T. II, 1883-1884, séance du 30 juillet 1883, pp. 98-100.)

Collaboration à quelques ouvrages belges.

Catalogue des oiseaux des environs de Liége classés d'après une nouvelle méthode. (*Dictionnaire géographique de la province de Liége,* publié par Ph. Vander Maelen, 1831.)

Liste des genres d'Insectes aptères, névroptères et lépidoptères de la province de Liége. (Dans le même volume.)

Aperçu sur les animaux utiles ou nuisibles de la Belgique. (Dans le *Rapport décennal sur la situation administrative du royaume,* 1851.)

Mammifères, Oiseaux et Reptiles de la Belgique. (Dans *Patria belgica,* publiée sous la direction de M. Eug. Van Bemmel, t. I, 1873.)

Articles insérés dans les publications périodiques étrangères.

Annales de la Société entomologique de France.

Note sur quelques Libellules d'Europe. (2e série, t. I, 1843.)

Lettre sur quelques Lépidoptères recueillis en Italie en 1838. (2e série, t. II, 1844.)

Détails sur le résultat de chasses entomologiques aux Eaux-Bonnes et à Biarritz en 1857. (3e série, t. VI, 1858.)

Correction aux espèces et variétés nouvelles de Lépidoptères décrites dans l'énumération des Lépidoptères de la Belgique. (*Ibid.,* t. VII, 1859.)

Catalogue des Odonates de Sicile, recueillis par M. Bellier de la Chavignerie. (*Ibid.,* t. VIII, 1860.)

Magasin de zoologie, publié par G. Guérin-Méneville.

Description de la *Cordulia splendens.* (T. XIII, 1843.)

Revue zoologique, sous la direction de M. Guérin-Méneville.

Nouvelles espèces du genre Campagnol. (1838.)
Campagnols inédits. — Analyse d'une classification des Oiseaux passereaux. — Diagnose de trois espèces européennes d'*Æschna* du sous-genre *Anax.* (1839.)
Sur trois espèces nouvelles du genre *Agrion.* (1840.)
Nouvelles Libellulidées d'Europe. — Analyse de l'ouvrage du Dr Hagen : *Synonymia Libellularum europæarum.* (1841.)
Observations sur l'ouvrage de M. Lesson intitulé : *Nouveau tableau du règne animal.* (1842.)
Note sur quelques petits Mammifères du Midi de la France. — Réponse à M. Lesson. (1843.)
Analyse de l'ouvrage de M. le comte von der Mühle : *Beiträge zur Ornithologie Griechenlands.* — Note sur un nouveau Cordulegaster d'Europe. (1844.)
Analyse de la revue critique des Oiseaux d'Europe de M. le Dr Schlegel — Lettre sur le tome XVII de l'*Histoire des Poissons* de M. Valenciennes. (1845.)
Note sur le *Passer pusillus* Pallas, et la *Sylvia icterina* Vieillot. — Distribution géographique des Campagnols en Europe. — Sur le Campagnol mineur de M. J. Ray. (1847.)
Liste des Libellules d'Europe et diagnose de quatre espèces nouvelles. — Résumé concernant les Oiseaux brévipennes mentionnés dans l'ouvrage de M. Strickland sur le Dodo. — Analyse de cet ouvrage. (1848.)
Analyse de l'ouvrage : *Catalogue des Oiseaux d'Europe,* du prince Charles-Lucien Bonaparte, et *Annotations* par ce dernier. (1837.)
Note sur plusieurs Odonates de Madagascar et des îles Mascareignes. (1872.)

Bulletins de l'Académie d'Hippone, Bône, Algérie.

Odonates de l'Algérie. (*Bulletin*, n° 1, 1865.) Additions. (N° 2, 1866.)

Bulletins de la Société nationale d'acclimatation de Paris.

Repeuplement des cours d'eau en Belgique. (Mars 1863.)

Bulletins de la Société zoologique de France.

Excursion à l'île d'Helgoland en septembre 1880. (T. VII, 1882.)
Considérations sur le genre Mésange (*Parus*). (T. IX, 1884.)

Atti dell' I. e R. Accademia dei Georgofili, de Florence.

Description d'une nouvelle espèce de Campagnol propre à l'Italie (*Arvicola Savii* Selys). (Vol. XII des *Atti*, 1838.)

Mémoires de l'Académie royale de Turin.

Résumé géographique sur les Libellules de l'Italie continentale et insulaire. (2e série des *Mémoires*, t. II, 1851.)

Annali del Museo civico di storia naturale di Genova.

Nouvelles observations sur les Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée. (Vol. XIV, 1879.)
Spedizione italiana nell' Africa centrale (Odonati). (Vol. XVI, 1881.)
Odonates de Sumatra comprenant les espèces recueillies à Pullo Nias, par le Dr Modigliani. (2e série, vol. VII, 1889.)
Odonates. Dans le *Viaggio di Leonardo Fea in Birmania e regioni vicine.* (2e série, vol. X, 1891.)

Añales de la Societad Española de Historia naturale, Madrid.

Odonates des Philippines. (T. XI, 1882.)
Additions aux Odonates des Philippines. (T. XX, 1894.)

Horæ Societatis Entomologicæ Rossicæ.

Insecta in itinere Cl. Przewalski in Asia centrali novissime reperta. *Odonata.* (1887.)

Annals and Magazine of natural history, Londres.

Revision of the British Libellulidae, presented in the Meeting of the British Association for the advancement of science in Cambridge 1845. (T. XVIII.) — Un abrégé de ce travail est donné dans le *Zoologist* de Newman. (1846.)

Ibis, Journal of Ornithology, Londres.

Notes on various birds observed in Italian Museums in 1866. (New series, vol. VI, 1870.)

Transactions of Entomological Society of London.

Aperçu statistique sur les Névroptères Odonates. (1871.)

Entomologist's Monthly Magazine, Londres.

Notes on two new genera of *Psocidæ* (*Psyllipsocus* and *Hemipsocus* Selys). December 1872.
Description of a new species of *Phyllomacromia* (*Ph. contumax*). 1879.

Naumannia, Journal für die Ornithologie, Dessau.

Bemerkungen über die Wahren Ganse (*Anser*) Europa's. (1855.) Page 260, et Additions, p. 397.
Bemerkungen über einige Vögels Europa's, et Revue des hybrides observés dans la famille des Anatidées. (1856.)

Mittheilungen des kgl. zoolog. Museums in Dresden.

Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée. (Heft 3, 1878.)

Articles publiés dans les Actes des Congrès scientifiques et dans différents ouvrages à l'étranger.

British Association for the advancement of science.

Projet d'observations annuelles sur la périodicité des Oiseaux. (11th Meeting heald at Plymouth in 1841 (1842). Report, Transactions, pp. 70-75.)

Congrès scientifique de France.

Travail relatif à l'ordre des Passereaux. Rapport et analyse par M. Holandre. (5e session, Metz, 1837.)
De l'intérêt des collections d'histoire naturelle locale et des moyens de les instituer. (35e session, Montpellier, 1868.)
Liste rectifiée des Cyprinidées de Belgique et observations sur les moyens de repeupler les rivières. (36e session, Chartres, 1869.) (Publié en 1870.)

Association française pour l'avancement des sciences.

Sur la distribution des insectes Odonates en Afrique. (Congrès d'Alger, 1881.)

Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani.

Extrait d'une lettre sur la *Motacilla cinereocapilla.* (Prima Riunione, Pisa, 1839, p. 185.)

Analyse d'un mémoire intitulé : *Nuove notizie risguardante parecchi piccoli Mammiferi d'Europa dei Generi* Sorex, Mus, Arvicola, p. 224. — Examen de divers animaux soumis à la section de Zoologie, p. 246. (Seconda Riunione, Torino, 1840.)

Analyse d'un mémoire sur les Libellulidées d'Italie, p. 338. — Analyse d'un programme pour les observations périodiques sur les migrations des oiseaux. (Terza Riunione, Firenze, 1841.)

Analyse d'une lettre sur différents Campagnols et Oiseaux, p. 314. — Elenco de' Topi Campagnoli d'Europa, p. 319. (Sesta Riunione, Milano, 1845.)

Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft.

Note sur les Campagnols (*arvicola*) de la Suisse. (26 Versamml., Zürich, 1841, pp. 186-191.)

Congrès de médecine publique, Anvers, 1886.

Sur le manque de publicité en matière d'épidémies.

6e Congrès archéologique et historique de Belgique, Liége, 1890.

Villa romaine de Autuaxhe (commune de Waremme).

2e Congrès ornithologique international de Budapest, 1891.

Migrations : *Loxia bifasciata.* — *Garrulus Glandarius* et *Parus Pleskei.*

Congrès international d'agriculture, Bruxelles, septembre 1895.

Rapport sur les oiseaux que l'on peut considérer comme utiles à l'agriculture et à la sylviculture, et mesures à prendre pour les protéger.

3e Congrès international de zoologie, Leyde, septembre 1895.

Le progrès dans la connaissance des Odonates.

Exploration scientifique de l'Algérie, Paris.

Libellulines de l'Algérie. (Animaux articulés, 3e partie, p. 115.) (1849.)

Notes sur l'île de la Réunion, par M. Maillard (Paris).

Névroptères de l'île de la Réunion. (1856.)

Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba, par Ramon de la Sagra.

Odonates de Cuba (Insectes, p. 436 de la traduction française). (1857.)

Nouveau guide de l'amateur d'insectes, publié par Deyrole, Paris.

De la chasse et de la préparation des Névroptères. (1859.)
Le même travail revu dans la 3e édition. (1868.)

Le livre de la ferme et des maisons de campagne, sous la direction de M. P. Joigneaux.

Des animaux vertébrés nuisibles ou utiles. (T. II, ch. 36, 1865.)
Le même article dans la 2e édition. (1884.)

Recherches sur la Faune de Madagascar, par MM. H. Schlegel et Fr. Pollen, Leyde.

Odonates recueillis à Madagascar et aux îles Mascareignes et Comores. (1867.)



ÉGIDE-GODFRIED GUFFENS

PEINTRE D'HISTOIRE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

né à Hasselt le 22 juillet 1823, mort à Schaerbeek le 11 juillet 1901.

I

LA PEINTURE DÉCORATIVE EN BELGIQUE.

Comme l'a dit si éloquemment E. Beulé au chapitre : « La peinture décorative », de ses *Causeries sur l'art* (1), « le genre de peinture le plus propre à former les artistes et à les faire grands, c'est la peinture qu'on appelle tantôt *murale,* tantôt *monumentale,* quoique cette union de mots inquiète l'oreille. Mais on ose à peine prononcer le mot de peinture *décorative,* parce qu'il est usurpé par des industries basses. Il faut cependant rendre toute sa dignité à une expression qui est juste et française, en se rappelant que les fresques du Vatican et de la chapelle

(1) 2e édition. Paris, 1867, libr. académ. Didier et Cie, p. 78. In-12.

Sixtine sont de la peinture décorative. Je répète donc que ce genre de peinture est par excellence l'école du talent et sa gymnastique la plus nécessaire, de même que la science du portrait est le brevet du peintre d'histoire. Comment peindre des œuvres grandioses dans un atelier où la lumière trop vive exagère la valeur des tons, où l'échelle des proportions est fausse, où la place manque pour reculer, où la toile se laisse charger et surcharger sans cesse, jusqu'à ce que les hardiesses de l'ébauche disparaissent sous les retouches? Que le même artiste soit transporté dans une église ou dans un palais, qu'on lui livre cent pieds de mur, où l'enduit frais l'appelle, le presse et menace de se sécher, qu'il sente autour de lui l'attention de tout un peuple qui lui confie sa gloire, son âme s'exaltera pour être digne d'un tel théâtre; l'art lui apparaîtra avec une majesté nouvelle et un éclat qu'il n'avait point soupçonnés. »

Et plus loin, page 94, après avoir développé ses idées sur la question si controversée de l'antagonisme de la forme et de la couleur, et avoir cité d'illustres noms de peintres qui, depuis Polygnote, ont retracé sur les monuments les pages les plus admirables sans être coloristes, Beulé ajoute : « ... Or, la fresque est le champ le plus libre et le plus idéal qui soit ouvert au génie. La couleur n'y sert que de lumière, elle éclaire la beauté des compositions et des formes. Voilà pourquoi les peintres qui ne sont point des coloristes, le deviennent devant les parois qu'ils décorent et surpassent souvent ceux qui n'ont que le don de la couleur, non seulement par la perfection du dessin, mais aussi par l'entente de la fresque. »

La peinture décorative ou la peinture murale, *al fresco* (1), comme disent les Italiens, remonte à ce lointain passé qui a vu surgir l'architecture monumentale. Elle a eu ses époques de splendeur en Égypte, en Grèce avec Zeuxis, et dans la Lesché de Delphes décorée par Polygnote, dans le temple d'Empédocle à Sélinonte, dans l'ancienne Grande Grèce (la Sicile actuelle), à Herculanum, à Stabies et surtout à Pompéi, où l'on en découvre encore tous les jours des vestiges d'un haut intérêt dont le Musée national de Naples renferme de beaux spécimens (2).

(1) C'est-à-dire « fraîche ou fraîchement », parce que les couleurs détrempées dans de l'eau de chaux s'appliquent sur le mur au moment où le plâtrage est encore humide.

Nous comprenons indifféremment sous le nom de peinture décorative, la peinture sur les parois mêmes des murs et la peinture sur toile comme le pratiquaient déjà les Romains. (Otfried Muller, III, § 113.)

Dans les contrées du Nord, les artistes ont fait souvent de la peinture décorative sur panneau après avoir fait maroufler la toile (collage derrière le panneau de toile ou de filasse pour empêcher les planches de se disjoindre) qui y était appliquée, et de la peinture à la détrempe, c'est-à-dire de la couleur délayée avec de l'eau et de la colle.

D'après les idées qui prévalent aujourd'hui, jusqu'à l'époque de Giotto on ne peignit sur les murs qu'en détrempe; à partir de Giotto on peignit à fresque le dessous, la couche supérieure était peinte *al secco;* ce ne serait que vers la fin du XIVe siècle qu'aurait commencé la peinture à fresque proprement dite. (Burckhardt, *Le Cicerone,* 2e partie, Art moderne, p. 542, en note.)

(2) Muller (Otfried), *Nouveau manuel complet d'archéologie,* traduit de l'allemand par E. Nicard. 2 vol. in-12, le second en

Elle a brillé à Rome depuis Auguste jusqu'aux Antonins (milieu du IIe siècle), notamment dans la *casa di Livia* (au Palatin) qu'habitait Livie, mère de Tibère, et dans les Thermes de Titus sur l'Esquilin, où l'on assure que Jean d'Udine et Raphaël recherchèrent leurs admirables motifs décoratifs du Vatican.

Elle a servi de langage imagé aux premiers chrétiens, ainsi qu'en témoignent les catacombes, non seulement des environs de Rome, dont la plus intéressante est celle de Sainte-Calixte, mais aussi d'Albano, de Naples et de Syracuse, dans lesquelles le culte nouveau célébra ses mystères jusqu'au moment où Constantin, par son édit de Milan de 312, permit aux chrétiens l'usage public de temples.

Byzance l'a rénovée.

C'est de cette rivale de Rome que partit le réel mouvement de renaissance. A Byzance, les peintres, au lieu des symboles du Christ, le poisson, etc., ne se contentèrent plus de choisir dans les livres saints quelques épisodes

deux parties, 1841. (Manuels Roret.) — LENORMANT (Charles), *Sur les peintures que Polygnote avait exécutées dans la Lesché de Delphes.* (MÉM. DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 1864, t. XXXIV.) — HITTORFF (J.-J.), *Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte ou l'architecture polychrome chez les Grecs.* Paris, 1851, vol. in-4°, avec atlas in-plano. — BURCKHARDT, *Le Cicerone*, 2e partie, Art moderne, traduction française d'Aug. Gérard. In-12. — PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, L'Égypte. Paris, 1882. — BAYET (Ch.), *L'art byzantin.* — PARIS (Pierre), *La sculpture antique.* — LAFENESTRE (Éd.), *La peinture italienne*, 3 vol. Éd. Quantin. — BOTTARI (J.-G.), *Sculture e pitture*, etc. Rome, 1753, 3 vol. in-folio. — Etc.

auxquels on attribuait une signification mystique, bientôt sur les murs des basiliques se déroulèrent de grandes séries de peintures où figuraient, dans leur ordre chronologique, les principaux récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Presque toutes ces peintures ont disparu : c'était un mode de décoration plus rapide, plus économique que la mosaïque, mais aussi moins durable. On cite, au sujet d'édifices ornés alors de fresques, l'église que saint Nicon fit élever vers 966, près de Sparte, et dont la décoration égalait, dit-on, les œuvres de Zeuxis et de Polygnote (1).

Ce genre de peinture, tel que nous le comprenons actuellement, est donc non seulement le développement des motifs pieux figurant dans les catacombes qui eurent leur pleine floraison au II[e] et au commencement du III[e] siècle et qui constituent les réels commencements de l'histoire de la peinture chrétienne, mais aussi le résultat de la transformation de la mosaïque qui fut surtout souveraine à Ravenne, comme en témoignent les restes splendides qui datent en moyenne du VI[e] siècle et où le style historique chrétien s'est formé en remplacement de l'ancien style symbolique. Cette combinaison devint le genre dominant de la peinture byzantine à partir de Justinien environ (527-565). Byzance régnant alors en souveraine sur le monde par sa somptuosité, tout l'art chrétien s'y était concentré et en irradiait jusqu'à Rome. Ce fut surtout vers le milieu du XI[e] siècle que s'établit la réelle influence byzantine sur ce genre de décoration qui devait faire bientôt la gloire de l'Italie.

(1) BAYET, *L'art byzantin*, p. 146, Ed. Quantin.

Voici comment Burckhardt (1) parle de cette transformation.

« ... Nous y voyons, dit-il, à côté du style hiératique et ritualiste de Byzance, un art jeune qui aurait beaucoup à dire, mais qui n'a encore de l'expression qu'une maîtrise très restreinte. Il n'est pas encore orienté vers la beauté et la grâce, mais il ne se croit pas tenu d'être ascétique et morose; presque sans y penser, il donne à ses figures la forme de la jeunesse. Il n'attribue pas davantage une sainteté particulière à la série byzantine des attitudes ou des motifs de draperie, ni aux types déterminés de l'histoire sacrée. Il s'abandonne à ses propres inspirations, et, de lui-même, il crée des attitudes plus naturelles, des draperies plus libres et plus flottantes, une vie plus prompte et plus agile. Il s'essaie à telle ou telle paroi d'église avec trois ou quatre couleurs à la colle. Quant aux mosaïstes, qui tenaient leur technique et le style byzantin pour inséparables, ils s'aperçoivent un jour que le style nouveau s'est emparé d'une des églises patriarcales de Rome, et qu'il aborde, lui aussi, la mosaïque. A partir de ce moment, la lutte commence. Les Byzantins affirment de tout leur pouvoir leur canon et leur programme, ou bien ils apprennent le nouveau style, le mêlent au leur et cherchent à lui ravir sa vraie et hardie physionomie. Le nouveau style apparait dans les œuvres déjà mentionnées de Rome et de Venise; mais le byzantinisme se maintient à côté, soit dans sa forme

(1) *Le Cicerone*, 2e partie, Art moderne, p. 503.

rude et absolue, soit au prix de quelques concessions. La chute complète ne date que de l'école de Giotto. Ce qui donna à ce style une si longue durée, ce fut surtout son alliance avec le genre réputé le plus élevé et le plus sacré de la peinture : la mosaïque. Mais le jour où la mosaïque, sans disparaître, cessa du moins d'être prépondérante, lorsque l'Italie entière fut en état de se passionner pour la fresque, ce fut l'arrêt de mort du style byzantin sur le sol italien. » Avant cette évolution, comme le fait encore remarquer spirituellement Burckhardt (p. 493), le peintre italien, en sa barbarie, est confiné dans des tâches médiocres, à moins d'aider les artistes byzantins dans l'exécution de leurs propres travaux, dans cette période qui va du VII[e] au XIII[e] siècle. Le XIII[e] siècle, c'est Giotto tout entier qui vécut de 1267 à 1337, et ses élèves, surtout les Gaddi et Orcagna, les plus illustres (1).

Ermold Nigellus (Ermold le Noir) ou Ermenald, abbé d'Aniane (Hérault), monastère bâti au temps de Charlemagne, parle avec enthousiasme, dans son poème écrit en 826, en l'honneur de Louis le Pieux ou le Débonnaire, des « magnifiques peintures » de la chapelle du palais d'Ingelheim, qui avaient pour sujets l'Ancien et le Nouveau Testament. On en trouve la description dans le volume XIV de la « Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France », par Guizot, pages 89-91.

D'autre part, lors de l'incendie qui dévora en 1183 ou 1185 (?) la cathédrale dédiée à Notre-Dame et à saint Lam-

(1) Burckhardt, p. 509, donne le catalogue succinct des meilleures œuvres de Giotto et de ses successeurs florentins.

bert, à Liége, par Notger (972-1008), disparurent des peintures murales à sujets semblables à celles d'Ingelheim, dont Gilles d'Orval déplorait la perte, d'après ce qu'assure Chapeaville dans son *Gesta pontificium Leodiensis,* tome II, page 129. Avec les peintures de l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, ce seraient les plus anciens spécimens de peintures murales dans le nord de l'Europe et surtout dans nos anciennes provinces, où ce genre de décoration a servi de parure aux parois intérieures des temples religieux jusqu'aux troubles du XVIe siècle (1). Cette période néfaste, où plus de quatre cents églises, selon les historiens du temps (2), furent dévastées de fond en comble, fut sa mort dans les anciens Pays-Bas. Lorsque, sous la domination des archiducs Albert et Isabelle, les églises furent rouvertes au culte, non seulement l'évolution complète du style de la Renaissance venait d'avoir lieu, mais les dévastations avaient été telles, qu'en présence du manque de procédés — au surplus déjà délaissés depuis la fin de l'époque gothique — pour les réparer, on aima mieux passer le badigeon, lequel ne devait disparaître que de nos jours, sur tout ce qui restait de l'ancienne splendeur de la peinture murale.

On en retrouve à chaque instant d'intéressants vestiges, à ne citer, entre autres, que les fresques du commencement du XIVe siècle, découvertes en 1846 par Félix De Vigne, à Gand, dans la chapelle de l'hospice Saint-Jean

(1) Voir De Bruyn (l'abbé Hyacinthe), *Architecture religieuse,* t. II, p. 266. Peinture murale. Bruxelles, 1880, 2 vol. in-8o.

(2) Voir mon livre : *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belges,* pp. 339 et suivantes.

l'Évangéliste ou Saint-Jean et Saint-Paul (1), Grande Boucherie, transformée en brasserie et connue sous le nom de *Leugemeete* (à cause de son horloge menteuse qui jamais n'indiquait l'heure vraie), fresques représentant des corporations armées, entre autres du célèbre *goedendag*, pour lequel des archéologues ont failli, récemment, en venir aux mains et se livrer, entre eux, à un massacre peut-être aussi terrible que la bataille même des Éperons d'Or ou de Groeninghe près de Courtrai, mais heureusement ce ne furent que des flots d'encre qui coulèrent au lieu de sang; puis les fresques découvertes, en 1873 (2), dans la chapelle de l'ancien château des comtes de Hainaut, à Mons, qui semblent dater du XIIe siècle, et qui présentent une analogie frappante avec celles découvertes en juillet 1885 dans la cathédrale de Tournai, celles-ci ayant pour objet la « Jérusalem céleste » et la « Légende de sainte Marguerite » (3).

Ont encore été retrouvées, des époques romane et gothique, les peintures murales suivantes :

En 1822, fresque du XIIIe siècle découverte lors de la

(1) Voir *Bulletins de l'Académie*, 2e série, t. XII, 1861, p. 71. La même chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul renferme aussi d'autres peintures du XIVe siècle : « L'arbre de Jessé », des « figures d'apôtres », « La Résurrection », et « L'épopée apostolique de saint Jean l'Évangéliste ».

(2) Voir *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XI, p. 327.

(3) Le chanoine Voisin a publié une notice, avec planches, sur ces fresques romanes dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, t. IV, 1865, p. 256. — Voisin a parlé, en même temps, des curieuses peintures murales du XVIe siècle (?) de l'église Saint-Quentin, aussi à Tournai. Voir page 281 du tome précité.

démolition de l'ancien château fort de Nieuport pour les fortifications nouvelles de la ville. D'après J.-L. Kesteloot, elles représentaient en six compartiments : « Les trois jeunes gens dans la fournaise (Livre de Daniel) », « Judith faisant porter devant elle la tête d'Holopherne », « Saint Louis dans sa captivité soutenu par la Foi et l'Espérance », « Un Laïc terrassant l'Incrédulité », « La reine Blanche donnant des leçons à saint Louis », et « L'Enfant Jésus devant les docteurs » (1).

En 1844, fresques de la fin du XV[e] siècle ornant la salle du magistrat dans les Halles d'Ypres (2). Ces fresques, dont la restauration ne commença qu'en 1867, se composent de deux parties : au-dessus, à droite et à gauche de la rose, les apôtres saint Marc et saint Jean; au-dessous, dans la frise surmontant les arcades gothiques des trois portes, les figures, accouplées deux par deux, de six comtes de Flandre, chacun avec leur femme. Lors de la découverte de cette seconde fresque, en 1862, il n'existait plus, sous l'épais badigeon qui la recouvrait, que les trois premiers couples, dont les douze figures, selon les comptes de la ville, de 1467 à 1469, seraient des maîtres peintres Joris Uutenhove et Jean Penant (3). Franz Vinck, d'Anvers, aidé des précieux conseils de Leys, son maître, restaura la partie subsistante et, à l'aide des inscriptions et des armoiries non encore effacées en

(1) J.-L. KESTELOOT, *Notice sur une peinture ancienne découverte à Nieuport.* (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE, t. XVII, avec planche.)

(2) M. J. Coppieters a donné dans la VI[e] année, 1867, p. 179 du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie,* une notice sur ces peintures faites à l'encaustique.

(3) A. VANDENPEEREBOOM, *Ypriana,* t. II.

1844, et relevées alors par le peintre Fr. Böhm d'Ypres, il refit les trois derniers couples. La frise a conséquemment pour sujets, comme dans son état primitif : Louis de Nevers avec Marguerite d'Artois, Louis de Male avec Marguerite de Brabant, Philippe le Hardi avec Marguerite de Male, Jean sans Peur avec Marguerite de Bavière, Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal et Charles le Téméraire avec Isabelle d'York (sa troisième femme).

Le même Franz Vinck décora de peintures, avec Joseph Hendrickx, la cathédrale Notre-Dame; en 1879, avec Joseph Janssens, l'église Saint-Joseph, et, seul, le plafond de la salle du Conseil communal de l'hôtel de ville, ainsi que la grande salle de l'Athénée d'Anvers.

En 1855, peinture décorative à l'huile, sur un enduit de chaux, à l'emplacement où se trouvait la chapelle du métier des bouchers dans la Grande Boucherie, à Gand. Cette fresque, restaurée par Félix De Vigne, a pour sujet : « L'adoration de l'Enfant Jésus ». Elle porte l'inscription suivante : « Heeft doen maken Jacob de Ketelbotere . . men schref MCCCCLVIII » (. . . a fait exécuter Jacques de Ketelbotere [de la corporation des bouchers]. . . on écrivait 1448). Edmond De Busscher l'attribue au peintre gantois Nabur Martins, l'auteur, en 1453, des peintures à Saint-Martin d'Eckerghem (Gand). Ses deux notices, accompagnées chacune d'un dessin de la fresque, lors de sa découverte et depuis sa restauration par De Vigne, renferment de curieuses indications sur les anciennes peintures murales à Gand, sans compter celles de la Biloque (1).

(1) Voir *Bulletins de l'Académie*, 1re série, t. XXII, 1re partie, p. 586, et 2e série, t. V, p. 156.

En 1859, fresques du XVe siècle découvertes dans l'église du Sablon, à Bruxelles; elles représentent dans vingt-huit compartiments, indépendamment du Christ et de la Vierge, des figures d'apôtres, de saints et de saintes avec leurs attributs distinctifs, leurs symboles allégoriques et leurs types conventionnels; elles furent confiées, en 1866, pour la restauration à J.-B. Van der Plaetsen (1).

Sous saint Adrien figure l'inscription suivante :

« Dit heef doen maeken Willem Clutinck in 't jaer Onze Heer MIV^{c}XXXV. » (Guillaume Clutinck a fait faire ce travail en l'an de Notre-Seigneur 1435.)

En 1862, fresques du XVIe siècle, dans la chapelle du Béguinage, à Saint-Trond. On a jugé inutile de les restaurer.

Fresques du XVe siècle dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles. Restauration confiée à J.-B. Van der Plaetsen et Étienne Le Roy.

Fresques du XVIe siècle, dans l'église de Meysse. Restauration confiée d'abord à J.-B. Van der Plaetsen, puis à Franz Meerts et, enfin, à Joseph Middeleer.

Fresques du XVe siècle, dans l'église Notre-Dame, à Tongres, représentant : « le Christ, les Apôtres, la Vierge et les Prophètes ».

En 1863, fresques dans l'église primaire de Wervicq.

(1) Voir *Bulletins de l'Académie*, 2e série, t. X, 1860, pp. 38, 161, 163; ainsi que la brochure in-4° de l'abbé Hyac. DE BRUYN : *Anciennes et nouvelles peintures murales de l'église Notre-Dame, au Sablon, à Bruxelles,* avec des considérations générales sur l'art de la peinture murale en Belgique.

En la même année, fresques dans l'église Saint-Sulpice, à Diest.

En 1866, fresques découvertes dans l'église romane de Sluse (Limbourg) et se composant de cinq médaillons à sujets relatifs au Christ et à la Vierge.

En 1868, fresques dans la chapelle des comtes de Flandre à l'église Notre-Dame, à Courtrai, dont la restauration, confiée à J.-B. Van der Plaetsen, fut terminée en 1878.

En 1870, fresques découvertes dans l'église Saint-Martin à Hal. Il en existe au Musée des arts décoratifs et industriels une copie faite, en 1894, par M. Hannotiau : « Saint Georges » et « Saint Christophe ».

En 1873, fresques découvertes à l'église Saint-Léonard, à Léau, et à l'église Saint-Martin, à Courtrai.

Fresques dans l'église Saint-Quentin, à Hasselt.

1897, fresques du XVII[e] siècle, dans l'église Saint-Jacques, à Bruges.

1898, fresques dans l'église de Nieuport.

Peintures à l'huile, datant de 1515-1518, dans l'ancien hôtel Busleyden, à Malines. Le Musée précité des arts décoratifs renferme une copie, par A. Hannotiau, de ces peintures dont l'une représente « les Noces d'Amphitrite » et l'autre « le Festin de Balthazar ».

Citons encore ici pour mémoire les fresques retrouvées, à des dates indéterminées, dans les églises : Saint-Martin, à Alost, Saint-Pierre, à Anderlecht, cathédrale Notre-Dame et chapelle de Bourgogne (Longue rue Neuve), à Anvers, église Saint-Donatien, à Arlon, à Ben-Ahin, église Saint-Jacques, à Bruges, Sainte-Gudule, à Bruxelles, à Dadizeele, à Dieghem, Sainte-Walburge, à Furnes, Saint-Martin, à Hal, à Hamoir, Notre-Dame, à Huy,

ancienne église de Laeken, Lelle-sous-Bergh (Brabant), cathédrale Saint-Paul et église Saint-Jacques, à Liége, à Lisseweghe, cathédrale Saint-Rombaut, à Malines, à Mespelaere, Neeroeteren, Ternath, Waremme, Wuestwezel et Zarren (Flandre orientale).

Le badigeon, ce néfaste blanc linceul qui a *décoré* nos églises, ne devait disparaître que de nos jours.

Sur le pourtour du chœur de la cathédrale Saint-Bavon, à Gand, figurent des grisailles d'un très beau caractère, représentant des sujets bibliques, et peintes en 1774, par P.-N. Van Reysschot.

D'autre part, il existe de Mathieu Van Brée, derrière le maître-autel de la cathédrale Notre-Dame, à Anvers, des grisailles de toute beauté imitant parfaitement le bas-relief et ayant pour sujets : « Le Mariage de la Vierge », « L'Annonciation », et « La Visitation ». Van Brée est mort en 1839.

C'est J.-B. Van Eycken, Jean Portaels et Antoine Wiertz qui firent les premiers réels essais de fresques comme peintures mates décoratives en Belgique depuis 1830.

Adolphe Quetelet, dans la notice qu'il a consacrée à J.-B. Van Eycken (1), l'a fait suivre de détails biographiques écrits par l'artiste lui-même et où, entre autres, celui-ci explique de la manière suivante comment il s'occupa de peinture murale :

« En 1848, Van Eycken proposa à l'Académie de Belgique de mettre au concours la peinture murale ; sa proposition figura au programme, mais les concurrents firent défaut.

(1) *Annuaire de l'Académie* pour 1859.

» Il avait compris que là était l'avenir de la peinture d'histoire en Belgique, et désireux d'introduire dans son pays la peinture murale, il ne se borna pas à des recherches et à des essais, il partit pour l'Allemagne afin d'étudier par lui-même les procédés et la manière des grands maîtres qui illustrent ce pays. Il en reçut l'accueil le plus bienveillant. Cornelius lui expliqua ses admirables cartons; Kaulbach lui enseigna le procédé allemand dit *Wasserglass* (1). Il fit, en présence de ce dernier, une tête de vieillard d'après ce procédé. A son retour en Belgique, le Gouvernement l'engagea à introduire la peinture murale dans le pays et à choisir un emplacement pour son exécution (10 décembre 1850). Notre artiste, reconnaissant envers son digne ami, le curé Willaert, choisit une chapelle dans son église pour y faire des peintures. Il y aborda de front toutes les difficultés en se servant des procédés différents, la fresque, le *Wasserglass* et l'encaustique, et il décora le plafond par un procédé qu'il avait inventé lui-même.

» Après avoir travaillé pendant dix-huit mois, il finit le 4 juin 1852 son œuvre dont l'inauguration eut lieu le 6 du même mois. »

Quetelet ajoute : « Le public vit avec intérêt ces premiers essais de peinture murale; il applaudit aux efforts de l'artiste, comme il avait applaudi à ceux de son ami et de son émule, M. Portaels, à qui l'on doit la décoration de la chapelle de la rue Notre-Dame-aux-Neiges.

» Les amis de Van Eycken purent apprécier avec quelle active persévérance notre confrère poursuivait le noble

(1) Méthode stéréochimique.

but qu'il voulait atteindre. Déjà, depuis longtemps, il était en possession du procédé spécial mis en œuvre dans la peinture des huit figures qui décorent la voûte gothique de la chapelle confiée à ses soins; dans la séance du 8 août 1850 de notre Classe des beaux-arts, il déposa un billet cacheté contenant la description de ce procédé, et, le lendemain, il partit pour l'Allemagne, afin d'y étudier les différents genres de peinture murale.

» Ce n'est que dans la séance du 3 juin 1852, veille de l'inauguration de la chapelle dont la peinture venait d'être terminée, qu'il invita la Classe à faire l'ouverture du paquet déposé dans ses archives, et le *Bulletin* de cette séance reproduisit tous les détails relatifs à la nouvelle invention (1). »

C'est ainsi que l'église Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles, se vit doter de ces peintures, lesquelles ont pour sujets, sur le grand panneau de gauche, « La Sainte-Croix », peinte au *Wasserglass*; dans les quatre compartiments de la voûte, les « Huit Béatitudes », peintes d'après le procédé inventé par l'auteur même, c'est-à-dire à la gutta-percha; et au-dessus de l'autel, l' « Apothéose du Christ », peint à la cire et pouvant servir de complément au « Chemin de croix » du même artiste.

Sur le mur de droite sont trois figures de femmes agenouillées portant chacune une couronne; ces figures sont fort détériorées par l'humidité. Il m'a été impossible de trouver ce qu'elles signifient.

Jean Portaels, qui avait décoré en 1851 la chapelle, actuellement démolie, des frères de la Doctrine chré-

(1) Tome XIX, 1852, 1re série, 2e partie, pp. 286 et suivantes.

tienne dans l'ancienne rue Notre-Dame-aux-Neiges, aussi disparue, se vit confier en la même année l'ornementation du fronton de l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, place Royale, dans lequel figure : « Les nations venant rendre hommage à la puissance du catholicisme personnifié par les figures de la Vierge et de l'Enfant Jésus » (1). Victor Lagye aurait collaboré à ces travaux.

En cette même année 1851, Gustave Wappers faisait un essai de peinture à la cire dans son tableau : « Les deux Mères. Épisode du jugement de Salomon. » Nous ne savons où est ce tableau.

Antoine-Joseph Wiertz fut l'inventeur d'un procédé de peinture mate, dont son Musée comporte le plus intéressant ensemble de productions de son talent aussi bizarre que grandiose (2). Ce Musée renferme entre autres ses colossales compositions : « La révolte des enfers contre le ciel », datant de 1842; « Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle », de 1845; « Le Triomphe du Christ », de 1848; « Le dernier canon », de 1855; « Polyphème, le plus redoutable des cyclopes, dévorant les compagnons d'Ulysse », de 1860, etc.

(1) Portaels déposa, dans la séance de la Classe des beaux-arts du 8 août 1850, un billet cacheté renfermant l'explication de son procédé. Ce billet subsiste toujours fermé. — EDM. DE TAYE, *Les artistes contemporains*, p. 686, dit que pour la fresque de l'ancienne chapelle des frères de la Doctrine chrétienne, Portaels employa le procédé, alors nouveau, du docteur Pettenkofer, ancien membre de l'Académie royale des sciences de Munich.

(2) Ce procédé a été rendu public dans une brochure intitulée : *Peinture mate. Procédé nouveau.* Mémoire posthume, par ANT. WIERTZ. Bruxelles. Ve Parent et fils, 1867, gr. in-8o.

Puis arrivent :

Théodore Canneel, qui décora, de 1857 à 1863, des « Figures du Christ, des apôtres et de saints » la chapelle absidiale de l'église Saint-Sauveur, à Gand ; de 1862 à 1892, l'église Sainte-Anne de la même ville, construite par Roelandts en 1853. et où figurent « L'entrée de Jésus à Jérusalem et des scènes de la vie de sainte Anne et de la Vierge Marie ». (Il existe au Musée des arts décoratifs et industriels quatre dessins : « Le Sacrifice d'Abraham, Salomon, David, le Sacrifice d'Abel et Sainte-Anne », des fresques de l'église Sainte-Anne); et enfin, de 1865 à 1874, l'église, nouvellement construite en style gothique, de Burst, près d'Alost, où s'étalent au chœur, dans dix panneaux, des sujets de « La vie de saint Martin ».

L'église précitée de Sainte-Anne, à Gand, a aussi été décorée par Lybaert, entre autres la chapelle de la Passion et la chapelle des Fonts baptismaux.

Joseph Stallaert, l'auteur, en 1879, du plafond de l'escalier d'honneur du Musée moderne, dans les bâtiments de l'ancienne Cour, place du Musée à Bruxelles, et représentant « Les Saisons ». Stallaert, au surplus, a décoré trois plafonds du palais du comte de Flandre, rue de la Régence ; le plafond et les parois (quinze sujets) de la salle des fêtes de la Banque Nationale de Belgique (« Apollon et les douze mois » ; « Les points cardinaux » ; « Les éléments », etc.). Il est l'auteur d'une composition : « Les nations amies », pour la fête du Cercle artistique de Bruxelles en 1880, d'une peinture décorative (Luciana), d'après le procédé Van Eycken à la gutta-percha, pour l'ancienne maison du docteur Nollet à Bruxelles (1855), peinture actuellement à l'Université, sans compter plu-

sieurs plafonds pour de grands hôtels particuliers. J.-A. Van Eycken, Portaels, Alex. Robert et Alb. Roberti avaient aussi exécuté des peintures murales dans l'ancienne maison du docteur Nollet.

Nicaise De Keyser, l'auteur de « La Glorification des Arts à Anvers », grandiose suite de peintures achevées en 1870 pour l'Académie et qui décorent actuellement le grand escalier du nouveau Musée de la ville. L'œuvre comprend trois grandes divisions : « La marche historique de l'école d'Anvers »; « Les influences qu'elle a subies », et « L'influence qu'elle a exercée sur l'art européen » (1).

La superbe décoration dont Henri Leys a doté la salle qui porte son nom dans l'hôtel de ville d'Anvers se compose de quatre panneaux exécutés entre les années 1864 et 1869, comme suite à un accord conclu en 1861 entre la ville et le Gouvernement. L'artiste a résumé dans ses magistrales compositions les Droits et les Privilèges de la commune : « L'autonomie communale personnifiée par Charles Quint, duc de Brabant et marcgrave du Saint-Empire, jurant, à 15 ans, de respecter les privilèges et les franchises d'Anvers (1514) »; « Le droit de bourgeoisie, ou le magistrat d'Anvers conférant au marchand gênois Battista Palavicini le droit de bourgeoisie (1541) »; « Le droit de défense à main armée, ou le bourgmestre Lancelot Van Ursel haranguant les milices bourgeoises et en remettant le commandement à l'échevin Van Spangen (1542) »; « Le droit de police, ou Marguerite de Parme

(1) Nicaise De Keyser en a donné une description détaillée dans la IIIe année, 1864, page 437, du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.*

investissant le bourgmestre d'Anvers du commandement en chef de la police (avril 1566) ». Les autres panneaux ont pour sujets, groupés par trois : « Godefroid de Bouillon (en esquisse seulement), Henri, duc de Lothier, Jean Ier, Jean II et Jean III, ducs de Brabant, l'empereur Henri VII, Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, Sigismond, roi des Romains Philippe le Bon, Marie de Bourgogne, Maximilien d'Autriche et Philippe le Beau », qui ont octroyé des libertés à la ville d'Anvers (1).

L'hôtel de ville d'Anvers renferme, depuis peu, de Leys, les peintures murales qu'il avait faites pour son habitation particulière et auxquelles il avait donné comme sujet, en cinq compartiments : « La fête de Noël ou un festin donné par un riche bourgeois d'Anvers au XVIe siècle ». Victor Lagye et d'autres peintres anversois y collaborèrent : Joseph Lies, Van Reuth, L. de Taye et Alb. De Vriendt.

La salle des mariages du même hôtel de ville renferme, de Victor Lagye, précité, quatre panneaux, achevés en 1889, représentant le mariage aux différentes époques : « Le mariage chez les Belges avant l'ère chrétienne; le mariage romain; le mariage chrétien; le mariage politique; le mariage civil », compositions datant de 1891.

(1) Le projet soumis par Leys à la Commission royale des Monuments, comprenait encore deux panneaux : « Le Landjuweel de 1561 » et « L'ouverture de la grande foire de 1562 », destinés à figurer entre les fenêtres. Ils restèrent en projet, l'auteur les considérant sacrifiés d'avance dans cet emplacement. (Voir le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, IIe année, 1863, pp. 444 et suiv. et IXe année, 1870, p. 396.)

Lagye travailla aussi à l'église Saint-Antoine, à Anvers. Il s'occupa également des peintures murales de l'Université de Gand (1859-1863) et orna la salle à manger de l'hôtel Florent Joostens, à Anvers.

La salle des pas perdus, où aboutit l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville d'Anvers, vient d'être ornée de cinq compositions : « L'arrivage du premier vaisseau apportant du sucre à Anvers », auteur P. Verhaert; « L'inauguration de la Bourse », auteur Charles Boom ; « Le Landjuweel », auteur Edgar Farasyn ; « Quentin Metsys reçu à la gilde Saint-Luc », auteur Édouard De Jans ; et « La chapelle des Magistrats », auteur M. Houben.

Camille Payen, élève de Picot, orna l'église du Saint-Sacrement des Miracles, rue des Sols, à Bruxelles, de dix-huit compositions relatives à la vie du Christ. Il peignit aussi un chemin de croix pour l'église Notre-Dame à Argenteuil.

Jules Helbig décora, de 1857 à 1859, avec Édouard Van Marcke, le chœur et le transept de l'église Notre-Dame à Saint-Trond où figurent : chœur : « Une vision de saint Euchère » et une série de seize figures d'anges symbolisant les litanies de la Vierge peintes sur fond d'or; voûte du transept : « Les Prophètes et les Pères de l'Église ». Il décora avec Osterrath, en 1888, l'église Saint-Christophe à Liége, et seul, en 1863, l'église Sainte-Croix : « Le Christ », « La Vierge » et « Les Apôtres »; ainsi que le chœur de l'église Saint-Jacques, également à Liége.

D'autre part, Tassyn, de Liége, exécuta en 1894 les peintures murales de l'église de Neeryssche.

Émile Delpérée, orna, en 1886, la salle des pas perdus

du palais de justice et, en 1888, le grand escalier de l'hôtel du gouvernement provincial à Liége, dont Van Marcke décora aussi une des salles. Les peintures de la salle des pas perdus ont pour objet : « La paix de Fexhe, 1316 »; « La réédification du Perron de Liége enlevé par Charles le Téméraire en 1468 »; en plus, au-dessus des portes, les portraits des hommes célèbres de l'ancienne principauté.

Édouard Van Marcke et P.-Jos. Carpay, aussi de Liége, coopérèrent également à l'ornementation des salles de l'hôtel provincial de Liége.

Louis de Taye, auteur des huit compositions représentant : « La Grèce ou l'histoire du développement de la pensée humaine », commencées en 1858 avec l'aide de Victor Lagye, dans la cage du grand escalier de l'Université de Gand, où se trouvent, d'Alfred Cluysenaar, cinq grands panneaux représentant : « La domination romaine en Gaule »; « L'anéantissement du druidisme »; « Le dogme de la Trinité (concile de Nicée, 325) »; « L'Empire et la Papauté (suprématie de Grégoire VII) »; « La Réforme et la Renaissance »; et « La Pensée moderne ». Cluysenaar décora également la salle des jeux du Casino de Hombourg (1882); et il peignit le panorama de la bataille de Wœrth qui est installé, depuis 1881, dans le Jardin zoologique d'Anvers.

Le comte Jacques de Lalaing se vit confier par la ville de Bruxelles la décoration de l'escalier de la salle gothique de l'hôtel de ville. La salle de milice du même édifice doit renfermer un panneau décoratif de Léon Frederic, représentant « Le départ des conscrits de leur village ».

Le Gouvernement commanda en 1895 à Léon Herbo un

panneau décoratif représentant « la princesse d'Épinoy » pour la salle des séances publiques du Conseil provincial du Hainaut, à Mons. La même salle a été décorée, par Antoine Bourlard, d'un panneau intitulé : « Industria »; et par André Hennebicq, d'une composition historique : « Les Milices communales acclamant Marie de Bourgogne à sa première entrée dans Mons (1477). »

C'est au même André Hennebicq que l'on doit : « Baudouin VI donnant les premières chartes de la commune au comté de Mons, le 28 juillet 1200 », qui orne (1878) la grande salle de l'hôtel de ville de Mons; puis, depuis 1888, dans la grande salle de l'hôtel de ville de Louvain : « La translation du corps du bourgmestre vander Leyen (1379) »; « La lecture de la Bible aux Réformés par Antoinette Van Rosmael (1547) »; « L'institution de l'Université en 1426 »; « Pierre Couthereel déchirant devant le peuple insurgé les privilèges des patriciens (1360) »; « Mathieu de Layens », etc.

D'autre part, Louis Cardon s'est vu confier la décoration des plafonds de la galerie-promenoir attenante à la salle de bal du Palais Royal à Bruxelles; il décora aussi de peintures la salle des mariages de l'hôtel de ville précité de Louvain.

François Stroobant décora, en 1859-1860, le château de Presle restauré par Balat; en 1887, le cabinet du bourgmestre de Bruxelles où figurent ses neuf panneaux représentant « Le vieux Bruxelles » et, en 1887-1889, une suite de peintures consacrées à « L'ancienne cour ou ancien hôtel Nassau » et « Les Bailles de l'ancien palais des ducs de Brabant », aussi à Bruxelles. Voir le livret du Salon de Bruxelles de 1890 pour le détail de la décoration du cabinet du bourgmestre.

Jean-Baptiste Van Moer, dont il figure au Palais du Roi à Bruxelles trois superbes panneaux représentant, de Venise : « Le quai des Esclavons ». « La façade de l'église Saint-Marc » et « La cour du Palais des doges ».

Dès l'achèvement du palais de justice d'Anvers, la ville et le Gouvernement résolurent d'orner de peintures murales la salle de la Cour d'assises de motifs se rapportant aux coutumes judiciaires locales. Un programme fut arrêté et les cinq sujets suivants furent choisis parmi les principes de l'ancien droit anversois qui ont passé dans la jurisprudence actuelle.

Voici les titres des compositions :

Panneau du fond au-dessus du prétoire. — Auteur P.-J. Vander Ouderaa : « La punition du parjure ». — Le 22 novembre 1569, exécution à Anvers au *Tapessierspand,* d'un soldat allemand coupable de faux serment.

Au-dessus du panneau sont deux attributs décoratifs : l'un représentant un miroir avec l'inscription : « Vérité », l'autre une épée entourée d'une banderolle sur laquelle se lit le mot : « Justice ». L'inscription suivante se trouve entre ces deux attributs : « Le faux témoignage est toujours puni, et, en matière criminelle, même de la peine de mort ».

Premier panneau de droite. — Auteur Juliaan De Vriendt : « Tous les citoyens sont égaux devant la loi ». — Le 22 mai 1578, l'archiduc Mathias ne put réformer la peine de mort prononcée par la « Hooge Vierschare » contre Martin Van Asse et Corneille Pede, officiers de la garde bourgeoise, coupable de menaces et d'injures à l'égard du bourgmestre Jean Van Stralen.

Deuxième panneau de droite. – Auteur Charles Ooms : « L'innocence est protégée par la loi ». — En l'an 1564, le 15 décembre, en la « Hoogere Vierschare », Pauwel van Dale, seigneur de Lillo, et Melchior van Groenenberghe, chevaliers, furent déclarés libres de toute accusation d'émission de fausse monnaie après s'être soumis à l'épreuve connue dans les coutumes d'Anvers sous le nom de *Purge criminelle.* Au-dessus l'inscription : « La loi protège l'innocent ».

Premier panneau de gauche — Auteur P.-J. Vander Ouderaa : « Personne ne peut être distrait de son juge naturel ». — En 1425, l'écoutète d'Anvers, accompagné d'une force armée, délivre un bourgeois que Jean de Glimes, seigneur de Berg-op-Zoom, allait faire exécuter. Au-dessus l'inscription : « Personne ne peut être distrait de son juge régulier » (Joyeuse entrée : *Blijde inkomst*).

Deuxième panneau de gauche. — Auteur Juliaan De Vriendt : « Les bourgeois d'Anvers sont libres et agissent en pleine liberté ». — Le 31 juillet 1599, le marchand Adriaan Wannemaker déclare devant le tribunal du Vierschare, libre son esclave noir Jean-Maria, né à Ubohala (royaume d'Angola). Au-dessus l'inscription : « Tous les hommes sont libres et aucun n'est esclave dans la ville de franchise d'Anvers » (Coutumes d'Anvers).

Le panneau du fond de la salle à l'entrée fut ajouté plus tard. — Auteur C. Ooms; il a pour sujet : « La justice est le recours de toutes les conditions sociales ». — Cette allégorie représente la Justice, les yeux bandés, tenant la balance vers laquelle s'approchent riches et pauvres, nobles, bourgeois et manants, évêque, artistes, ouvriers, etc. ».

C'est à Albrecht De Vriendt que furent confiées les peintures murales de la salle d'audience du palais de justice à Furnes : « Philippe le Beau jure fidélité aux privilèges de la ville de Furnes »; du chœur de la Cristus Kirche à Anvers : « Les quatre Évangélistes ». Il était occupé à l'achèvement de la salle échevinale de l'hôtel de ville de Bruges lorsque la mort le frappa le 14 octobre 1900. Indépendamment de trente-cinq figures représentant les premiers apôtres de la Flandre, ses principaux comtes et ses plus célèbres artistes ou savants, plus une série de motifs décoratifs, d'armoiries, etc., cette salle comprendra, dans de vastes proportions, les sujets suivants : « Le retour de la bataille de Courtrai (1302) »; « l'Institution de l'ordre de la Toison d'or »; « Thierry d'Alsace déposant à la chapelle de Saint-Basile les reliques du Saint-Sang »; « Les magistrats de Bruges renouvelant les privilèges de la Hanse teutonique »; « Philippe d'Alsace donnant à la ville de Bruges sa première charte »; « Louis de Maele posant la première pierre de l'hôtel de ville »; « J. Van Maerlant »; « L'imprimerie de Jean Britho »; « La table des pauvres à l'hôpital Saint-Jean »; « La foire franche », et « l'Inauguration du nouveau Swyn en 1402 », qui n'était pas encore esquissée à la mort de l'artiste (1).

Albrecht De Vriendt avait peint en 1882, avec son frère Juliaan, le panorama : « La mort du Christ ».

L'on doit à Émile Wauters le beau panorama du « Caire

(1) *Albrecht De Vriendt.* Notice par FERNAND DONNET. (*Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique,* 5e série des *Annales,* t. X, 1901 p. 550.)

et des bords du Nil », actuellement dans le parc du Cinquantenaire à Bruxelles. Il peignit aussi : « Sobieski et son état-major au Kahlemberg, devant Vienne, assiégé en 1683 par les Turcs ».

Emmanuel Vanden Bussche, auteur de la décoration (1878) de l'église de Champion près de Namur, ayant, entre autres, pour objet : « La vie de sainte Catherine »; la cheminée de la salle des mariages à l'hôtel de ville de Schaerbeek : « La Fontaine d'Amour dans la vallée de Josaphat » (1887); et les quatre grands panneaux décoratifs dans le vestibule de la nouvelle poste à Bruxelles. Ceux-ci ont pour sujets : « Charles-Quint recevant le serment de J.-B. Tour et Taxis, grand maître des postes de l'empire (1520) »; « Arrivée à Anvers d'un steamer postal du Congo. Débarquement du baron d'Hanis (1895) »; « L'Union postale universelle : cortège des peuples »; « Charlemagne institue les postes de son empire ».

Le Gouvernement a commandé en 1900 à Léon Rotthier une peinture décorative : « L'Éternelle justice », pour la salle de la Cour d'assises du tribunal de première instance à Hasselt.

De Camille Tulpinck on connaît : Les peintures murales de Belgique aux siècles passés : « Le Christ de Lucques » (chapelle des Ménétriers, à Bruges); « Ex voto » (Boucherie, à Gand); « L'Annonciation », à Bruges; « Le Couronnement de la Vierge »; Hospice de la Byloque, à Gand; « Comtes de Flandre »; « Saint-Marc » (Siège scabinal, Ypres); « Saint-Louis » (église Notre-Dame, à Bruges); « Ange » (église de Waereghem).

Louis Delbeke commença, en 1887, les fresques de l'aile sud-ouest des halles d'Ypres, ayant pour sujets,

premier panneau : « Le Dragon, symbole de l'indépendance communale (1171) »; deuxième panneau : « Le Franc-marché, prospérité communale (1251) »; troisième et quatrième panneaux : « L'industrie drapière »; cinquième et sixième panneaux : « Fondation de l'hospice Belle, par Christine de Guines (1274) »; septième et huitième panneaux : « La fondation des chambres de rhétorique, inscription : Wedstrijd door Alpha Omega rederrijkkamer »; neuvième panneau : « Levée du siège d'Ypres en 1383, sortie de la procession de Notre-Dame de Tuine ».

Le Gouvernement avait demandé à Charles De Groux une série de cartons pour orner de fresques les mêmes halles d'Ypres. Six de ces dessins, achevés avant 1870, sont au Musée des arts décoratifs et industriels au parc du Cinquantenaire, à Bruxelles. La mort empêcha De Groux de réaliser son œuvre; ce fut Ferdinand Pauwels qui le remplaça. Celui-ci représenta en douze panneaux: « Un épisode du siège d'Ypres par les Gantois et les Anglais en 1383 », qui occupe le fond de la salle est du côté du beffroi; « Le banquet à l'occasion du mariage de Mahaut, fille de Robert de Béthune, avec Mathieu, duc de Lorraine et de Bar, en 1314 »; « La peste à Ypres, en 1349 »; « Le retour des milices yproises après la bataille des Éperons d'or ou de Groeninghe, en 1302 »; « La construction de l'aile ouest des Halles, en 1285, sous Gui de Dampierre »; « Le magistrat de la ville remettant de l'argent et des bijoux à la comtesse Marguerite pour la rançon de son fils Guillaume, prisonnier en Égypte avec saint Louis (1250) »; « Jeanne de Constantinople remettant en liberté les prisonniers, le Vendredi-Saint

de l'an 1206 »; « Ferrand de Portugal, en guerre avec la France, ordonne de fortifier la ville en 1214 »; et « La visite de Philippe d'Alsace à l'hôpital Notre-Dame, à Ypres, en 1187 ».

Alexandre Markelbach décora en 1867 le palais Lamporecchi, à Florence. Il orna aussi de quatre compositions allégoriques le salon de son hôtel de la chaussée d'Haecht, à Schaerbeek.

Joseph Bellemans est l'auteur des fresques de l'église Saint-Augustin, également à Anvers, et des peintures : « Le Christ dans sa gloire », « Les Évangélistes » et « La communion mystique de saint Raymond », dans l'église primaire de Saint-Remacle, à Verviers (1860).

Joseph Janssens, auteur des peintures murales exécutées de 1882 à 1884, dans la chapelle du Sacré-Cœur à Saint-Nicolas (Waes); du « Couronnement de la Vierge », « Saint Joseph » et « la Création » dans l'église Saint-Joseph, à Anvers; et « Sainte Godelieve », dans la chapelle du petit béguinage, à Gand (1893).

Constantin Meunier, auteur de quatre tableaux marouflés sur les murs de l'église Saint-Joseph, à Louvain, et se rapportant à « la vie de la Vierge ainsi qu'à celle de sainte Marguerite »; cette église renferme aussi des peintures murales de Joris. Meunier, assure-t-on, a décoré de fresques, avec le peintre Édouard Dujardin, d'Anvers, l'église Sainte-Gertrude de la même ville. Le même Dujardin orna aussi de peintures murales, faites à la cire, la chapelle de Saint-Jean-Berchmans dans l'église Saint-Sulpice, à Diest, ainsi que d'un « Saint Pierre » et d'un « Saint Paul », l'église de Ranst (Anvers).

Le Musée précité des arts décoratifs et industriels ren-

ferme, en fait de peintures à la cire, une excellente copie faite en 1891 par Gondry, du « Miracle de Bolsena », peint au Vatican, par Raphaël ; un fragment, par G. Van Aise, de la « Dispute du Saint-Sacrement », également de Raphaël, au Vatican, et par Félix Cogen (1892), de la fresque du Pérugin, à la chapelle Sixtine : « Saint Pierre recevant les clefs du Paradis ».

Bien qu'ayant été peintes à l'huile, je ne puis passer sous silence, en terminant cette longue énumération de peintures mates, la décoration de la grande salle du Palais des Académies, à Bruxelles, par Ernest Slingeneyer.

Les douze panneaux des parois des murs latéraux représentent les principaux épisodes de l'histoire politique et intellectuelle de la Belgique : à gauche, à partir du fond, « Les premiers Belges » avec leur chef Ambiorix, jurant de délivrer leur patrie du joug des Romains, l'an 54 avant J.-C. ; « La civilisation chrétienne », ou Clovis promettant de se faire chrétien à la bataille de Tolbiac, en 496 ; « Les Institutions carlovingiennes », ou Charlemagne (768-814) visitant l'école d'Héristal ; « La Féodalité », ou Godefroid de Bouillon visitant, avec deux chevaliers croisés, le saint Sépulcre, après la prise de Jérusalem, 1099 ; « Les Communes », ou Jacques d'Artevelde recommandant aux villes de Flandre la neutralité entre la France et l'Angleterre, 1337 ; « Les Corporations », ou Anneessens, le doyen des métiers de Bruxelles, l'énergique défenseur de leur droit contre la domination autrichienne avant son exécution, 1719 ; à droite, également à partir du fond, « Léopold Ier » prêtant le serment comme roi constitutionnel, le 21 juillet 1831 ; « Les

Belles-Lettres », ou Albert et Isabelle écoutant une leçon de Juste Lipse à l'Université de Louvain; « La Musique », ou sainte Cécile ayant comme auditeurs Willaert, Clément, Lassus, Grétry et F. Fétis; « L'Art ancien », ou Philippe le Bon, duc de Bourgogne, visitant l'atelier de Jean et de Marguerite Van Eyck; « L'Art moderne », ou Rubens, de retour à Anvers, est reçu par Van Dyck, Jordaens, Snyders, etc.; « Les Sciences », ou l'anatomiste Vésale, médecin de Charles-Quint, soignant les blessés sur un champ de bataille.

Le grand tableau du fond de la salle est consacré aux « Gloires belgiques » comme l'appelait l'auteur. C'est une composition consacrée aux deux grandes époques de l'histoire du pays : « le règne de Charlemagne » et « le règne de Charles-Quint ». Aux portraits historiques, l'auteur a mélangé des figures symboliques professionnelles.

Slingeneyer peignit aussi quatre grandes décorations, en 1860, pour le château de Seneffe : « Clodion élevé sur le pavois »; « Saint Amand prêchant le christianisme dans les Gaules »; « Saint Éloi affranchissant les esclaves »; et « L'apparition des arts dans les Gaules ».

De Charles Verlat, il existe un panorama représentant la bataille de Waterloo, à Anvers, et une grande revue à San-Stefano de l'armée russe, à Moscou.

Doivent prendre aussi place ici, les quinze portraits historiques en pied dont Louis Gallait a orné la salle des séances du Sénat de Bruxelles et qui ont pour sujets : Pépin de Héristal, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Robert de Jérusalem, Baudouin de Constantinople, Notger, Philippe d'Alsace, Jean II, duc de Brabant, Guil-

laume le Bon, Philippe le Bon, Charles-Quint, Albert, Isabelle et Marie-Thérèse.

Enfin, Jean Swerts et Égide-Godfried Guffens :

Le premier est né à Anvers, le 25 décembre 1820. Il est mort à Marienbad le 11 août 1879, après une brillante carrière consacrée, pendant les cinq dernières années de sa vie, à la direction de l'Académie de Prague. Au moment où la mort le frappa, il venait d'achever la décoration de la chapelle Notre-Dame, consacrée à la Vierge et à sainte Anne, dans la cathédrale Saint-Vit, à Prague.

Le second naquit à Hasselt, le 22 juillet 1823. Il vient de mourir le 11 juillet 1901, à Schaerbeek, en laissant une mémoire tout aussi vénérée que son illustre confrère, après avoir doté le pays de peintures murales qui lui vaudront une place parmi les peintres d'histoire les plus éminents de la Belgique au XIXe siècle.

C'est à Guffens que je consacre les lignes qui vont suivre, et c'est d'abord une autobiographie, qui va me servir d'entrée en matière (1).

(1) Cette autobiographie, retrouvée par Mlle Hubertine Guffens, sa fille aînée, dans les papiers de son père, a également servi à M. Edm. de Taye pour l'article qu'il a consacré à Guffens dans le n° 41, du 21 juillet 1901, XXVIIIe année, de la *Fédération artistique*.

II

ÉGIDE-GODFRIED GUFFENS.

Sa vie et ses travaux.

« Mon père, écrit-il, était fils unique d'une des bonnes familles bourgeoises de Hasselt; malheureusement, il avait perdu ses parents à l'âge de 7 ans, et ses tuteurs avaient entièrement négligé son éducation comme ils ne prirent aucun souci de ce qu'il possédait en biens. Mon père et ma mère se sont mariés très jeunes et avaient monté une boulangerie.

Quand j'avais 4 ans, comme notre maison était assez grande, il est venu habiter chez nous une dame du nom de Soiron, qui a ouvert dans son appartement une école pour jeunes demoiselles. Cette dame me prit tout de suite en affection, et j'étais plus souvent auprès d'elle qu'auprès de mes parents. A l'âge de 6 ans, — et je me rappelle le fait comme s'il datait d'hier,— elle a commencé mon instruction en m'apprenant à écrire et à lire. J'étais le seul garçon de cette école où ne venaient que des demoiselles des premières familles de Hasselt. C'était moi qui taillais leurs plumes, car à cette époque on ne connaissait pas encore les plumes en acier, et je devais aussi dessiner sur le tableau les figures de la mythologie. Je faisais également des dessins de broderies pour ces jeunes filles. Cette dame a donc exercé une grande influence sur mon caractère, de même que la fréquentation journalière de ces demoiselles.

Comme je barbouillais plus facilement mes papiers de petits bonshommes que je ne les remplissais de bonne écriture ou de thèmes, Mme Soiron remarqua ainsi que j'avais des dispositions pour le dessin et, afin de les développer, elle m'envoya à une école spéciale du soir, tenue par un peintre décorateur nommé Doigné. Cet homme avait une bonne méthode pour apprendre à dessiner. Le premier soir que je me rendis à cette école, le maître me donna un œil à copier, et j'en ai dessiné ce soir-là un si grand nombre que je fis comme une petite révolution dans la classe; tous les élèves vinrent se grouper autour de moi pour me voir dessiner, et je n'osais lever les yeux. Je faisais de grands progrès en peu de temps, mais je ne négligeais pas pour cela les dessins des patrons pour mes compagnes de classe, et c'est précisément grâce à un dessin de broderie que je suis parvenu à poursuivre mes études à Anvers, et voici comment :

Un jour, chez M. Ulysse Claes, à son château de Herckenrode, où l'on recevait beaucoup d'artistes, tels que Servais, Vieuxtemps, Léonard, Blaes, etc., Mme Claes, dont la fille Valérie fréquentait l'école de Mme Soiron, travaillait à un ouvrage de main dont j'avais tracé le dessin. Ces messieurs trouvèrent mon modèle fait avec talent et furent unanimes à dire que je devais absolument entrer à l'Académie d'Anvers.

Dès lors, la chose fut résolue, et c'est M. Ulysse Claes lui-même, accompagné de son fils Télémaque, qui m'ont conduit à Anvers le 11 octobre 1838; j'avais donc 15 ans. Je les vois encore tous deux m'attendant dans l'avenue de leur château, à 6 1/2 heures du matin. Ils sont montés

auprès de moi dans la diligence qui nous transporta jusqu'à Louvain; là nous avons pris ensemble le chemin de fer, et après avoir changé de train à Malines, nous sommes arrivés à Anvers, un jeudi, à 4 heures de l'après-midi. Descendus à l'*Hôtel des Pays-Bas,* nous y avons dîné ce jour-là avec MM. De Keyser, Leys et Godecharle.

Me voilà à Anvers! une autre existence va commencer pour moi. Les premiers jours ont été durs; venir d'une petite ville et être jeté du coup dans cet atelier de De Keyser, où il y avait une trentaine d'élèves, tous beaucoup plus âgés que moi, n'était pas une chose ordinaire pour un novice.

A mon arrivée, les cours de l'Académie ayant commencé déjà, il n'y avait plus de place disponible, à moins qu'un des élèves ne se conduisit assez mal pour être renvoyé; malheureusement pour moi, ils se conduisaient tous bien. J'allais voir tous les soirs pendant trois semaines s'il n'y avait pas une place vacante, et, tous les soirs, déçu, je retournais tristement à la maison. A la longue, le professeur Erin Corr me prit en pitié et lisant dans mes yeux ma grande tristesse, s'adressa à M. Swerts pour lui demander s'il ne voulait pas me céder la moitié de sa place, ce que ce bon Jean accorda sans hésiter. Je dessinais donc la même figure que Swerts, mais il en était à la moitié de sa tâche quand je commençais la mienne, et cependant j'avais fini mon dessin avant le sien. Comme Swerts était également élève de De Keyser, nous nous voyions à l'atelier pendant le jour; et la connaissance une fois faite, elle le fut pour toujours, et nous restâmes amis jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1879 en Bohême.

A l'atelier de De Keyser, j'ai dessiné pendant six mois avec Sano et Verlat, et le 1er mai j'ai commencé à peindre également en même temps que Verlat.

En 1845, je me suis rendu pour la première fois à Paris. J'y ai exposé au Salon un « Saint-Paul », qui se trouve à l'église de Hasselt, et une « Marchande de Crevettes d'Anvers », qui se trouve chez M. Fischbach-Malacord, à Louvain. Ce dernier tableau a été lithographié à Paris. Durant ce voyage, j'ai fait la connaissance de plusieurs artistes français, entre autres d'Ary Scheffer, dont j'étais un ardent admirateur, parce qu'il mettait beaucoup de poésie dans ses tableaux.

En 1847, je fis mon second voyage à Paris, mais cette fois avec Swerts; il dura quatre mois; c'était une grande fête pour moi de pouvoir montrer cette belle ville à mon ami.

En 1849, j'y retournais pour la troisième fois, et cette année-là j'y exposais mon tableau : « Rouget de Lisle chantant la Marseillaise », qui se trouve au Musée de Philadelphie.

En 1850, je suis parti avec mon ami Jan Swerts pour l'Allemagne et l'Italie, où nous avons passé environ deux ans.

En 1847 ou 1848, me promenant un soir avec Swerts, nous fîmes la rencontre de Lies, qui se rendait chez Busschman, où il était attendu pour causer d'un projet qu'il élaborait à l'effet de fonder une association artistique à Anvers. Lies nous engagea à l'accompagner chez Busschman, ce que nous fîmes. Sano se trouvait également là; il était d'avis que les artistes devaient avoir un représentant à la Chambre, pour y défendre les intérêts

de l'art. Nous étions tous de la même opinion, et pour arriver à cette fin, nous avons proposé d'organiser une association. Ce projet fut adopté, et dès le lendemain nous nous mîmes à l'œuvre.

Quelques jours après, nous eûmes une première réunion, où Sano fut nommé président. Cette association a prospéré pendant quelque temps ; ensuite elle s'est réunie à la Société de musique, dont le frère de Swerts était le membre le plus actif. C'est avec ces éléments qu'on a fondé le « Cercle Artistique », dans lequel on a introduit une section de littérature et de sciences. M. Loos, alors bourgmestre d'Anvers, fut le président de cette société, dont Busschman, Lies, Sano, Swerts et moi fûmes en somme les premiers fondateurs. »

Ici s'arrête ce document non daté. Guffens se mariait en octobre 1852; en 1871 il vint habiter Bruxelles qu'il n'a plus quitté.

Comme nous l'avons vu ci-dessus dans son autobiographie, c'est lors de son premier voyage à Paris, en 1845, que Guffens fit la connaissance d'Ary Scheffer. Il avait alors 22 ans. Le suave peintre de « Sainte Monique et saint Augustin », l'une des gloires du Louvre, lui inspira les plus profonds sentiments d'admiration pour ce mystique : ces deux natures étaient faites pour se comprendre, et Scheffer eut alors une grande influence sur le talent naissant de notre jeune confrère. Au surplus, il devait en être ainsi, non seulement en raison des affinités des sentiments de religiosité de tous les deux, mais aussi par leur rapprochement de races : Dordrecht, la ville où

naquit Scheffer, cette localité du sud de la Néerlande, est si près des provinces flamandes; Hasselt, où est né Guffens, et Anvers, où il a passé ses vingt premières années, sont aussi néerlandais que flamands.

Un cadre grandiose devait s'offrir pour le développement du talent de Guffens lorsqu'il entreprit en 1850, avec son ami Swerts, son voyage en Allemagne et en Italie où ils passèrent deux années consécutives avant de rentrer en Belgique.

Partis d'Anvers le 25 juillet, ils séjournèrent successivement à Aix-la-Chapelle, Cologne, Dusseldorf, Berlin, Dresde, Leipzig, Prague et Munich, pour arriver le 12 décembre à Rome par le Brenner. Ils y restèrent jusqu'au 21 juin 1851 et visitèrent Naples et la Sicile jusqu'au 30 août. Ils partirent de nouveau de Rome le 1er mars 1852 pour reprendre le chemin de la Belgique.

L'Allemagne, en ce moment-là, venait de réaliser sa grande évolution dans la peinture décorative. Parmi ses jeunes peintres qui avaient fait leurs études à Rome au moment où sombrait le premier empire français, quatre se distinguaient par un génie supérieur, l'austérité de leurs études, un noble enthousiasme pour tout ce que l'art a produit de grand et de beau depuis l'antiquité, et par la ferme résolution de relever l'art allemand de l'état de décadence qui le dégradait depuis plusieurs siècles. Ils se nommaient Fréd. Overbeck, Pierre von Cornelius, G. von Schadow et Ph. Veit. Ils débutèrent pour cette époque par une œuvre des plus sensationnelles dans la ville éternelle : « L'histoire de Joseph », dont ils décorèrent une des salles du palais du consul de Prusse.

Ceci se passait de 1816 à 1818 (1). La réforme était accomplie et présageait une ère nouvelle des plus grandioses pour la rénovation si désirée de l'art en général. Julius Schnorr von Carolsfeld, de Leipzig, vint s'adjoindre en 1827 à ces quatre fervents de la peinture historique, et c'est avec Cornelius, Veit, Führich et Overbeck qu'il décora la villa Massimo.

Ils avaient eu comme prédécesseur, à Rome, Cartens qui y mourut en 1798, presque ignoré, malgré le grandiose de conception de son œuvre; il n'eut pas le bonheur, comme ses émules, d'avoir Louis Ier pour protecteur.

Lorsque Louis Ier monta sur le trône de Bavière en 1825, il s'empressa d'appeler à lui Cornelius et Schnorr, avec qui il avait eu d'excellentes relations d'amitié lors de son long séjour à Rome, pour orner de fresques les monuments dont il dota bientôt Munich, où arrivèrent aussi Veit et von Schadow. Seul Overbeck resta dans la ville papale dans laquelle, disait-il, il avait trouvé sa véritable patrie et où il voulait mourir. Sa plus belle œuvre est la « Vision de saint François », sur la façade de l'oratoire de la grande église de Notre-Dame-des-Anges, à Assise, illustrée déjà par Giotto!

A Cornelius fut confiée la décoration de la Glyptothèque bâtie par von Klenze de 1816 à 1830; ses élèves et amis,

(1) Ces fresques, exécutées pour le compte du consul de Prusse Bartholdy, à Rome, dans la casa actuelle Zuccari, qui a porté aussi le nom de casa Bartholdy, Via Sistina, figurent depuis 1883 au troisième étage de la Galerie nationale à Berlin.

Ce nom de Zuccari provient des peintures dont le peintre Federigo Zuccaro a orné le rez-de-chaussée.

et surtout les professeurs Zimmermann et Schlothauer, l'y aidèrent C'est sur ses deux cent quarante cartons que Zimmermann, Gassen et autres ornèrent les vingt-cinq loges de la Pinacothèque terminée par le même von Klenze en 1836. L'œuvre de Cornelius ne s'arrêta pas là : il se vit également confier à Munich les peintures de l'église Saint-Louis, commencées en 1829, et à Berlin, dans la Galerie nationale, première salle du second étage qui porte son nom, figurent ses cartons composés pour le Campo Santo du Dôme qui devait former une enceinte destinée aux sépultures royales et entouré de galeries ouvertes où figureraient sur les murs ces compositions auxquelles Cornelius travailla de 1841 jusqu'à sa mort, en 1867 (1).

Julius Schnorr exécuta, de 1846 à 1867, ses fresques des *Niebelungen* occupant cinq salles du rez-de-chaussée du Koenigsbau, partie du palais royal de Munich donnant sur la place Max-Joseph, dans lequel s'étala aussi, alors, le talent de Moritz von Schwind, l'auteur de la décoration (1844) de l'escalier de l'Académie de Carlsruhe, représentant la consécration de la cathédrale de Fribourg, l'auteur des scènes de la vie du landgrave de Thuringe, ainsi que de l'histoire de sainte Élisabeth, dans la Wartbourg. Nous ne citons ici que ces deux illustres maîtres, bien que vingt salles de la Résidence ou l'ensemble du palais royal de Munich renferment aussi des fresques d'une haute valeur dues à toute une catégorie

(1) Le Dôme de Berlin, au bord de la Sprée, sur le Lustgarten et vis-à-vis du Château royal, qui a été commencé en 1893 sur les plans de Raschdorff : il est en voie d'achèvement.

de peintres de talent. Ces travaux s'exécutaient pendant que Henri von Hess se voyait confier, dans la même ville, la décoration de la chapelle byzantine de Tous-les-Saints commencée en 1826, ainsi que la basilique ou église Saint-Boniface, qu'il illustra avec ses élèves J. Schraudolph, Metz, Muller et Koch.

Quant à la nouvelle Pinacothèque, commencée en 1846 et dont Nilson a peint la fresque du haut, à l'extérieur, d'après les esquisses de Kaulbach, Rottmann y a représenté, en vingt-trois paysages à l'encaustique, les principaux sites de la Grèce.

Après Cornelius, arrive par droit de préséance de talent, son illustre élève Willem von Kaulbach. Berlin lui doit les fresques qui se trouvent sous le portique du vieux musée, fresques exécutées, dit-on, sur les dessins de Schinkel, représentant « La formation du monde » et « L'histoire de la civilisation », d'après la mythologie ; au nouveau musée, « La Tour de Babel », « Homère et les Grecs », « La destruction de Jérusalem », « La défaite des Huns » (la meilleure de toutes), « Les Croisés devant Jérusalem » et « L'époque de la Réforme », exécutées de 1847 à 1866 dans le grand escalier. A Munich, il donna les esquisses peintes par Nilson de « L'histoire de la renaissance de l'art allemand au temps du roi Louis Ier », à l'extérieur de la nouvelle Pinacothèque ; ainsi que sa « Bataille de Salamine » au Maximilianeum, bâti par le successeur de Louis Ier ; et nous en passons bien d'autres de cet illustre maître.

Après Cornelius viennent : Édouard Bendemann, qui décora en 1845 deux salles du château royal de Dresde, ainsi que la salle des séances du tribunal de Naumbourg.

Édouard Steinle, l'auteur des fresques du Dôme de Cologne (1) ainsi que de celles de la cage du nouveau musée de la ville, représentant « L'histoire de la civilisation et de l'art à Cologne », et qui donna les modèles de la décoration du Grand Théâtre de Francfort-s/M., achevé en 1880.

Bernard Neher, l'auteur de la fresque de l'Isar-Thor à Munich, et qui orna de travaux semblables le château grand-ducal de Weimar, où se trouvent aussi, au Musée de la ville, les admirables compositions de Fr. Preller : « Scènes de l'Odyssée », que l'on met au nombre des meilleures œuvres d'art en ce genre; et des fresques de l'Altstädter Marck à Hildesheim, ainsi que dans la salle des pas perdus de l'Augusteum ou Université de Leipzig.

Gegenbaur, qui décora, de 1843 à 1845, la Résidence ou château royal de Stuttgart, de fresques relatives surtout à l'histoire du comte Evrard le Barbu.

Jean Schraudolph précité, qui entreprit, de 1846 à 1854, avec son frère et un autre de ses aides, la décoration du Dôme de Spire.

Ernest Deger, Franz Ittenbach, Karl et Andreas Müller, tous les quatre de Dusseldorf, illustrent, de 1843 à 1851, l'église Saint-Apollinaire à Remagen-sur-le-Rhin.

Et pour finir, d'abord : A. Rethel, à qui la salle de

(1) « Les chœurs des anges », peints par Steinle, de 1843 à 1846, sur la retombée des arcades, remplacent des peintures du XIVe siècle qui figuraient à la même place, dans le même ordre d'idées. J. Helbig, *La peinture murale dans nos contrées.* (*Bulletins de l'Académie royale d'archéologie de Belgique,* 1901, p. 63.)

l'Empereur dans l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle, doit l'histoire de Charlemagne, dont les cinquième et sixième panneaux ont été peints par Keren, de Dusseldorf, Rethel ayant été frappé de folie. La première de ces compositions, « Othon III faisant ouvrir le caveau funéraire de Charlemagne », est saisissante de majesté (1).

Puis F. Geselschap, dont les peintures de la salle des Souverains à l'Arsenal de Berlin (*Zeughaus*) sont l'une des plus remarquables productions de la fin du XIX[e] siècle.

Ce pèlerinage artistique, nous l'avons fait également depuis Munich jusqu'à Aix-la-Chapelle, et nous sommes encore toujours sous la plus profonde impression de ces grandioses compositions.

Quant à l'Italie, où la peinture à fresque resplendit depuis Giotto, le dernier Byzantin, et où les glorieux lauriers de ses peintres ont servi à tresser à la péninsule sa couronne d'immortalité, Guffens et Swerts en par-

(1) Une description détaillée de toutes ces fresques a été donnée par J. Swerts et G. Guffens dans leur brochure intitulée : *Souvenirs d'un voyage artistique en Allemagne*. Seconde édition. Aix-la-Chapelle, Anvers, Ostende. Max Kornicker, libraire de la Cour, 1858, in-8°, de VIII-87 pages. Guffens fit encore valoir ses facultés d'observateur ainsi que ses vues personnelles en matière d'art dans un Rapport, aussi avec J. Swerts, sur l'*Exposition historique de Munich de 1858*. On lui doit également un Rapport sur l'Exposition des beaux-arts de Bruxelles de 1866, ainsi que des lettres sur Pompéi et sur Naples.

J'ai ajouté à l'énumération des fresques existant déjà lors du voyage de Guffens et Swerts, celles exécutées depuis et que j'ai eu également le bonheur de pouvoir admirer dans mes excursions en Allemagne.

coururent, comme nous l'avons déjà dit, toutes les provinces jusqu'en Sicile.

Telles sont les deux grandes écoles, l'École allemande moderne et l'École italienne des XIIIe, XIVe et XVe siècles, auxquelles Guffens et Swerts allèrent fortifier leur talent avant de commencer la magnifique série de fresques dont ils ont doté la Belgique.

L'esquisse rapide que je viens de dresser de l'aurore et de l'épanouissement de la peinture décorative en Allemagne, ne saurait amoindrir ou atténuer en rien la célébrité de la France en fait de productions semblables, où Vinchon, prix de Rome en 1814, contribua, entre autres, à remettre en vigueur la peinture à fresque. Ces considérations historiques étaient nécessaires, Guffens dérivant de l'École allemande.

La France peut se glorifier de sa pléiade de grands peintres d'histoire qui ont abordé la peinture décorative : Abel de Pujol, Picot, Louis Janmot et Jules Lenepveu, élèves d'Ingres, Hippolyte Flandrin, Victor Orsel, Alphonse Périn, Chenavard, Alaux, Puvis de Chavannes, Léon Cogniet, Auguste Hesse, Signol, Cabanel, Baudry, Bouguereau, Dubufe, Mazerolle, Guichard, Gervex, Benjamin-Constant, Laurens, H. Levy, Besnard, Glaize, J.-N. Robert-Fleury, etc., et surtout Eugène Delacroix, dont le plafond de la grande salle du Louvre : « Apollon combattant le serpent Python », et Paul Delaroche, par son « Hémicycle » décorant l'amphithéâtre de l'École des beaux-arts, resteront comme la marque la plus élevée de la gloire artistique française.

A l'époque où Guffens abandonnait — son éducation

faite — les bancs de l'école ainsi que l'atelier du maître, un grand mouvement s'était déjà produit en Belgique pour la restauration et l'ornementation des anciens édifices du pays. D'autre part, l'augmentation de la population nécessitait l'établissement de nouveaux temples religieux. Les vingt années de paix — en moyenne — qui venaient de s'écouler jusqu'alors, depuis notre glorieuse indépendance, permirent à tous les pouvoirs, tant municipal que gouvernemental, de chercher à rétablir les beaux monuments du passé dans leur ancienne splendeur.

La peinture murale allait de nouveau jouir dans nos provinces de ce même éclat illustre qu'elle a possédé, comme nous l'avons vu dans l'introduction à cette notice, jusqu'au moment où le badigeon l'ensevelit dans son blanc linceul au commencement du XVIIe siècle, époque qui, si elle vit surgir Rubens et la pléiade qui l'entourait, fut des plus néfastes pour la décoration picturale des églises. Le tableau de chevalet ou le tableau d'autel tua la peinture à fresque, la peinture murale, cet orgueil des anciens temples romans et gothiques.

Guffens s'était épris de la peinture murale. Il y voyait un champ où les conceptions religieuses ou historiques, vers lesquelles se portaient ses sentiments d'artiste, pouvaient s'étaler dans un cadre digne des sujets. Il chercha à réaliser ses conceptions par un procédé de peinture mate dans lequel il est resté un maître incontesté avec son confrère et ami Jean Swerts, aussi d'illustre mémoire. C'est à ces deux vaillants du pinceau que l'on dut les admirables fresques qui suivent :

A en juger par leur style, les peintures murales de la

salle de la Chambre de commerce d'Anvers, entreprises par Guffens et Swerts, en 1855, constituent leur première manière. Les treize panneaux détruits, au moment de leur achèvement, par l'incendie de la Bourse, en 1858, avaient pour objet les principales relations du commerce d'Anvers avec les grands continents du monde; les parties concernant l'Europe et l'Asie étaient signées Guffens; celles de l'Afrique et de l'Amérique, J. Swerts (1).

Ce fut dans la séance du Conseil communal d'Anvers du 19 mai 1855 que, sur la proposition des commissions des travaux, du commerce et des beaux-arts, adjointes au Collège, et présidées par le bourgmestre Loos, fut décidée la peinture murale de la Chambre de commerce d'Anvers. Ces fresques devaient représenter les principaux épisodes de l'histoire du commerce d'Anvers. Deux jeunes artistes, J. Claes, d'Anvers, et N. Otto Schwertgeburt, de Weimar, aidèrent avec beaucoup de talent et d'intelligence G. Guffens et J. Swerts dans leur tâche. La partie décorative fut confiée à P. De Wit.

Voici les sujets des principales compositions :

« L'an 1315. Les doyens et négociants de la Hanse déposent leurs chartes et privilèges aux archives de l'abbaye Saint-Michel. » (Auteur : Guffens.)

« L'an 1324. Deux envoyés de la république de Venise,

(1) Ces peintures ont été gravées en un album de huit planches à l'eau-forte, par O. Schwertgeburt et J. Marshall. Anvers, 1856. — Voir aussi : *Notice des peintures murales exécutées à la Chambre de commerce d'Anvers,* par MM. G. Guffens et J. Swerts et décrites par F.-H. Mertens, bibliothécaire de la ville. Anvers, 1858, in-8° avec figures.

Dardo Bembo et Giovanni Georgi, débarquent au quai de la Werf, où les magistrats d'Anvers leur font une réception solennelle au milieu du concours de la population. » (Swerts.)

« Édouard III, roi d'Angleterre, pendant son séjour à Anvers, consulte les principaux négociants sur ses projets financiers, 1338. » (Swerts.)

« L'an 1451. Les magistrats d'Anvers offrent le vin d'honneur aux négociants de France. » (Guffens.)

« L'an 1523. Marguerite d'Autriche reçoit à Anvers la première ambassade de Perse. » (Guffens.)

« L'an 1524. Les magistrats d'Anvers reçoivent les premiers envoyés moscovites. » (Swerts.)

Guffens et Swerts décorèrent aussi les parois entre les fenêtres, le plafond, la frise, de sujets on ne peut plus gracieux qui disparurent également dans le terrible incendie du 2 au 3 août 1858.

L'église Notre-Dame de Bon-Secours, à Saint-Nicolas (Waes), construite en 1844, sur les plans de l'architecte Louis Van Overstraeten, comporte, de ces deux maîtres, quatre-vingt-trois panneaux ayant pour sujet « La Tradition, la Loi écrite et l'Évangile », formant les trois grandes époques de l'Histoire sacrée. Cette décoration, commencée en 1855 et inaugurée en 1870, fut exécutée d'après le procédé à la gutta-percha de J.-B. Van Eycken. Les mêmes artistes entreprirent aussi, à Saint-Nicolas, les peintures murales de la chapelle du pensionnat de la Présentation.

Selon Guffens, les hémicycles, au fond de l'église, des deux côtés de l'entrée principale, sont consacrés à la

représentation du Sacrement du baptême et de la Conversion par la grâce.

Le pourtour de l'orgue contient des sujets caractérisant la musique sacrée.

Aux nefs figurent les patriarches, les douze prophètes mineurs, les douze apôtres, des anges portant les instruments de la Passion et les flèches des sept douleurs de la Vierge; le transept est orné de chœurs d'anges, des quatre grands prophètes, des quatre évangélistes et des quatre pères de l'Église.

Les peintures du chœur sont le prologue, l'épilogue et le complément de l'œuvre. Elles représentent le mystère qui suivit la mort du Christ : le ciel, les anges, les saints et la patronne de l'église intercédant pour les humains au pied du trône de l'Éternel (1).

C'est de 1858 à 1871 qu'ils s'appliquèrent à la décoration au *Wasserglass* de l'église Saint-Georges, à Anvers. L'ensemble est consacré à la vie du Christ. L'idée fondamentale est figurée en trois parties symbolisant l'unité et le triple caractère de « L'Église militante, souffrante et triomphante ». Peter Benoit, assure M. E. Lagae, s'en est inspiré dans une de ses géniales compositions musicales. Le bas-côté de droite, en commençant

(1) *Peintures murales exécutées à l'église Notre-Dame de Bon-Secours, à Saint-Nicolas* (Waas, Flandre orientale), par MM. G. Guffens et J. Swerts. Saint-Nicolas, in-8° de 12 pages. — *Muurschilderingen uitgewerkt in de kerk van Onze Lieve-Vrouw van Bijstand, te Sint-Nicolaas* (Waas, provincie Oost-Vlaanderen), door de Heeren G. Guffens en J. Swerts. Sint-Nicolaas, 1870. In-8° de 8 pages.

par le chœur, représente la « Vie de Jésus jusqu'à son entrée à Jérusalem »; dans le bas-côté de gauche, à partir de l'entrée, « La Passion du Christ, sa Résurrection, son Ascension et la Descente du Saint-Esprit » ; dans le chœur, « Jésus-Christ, la Vierge, saint Joseph, les Évangélistes, les Apôtres et saint Georges », le patron du temple.

Guffens et Swerts devaient aussi décorer les nefs de la même église Saint-Georges. A cette occasion, la Commission des monuments a émis l'avis, au sujet des peintures déjà faites par ces deux artistes, que de nombreuses expériences faites en Allemagne ont prouvé la supériorité du procédé de stéréochimie au *Wasserglass* qu'ils emploient.

Guffens peignit dans la nef de droite : « Jésus allant demander le baptême à saint Jean », « Le sermon sur la montagne», et « Jésus guérissant les malades »; et dans la nef de gauche : « Jésus maltraité par les soldats, devant Caïphe, portant sa croix et rencontrant les femmes de Jérusalem » et « Sa mort ».

Swerts peignit dans la nef de droite : « La naissance de Jésus », « La fuite en Égypte », « Jésus travaillant avec ses parents», «La tentation sur la montagne» et « L'entrée à Jérusalem »; et dans la nef de gauche : « Jésus trahi par Judas, renvoyé d'Hérode à Pilate, et condamné à mort par celui-ci ».

Les deux artistes ornementèrent aussi le chœur de sujets religieux (1).

(1) *Muurschilderingen uitgevoerd in Sint-Joriskerk, te Antwerpen,* door Godfried Guffens en Jan Swerts. Anvers, G. Geudens, 1871, in-12 de 8 pages.

Lors de la restauration de la chapelle Sainte-Barbe à Louvain, en 1858, Guffens en orna les parois, entre les fenêtres, de six compositions ayant pour objet : « L'Annonciation », « La Naissance de Jésus », ainsi que des scènes du « Martyre de sainte Barbe ».

Lors de l'achèvement, en 1881, de l'église Saint-Joseph en la même ville de Louvain, Guffens se vit confier les quatre grandes compositions qui décorent ce temple : « L'Offrande à Melchisedech, la Translation de l'arche d'alliance, l'Institution de la Fête-Dieu et l'Action de grâces après la Cène ».

Guffens décora aussi d'un « Saint Paul », peint en 1879, l'église Saint-Quentin nouvellement restaurée, à Hasselt; le chœur de l'église de Lanaeken ; l'église Saint-Ignace, à Anvers (1864-1870), où son œuvre est constituée par un chemin de la croix, et le chœur de la chapelle du château de Well Blundel, en Angleterre (1870), où figurent : « Le Christ et deux anges ».

C'est sur l'initiative du Ministre de l'Intérieur, Alphonse Vandenpeereboom, que fut décidée la décoration des Halles d'Ypres.

Voici les éloquentes paroles qu'il prononça à ce sujet dans la séance de la Chambre des Représentants du 25 février 1863 :

« Si je me place au point de vue national, je soutiens qu'il est du devoir du Gouvernement d'encourager la grande peinture et spécialement la peinture murale.

» En effet, Messieurs, pensez-vous que les grandes

pages de notre histoire, inscrites sur les murs des édifices publics, ne seraient pas le meilleur enseignement historique qu'on puisse donner au peuple?

» Ne sont-elles pas les pages d'un livre toujours ouvert à tous, où tout le monde peut lire l'histoire de la patrie? Ne croyez-vous pas que nos généreuses populations belges, si fières lorsqu'elles voient la représentation de ces grands combats livrés pour l'indépendance du pays, ne sentent pas battre aussi leurs cœurs d'une patriotique émotion, lorsqu'elles voient la représentation de l'ouverture de ces États Généraux qui jadis, comme nous, ici, aujourd'hui, s'occupaient des intérêts de la patrie et réglaient les affaires du pays. Croyez-vous que ces populations ne comprennent pas alors que la liberté n'est pas née d'hier en Belgique, qu'il est de leur devoir de la défendre, et que, si nous sommes fiers de nos œuvres depuis 1830, nous avons dans nos veines du vieux sang de ceux qui siégeaient avant nous dans ces grandes assemblées?

» Et puis, Messieurs, pensez-vous que lorsque nous voyons représentées dans nos halles, dans nos hôtels de ville, ces grandes luttes soutenues par des bourgeois, nos ancêtres. pour conquérir leurs franchises. leurs privilèges, croyez-vous que, lorsque nous voyons représentée *une Joyeuse entrée* des anciens seigneurs du pays que des populations reconnaissantes acclamaient quand ils gardaient la foi jurée, croyez-vous que ces représentations ne soient pas faites pour surexciter le patriotisme et le sentiment national?

» Quant à moi, je considère la peinture monumentale comme une instruction, comme un stimulant du patrio-

tisme, comme un bienfait pour tous, et je pense qu'il est du devoir du Gouvernement de l'encourager largement (1). »

C'est à la suite de ces paroles que la décoration des Halles d'Ypres fut décidée (2). Guffens et Swerts se virent confier la salle du magistrat, dont l'ornementation commença en 1861 et ne fut terminée qu'en 1869.

Guffens réalisa en une grandiose composition de 15 mètres de largeur sur 2m,40 de hauteur la magistrale entrée de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, accompagné de sa femme, Marguerite de Male, le 24 avril 1384, dans leur bonne ville d'Ypres.

Swerts représenta, en deux panneaux, les mesures les plus utiles et les plus glorieuses prises par l'ancien magistrat d'Ypres, c'est-à-dire la proclamation de l'édit de réorganisation de l'enseignement public (1253), et la proclamation de l'édit concernant l'entretien des pauvres (1525).

L'inauguration de la salle eut lieu le 8 août 1869.

Il existe au Musée des arts décoratifs et industriels au Parc du Cinquantenaire une reproduction, de proportions

(1) La Chambre des Représentants s'occupa de la question de la peinture décorative dans ses séances des 6 décembre 1859, 29 novembre 1861, 24 février et 12 mars 1863, 6 mai 1868 et 26 février 1869. Voir HYMANS (L.), *Histoire parlementaire de la Belgique*, t. III, p. 46; t. IV, pp. 107, 168, 185, 475, 525.

(2) Nous avons donné pages 185 et 186 l'énumération des fresques qui furent commandées à De Groux, Delbeke et Pauwels pour la décoration des deux ailes du beffroi.

moindres, de la fresque de Guffens laquelle porte les inscriptions suivantes :

Au-dessus figure le serment du duc Philippe le Hardi :

Nous jurons que a nostre ville d'Ypre et a nos bourgeois d'icelle serons bon et loial seigneur et dame | et que nostre dicte ville d'Ypre et les bourgeois d'icelle garderons | deffendrons et maintiendrons en leur loix | privileges | libertez | bonnes coustumes et usaiges par eux maintenus. Sic Dieux nous ait et tous les Saints du Paradis.

Au-dessous :

Int jaer Miij iiij^xx ende viere so quam de Hertoghe Philips met gaders Medrauwe zine Gheselneide | erdagtige Vrauwe van Vlaendren | erstwaerde visiteere zyn land | ende quam t'Ypre op Sinte Marcx avond xxiiij dach van April.

Traduction : « En l'an M. IIJ IIIJ^xx et quatre (1384), le duc Philippe avec Madame, sa femme, dame héritière de Flandre, visita pour la première fois son pays et vint à Ypres, la veille de la fête de Saint Marc, XXIIIJ^e jour d'avril. »

Ces inscriptions sont extraites de documents du temps reposant aux archives de la ville.

La superbe fresque de Guffens, placée en face de la cheminée monumentale, représente les échevins se portant à la rencontre du duc et de la duchesse jusqu'à la tête du pont-levis abaissé, de la porte de la ville.

Philippe en costume d'apparat, ayant à sa gauche l'unique héritière de Flandre dont la haquenée est retenue par un page, écoute attentivement la harangue que lui adresse au nom de la commune un conseiller-pensionnaire; un des échevins tient sur un plateau les clefs des portes de la ville.

Derrière les échevins se trouvent le prélat de l'abbaye de Saint-Martin entouré de dignitaires ecclésiastiques et d'autres membres du clergé; l'un d'eux porte la bannière abbatiale, un récollet tient celle de la confrérie de Notre-Dame de Tuyne, instituée après le fameux siège d'Ypres de 1383.

La tête du cortège princier a déjà franchi la porte; on aperçoit cependant encore, sous la voûte, quelques hérauts d'armes attendant la fin de la harangue.

Des deux côtés du duc et de la duchesse se trouvent, suivant leur privilège antique, les chefs-hommes des gildes armées de Saint-Georges, de Saint-Sébastien et de Sainte-Barbe; ils sont revêtus des insignes de leurs dignités et tiennent haut et ferme les guidons des confréries qu'ils représentent.

Derrière le duc et la duchesse chevauche Madame de Salgy, dame d'honneur de Marguerite, entre des seigneurs des maisons de Bourgogne et de Flandre; l'un porte le casque et l'autre le glaive du duc.

D'autres seigneurs, tenant les étendards de Flandre et de Bourgogne, ainsi que des chevaliers armés de pied en

cap, suivent le duc, et ferment la marche du cortège qui traverse les rangs serrés du peuple; des membres des gildes contiennent la foule.

Au fond se voient le beffroi, les hautes tours des églises et les pittoresques maisons du moyen âge. Ypres est en fête : les monuments publics comme les habitations particulières sont pavoisés.

Cette scène émouvante est rendue de la manière la plus vraie et la plus saisissante. Guffens a parfaitement compris les sentiments tout à la fois de joie et de fierté que devaient ressentir les magistrats de la ville, les doyens et les chefs des corporations ainsi que le clergé, lorsqu'ils recevaient leur souverain et sa suite aux portes de la ville (1).

C'est certainement la fresque historique la plus remarquable de Guffens.

La Commission royale des monuments déclara que ces peintures comptaient parmi les plus heureux essais de ce genre que l'on eût tentés jusqu'alors en Belgique.

C'est le 8 septembre 1875 que furent solennellement inaugurées dans la salle échevinale de l'hôtel de ville de Courtrai, les peintures murales de Guffens et Swerts.

Le but de ces peintures était de placer sous les yeux de la génération actuelle quelques-uns des grands faits qui ont illustré Courtrai — mettre en scène, tour à tour, le clergé, la noblesse, la bourgeoisie, — retracer dans des épisodes choisis, les progrès de la civilisation par le

(1) Voir : Ville d'Ypres, salle échevinale. Compte rendu de l'inauguration, 8 août 1869, in-8°.

christianisme, les arts, les sciences et les lettres, — raviver l'amour de la cité par la contemplation de ses gloires séculaires, – telle fut la patriotique pensée d'où a jailli l'œuvre des deux peintres.

Guffens entreprit les sujets suivants qu'il réalisa grandiosement : « L'Introduction du christianisme en Flandre » (premier panneau, côté gauche de la cheminée); et « La Féodalité. Départ pour la Terre Sainte de Baudouin IX, comte de Flandre, 1202 » (troisième panneau, en face des verrières).

Swerts peignit le deuxième panneau : « Développement de la civilisation par les arts et les lettres »; quatrième panneau : « La Commune. Réunion, dans la salle du collège échevinal, des chefs de l'armée flamande, la veille de la bataille des Éperons d'or, en 1302 »; cinquième panneau : « Siger de Courtrai, professeur à la Sorbonne (seconde moitié du XIII[e] siècle), dont le Dante a chanté l'éloquence (*Divine Comédie,* X) »; sixième panneau : « Philippe d'Alsace »; septième panneau : « Saint Amand venant, l'Évangile à la main, annoncer la bonne nouvelle » (première moitié du VII[e] siècle) (1).

Il existe une reproduction de la fresque de Guffens : « La Féodalité. Départ pour la Terre Sainte de Baudouin IX », au Musée des arts décoratifs et industriels.

Appelé par le baron van de Werve et de Schilde à décorer de peintures murales la grande salle de son hôtel rue Kipdorp, à Anvers, Guffens y a reproduit, en 1879,

(1) Voir : *La salle échevinale de Courtrai.* Étude historique par Ch. et Gustave Musselly. Gand, 1875, in-4°.

quelques faits des van de Werve qui se rattachent autant à l'administration de la ville qu'aux œuvres de bienfaisance et à la protection accordée aux lettres, aux sciences, aux arts et au commerce. Tout en retraçant le passé de cette famille, ces sujets appartiennent essentiellement à l'histoire locale. En effet, l'histoire de la ville d'Anvers se confond en quelque sorte avec celle de la Maison van de Werve : Depuis le XIII[e] siècle, peu de faits remarquables se sont passés dans la métropole commerciale de la Belgique auxquels n'aient participé des membres de cette lignée qui, descendant des anciens vicomtes d'Anvers et des comtes de Pierrepont, a produit, dans l'espace de six siècles, seize bourgmestres, deux écoutètes-marquis du pays de Ryen, cinq ammans, quatre écoutètes du *Waterlant*, sans parler d'un nombre considérable d'échevins et d'autres hauts fonctionnaires (1).

Les six compositions de Guffens ornant la grande salle du rez-de-chaussée ont pour sujet :

« Le Mariage de Raymond de Pierrepont avec Walburge, vicomtesse d'Anvers (1124) »

« Le chanoine Jean Tuclant fonde, en 1303, l'hospice Saint-Julien, de concert avec Dame Ida van der List, veuve de l'amman Gisbert van Wyneghem. »

« Le bourgmestre Jean van de Werve reçoit, en 1515, sur l'estrade érigée devant l'ancien hôtel de ville, le

(1) Le programme détaillé de ces peintures a été publié à deux reprises par M. PIERRE GÉNARD, ancien archiviste communal, dans un mémoire ayant pour titre : *Les peintures murales de l'hôtel et du château de Schilde*. Anvers, J.-B. Van Aarsen, 1877, in-8°, 132 pages.

serment du prince Charles, plus tard l'empereur Charles-Quint. »

« L'échevin Gérard van de Werve, plus tard bourgmestre, offre dans son hôtel une fête à Albert Dürer et à sa femme (1521). »

« Le bourgmestre Arnould van de Werve, ouvre, en 1531, la Bourse d'Anvers aux négociants de tous les peuples et de toutes les langues. »

« L'échevin Jean van de Werve meurt à la tête de la bourgeoisie en défendant la ville pendant la Furie espagnole (1576). »

Ces six pages mémorables de l'histoire de la famille van de Werve, qui se confond avec l'histoire de la ville d'Anvers même, ont été l'objet, par la maison W. Otto, de Bruxelles et Dusseldorf, d'une magnifique reproduction phototypique (1). Les appartements du premier étage renferment des médaillons peints par Pierre Vander Ouderaa, Aug. Stalins et Alph. Janssens. Ils ont aussi pour objet des sujets se rapportant aux van de Werve.

Toutes ces fresques, dans lesquelles la Bible, l'Histoire Sainte, les faits historiques s'étalent en de grandioses conceptions, sont déjà, à elles seules, un labeur immense qui prouve combien était prodigieuse l'activité des artistes qui les ont conçues et exécutées.

Les rapports intimes de Guffens et de Swerts avec la pléiade de peintres allemands d'alors (2) durent certai-

(1) Les cartons de la plupart des fresques de Guffens ont été exposés entre autres aux expositions de Gand en 1868, de Bruxelles en 1872, d'Anvers en 1882, etc.

(2) HERMAN RIEGEL, à la suite de son livre : *Geschichte der Wandmalerei in Belgien seit 1856*, a publié les lettres adressées

nement réagir sur ces deux organisations d'élite et sur leur mysticisme. La si étroite communion d'idées et de sentiments qui les avait attirés l'un vers l'autre, en fit une personnalité qui les distingue dans leurs travaux en commun par une tournure de style aussi simple que grandiose.

D'autre part, c'est à la suite de leur rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur l'Exposition historique de Munich de 1858, que le Gouvernement prit l'initiative, avec le concours du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, des deux expositions de cartons auxquelles s'associèrent non seulement les plus célèbres peintres allemands d'alors, mais aussi les gloires de l'art français : Paul Delaroche, Flandrin, Lenepveu, Chenavard, etc. La première de ces expositions eut lieu à Bruxelles du 19 juillet au 10 août 1859, et se continua à Anvers dès le 20 août. La seconde s'ouvrit de nouveau à Bruxelles, en 1864.

On a rendu hommage au crayon de Guffens et de Swerts, mais en leur reprochant le manque d'audace de leurs frères allemands; on leur accorde cependant de racheter ce manque de puissance par des qualités d'arrangement et d'expression qui rappellent les recherches

à Guffens et Swerts par ces artistes : Fr. Overbeck, P. Cornelius, W. Kaulbach, Fr. Voltz, Jul. Hübner, O. Begas, Fr. Preller, Ed. Steinle, L. Sussmann-Hellborn, Ed. Bendemann, Jul. Schnorr, J.-W. Schirmer, J. Keller. E. Förster, E. Deger, Ad. Ehrhardt, A. et K. Muller, M. von Schwind, Feodor Dietz, Aug. Kreling, B. Neher, Ch. Ruben, K.-G. Pfannschmidt, M. Echter, J -H. von Hefner-Altenack et F. Ittenbach.

de la conception germanique. Ces qualités, selon nous, ils les durent plutôt à leur tempérament flamand.

Leur association a produit entre eux une certaine similitude de style, quoique Guffens possède plus de vigueur et d'originalité. Des deux il est le moins enclin au maniéré pittoresque des Allemands et il a maîtrisé plus complètement les principes de la composition.

Dans le maniement technique de la fresque, les Belges dépassent leurs rivaux allemands; les résultats sont moins opaques, moins crus que dans la fresque allemande. L'exécution est plus large et moins mécanique. La couleur, en général, grave et riche, aidée d'un usage libéral de brun et de noir, est sombre sans être lourde et parfois même a de la splendeur; le réalisme des draperies d'or, de brocart, etc., est amené suffisamment loin pour assurer le relief et la lumière sans sacrifier pour cela le principal. Tel est l'avis qui fut émis, avec sa haute compétence, par le célèbre journal anglais *The Architect*, dans son numéro du 4 mars 1876 (1), au sujet des fresques de Guffens et de Swerts, dans la Chambre échevinale d'Ypres, avis qui s'applique à toutes les productions en fait de peintures décoratives de nos deux compatriotes. Nous ne pouvions rencontrer meilleur juge de leur talent.

Guffens, car nous n'avons à parler en ce moment que de lui, resta toujours personnel. Dans ses saintes ou héroïques figures se reflète une certaine morbidesse, dans laquelle le pinceau de l'artiste flamand se trahit, le Flamand qui a été s'inspirer chez les grands maîtres

(1) La traduction de l'article de ce journal figure dans le n° 8 du 30 avril suivant du *Journal des beaux-arts*, d'Adolphe Siret.

allemands et italiens, comme ce fut le cas pour lui. Quant au drapé et à l'arrangement des groupes, il en possédait la plus admirable entente.

Voici l'avis même de Guffens et de Swerts en ce qui concerne la couleur dans les compositions monumentales :

« Sous le rapport de la couleur, la peinture de genre et surtout le paysage ne laissent rien à désirer ; mais il n'en est pas de même pour la peinture de grand style où souvent la couleur amoindrit la beauté de la conception. Une des principales causes de cette imperfection provient de ce que la plupart de ces grandes œuvres sont exécutées entièrement sans que l'artiste se soit occupé d'autre chose que d'exprimer sa pensée par la composition, le sentiment, les lignes, la forme, l'ombre et la lumière.

» Tout ce que le peintre a senti en lui se trouve exprimé dans le carton, et ce n'est que lorsque sa création est achevée qu'il songe à la couleur. Méditée et appliquée après coup, et n'ayant pas été conçue en même temps que le reste de l'œuvre, la couleur peut difficilement s'harmoniser avec elle, et doit nécessairement être plutôt nuisible que favorable (1). »

Edm. de Taye considère Guffens « comme un artiste pondéré, d'allure esthétique très calme, un artiste ayant beaucoup de méthode, de la technique, le sens d'une ligne correcte, le goût des compositions dignes et nobles, l'amour de la tradition, la notion de la haute mission

(1) G. Guffens et J. Swerts, *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur l'Exposition historique de Munich de 1858*, p. 35.

sociale de l'art, l'instinct des ordonnances simples, toutes choses qu'il doit un peu à son éducation première (1) ».

Pour nous, l'éducation première de Guffens n'y a été pour rien. Les qualités qui le distinguent dans son art furent instinctives. C'était un tempérament qu'illuminait sa foi de chrétien.

On lui a reproché, comme un défaut, le manque de virtuosité et même la froideur de ses tableaux de chevalet et de ses portraits. Mais n'oublions pas que son objectif, dès qu'il fut entré dans la carrière des arts, était la peinture décorative ou la fresque. Il avait à peine trente ans au moment où il entreprit, avec Swerts, la décoration de la Chambre de commerce d'Anvers. Et ils avaient déjà passé ensemble dix années à voyager, pour aller fortifier leur talent en France, en Allemagne ou en Italie, par l'étude approfondie des grands maîtres qui se sont illustrés dans leur genre préféré de peinture. Ils se sentaient instinctivement portés vers la fresque qui a fait la gloire de l'art chrétien, d'autant plus qu'ils étaient profondément religieux l'un et l'autre. Ce qui les séduisait dans ce genre de peinture, c'est, comme Beulé l'a dit et comme nous l'avons répété au commencement de cette notice, que la fresque est le champ le plus libre et le plus idéal pour l'artiste. Et c'est pour cela que tous deux cherchèrent à arriver le plus possible non seulement à l'entente des compositions en ce genre, mais également à la perfection du dessin, ce qu'ils ont incontestablement possédé.

(1) *Fédération artistique,* numéro précité du 24 juillet 1901.

Tout cet ensemble de productions n'empêcha pas Guffens de s'occuper de tableaux de chevalet et de portraits. Ils sont innombrables. Ses portraits comprennent les plus nobles et les plus belles figures de l'aristocratie, des arts, du monde de la science et de la politique; ils témoignent de la haute confiance que l'on avait dans le talent de notre confrère.

Tableaux.

Jean Mantelius, chroniqueur. (A l'hôtel du Gouvernement provincial, à Hasselt.)

Couronnement de la sainte Vierge.

Le comte de Looz octroyant les privilèges de ville à la commune de Hasselt.

Épisode de la destruction de Pompéi.

Prière des trois sœurs. Ballade de F. van Kerkhoven.

Arabe et sa femme. (Appartient au roi de Wurtemberg.)

Deux jeunes Italiennes à la fontaine. (*Ibid.*)

Lucrèce la Romaine parmi ses femmes. (A Mlle la comtesse de Baillet, à Anvers.)

Pausias et la belle bouquetière. Ballade de Goethe.

La Vierge et l'enfant Jésus. (A M. Mackensie, à Londres.)

Rouget de Lisle chantant pour la première fois la *Marseillaise.* (Au Musée de Philadelphie, Amérique.)

Julie et sa mère. D'après le poème Jocelyn, par Lamartine. (A M. Maus, à Anvers.)

Retour du Saint-Sépulcre. (Au Musée de Prague.)

Le Christ en croix. (Au comte de Thun, à Prague.)

Marguerite d'Autriche recevant la première ambassade de Perse. (Au château de M. Philps, en Angleterre.)

Triptyque représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, sainte Madeleine et sainte Isabelle. Sur les volets sont les portraits de la famille du comte de Liedekerke-Beaufort.

Triptyque représentant la nativité du Christ, sa mort et sa résurrection. (Dans la chapelle du château de Minley, en Angleterre.)
L'Hymne mystique. (Au château de M. Philps, en Angleterre.)
Blanche de Felzenstein en prison. Ballade de Van Ryswyck. (En Amérique.)
Le Christ assis dans sa gloire. (Exécuté dans la chapelle de M. Chambers, à Londres.)
Jeune fille italienne. (Appartient à la princesse Ghika, à Waslisi.)
Jeune fille grecque à sa toilette. (A la comtesse Olga Meraviglia, à Gräz.)
Saint Herman reçu au couvent des Prémontrés. (A la comtesse de Stainlein de Saalenstein.)
Mort de saint Herman. (*Ibid.*)
L'Annonciation et la Visitation. (A Mme Goethaels van Landeghem.)

Si ses portraits n'ont pas cette virtuosité que l'on cherche habituellement à leur donner, peut-être pour suivre la mode, ils ont par contre un grand accent de vérité et un réel caractère de distinction.

En voici la liste :

M. Ulysse Claes d'Herckenrode.
Le général comte du Val de Beaulieu.
Le chevalier de Corswarem.
Le comte et la comtesse Émile de T'Serclaes.
La comtesse Léon de Baillet.
Mme Becquet d'Harpigny.
Le baron et la baronne de Mercx.
Mlle la comtesse Victorine de Baillet.
Mlle Nathalie Eschbom (duchesse de Wurtemberg).
Prum, violoniste.
La comtesse de Ways-Ruart.
La comtesse van de Werve.
Le baron et la baronne de Gilman.

Le maréchal comte de Baillet la Tour.
Mme Osterreith-Lemmée.
La comtesse de Baillet-Bauwens de Lichtervelde.
M. et Mme F. Moretus de Bouchout.
M. et Mme Bauwens de Lichtervelde.
Mme C. Van Hoobrouck ten Heule.
La baronne de Gaiffier de Moreau.
Le chevalier G. de Stuers.
La baronne Buffin.
La comtesse d'Aerschot.
Le baron et la baronne de Vrients de Treuenfels
M. Jaminé, ancien président du Conseil provincial du Limbourg,
Le comte et la comtesse de Renduff.
M. Julliot, ancien membre de la Chambre des Représentants.
M. Thonissen, Ministre d'État.
Le chevalier de Schöller.
Le baron et la baronne van de Werve et de Schilde.
La baronne Van der Bruggen.
La vicomtesse C. de Beughem.
Mlle Anna Caroly.
Mme V. Wauters.
Mme Geudens.
Mme de Prins.
Mme Ad. Siret.
M. et Mme J. Meeus-de Vicq de Cumptich.
La vicomtesse de Sousberghe.
Le comte Herman de Stainlein de Saalenstein.
La comtesse Bloudoff.
M. Van Heule, ancien bourgmestre d'Ypres.
M. et Mme Dujardin-Dansaert.
La baronne de Vicq de Cumptich.
Le comte A. du Val de Beaulieu.
M. et Mme Goethaels-Danneel.
M. le comte A. de Baillet.

Le chevalier de Corswarem, ancien membre de la Chambre des Représentants.
Mme de Corswarem.
M. Le Mercier.
M. et Mme de Dobbelaere.
Le chevalier de Menten de Horne.
Le baron van Zuylen.
Mlle M. de Theux de Montjardin.
M. le baron Van den Branden de Reeth.
Guffens, portrait figurant au Musée d'Anvers.
M. Orban de Xivry, ancien gouverneur du Luxembourg.
Mme Orban de Xivry.
La baronne Bethune.
Mme de la Minne.
Mme Smits-Forgeur.
Mlle Constance Teichman.

Arrivé à l'époque de la carrière de l'artiste où la conception proprement dite des sujets, c'est-à-dire leur composition, n'a plus la verdeur des premières années, l'activité de Guffens se tourna vers la reproduction des chefs-d'œuvre de l'École italienne des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, qui l'occupa jusque dans ses derniers instants.

Passionnément épris de l'Italie, il y alla longuement séjourner chaque année, de 1886 à 1899, avec sa fille Hubertine, en vue de reproduire l'une ou l'autre fresque qu'il jugeait la plus avantageuse pour servir d'inspiration à nos jeunes peintres. Comme il le disait souvent, « tout ce qui constitue la gloire de l'Italie en fait de peintures murales est exposé aux désastres des tremblements de terre si fréquents dans la péninsule. Chaque œuvre qui disparaît est une perte pour l'art. En reproduisant le plus

fidèlement possible les œuvres dont j'aurai fait une sélection, j'empêche qu'elles meurent en entier. Je leur crée une nouvelle existence. D'un autre côté, les années que je consacre à cette laborieuse besogne ne sont pas perdues, car si Dieu me prête vie, je doterai la Belgique de ce qui pourrait un jour faire la gloire de son Musée des arts décoratifs. J'aiderai de cette manière cette institution à devenir en ce genre l'une des premières du monde ». Noble et touchante pensée, où la question nationale primait la question pécuniaire.

En se consacrant à la reproduction des fresques qui ont fait la gloire de l'Italie, Guffens ne faisait que suivre le sentiment d'Éd. Fétis au sujet de ces reproductions et de l'action que ce genre de travail pourrait avoir sur les jeunes artistes.

Voici en quels termes celui-ci termine les « Quelques réflexions sur la peinture monumentale » dont il a doté le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* (1) au sujet de cette question.

« Le Gouvernement a commencé à réunir les éléments d'une galerie de copies à laquelle une place sera assignée dans les nouveaux locaux du Musée. C'est une mesure dont l'idée première ne pourra qu'être approuvée des artistes. Il serait à désirer qu'on fît entrer dans cette collection les copies des fragments de peintures murales les plus remarquables de l'époque byzantine et du moyen âge, qui existent encore, plus ou moins bien conservées, dans différentes contrées de l'Europe centrale et qui formeraient une introduction naturelle à la

(1) IXe année, 1870, pp. 322-358.

série des spécimens d'un art plus avancé. Ce seraient des matériaux intéressants pour l'étude des origines de la peinture, en même temps que de précieux moyens d'instruction pour les artistes auxquels on pourrait avoir à confier des travaux d'art monumental. »

Afin de faire ressortir l'entendement de Guffens dans l'histoire de la peinture italienne du moyen âge, nous avons fait précéder chacune de ses copies de l'opinion émise sur les œuvres originales mêmes, par le célèbre Burckhardt, dans son Guide d'art en Italie, *Le Cicerone*, 2e partie, L'Art moderne.

III

REPRODUCTIONS, PAR GUFFENS, DE FRESQUES D'APRÈS LES MAITRES ITALIENS DU XIIIe, DU XIVe, DU XVe ET DU XVIe SIÈCLE.

I. — **Giotto** (1) (*Ambrogio di Bondone*), né à Vespignano, près de Florence, en 1267, mort à Florence le 8 janvier 1336. Élève de Cimabue.

« ... C'est la peinture qui a attiré à elle, comme une vocation, le plus grand génie du siècle, Giotto. Le rang que la peinture occupait au XIIIe siècle vis-à-vis des autres arts est par lui élevé très haut. La prédilection pour la peinture monumentale et cyclique à la fresque lui est due ainsi qu'à son école, et c'est ce qui, dans la suite des temps, a comme préparé le terrain sans lequel Raphaël et Michel-Ange n'eussent pas accompli les œuvres où s'est surtout révélée leur grandeur. »

(1) Pour Angiolotto, diminutif d'Angelo, ou petit ange.

« ... Le grand mérite de Giotto ne fut ni la recherche de la beauté idéale (les Siennois avaient sur lui l'avantage), ni la recherche de la vérité jusqu'au point de produire l'illusion ... Chez lui le détail n'est poussé qu'autant qu'il est nécessaire à l'impression de l'ensemble. C'est pourquoi il n'observe nullement la matière dont les choses sont faites et qu'il traite de même les draperies, l'architecture et les chairs, etc. Le coloris lui-même est réglé sur une certaine échelle conventionnelle plutôt que sur la réalité. »

« ... Giotto a un type général d'homme et de femme qui, sans être désagréable, n'a cependant pas de charme... C'est peut-être dans sa première œuvre, les fresques de l'Arena, que ses figures ont le caractère le plus individuel. »

« ... Giotto lui-même a ouvert une source d'invention et de création nouvelle. Il n'y a peut-être pas de maître qui ait si parfaitement remanié son art et qui lui ait donné une orientation si nouvelle.

» L'œuvre de sa jeunesse, les fresques de la Madonna dell'Arena, à Padoue, sont à cet égard très propres à caractériser sa manière et celle de l'école dans les sujets d'histoire. Dans chaque fait, c'est le côté le plus significatif qui est choisi pour concourir à l'ensemble de la représentation. Ce sont quelques faits terrestres de la vie journalière : le mérite en est d'être compris d'eux-mêmes, ce qui n'était pas le cas chez les prédécesseurs de Byzance. »

« ... Les fresques de Padoue sont une œuvre monumentale de premier ordre. »

« ... Il ne faut aborder les créations de Giotto que pour y trouver ses pensées immortelles. L'école les a reçues de lui en héritage et les a fait valoir... » (BURCKHARDT, pp. 509, 516-517, 519-520.)

1° « La Fuite en Égypte », dans la chapelle de la Madonna dell'Arena, à Padoue. — Acheté par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

2° « L'Annonciation ». Même chapelle;

3° « La rencontre de saint Joachim et de sainte Anne sous la porte d'or ». Copié en 1897. Idem;

4° « Le Christ mort et les saintes femmes ». Fragment. Idem ;

5° « La Foi ». Idem.

II. — **Jacopo d'Avanzo**, de Vérone (?), mort en 1397.

Selon Burckhardt, pp. 535-536 : « Il commença à peindre, en 1377, avec Altchieri da Zevio, la chapelle Saint-Georges, sur la place devant le Santo (Vérone). Il ne serait pas aisé de définir la part que chacun d'eux a prise à l'œuvre, ajoute cet auteur. Dans les vingt et un grands tableaux se trouve la légende de sainte Lucie. La composition offre les mêmes avantages que dans les meilleures œuvres de l'école de Giotto; outre la clarté de l'action, il faut remarquer encore la beauté du groupement, mais surtout le caractère, la vérité individuelle de ces centaines de figures et de ces scènes, toutes très réelles, à tous les degrés de l'échelle, mais sans caricature et dans les limites du type de ce siècle. Pour la beauté des têtes, les deux maîtres sont supérieurs à la plupart des élèves de Giotto; leur palette a une richesse double, et ils l'emportent encore sur ces derniers par la vérité du modèle, la graduation des tons, enfin, dans le dernier tableau de la légende de sainte Lucie, par un heureux essai d'illusion. Il y a également plus de justesse dans la perspective d'architecture, dans le raccourci des figures et dans la perspective de l'air. »

6° « Le supplice de sainte Lucie ». Chapelle Saint-Georges, à Vérone ;

7° « Mort de sainte Lucie ». Fragment. Idem ;

8° « Ses funérailles ». Idem ;

9° « Idem ». Idem ;

10° « Idem ». Idem ;

11° « Le miracle de saint Georges ». Fragment de la fresque des légendes de saint Georges. Idem ;

12° « Portrait de Jacopo d'Avanzo ». Idem.

III. — **Fra Giovanni Angelico da Fiesole**, de son nom de famille **Guido**, surnommé le *peintre des anges*, né à Fiesole en 1387, mort à Rome en 1455.

« A l'élément de beauté introduit dans l'école par Orcagna, ce maître unique en son genre ajoute une expression de pureté et d'intimité supra-terrestre. Il y a dans ses œuvres le grand idéal du moyen âge, rafraîchi par la brise des temps nouveaux. Nous savons par lui comment l'imagination pieuse des hommes de cette date se représentait le royaume du ciel, des anges, des saints et des bienheureux; et, à cet égard, ses tableaux seraient déjà, pour l'histoire de la religion, d'une importance de premier ordre. Ne pas aimer Fra Angelico, c'est de même n'avoir pas le vrai sentiment de l'art antique; car tout en reconnaissant la pieuse naïveté du moine, il y a dans la beauté céleste des figures, dans la foi heureuse et jeune qui anime l'artiste, un charme tel que l'histoire entière n'en offre pas d'égal. Quant au récit dramatique, Fra Angelico est l'un des plus habiles successeurs de Giotto, dont la technique a trouvé en lui son dernier représentant. Né grand artiste, il s'efforça toute sa vie à donner à ses créations une âme. » (BURCKHARDT, p. 546.)

13° « Le Christ en croix et saint Dominique ». Au couvent ou Musée de Saint-Marc, à Florence;

14° « Saint Laurent distribuant des aumônes aux pauvres ». Fresque de la vie de saint Laurent dans la chapelle de Nicolas V au Vatican. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels au Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles.

IV. — **Andrea del Castagno** (vers 1390-1457). École florentine. Contemporain de Fra Angelico.

15° « Portrait équestre de Niccolò da Tolentino », d'une vie si intense et d'une exécution si puissante, dit Burckhardt, p. 55. Au Dôme de Florence depuis 1456.

V. — **Benozzo di Lese di Sandro**, dit **Benozzo Gozzoli**, né à Florence en 1420, mort à Pise en 1498 (après 1497, selon Burckhardt). Élève de Fra Angelico qu'il assista dans ses travaux à Rome et à Orvieto.

16° « Portraits de Cosimo de Médicis, du cardinal Salviati et de Piero de Médicis ». Fragment de la fresque « Le Cortège des Mages vers Bethléem », au Palais Riccardi, à Florence.

« ... Puis il revint à Florence, où il peignit, pour Piero de' Médicis, la petite chapelle du palais qui venait d'être achevé par Michelozzo, aujourd hui Palais Riccardi. Dans ces fresques exécutées de 1457 à 1463, et qui sur trois parois de murs continues représentent le Cortège des Mages vers Bethléem, le maître semble avoir atteint sa plus grande hauteur. Ces peintures d'ailleurs sont, dans leur ensemble, au nombre des œuvres les plus accomplies de la Renaissance. Ce défilé de nobles Florentins, avec leur suite, dans les montagnes de la Toscane, cette série de personnages, tous des portraits, avec leurs chevaux et les animaux de chasse, toute cette pompe, d'un détail très soigné et presque de genre, est un pendant magnifique au cortège de chevaliers et de pèlerins peint par Van Eyck dans le tableau d'autel de Gand. » (BURCKHARDT, p. 553.)

17° Portrait de Benozzo Gozzoli. Idem.

VI. — **Cosimo Tura**, dit **Cosmè** (1420 à peu près jusque vers 1498), fut peintre à partir de 1458 de la cour des ducs d'Este. École de Ferrare.

« .. En regard des élèves de Squarcione, Tura a plus de fraîcheur et de vie dans le coloris, plus d'imagination et de richesse dans les détails d'architecture et de décoration. » (BURCKHARDT, p. 598.)

18° « Fragment » d'une fresque au Palais Schifanoja (Sans-Souci), à Ferrare.

VII. — **Gentile Bellini**, né vers 1427 (?), mort en 1507. École de Venise.

19° Détails du tableau : « Un miracle opéré par les reliques de la Croix » (août 1494), faisant partie d'une suite de scènes de « l'Histoire de la sainte Croix », peintes pour la scuola di S. Giovanni Evangelista. Dans les Galeries royales, à Venise.

VIII. — **Giovanni Bellini**, le cadet de Gentile de quelques années à peine, né en 1428, mort en 1516, accuse davantage le caractère du détail que son frère et est un coloriste plus consommé.

« Giovanni était un maître de la fresque, comme le prouve le tombeau mural du sénateur Onigo à S. Niccolo, à Trévise, très vraisemblablement peint par lui, d'une belle invention, avec de grandes et magnifiques figures, dans un coloris dont la puissance rappelle Antonello. » (BURCKHARDT, pp. 611 et 614.)

20° « Guerriers », fresques ornant le mausolée du sénateur Agostino Onigo dans l'église de S. Niccolo, à Trévise ;

21° « Son portrait » peint par lui-même. Musée des Offices, à Florence.

IX. — **Andrea Mantegna**, né à Padoue en 1431, selon Burckhardt (p. 594), mort à Mantoue le 13 septembre 1506. Élève de Francesco Squarcione (1394-1474), à

qui avaient été commandées, après 1443, les célèbres fresques de la chapelle S. Cristoforo, aux Eremitani, de Padoue, mais qui, selon Burckhardt, ont été exécutées uniquement par ses élèves (elles ont été achevées avant 1460) (1).

« Mantegna exécuta la plus grande partie du travail, dont l'influence se trahit visiblement dans le reste. Les scènes sont tirées de la légende de saint Christophe et de saint Jacques. D'après la description de l' « Anonimo », continue Burckhardt, les fresques à gauche sont toutes de la main de Mantegna (la Tentation de saint Jacques, sa Vocation, son Baptême, saint Jacques conduit au supplice, son Martyre); à droite, la partie inférieure est également de Mantegna (le Martyre de saint Christophe et la Translation de son corps). »

22° « Saint Jacques marchant au supplice guérit un aveugle ». — Acheté par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

23° « Le martyre de saint Jacques »;

24° « Saint Jacques baptisant les Gentils »;

25° « Idem. Fragment »;

26° « Idem. Fragment »;

27° Décoration au mur de gauche;

28° Deux fragments de la fresque : « Le martyre de saint Christophe »;

29° Deux fragments de la fresque : « Les funérailles de saint Christophe ».

(1) Lafenestre dit qu'il commença ces fresques à 22 ans (1453-1459).

X. — Domenico di Tommaso Bigordi, dit **Ghirlandajo**, né en 1449, mort en 1494. Fin de l'École florentine.

« Élève d'Alesso Baldovinetti, soumis à l'influence de Castagno et plus tard de Verrocchio, il aime la belle apparence de la vie, mais il la subordonne au caractère sérieux des figures saintes et à l'importance du moment représenté. Les belles figures, dont la plupart sont des portraits, admirablement groupées et qui assistent à l'événement, prennent part à la grande et noble composition de l'ensemble. Il travaille de préférence en grand, à fresque; et de même dans ses tableaux sur bois, par amour de la production facile et calme, il s'en tient aux anciens procédés en détrempe. Plusieurs de ses contemporains et de ses devanciers l'emportent sur lui par l'effet dramatique, l'exécution du détail, l'intelligence de la figure humaine, le sens du coloris. Mais sa manière sérieuse, son grand et clair talent de composition, son sentiment profond de la beauté, la pureté de son goût, faisaient de lui l'artiste des grandes tâches, le maître de la fresque. La facilité de son talent créateur, jointe à la haute gravité de son effort, lui permit, avec l'aide de ses deux frères et de quelques autres élèves, d'exécuter une série étonnante de cycles de fresques, tous d'une valeur égale et tels que seul, avant lui, avait pu les créer Benozzo Gozzoli, qui d'ailleurs a avec lui une étroite parenté, quoique Benozzo soit plus artiste et homme du métier. »

« La date du 15 décembre 1485 marque sans doute l'achèvement des célèbres fresques de la chapelle Sassetti dans l'église de San Trinità, à Florence. » (Burckhardt, pp. 561-563.)

30° « Portrait de Francesco di Tommaso Sassetto »; fresque de la chapelle Sassetti, dans l'église de la Sainte-Trinité, à Florence;

31° « Portrait de Nera Corsi ». Idem.

XI. — **Vittore Carpaccio**, ou **Scarpaccio**. Élève de Gentile Bellini.

« Parmi les élèves et les successeurs de Bellini, le plus original et le mieux doué est Vittore Carpaccio (ou Scarpaccio), qui produisit de 1480 à 1519. Élevé d'abord sous l'influence de l'école de Murano, dont il a gardé, surtout au début, certaine dureté anguleuse dans les figures et la draperie, il doit l'achèvement de son éducation artistique à Gentile Bellini, qu'en 1479 vraisemblablement il accompagna à Constantinople. Il a de Gentile, et presque à un degré supérieur, le récit facile, complaisant, et il en use avec la plus libre naïveté. » (BURCKHARDT, p. 615.)

32° « Saint Georges », d'après les peintures décoratives des scènes de la « Vie de saint Georges et saint Jérôme », dans la scuola di S. Giorgio degli Schiavoni, à Venise;

33° Détail de la peinture : « Le retour des ambassadeurs ». Galeries royales, à Venise;

34° « Portrait d'homme ». Musée Civique, Venise.

XII. — **Ansuino da Forli**. École de Padoue. Élève de Squarcione.

35° « Portrait de Vittorio Colonna ». Musée Civique, Venise.

BURCKHARDT dit en note (p. 596) au nom de Ansuino da Forli : « Peut-être est-il l'auteur d'un excellent profil de jeune homme au Musée Correr, actuellement Musée Civique, à Venise, signé A. F. P.? »

XIII. — **Tiziano Vecellio**, né à Pieve di Cadore en 1477, mort à Venise en 1576. Élève de Giovanni Bellini.

A résumé en lui ce qu'il y a de meilleur dans l'art vénitien.

« Le trait divin du Titien est qu'il donne aux êtres et aux choses cette harmonie de l'existence qu'ils devraient avoir, ou qui vit en eux troublée encore et méconnaissable. Ce qui, dans la réalité n'est que fragmentaire, détaché, réservé, il le complète, lui rend bonheur et liberté. C'est sans doute la loi générale de l'art; mais nul ne l'a comprise plus calme, plus simple, avec une telle expression d'absolue nécessité. C'était en lui, pour détourner de son sens ordinaire un terme philosophique, une *harmonie préétablie*. Plus que personne, il possédait à un haut degré les ressources et les procédés de l'école; et cependant, à ce dernier égard, plus d'un artiste l'a égalé parfois. Ce qui lui est propre, c'est sa grande manière. » (BURCKHARDT, p. 731.)

36° « L'Amour sacré et l'Amour profane », réduction du tableau du Palais Borghèse, à Rome;

37° « La Vierge », détail de la peinture de la « Présentation ». Galeries royales, à Venise.

« Une preuve de la puissante influence qu'exerça sur le jeune maître la manière magnifique de Giorgione, c'est au Palais Borghèse, à Rome, l'Allégorie [de 1508] (Tiziano avait alors 31 ans), une des plus belles œuvres pittoresques de tous les temps : « l'Amour sacré et l'Amour profane », motif déjà traité, entre autres par Pérugin. Le sens du tableau est illustré de toute manière : l'une des figures, entièrement vêtue, y compris les gants; la rose effeuillée; sur le sarcophage de la fontaine, un bas-relief représentant l'Amour éveillé de son sommeil par des génies armés de fouets; les petits lapins, et dans le lointain un couple d'amants. Ce n'est qu'une allégorie si l'on veut, mais d'une espèce rare, où l'idée à exprimer se perd et se confond dans une poésie inexprimable. Le tableau exerce ce charme rêveur que des images seules pourraient rendre, que les mots peut-être ne réussissent qu'à profaner. » (BURCKHARDT, p. 731.)

XIV. — **Pietro di Benedetto de' Franceschi**, dit **Piero della Francesca**, de la petite ville de Borgo San Sepolcro, sur les Apennins, né vers 1420, mort en 1492 (mais non pas aveugle comme le prétend Vasari).

« Eut le bonheur de faire à Pérouse la connaissance de Domenico Veneziano avant que les peintures des maîtres siennois n'eussent produit sur lui une impression durable. En 1439, Domenico l'emmena à Florence, et pendant dix ans l'occupa à l'exécution des fresques (aujourd'hui détruites) de l'église de l'hôpital de San Maria Nuova. Et de fait, c'est bien le style de Domenico et des peintres naturalistes de Florence que nous retrouvons plus original et plus achevé dans les œuvres de Piero. Les figures de Piero ont, comme celles de son maître, une certaine rudesse et une certaine indifférence de type, mais elles ont plus d'ampleur, d'énergie, de gravité. Piero connaît l'anatomie, mais il aime mieux l'indiquer que la souligner d'une façon trop précise. Son coloris est aussi clair et même il l'est un peu plus que celui de Domenico; il reproduit d'une façon étonnante et nouvelle l'effet de la lumière et du clair-obscur. C'est ce qui donne à ses tableaux une merveilleuse profondeur, à ses figures une forme plastique si extraordinaire que, dans les scènes mouvementées, elles paraissent trop calmes et trop raides. Les lois de la perspective aérienne et linéaire, qu'il avait lui-même établies dans un traité excellent arrivé jusqu'à nous, sont maniées par lui avec une maestria qui l'élève au-dessus de ses contemporains de Florence. Il ajouta de même des raffinements aux nouveaux procédés de l'huile et du vernis; il les traite avec plus de légèreté et, pour broyer ses couleurs, il n'avait besoin que d'une mince couche d'huile. » (BURCKHARDT, pp. 572-573.)

38° « Portrait du duc d'Urbin ». Musée des Offices, à Florence;

39° « Portrait de la duchesse d'Urbin ». Idem.

« ... Le plus remarquable des tableaux de Piero se trouve mainte-

nant aux Offices (nº 1300) : c'est un petit diptyque contenant deux portraits inimitables du duc Federigo et de sa femme Battista Sforza (morte en 1472); sur le revers, les petits triomphes des deux altesses dans un paysage ravissant. » (BURCKHARDT, p. 574.)

40º « Portrait de femme ». Au Musée Poldi-Pezzoli, à Milan.

XV. — **Melozzo da Forli,** de l'École d'Ombrie (1438-1498).

« Se forma sous l'influence de Piero della Francesca; quant à l'influence de Mantegna, qui se serait exercée par son élève Ansuino da Forli, malgré plus d'une affinité entre les deux grands maîtres, elle ne doit pas avoir été efficace, car Ansuino ne termina ses fresques à la chapelle des Eremitani et d'après les dessins de Mantegna, qu'en 1459, puis il retourna dans son pays.

» Les œuvres de Melozzo qui sont conservées en Italie sont presque exclusivement celles qu'il composa pour Sixte IV et ses neveux. » (BURCKHARDT, pp. 574-575.)

41º « Sixte IV entouré de ses neveux reçevant l'hommage de Platina, son bibliothécaire », copiée en 1895. Fresque exécutée dans l'ancienne bibliothèque du Vatican et transportée dans la Pinacothèque. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels.

« Quelques années auparavant, en 1478, Melozzo avait peint la fresque de la Galerie du Vatican, « Sixte IV avec ses neveux », au nombre desquels il est malaisé de reconnaître le futur Jules II; au milieu, à genoux, le savant bibliothécaire Platina. Cette fresque est également importante par l'excellence de ses portraits, la richesse des architectures en perspective et la clarté magistrale du coloris. » (BURCKHARDT, p. 575.)

42° « Cinq anges musiciens ». Fragments provenant de la fresque qui décorait la demi-coupole du chœur de l'église des Saints-Apôtres, à Rome, détruite en 1711, actuellement conservés dans la sacristie de Saint-Pierre.

XVI. — **Luca Signorelli**, de Cortone (1441-1523).

« Est aussi l'un des élèves de Piero della Francesca. De même que ce dernier est un anneau essentiel dans la chaîne de la peinture florentine du XVe siècle, de même Luca représente cet art dans son moment de pleine floraison. Il n'y a pas en Italie, dans toute cette période, un seul artiste, sans excepter Mantegna, qui ait une telle puissance de composition, une connaissance aussi profonde de la forme humaine, un talent aussi dramatique. » (BURCKHARDT, p. 578.)

43° « Quatre anges musiciens ». Fragment de la fresque « Les Élus », dans la chapelle San Brizio, au dôme d'Orvieto;

« Le maître fut appelé à Orvieto (1499) pour exécuter, dans la cathédrale, la décoration de la chapelle de la Vierge (achevée en 1505) et qui est son chef-d'œuvre. Avec les fresques de Fra Beato Angelico, d'après les dessins duquel Signorelli peignit sur la voûte sud les Apôtres et les Anges tenant les instruments de la Passion, ces fresques constituent le cycle de « la Fin du Monde » : l'Antéchrist, la Résurrection des morts, l'Enfer, le Paradis... Loin d'être la représentation la plus appropriée et la plus saisissante, ces fresques, surtout l'Enfer et le Paradis, ont une grande importance historique, comme étant le premier triomphe du nu dans l'art moderne. » (BURCKHARDT, p. 579.)

44° « Portraits de Luca Signorelli et de Fra Angelico ». Fragment de la fresque « L'Antéchrist », dans la même

chapelle San Brizio, au dôme d'Orvieto. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

45° « Portraits de Luca Signorelli et de Niccolo Franceschi », président du dôme d'Orvieto de 1499 à 1504. Au Musée d'Orvieto.

XVII. — **Bernardino Betti Biagi**, dit **Pinturicchio** (1), né selon Vasari vers 1435, mort vers 1513.

« Nous apparaît d'abord travaillant auprès du Pérugin aux fresques de la Sixtine. L'influence de ce compatriote mieux doué, dont il semble avoir été l'élève, jointe aux traditions de la vieille école ombrienne, surtout de Fior. di Lorenzo, se trahit dans ses nombreux ouvrages. Sa vocation était la miniature; très consciencieux, coloriste éclatant, passionné pour les scènes de genre et le riche détail ornemental, inaltérablement fidèle aux anciens procédés en détrempe, il est cependant, de tous les maîtres de l'école, celui qui eut à exécuter le plus de grandes tâches et l'un des maîtres italiens dont nous ayons conservé le plus grand nombre de fresques considérables. Ces fresques sont remarquables, moins par leur valeur artistique absolue que parce qu'elles nous donnent l'idée du luxe et de l'éclat de ce temps. De plus, malgré le manque de vraie profondeur, malgré une connaissance imparfaite de la nature, malgré certain caractère de métier, elles ont une naïveté facile, elles sont l'image heureuse de la belle et large vie contemporaine, elles ont la grâce vraiment ombrienne sans la suavité préméditée des Pérugins; l'ensemble en est bien ordonné, l'exécution est élégante et d'un grand éclat décoratif. » (BURCKHARDT, p. 588.)

Lafenestre le dit élève de Benedetto Bonfigli et condisciple de Pérugin.

(1) Ou le *petit peinturlureur.*

46° « La visite de saint Antoine à saint Paul ermite ». Salle de la vie des saints;

47° « Le pape Alexandre VI ». Fragment de la fresque « La Résurrection ». — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

48° « Un Cardinal ». Fragment de la fresque « L'Assomption ». — Même destination actuelle;

(Tous les trois dans l'appartement Borgia, au Vatican)

« ... Alexandre VI fit de lui son peintre de cour. C'est pour ce pape qu'il peignit les lunettes et les voûtes des cinq salles de l'Appartamento Borgia, au Vatican (1492-1494). Ce sont des prophètes, des sibylles, des apôtres, des saints trônant avec leurs suivants, des légendes de différents saints, des scènes du Nouveau Testament : le tout sans grand effort de pensée, mais avec nombre de traits et d'épisodes naïfs et un riche effet décoratif. (L'artiste a eu vraisemblablement pour collaborateur le maître de Peruzzi, Pietro d'Andrea, de Volterre.) » (BURCKHARDT, p. 589.)

XVIII. — **Sandro di Mariano Filipepi**, dit **Botticelli** (1447-1510). École florentine.

« Élève de Fra Filippo Lippi, n'est pas le peintre des grandes conceptions ni des grandes tâches; le naturalisme de ses figures n'est pas non plus très serré, son dessin est souvent fautif, la vivacité dans le mouvement qu'il aime dégénère parfois chez lui en une sorte de hâte maladroite; quant aux nouveaux procédés de l'huile et du vernis, après s'y être essayé dans sa jeunesse, il les abondonna, et plus tard, alors que presque tous ses contemporains les employaient, il paraît les avoir tout à fait ignorés. L'art de Botticelli gît surtout dans la grâce, dans le charme original et chaste de ses figures, de ses types, de ses mouvements, dans son imagination propre, qui est souvent d'une féerie toute magique. » (BURCKHARDT, p. 558.)

49° « Une femme portant un fagot ». Fragment de la fresque « La Tentation du Christ », au mur de droite de la chapelle Sixtine, au Vatican (peint vers 1481). — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

50° « Un groupe de six têtes ». Idem;

51° « Un enfant ». Idem;

52° « Deux têtes ». Fragment de la fresque « La vie de Moïse », mur de droite de la chapelle Sixtine;

53° Une tête d'homme;

54° « Tête de femme », partie du tableau : « La naissance de Vénus », au Musée des Offices, à Florence.

XIX. — **Giovanni di Pietro**, dit **Lo Spagna** (d'après son origine espagnole), mort vers 1530. Élève du Pérugin. École de Pérouse.

Selon BURCKHARDT (p. 591), le caractère de ses premières peintures semble indiquer que son maître ou son modèle était plutôt Fiorenzo. De bonne heure (avant 1503), il semble avoir connu Raphaël, et cette influence fut décisive pour son talent.

55° « Les neuf Muses ». Fresque provenant de la villa Magliana, près de Rome, actuellement au Musée du Capitole.

Le bas de ces fresques, jusqu'à mi-jambe de chaque sujet, avait été endommagé par le temps.

Guffens, dans ses copies, a reproduit ou refait cette partie du corps, de manière à faire supposer que l'œuvre n'a jamais été détériorée.

Selon BURCKHARDT (p. 591), elles sont de la dernière manière de l'artiste.

Ces neuf muses ont été acquises par S. M. Léopold II pour son château de Laeken.

XX. — **Lionardo da Vinci** (1452-1519).

« Élève de Verrocchio, assure à l'École florentine cette gloire bien méritée d'avoir vu, la première, sortir de son sein le génie libérateur. » (BURCKHARDT, p. 644.)

56° « La Vierge et l'Enfant Jésus ». Fresque qui lui est attribuée, dans le couvent San Onofrio, à Rome. Copié en 1892. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels.

XXI. — **Bernardino Luini,** né vers 1470, mort après 1529. Élève de Léonard de Vinci.

Dut, selon BURCKHARDT (p. 720), sa première éducation à un artiste milanais de l'école de Foppa. Mais quand Léonard de Vinci s'établit à Milan, le jeune peintre s'attacha au maître avec enthousiasme, et sur ce fondement solide, continua à se développer lui-même, tant son indestructible naïveté n'empruntait au maître que les éléments conformes à sa propre valeur. Son goût pour la beauté et l'expression psychologique des têtes, pour le caractère de jeunesse dans la béatitude, trouvait à se rafraîchir chez un tel maître et à s'y épanouir... »

57° « L'ensevelissement de sainte Catherine d'Alexandrie ». Sur le sarcophage se trouvent les lettres C. V. S. X. (Catharina, Virgo, Sponza, Christi). Fresque au Musée Bréra, à Milan. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels;

Belle et simple composition, œuvre primitive, dit encore BURCKHARDT, p. 721.

XXII. — **Tommaso di Ser Giovanni Guidi da Castel S. Giovanni**, dit **Masaccio** (1401-1428). Était, dit Burckhardt, p. 544, d'après l'opinion vraisemblable de Vasari, l'élève de Masolino.

58° « Le portier du couvent ». Fresque au Musée des Offices, à Florence.

XXIII. — **Fra Filippo** (di Tommaso) **Lippi**, né vers 1406, mort en 1469. Élève de Masaccio selon Vasari.

« Filippo doit à ce maître et à son école naturaliste le sentiment de la vie dans la composition, la grâce dans l'exécution du détail, la vérité du caractère, surtout frappante dans les portraits (ses types, très naturalistes, sont souvent d'une grande laideur, ramassés, la tête carrée et déprimée, le nez court, la bouche large; le coloris de même est généralement affreux). » (BURCKHARDT, p. 551.)

59° « Son portrait », peint par lui-même. Musée des Offices, à Florence.

XXIV. — **Raffaello di Giovanni Santi**, né à Urbin en 1483, mort à Rome en 1523. Élève du Pérugin.

60° « Un ange ». Fragment de fresque au Musée de l'Académie de Saint-Luc, à Rome. — Acquis par le Gouvernement pour le Musée des arts décoratifs et industriels.

Guffens ajouta à cette splendide série de productions de maîtres italiens, une copie de : 1° « Médée méditant la mort de ses enfants ». Fresque de Pompéi d'après le

chef-d'œuvre de Timonaque. Musée national de Naples; et 2°, de **Pierre Breughel** (le Vieux), né vers 1526 à Breughel, près de Bréda, mort à Bruxelles en 1568 : « La parabole des Aveugles », datée de 1568. Musée de Naples; et « Le Solitaire », du même. Idem.

Guffens fut élu membre titulaire de la Classe des beaux-arts le 6 janvier 1876. Il remplaçait Gustaaf Wappers. Il ne passa pas par le grade de correspondant.

Il avait obtenu la médaille de vermeil en 1848 et la médaille d'or en 1851, aux Salons de Bruxelles.

En 1855, il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, promu officier en 1869 à la suite de l'inauguration des halles d'Ypres, et commandeur en 1885.

Comme décorations étrangères, il avait obtenu : en 1860. la 4e classe de l'Ordre de l'Aigle rouge de Prusse, ainsi que la 1re classe de l'Ordre du Lion de Zaeringhen, de Bade; en 1861, l'Ordre de la Couronne de chêne de Hollande (officier); en 1865, la 1re classe de l'Ordre du Faucon blanc de Saxe-Weimar; en 1871, l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand; et, en 1875, l'Ordre de François-Joseph d'Autriche (officier).

Guffens appartenait depuis le 23 avril 1886 à la Commission directrice des Musées royaux de peinture et de sculpture.

Il avait été élu en 1884 membre effectif du corps académique de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

Indépendamment de l'Institut de France, où il fut élu correspondant de l'Académie des beaux-arts en 1873, il eut encore l'honneur d'appartenir à l'Académie de Saint-

Luc, à Rome, ainsi qu'aux Académies d'Amsterdam, de Berlin, de Dresde et de Munich.

Il fit aussi partie de la Société ecclésiologique de Londres.

Guffens s'était marié en 1852. De son mariage sont issus deux filles, l'aînée, Hubertine, qui fut la compagne de ses séjours en Italie, Thécla, la seconde, qui a épousé Alphonse Diegerickx, archiviste de l'État, à Gand, et un fils, Victor, capitaine-commandant au régiment des Grenadiers.

Déjà, lors de son avant-dernier séjour en Italie, il avait ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Dès qu'il fut rétabli, il en reprit le chemin. Ce fut peu de temps après son nouveau retour en Belgique qu'une seconde apoplexie le frappa en pleine séance de la Classe des beaux-arts, le 4 janvier 1900 : il s'ensuivit une paralysie partielle du côté gauche. Sa convalescence fut assez longue. Il caressait toujours l'espoir de revoir l'Italie pour y continuer ses copies, lorsque au commencement du mois de juillet 1901 une troisième apoplexie se déclara et, en peu de jours, la mort le frappait définitivement.

Les circonstances m'appelèrent à parler au nom de la Classe des beaux-arts lors des funérailles qui eurent lieu le 15 juillet à Schaerbeek, mission que j'ai été heureux de remplir en raison de la profonde estime et de la sincère amitié que je professais pour Guffens. Et c'est sous l'impression de ces sentiments que j'ai terminé mon discours par ces paroles :

« Cher et bien-aimé confrère, au moment où ta

dépouille mortelle va être rendue à la terre, au moment où ton âme sereine sera dans ce Monde céleste qui, de ton vivant, excitait si profondément ton pinceau, Monde immatériel où tu cherchais tes plus belles et tes plus suaves inspirations, tes confrères, tes collègues, tes amis, tes admirateurs t'adressent, d'esprit et de cœur, non leur dernier adieu, mais leur au revoir dans cette éternité où les âmes pures et vaillantes d'ici-bas trouveront leur récompense.

» Guffens était un chrétien profondément convaincu. Il avait la foi sans bornes. Il est mort dans la paix du Seigneur.

» Que sa famille reçoive ici l'expression de notre sincère condoléance, surtout sa fille Hubertine, l'ange gardien de ses dernières années, de ses derniers moments, et la réelle personnification du dévouement filial.

» Guffens a eu tous les honneurs durant sa longue et belle carrière : distinctions honorifiques et titres académiques. Il a droit à tous nos regrets et à tous nos souvenirs dans la mort. »

EDM. MARCHAL.

nt
de
de
us
es
r,
te
e-

ll
du

re
ge
rs
nt

et
lé-
nos



Imp. Ch. Wittmann

LEVENSCHETS

VAN

PETRUS GÉNARD

BRIEFWISSELEND LID DER ACADEMIE

geboren te Antwerpen den 27en April 1830, aldaar overleden den 30en Maart 1899.

Petrus Génard werd geboren te Antwerpen den 27en April 1830. Hij bezocht een paar bijzondere gestichten van lager en middelbaar onderwijs, maar reeds op zijn veertiende jaar verliet hij de school en werd beambte op het kantoor van den heer Selb, ontvanger van het Bureel van Weldadigheid. Al spoedig gevoelde de knaap, dat hij niet in de wieg gelegd was voor het baantje van klerk of van rekenplichtige : Fraaie Letteren en wetenschappelijke studiën trokken hem aan. Evenals de meeste jongelingen, die zich gedreven voelden tot het beoefenen dier edeler vakken, trad hij in een der kringen, waar men zich toelegde op Vlaamsche letterkunde en waar men dweepte met het nieuwgeboren ideaal der Vlaamsche jeugd, de eigen taal in eere te herstellen en het volk wakker te

schudden uit zijn onverschilligheid voor zijn eigen roemrijk verleden. Hij maakte verzen en novellen zooals zijne kameraden, vertaalde een tooneelstuk van Goethe en schreef over dramatische kunst. Maar wat niet allen deden : hij zette zijne zeer onvolledige studiën voort, leerde op eigen hand nieuwe en oude talen aan en las veel over geschiedenis, kunst en oudheidkunde. Zijn leven lang zou hij trouw blijven aan de overtuiging en aan de voorliefde zijner jeugd. Génard was immer een volbloed vlaamschgezinde; in den politieken strijd, voor de rechten zijner taal, trad hij niet op omdat hij met zijn rust- en vredelievend karakter zich liefst buiten alle rumoer en kamp hield; maar in zijne schriften, in zijn leven als ambtenaar en als privaat mensch beleed hij op zijne wijze en in zijnen kring de leer, die hij in de opwelling van zijn jeugdig hart had omhelsd. Hij zou zich naderhand niet meer aan letterkunde wagen, omdat in het latere leven de zucht naar stellige kennissen bij hem verreweg de verbeelding zou overheerschen en omdat hij, ofschoon begaafd met een warm gemoed en een open zin voor elke kunstuiting, toch zelf geen kunstenaar was. Hij zegde al vroeg vaarwel aan de poëzie en aan al hare verlokkingen, maar tot in zijn laatste dagen bleef hij een hartstochtelijke liefhebber en een bevoegd waardeerder van de tooneelkunst. Van den eersten dag van het ontstaan van het Provinciaal Leescomiteit voor Tooneelletterkunde en Tooneelkunst (1854) was hij te Antwerpen secretaris van dien kring en hij bleef het tot in zijn laatste jaren; van het Algemeen Leescomiteit voor Tooneelletterkunde te Brussel maakte hij insgelijks deel.

Zijne neiging volgende verliet hij zijn kantoor en in

1849 vroeg en verkreeg hij de plaats van onderbibliothekaris der stedelijke bibliotheek te Antwerpen. Daar begon hij zijn waar geestesleven. Zijne werkzaamheid was onvermoeibaar en overal waar hij de hand aan stak leverde hij nuttigen, degelijken arbeid; het eenige wat men hem ten laste zou kunnen leggen was dat hij te veel ondernam om alles tot een goed einde te brengen. In de stedelijke bibliotheek bleef hij tot in 1863 als onderbibliothekaris, toen werd hij benoemd tot bibliothekaris; in 1868 werd hem het ambt van archivaris opgedragen; van 1868 tot 1873 vervulde hij terzelfder tijd dat van archivaris en van bibliothekaris; van 1873 tot 1896 stond hij aan het hoofd van het stedelijk archief. Onder zijn beheer werd een lijvig aanhangsel (Troisième Supplément, 1873) van den Catalogus der stedelijke bibliotheek uitgegeven, en van jaar tot jaar liet hij een lijst der nieuw aangeworven boeken verschijnen. Maar zijn loopbaan als bibliothekaris, met hare twee vijfjarige helften, vormde slechts een tusschenpoos in zijn wetenschappelijk leven; het was een tijd van overgang; als archivaris was hij gekomen op de plaats, waar hij zich thuis gevoelde, waar hij zich een hoogen en welverdienden naam verwierf.

Génard had dit veld zijner studiën en ambtsbezigheden lief, omdat het hem ruimschoots gelegenheid verschafte den schat zijner en onzer geschiedkundige kennissen te verrijken. De jacht op de oorkonde, die een duister gebleven gebeurtenis toelicht, die een nieuwen naam doet kennen, een ongekend feit veropenbaart, heeft een onweerstaanbare aantrekkelijkheid voor hem die er op uitgaat; de verrassing van het onverwachte, de voldoening over den verworven buit, de prikkelling van het

vergeefsche zoeken en de teleurstelling bij het verdwalen op een verkeerd spoor maken de taak van den archivaris tot een hoogst meesleependen en aanjagenden arbeid. Génard, als elke ambtgenoot, als elke navorscher, heeft al die ontroeringen, dit genoegen en dit ongeduld gekend. Maar voor hem had die inspanning nog een ander dan een zuiver wetenschappelijk doel. Hij had zijne geboortestad hartstochtelijk lief, en gelukkig voelde hij zich wanneer hij iets kon doen kennen dat bijdroeg tot haren roem; zijn heel leven heeft hij gewijd aan die taak van vereering en verheffing.

Niet enkel als haar geschiedschrijver en als de levensverhaler harer groote mannen droeg Génard tot den luister van Antwerpen bij, ook als beoefenaar van andere wetenschappen, als lid van velerlei bestendige of tijdelijke kringen. Zoo gaf hij in 1854 de eerste gedachte der herdenking van de vierhonderdste verjaring der instelling van de Sint-Lucas Gilde; bij het naken van het jaar 1877 ging van hem het voorstel uit de driehonderdste verjaring van Rubens' geboortedag te vieren en hetzelfde deed hij voor Antoon van Dijck omstreeks 1898. Niet alleen gaf hij den eersten stoot tot het inrichten dier vaderlandsche plechtigheden, maar onder de ijverigsten telde hij immer bij het helpen uitvoeren van zijn programma. Alleen voor het laatste feest kwam een ongenadige ziekte hem verhinderen deel te nemen aan den gezamenlijk ondernomen arbeid.

Hij was een van de secretarissen der Commissie tot inrichting der driehonderdste verjaring van het *Landjuweel van 1561*, en in later tijden ging het hart hem nog open bij het verhalen van al de hoofdbrekerij en vermoeie-

nissen die hij zich op den hals had gehaald, toen hij zich gelastte een onderkomen te vinden voor de duizende kunstenaars en letterkundigen, die bij die heugelijke gelegenheid zijn geboortestad kwamen bezoeken.

En zoo in twintig andere gelegenheden; er werd niets ondernomen in het belang van kunsten en letteren, er werd geen feest gevierd of hij was er bij en stond vooraan in de rangen van de inrichters. Geene maatschappij van wetenschappelijken aard kwam tot stand of hij telde onder de stichters en ijverige medewerkers. Zoo leverde hij niet alleen tal van bijdragen in de uitgaven van de Academie van Oudheidkunde en van het Aardrijkskundig Genootschap, maar hij was van den beginne af en gedurende lange jaren secretaris van dit laatste. Toen door de bemoeiingen van de Academie van Oudheidkunde het verbond der kringen van denzelfden aard in België tot stand kwam was hij de secretaris van het eerste Congres door dit verbond te Antwerpen ingericht; toen in dezelfde stad het eerste Aardrijkskundig Congres werd gehouden vervulde hij nogmaals het ambt van secretaris en ijverde hij met gunstigen uitslag om soortgelijke congressen in andere landen te doen bijeenroepen. Hij bevorderde in beide omstandigheden de wetenschap en droeg er in ruime mate toe bij om voor Antwerpen de eer te verwerven den grondslag gelegd te hebben tot die zeer belangrijke landdagen der wetenschap.

Hij was ook een der stichters van de Antwerpsche Bibliophilen; in het tijdschrift van dezen kring leverde hij verscheiden bijdragen en in zijne uitgaven liet hij een paar werken verschijnen.

Maar in het archief zijner stad lag vooral zijn werk-

kring; het was hem een rijke mijn van bouwstoffen voor velerlei historische werken. In de eerste plaats komt de ambtelijke uitgave van het *Archievenblad* door hem aangevangen en voortgezet tot het twintigste deel. Met de zorg en de belezenheid die hem eigen waren liet hij daarin een ontzaglijke menigte oorkonden van allen aard afdrukken. Menig op zich zelf staande werk van geschiedkundigen aard was verder de vrucht van zijn archivarische studiën; zoo was een zijner eerste schriften : *O.-L.-V. op 't Staaksken* (1853). Later kwamen : *L'Hôtel des Monnaies d'Anvers* (1874); *De Oostendsche of Oost-Indische Maatschappij ; Les origines commerciales d'Anvers* (1877), en *Anvers à travers les âges* (1888). Dit laatste en groote werk was als de samenvatting en de bekroning van wat hij bijeengelezen had over het verleden zijner geboortestad.

Génard vatte de geschiedenis van Antwerpen breed en veelzijdig op; hij verhaalde niet enkel van hare vorsten, van hare omwentelingen, van de oorlogen waarin zij betrokken was en de belegeringen die zij onderstond; hij handelde ook breedvoerig over de wijze waarop zij geregeerd werd, over de ambtenaren die aan haar hoofd stonden, over hare rechterlijke instellingen, over haar Financiewezen, over haren Handel, over hare Nijverheid, over hare Kunst. Volgens het prospectus van zijn werk was zijn plan nog veel uitgebreider : hij had zich voorgesteld ook de geschiedenis te schrijven van de Scheepvaart, van de Drukkunst, van de Letterkunde, van de Muziek, van het Onderwijs, van de Geneeskunst, van de Weldadigheid, en te doen kennen wat Antwerpen was op het gebied van Godsdienst, van Krijgswezen, van Wapenkunde en van wat nog niet

al. Bij het schrijven en drukken van zijn boek bleek het wel dat zijn plan te veel omvattend was en eenige van de belangwekkendste hoofdstukken moesten achterwege blijven. Spijtig genoeg, want de geleerde man die het leven zijner geboortestad in al zijn uitingen had nagegaan, die over alles eene menigte bijzonderheden had opgegaard in zijn verbazend trouw geheugen en in zijne tallooze aanteekeningen, hadde ons zeker een rijken schat van wetenswaardige dingen veropenbaard, geput uit de echte bronnen. Zooals zijn boek daar voor ons ligt is het nog een kostelijke aanwinst voor de geschiedenis onzer stad en door zijn talrijke en wel gekozen afbeeldingen een hoog gewaardeerde bron voor hen die de menschen en dingen van vroeger tijden in hun uiterlijken vorm willen weerzien.

Behalve deze afzonderlijke boeken liet Génard een menigte bijdragen over de geschiedenis van Antwerpen verschijnen in allerlei uitgaven waar hij aan medewerkte. Wij vermeldden reeds zijne studiën opgenomen in de jaarboeken van het Oudheidkundig en van het Aardrijkskundig Genootschap; stippen wij nog aan zijn zeer belangrijke verhandelingen over de verschillende kerken en kloosters der stad Antwerpen in de *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften der provincie Antwerpen,* een werk waar hij bestendig aan mee werkte.

Zijn ambtstudiën en zijne ingenomenheid met alles wat rechtstreeks of onrechtstreeks tot de kunst behoorde brachten er hem toe zich met voorliefde op de Oudheidkunde toe te leggen. Hij droeg het meeste bij tot het stichten van het Antwerpsch Museum van Oudheden; in 1876 gaf hij er den eersten Catalogus van uit; in 1893

liet hij de Engelsche vertaling van het boek verschijnen.

Eene wetenschap, die hij met niet minder lust beoefende, was de Wapenkunde. Een half dozijn schriften getuigen er van, en allereerst zijn zeer belangrijk werk *Wapenboek der Antwerpsche Gemeente-Instellingen* (1883).

Kunstgeschiedenis was voor hem altijd een geliefkoosd vak; onder al de eeretitels, die Antwerpen mag doen gelden, is wel de benijdenswaardigste die van België's eerste kunststad. In het eigen land bekleedt zij den eererang; in de wereld telt zij onder de voornaamste middelpunten van hoog kunstleven. Génard was er diep van doordrongen, en in zijn onverpoosden ijver om zijn moederstad goed te doen kennen en hoog te doen waardeeren legde hij er zich vooral op toe hare kunstenaars in helder licht te stellen. In het tijdschrift *Het Taelverbond,* waarvan hij de jaargangen 1853 en 1854 met J.-F.-J. Heremans uitgaf, komen reeds een paar artikels van hem voor over den beeldhouwer van Raephorst en over « Eenige kunstwerken in de Kempen ». In 1855 hielp hij de *Vlaamsche School* stichten en gedurende de vier jaar, welke hij deel maakte van het bestuur van dit tijdschrift, dat nog altijd voortleeft, liet hij haast in elk nummer de eene of andere bijdrage van zijne hand verschijnen. In dit maandschrift en in andere plaatste hij velerlei stukken over kunstgeschiedenis, meer bepaaldelijk levenschetsen van kunstenaren; in de *Biographie nationale* schreef hij menig artikel van gelijken aard. In het *Rubens-Bulletijn* plaatste hij verscheiden bijdragen over den grooten meester. In 1857 maakte hij deel van de Commissie gelast met het uitgeven van den Catalogus van het Museum van

Schoone Kunsten; omstreeks 1890 schreef hij voor de verzameling photographiën door Ad. Braun naar de voornaamste schilderijen van dit Museum gemaakt, een uitvoerigen tekst.

Zijn omvangrijkste werk op dit gebied was zijn *P.-P. Rubens. Aanteekeningen over den grooten meester en zijne bloedverwanten* (1877, in-4°), geschreven ter gelegenheid der viering van den driehonderdsten verjaardag van 's meesters geboorte. In dit boek brengt hij bij elkander wat hij vroeger of later over den prins der Vlaamsche schilders ontdekt had in het Antwerpsch archief of elders en brak hij nogmaals eene lans tot staving der aanspraak van Antwerpen op den titel van Rubens' geboorteplaats. Hij achtte Antwerpens' goeden naam betrokken in den kamp tusschen haar en Siegen, en met evenveel warmte als hij het voor Quinten Massijs gedaan had, was hij onvermoeibaar in het aanbrengen van bewijsredenen om zijne bewering te staven.

Génard trad op als geschiedschrijver der kunst nu een halve eeuw geleden, op het oogenblik dat die wetenschap in onze gewesten en voor onze school nog in de luiers lag. Hij telde onder de eersten, die zich stelden aan den arbeid om uit de gelijktijdige oorkonden stellige berichten omtrent den levensloop der kunstenaars op te sporen en bewezen feiten de plaats van overgeleverde sprookjes te doen innemen. Hij volbracht een goed deel van dien dorren maar nuttigen arbeid. Hij had te worstelen tegen zijn eigen ingeboren neiging om de feiten onder hun mooiste daglicht te stellen, om voor zijn geliefd Antwerpen en voor zijne dierbare dooden te pleiten; maar aan de schriftelijk bewezen waarheid kende hij alleen geloof-

waardigheid toe. Hij had éen juist en fijn gevoel voor kunstschoon, ongelukkiglijk had hij zich te zeer aan zijn stilzittend leven gewend om in den vreemde de meesters in hunne werken te gaan studeeren en zoo kon hij nagenoeg alleen schrijven over kunstenaars naar hetgeen hij in het archief ontdekte.

Quinten Massijs en Rubens waren voor hem de meesters bij uitnemendheid : telkens kwam hij terug op hen, en telkens bracht hij iets nieuws aan. Voor Jordaens had hij ook al vroeg een hooge vereering en hij was de eerste die de aandacht op den te weinig gekenden meester riep en een Catalogus zijner werken poogde samen te stellen. Het raadselachtige figuur van Adam van Noort trok hem eveneens aan, een paar keeren kwam hij terug op dien meester en hij beloofde er nog vollediger berichten over, die ongelukkiglijk achterwege bleven.

Niet enkel als geschiedschrijver der kunst maakte Génard zich hoogst verdienstelijk, hij stond de kunstenaren ook met raad en daad ter zijde. Door de meeste onzer historieschilders werd hij geraadpleegd over de keus hunner onderwerpen en over de historische bijzonderheden, die zij in het oog te houden hadden; met dezelfde gedienstigheid en belezenheid hielp hij allen. Aan Leys bezorgde hij de onderwerpen zijner muurschilderingen in het Antwerpsch stadhuis; aan Guffens en Swerts die hunner werken uitgevoerd in de woning van baron van Schilde; de Keyser stond hij ter zijde bij het aanleggen zijner tafereelen in de voorzaal van het Museum; hij was de raadsman van Ooms en van der Ouderaa voor hunne muurschilderingen in het Gerechtshof, en aan dezen laatste bezorgde hij de onderwerpen,

voor verscheiden zijner historische doeken, zooals hij ook aan Janssens en Stalins zijne hulp bood voor hunne glasramen in O.-L.-V. kerk.

Een levendig belang stelde hij niet alleen in de nieuwe maar ook in de oude Glasschildering; herhaaldelijk schreef hij over de historische ramen van O.-L-V. kerk Ook de geschiedenis der Bouwkunst trok hem aan : de artikels in de *Biographie nationale* van Dominicus en Herman de Waghemaekere werden door hem geleverd; over al de kerken van Antwerpen en voornamelijk over de hoofdkerk schreef hij. Voor het bewaren onzer merkwaardige gebouwen ijverde hij voortdurend. Al de openbare verzamelingen van kunstschatten te Antwerpen hebben, de eene min, de andere meer, verplichtingen aan hem : het Museum van Schoone kunsten, aan wiens Catalogus hij meewerkte; het Museum van Oudheden, dat hij hielp stichten en waarvan hij den Catalogus vervaardigde; het Museum Plantin-Moretus, bij wiens aankoop hij werkzaam was, nadat hij de geschiedenis der beroemde drukkerij had toegelicht en het leven van Kilianus, haren grooten proeflezer, had doen kennen.

Men kan in het oude Antwerpen geen stap doen zonder sporen van zijn verlichte bemoeiingen te vinden; in de nieuwe stad werd hij geroepen om de menigvuldige straten te doopen, die daar in de laatste veertig jaren werden aangelegd, en bij het vervullen dier taak vond hij nog gelegenheid de namen zijner beroemde stadgenooten te vereeuwigen.

Zijne talrijke verdiensten werden op velerlei wijzen herkend, alle wetenschappelijke kringen rekenden het tot eer hem onder hunner leden te tellen; bij het stichten

der Koninklijke Vlaamsche Academie werd hij onder de eerste leden benoemd; de Koninklijke Academie te Brussel koos hem in 1893 tot briefwisselend lid. Wij hebben hem, helaas! te korten tijd in ons midden mogen zien, eene onverbiddelijke ziekte belette hem kort na zijne benoeming onze zittingen bij te wonen.

Hij stierf den 30en Maart 1899, een leven eindigende vol nuttigen arbeid met zeldzame toewijding en bekwaamheid volbracht, geacht door iedereen om zijn ongemeene verdiensten, geliefd om zijn trouw hart, zijn dienstvaardigen en zachtzinnigen aard.

Max Rooses.



Joseph Dupont

NOTICE

SUR

JOSEPH DUPONT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Ensival le 3 janvier 1838, mort à Bruxelles le 21 décembre 1899.

Joseph Dupont était une des physionomies les plus connues des Bruxellois. Tous l'ont vu, soit lorsque, debout à son pupitre, son bras souple et nerveux battait la mesure, soit lorsqu'il sortait, plein d'entrain, d'un concert, d'une première ou d'une répétition. Beaucoup d'entre nous l'ont rencontré dans un costume pittoresque : casquette et veston gris, pantalon serré à la cheville, remontant la Montagne de la Cour à côté d'un vélo qu'il poussait avec précaution. Il se dirigeait vers le Bois pour y faire sa promenade hygiénique. « Le vélo est un excellent instrument pour les gens nerveux, » disait-il; « il vous absorbe au point de vous faire oublier vos ennuis. » Il roulait avec une sage lenteur, qui ne le pré-

serva pas pourtant de légères avaries. Nous riions de sa prudence, mais il faisait chorus avec nous, car il ne cherchait qu'une distraction dans le vélo, et n'avait nulle prétention à jouer le sportman.

Cette physionomie, si connue des Bruxellois, n'était pourtant pas originaire de notre ville.

Joseph Dupont naquit à Ensival le 3 janvier 1838. Il reçut de son père les premières leçons de musique, et fréquenta ensuite le Conservatoire de Liége, alors sous la direction de Daussoigne-Méhul, où il remporta en 1855 un premier prix de solfège. Il était en même temps timbalier à l'orchestre du théâtre de la ville, poste qu'il quitta pour passer à celui de la Monnaie en qualité de premier violon. Il suivit en même temps les cours du Conservatoire de Bruxelles, où, en 1860, il remportait un premier prix de violon dans la classe de Léonard. Cependant la virtuosité ne l'attirait pas, et il quitta presque aussitôt ce champ d'action pour se livrer à la composition; déjà en 1861 il obtenait, à l'unanimité, le second prix de Rome avec sa cantate : *Agar dans le désert*. Les journaux de l'époque font de son œuvre un éloge des plus flatteurs, en cela parfaitement d'accord avec l'opinion du jury, qui lui avait accordé trois voix pour le grand prix. Il l'obtint deux ans plus tard avec sa cantate : *Paul et Virginie*, qui brillait plus par l'entente des situations, par le sentiment de l'action dramatique, que par l'invention personnelle. Sa grande habileté lui valut son succès.

Libre d'étudier à sa guise, il partit aussitôt pour l'Italie. Venise fut sa première étape; sa correspondance relate ses impressions enthousiastes sur les peintres de cette

ville : « J'ignorais la peinture italienne, s'écrie-t-il, j'ignorais les Véronèse, les Titien, les Tintoret ! Venise me les a révélés. »

Il est peu question de musique dans ses lettres de Venise, mais beaucoup de peinture ; Dupont fréquentait assidument les musées, meublant son esprit d'impressions d'art, notant en outre tout ce qu'il pouvait trouver d'original dans la vie et les mœurs des habitants.

D'une activité fiévreuse, il ne néglige aucune occasion de se faire connaître, de se mêler au mouvement musical, de se créer des relations qui réaliseront son rêve : trouver un poème d'opéra ! Il veut à tout prix écrire pour le théâtre ! Ce vœu semble pourtant ne s'être jamais réalisé ; il n'a pas déniché l'oiseau rare ! Mais si nous n'avons pas pu suivre dans sa correspondance les phases de ces événements, nous trouvons Dupont en proie à un découragement qui coïncide avec eux. Il commence à voir clair en lui-même, et n'échappe pas à cette dure épreuve, par laquelle tout artiste passe tôt ou tard : « Mon bagage scientifique est suffisant, dit-il, mais il n'est pas digéré, et je n'arrive pas à l'appliquer à mes œuvres. » Chez les uns, cette épreuve a pour effet de retremper l'esprit et de lui donner une force nouvelle pour la lutte. Chez les autres, le découragement amène l'annihilation des facultés et tue les forces d'action. Dupont avait une nature trop bien trempée pour succomber à cette néfaste influence. Il avait assez d'énergie pour prendre une suprême résolution, dût-elle même anéantir quelques-uns de ses rêves.

A part une ouverture, *Italia,* écrite sur des thèmes nationaux italiens et exécutée en 1865 à la séance

annuelle de l'Académie, il n'est plus guère question de ses aspirations créatrices.

En 1867, il est à Berlin; il a porté ses vues sur la direction de l'orchestre, et paraît avoir renoncé à la composition. Puissamment secondé dans ses efforts par notre compatriote, Mlle Désirée Artôt, alors très appréciée à Berlin, il ne tarde pas à être engagé comme chef d'orchestre par Merelli, directeur d'une troupe italienne, et émigre avec lui à Varsovie, où il fonctionne de 1867 à 1870. Il fait encore avec le même impressario la campagne de 1870-1871 à Moscou.

Il avait profité de son séjour en Italie pour s'assimiler la langue du pays, qu'il parlait couramment; cette étude lui était d'un puissant secours dans cette étape de sa vie.

Cette situation ne pouvait satisfaire longtemps ses aspirations, car s'il avait renoncé à la carrière du compositeur, ce n'était certainement pas dans le but de contribuer à perpétuer la routine du théâtre italien. Il entrevoyait un horizon plus vaste.

En 1872, il saisit avec empressement l'occasion qui lui est offerte par M. Avrillon, et revient à Bruxelles se placer à la tête de l'orchestre de la Monnaie. En même temps, il est appelé par M. Gevaert au Conservatoire de Bruxelles en qualité de professeur d'harmonie. Il ne quitta sa chaire de professeur que de 1886 à 1889, pendant les années où il fut directeur de la Monnaie. Il a formé une nombreuse pléiade d'élèves. Tous pourraient témoigner de son zèle et de son activité; il ne se contentait pas de donner son cours : il y travaillait chez lui pour le perfectionner, pour amonceler les matériaux nécessaires. On retrouvera sans doute dans ses papiers un

traité complet d'harmonie, car il fut fréquemment question de ce travail entre nous. Il parlait souvent, dans l'intimité, des bizarres solutions d'accords qu'il avait trouvées : « Voici un nouveau petit casse-tête », disait-il; et il s'amusait beaucoup lorsque nous n'en trouvions pas immédiatement la solution. Dupont était plutôt un chercheur qu'un instinctif. Tout ce qu'il savait, il l'avait acquis plus par la force de sa volonté que par son tempérament naturel.

Arrivé au pupitre de chef d'orchestre de la Monnaie, il entrevoit immédiatement les lacunes à combler. La routine régnait en maîtresse à l'orchestre; les vieux racleurs et les souffleurs ankylosés qui faisaient paisiblement leur partie n'étaient pas l'affaire de Dupont : il lui fallait des éléments jeunes, bien doués, animés de bonne volonté, capables de rehausser l'éclat des exécutions qu'il rêvait. Il élimine les éléments disparates et réussit à s'attirer la sympathie des artistes de talent dont il s'entoure; il devient non seulement leur chef attitré, mais leur chef moral.

La justesse de coup d'œil, l'esprit d'ensemble et l'énergie que déploya Dupont dans cette réforme, devaient lui conquérir le succès. Il avait vu juste; l'avenir le prouve, car de cette époque date l'ère brillante du théâtre de la Monnaie.

Chaque campagne amenait de nouveaux progrès, et en un temps relativement court, la Monnaie s'éleva au rang d'un théâtre de premier ordre, rivalisant, dépassant même l'Opéra de Paris, classé à cette époque comme un des meilleurs.

La réorganisa n ne se fit pas sans peine. La pre-

mière année fut dure et peu féconde en résultats artistiques; car rien n'est difficile à déraciner comme la routine! Il ne suffisait pas de réorganiser l'orchestre, il fallait modifier l'esprit des chanteurs. Cette tâche était plus ardue encore que la première. Les étoiles du chant croient devoir s'imposer parce qu'elles sont rares; elles aspirent à être le but et non le moyen, et n'envisagent la réalisation d'une exécution artistique qu'au travers de leur succès personnel; or le public aurait protesté si on l'avait privé de ses étoiles pour obtenir une exécution plus homogène! Il fallait manœuvrer avec prudence. Dupont eut ce talent. Il s'efforçait de transformer peu à peu l'opinion, s'attachait des amis dévoués qui défendaient ses idées et faisaient entrevoir la nihilité des exécutions basées sur un succès personnel de virtuose.

En 1873 déjà nous voyons figurer parmi les premières exécutions le *Tannhäuser* de Wagner et le *Don Juan* de Mozart. L'année 1874 n'apporte comme nouveautés que *Pierre Fantôme,* de Vercken, le *Passant*, de Palhadille, et *Maximilien,* de Limnander, ouvrages quelque peu oubliés depuis.

En 1873, M. Campo Casso succède à M. Avrillon à la direction; il y reste jusqu'en 1876, époque à laquelle commence la longue gestion de MM. Stoumon et Calabresi.

En 1876, on exécute pour la première fois le *Requiem* de Verdi et *Carmen* de Bizet; en 1877, c'est le tour de *Piccolino* de Guiraud, et d'*Aïda* de Verdi; en 1878, *Paul et Virginie* de V. Massé; en 1879, le *Timbre d'argent* de Saint-Saëns; en 1880, la *Flûte enchantée* de Mozart; en 1882, *Hérodiade* de Massenet, et, en 1883, *Jean de Nivelles*

de Delibes et le *Méphisto* de Boïto, qui obtint un si grand et si légitime succès. Pendant cette saison, la Monnaie accorda l'hospitalité à la troupe allemande de Neumann, qui pour la première fois à Bruxelles fit entendre intégralement la tétralogie de l'*Anneau du Nibelung* de Wagner. Le succès que le public fit à ces auditions et à leurs interprètes, sous l'habile direction de Seidl, prouva que les efforts de Dupont commençaient à porter leurs fruits. Cette œuvre, plus que toute autre, exigeait un public sérieux et attentif. Il est juste d'ajouter que les interprètes avaient noms : Mmes Materna, Reicher-Kinderman, M. Scaria, etc.

En 1884, nous voyons figurer comme premières, *Sigurd* de Reyer, *Manon* de Massenet, *Joli Gilles* de Poise, et enfin, en 1885, la mémorable exécution des *Maîtres Chanteurs* de Wagner, avec Mmes Caron (Éva), Deschamps (Madeleine) et M. Jourdain (Walther).

On n'avait pas trop négligé les compositeurs nationaux, car de ces années datent *Sir Willame* et le *Capitaine Raymond* de Colyns, *Georges Dandin* et la *Bernoise* d'Émile Mathieu, le *Chanteur de Médine* de Demol, ainsi que plusieurs ballets de Stoumon.

En 1885-1886, M. Verdhurt fut appelé à la direction de la Monnaie en remplacement de MM. Stoumon et Calabresi, démissionnaires. Cette gestion de courte durée (un an à peine) mit cependant au jour trois œuvres inconnues du public bruxellois ; nous voulons parler des *Templiers* de Litolff, de *Saint-Mégrin* des frères Hillemacher, et de *Gwendoline* de Chabrier. La réputation de la Monnaie était faite à l'étranger, comme le prouve en 1881 et en 1884 l'engagement de Dupont au théâtre italien de Londres.

La période la plus prospère de la Monnaie date de 1886. Dupont, avec son collègue Lapissida (alors régisseur), se décide à reprendre la direction du théâtre, laissée vacante par la faillite de Verdhurt. Il conserve néanmoins son bâton de chef d'orchestre.

La première année, il monte *Lakmé* de Delibes, les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, et la *Walküre* de Wagner. Ce fut la première audition en langue française de l'œuvre de Wagner. L'exécution, très soignée et confiée à des artistes tels que Mmes Litvinne et Martini et M. Engel eut un plein succès, auquel vint s'associer la presse étrangère, largement représentée. On put alors apprécier les progrès réalisés par les chanteurs et par l'orchestre. De l'unité dans l'interprétation, plus de tiraillements de personnalités encombrantes, avides de se faire applaudir au-dessus de tout et de tous, un effort général tendant à donner à l'œuvre son véritable caractère. Dupont avait fait appel à ses sympathies, et s'était entouré pour l'étude des rôles d'artistes de valeur, connaissant à fond l'œuvre wagnérienne. La *Walküre* eut une longue série de représentations, et dès ce moment Wagner est intronisé à Bruxelles.

Plusieurs ouvrages importants voient encore le jour pendant la gestion de Dupont. Notons en passant les *Pêcheurs de perles* de Bizet, *Gioconda* de Ponchielli, *Jocelyn* de Godard, les *Aventures d'Arlequin* des frères Hillemacher, le *Roi l'a dit* de Delibes, *Richilde* de Mathieu, *Milenka*, le joli ballet de Jan Blockx, monté avec beaucoup de luxe, et pour terminer, la magistrale reprise du *Fidélio* de Beethoven, avec les récitatifs de M. Gevaert, et Mme Caron pour héroïne.

Encore une inoubliable soirée ! M. Gevaert avait bien voulu aider les directeurs de ses conseils autorisés, et l'œuvre de Beethoven rayonnait dans toute sa splendeur ! Mme Caron incarna le rôle de Léonore, et, par son talent de tragédienne et de chanteuse, contribua dans une large part à la réussite de l'œuvre. Les représentations de *Fidelio* furent non seulement un succès artistique, mais encore un succès de public. Ce fait démontre une fois de plus que la masse doit être guidée, et que, sous une impulsion intelligente, elle arrive à la compréhension. Pour atteindre un but artistique, il faut plus encore que la bonne volonté : il faut découvrir des interprètes de valeur et savoir se les attacher. Dupont n'avait pas failli à cette mission; les noms de Mmes Caron, Blanche Deschamps, Martini, de MM. Seguin, Engel, Sylva, etc., en font foi.

Malheureusement, cette période prospère allait prendre fin. Dupont, par un excès de délicatesse, ne voulant pas engager à l'aventure les garanties de ses actionnaires, concluait, après trois années de direction, que les ressources du budget étaient insuffisantes et écrivait, en ce sens, au conseil communal. La réponse fut que l'on renomma MM. Stoumon et Calabresi, qui s'étaient mis sur les rangs *in extremis*.

Dupont parut enchanté d'être délivré de cette charge, « trop lourde pour lui », disait-il; mais au fond, il était trop artiste pour abandonner sans regret l'œuvre qu'il avait si bien menée, ou contribué à mener, pendant de longues années. Son influence n'avait-elle pas été visible pendant la première gestion de MM. Stoumon et Calabresi? Il est certain que son indifférence n'était qu'appa-

rente, et le chagrin qu'il en conçut fut peut-être la cause de sa fin prématurée.

Son départ fut une grande perte pour les Bruxellois, car, à partir de ce moment, le théâtre de la Monnaie retomba dans l'ancienne ornière. Dupont eut le chagrin d'assister en spectateur impuissant à l'émiettement de son œuvre.

Heureusement, son activité ne s'était pas bornée au théâtre. En 1873, il avait été nommé chef d'orchestre des Concerts populaires. Il vit grandir, se développer et prospérer cette institution qu'il n'abandonna qu'à sa mort.

Je devrais retracer l'histoire des Concerts populaires pour faire apprécier d'une façon complète l'impulsion que Dupont sut donner au mouvement musical de Bruxelles. On se rappelle les superbes exécutions qu'il réalisa pendant un espace de vingt-six ans. L'énumération des œuvres nouvelles qui y ont vu le jour deviendrait fastidieuse. Ceux que la question intéresse peuvent se renseigner au volume : *Les Concerts populaires,* publié lors du vingt-cinquième anniversaire de la direction de Dupont. Les noms de Beethoven, Bach, Wagner (ce dernier dans une large mesure), Berlioz, Blockx, Borodine, Chausson, Chabrier, d'Indy, Gluck, Gilson (qui eut plusieurs œuvres importantes créées par Dupont), Händel, Haydn, Huberti, Franck, Lalo, Liszt, Mendelssohn, Mozart, Raff, Raway, Saint-Saëns, Strauss, Schumann, Tinel, pour ne citer de mémoire que ceux-là, témoignent de l'éclectisme et de l'intérêt toujours nouveau de ses programmes.

En 1891 fut célébré le vingt-cinquième anniversaire

de la fondation des Concerts : symphonie de Samuel, dirigée par l'auteur, fondateur des Concerts, puis des fragments de la tétralogie du *Nibelung* et des *Maîtres Chanteurs* de Wagner, concerto de Vieuxtemps, exécuté par E. Ysaye, ouverture d'*Éléonore* de Beethoven et fragments de la *Damnation de Faust* de Berlioz, sous la direction de Dupont.

A la suite de cette solennité musicale, tous les compositeurs, exécutants, journalistes et les amis de Dupont se réunirent dans un fraternel banquet, où de nombreux toasts célébrèrent les services rendus à l'art par l'institution des Concerts populaires.

Une nouvelle et émouvante cérémonie eut lieu à l'occasion du jubilé de vingt-cinq ans de la direction de Dupont. Ses plus illustres collaborateurs prêtèrent leur concours au concert extraordinaire donné les 4 et 5 mai 1898. Nous y voyons figurer les noms de Van Dyck (qui chanta pour la première fois en public au concert du 8 avril 1883 sous l'anonymat d'un X...), Mme Caron et M. Delmas. Grande scène d'*Alceste* par Mme Caron et M. Delmas, finale du troisième acte et scène du Vendredi saint de Parsifal, *Le Chasseur maudit,* de C. Franck. Programme digne de la fête, par sa composition et par son exécution.

Il serait injuste d'oublier de citer ici le nom de Léon d'Aoust, un intime et un dévoué de Dupont. Dût sa modestie en être blessée, nous devons rendre hommage à son goût éclairé ; il fut un puissant secours pour Dupont dans l'organisation des Concerts et dans le choix des programmes.

Mais si le succès avait couronné les efforts, l'entreprise

avait eu ses revers ! Sur une réclamation de MM. Stoumon et Calabresi, les successeurs de Dupont, le conseil communal de Bruxelles avait cru devoir retirer aux Populaires la jouissance de la salle de la Monnaie. Après un échange de correspondance entre l'administration des Populaires et le collège, celui-ci avait maintenu son refus, se basant surtout sur une lettre des directeurs du théâtre qui menaçaient de se retirer au bout de la première année de leur gestion si M. Dupont réapparaissait à la Monnaie. Après de nombreuses péripéties, la victoire resta aux Populaires. Si nos souvenirs sont exacts, l'attitude de la presse et l'indignation du public ne furent pas étrangères à cette victoire.

Quelques années plus tard la lutte recommençait. Lors du réengagement des artistes de l'orchestre de la Monnaie, M. Flon, alors leur chef, voulut faire signer aux musiciens l'engagement de ne prêter leur concours à aucune entreprise de concerts sans autorisation de la direction. Il était naturellement fait exception pour les concerts du Conservatoire. Ce que l'on n'avait pas réussi à faire ouvertement, on voulait le réaliser sournoisement. Mais le but était trop visible. L'attitude énergique de MM. Guidé, Anthoni, Van Hout, Poncelet et Berendès, chefs de pupitre à la Monnaie, qui refusèrent de signer leur engagement dans ces conditions, conjura de nouveau l'orage; l'opinion publique s'émut à tel point que MM. Stoumon et Calabresi durent renoncer à leur projet. Les Concerts populaires étaient de nouveau sauvés !

A la suite de ces événements, chaque audition était pour Dupont l'occasion d'ovations nouvelles; le public commençait à s'apercevoir de la véritable cause de la déchéance de la Monnaie.

Ce fut à cette époque que Dupont appela à la direction des Concerts les chefs d'orchestre étrangers, les Richter, les Mottl, les Strauss. Personne ne songera à nier le haut intérêt de l'audition de ces virtuoses de l'orchestre. Cependant, toute médaille à son revers, et le public s'habitua si bien à cette invasion étrangère, qu'il y perdit quelque peu l'intérêt des exécutions conduites par des artistes qu'il coudoyait tous les jours. L'unité artistique des programmes devait également en souffrir; le public recherchait plus l'extraordinaire que le seul intérêt musical. Toute institution d'art a un but plus élevé que celui de flatter la simple curiosité : elle doit contribuer à former le goût et initier aux œuvres d'art avec une certaine méthode.

Quand j'aurai parlé des concerts de l'Association des artistes musiciens que Dupont dirigea pendant quelques années, des différentes fêtes musicales auxquelles il prêta son concours, du festival de 1880, où l'on exécuta l'*Oorlog* de Peter Benoit et enfin de l'inauguration de l'Exposition de Bruxelles en 1897, où il dirigea la cantate inaugurale de Gilson, j'aurai terminé la courte analyse de la carrière artistique de Dupont.

Dépossédé du sceptre directorial de la Monnaie, Dupont sut néanmoins maintenir son autorité sur l'orchestre. Il avait le don d'électriser les masses; un geste nerveux suffisait pour rappeler au devoir le musicien distrait, pour faire marquer nettement un rythme; un mouvement particulier de la main gauche pour obtenir une nuance plus délicate. Il n'avait pas cessé d'inspirer la confiance, il s'imposait toujours.

Il a laissé quelques partitions intéressantes, des can-

tates de concours, des ouvertures, des fragments symphoniques, des transcriptions et même une pièce lyrique flamande : *De gouden Sleutel*, exécutée en mars 1863; mais quelque mérite que renferment ces partitions, elles ne témoignent pas d'un tempérament de créateur.

Je ne voudrais pas terminer cette notice sans dire quelques mots de l'homme, de son caractère.

Dupont avait beaucoup d'esprit naturel. et il était vraiment intéressant lorsqu'il racontait ses aventures de théâtre. Il trouvait toujours le côté comique des choses, et savait les présenter sous une forme pittoresque. Il n'était pas sentimental et dissimulait généralement son émotion intérieure sous une apparence moqueuse, qui cachait son sentiment et le faisait paraître plus sceptique qu'il ne l'était en réalité.

Je me rappellerai toujours les charmantes heures que nous avons passées ensemble à Berlin. Il savait donner un tour intéressant à la conversation, et par ses remarques piquantes et humoristiques provoquer la bonne humeur.

Après les Concerts populaires, il était fidèle aux rendez-vous que se donnaient quelques artistes, désireux, soit de se communiquer leurs impressions, soit de resserrer les liens de la confraternité artistique. Il conserva jusqu'aux derniers moments sa bonne humeur, ainsi que l'amitié de tous ceux qui l'ont connu, de tous ceux qui savent rendre un juste hommage au talent et à l'affabilité du caractère.

G. HUBERTI.



CAISSE CENTRALE DES ARTISTES BELGES

EXPOSÉ DE LA SITUATION

au 31 décembre 1901, par M. H. Hymans, secrétaire.

MESSIEURS,

Le XXe siècle a débuté, pour notre institution, sous de favorables auspices. Favorisée d'un nouveau don de M. Henri van Cutsem, la Caisse a vu son capital s'accroître de 20,000 francs.

Pareil acte de munificence s'ajoutant aux libéralités antérieures du généreux philanthrope, aurait en quelque sorte épuisé pour nous la série des formules de la gratitude si, pour acquitter notre dette, nous n'avions trouvé la forme la plus adéquate aux intentions du donateur : une majoration du taux de nos pensions. Cette mesure, décrétée l'année dernière avec l'assentiment de la Classe, se répétera en 1902. Nous ferons ainsi un nouveau pas

vers la réalisation de l'idéal rêvé par les fondateurs de notre œuvre.

La Caisse des Artistes est avant tout une institution de prévoyance. Il importe, dès lors, que ses administrateurs se pénètrent sans cesse du but poursuivi par le grand artiste qui prit l'initiative de sa création, but qui consiste à soustraire au besoin les veuves de ses associés. Ils ont aussi pour devoir de tendre, à l'occasion, une main secourable aux membres de la famille artistique atteints par l'adversité.

Certes, il ne manque pas d'institutions poursuivant un but similaire; étant donné toutefois que l'administration de la Caisse appartient, en fait, à la Classe des beaux-arts, c'est à celle-ci qu'il incombe d'apprécier et ses besoins et ses obligations. J'ajoute que la dignité de ceux qu'elle a pour mission de soulager aura moins à souffrir de l'intervention d'un corps comme le nôtre, que de celle des œuvres de philanthropie d'une nature plus générale.

Il eût été sage, peut-être, au moment de l'institution de la Caisse, de se préoccuper non seulement du sort des familles d'artistes défunts, mais également de procurer une retraite aux affiliés eux-mêmes. Nos Statuts ne nous permettent pas d'affecter les fonds de la Caisse à pareil usage. On pourrait les reviser, sans doute; malheureusement la cotisation devrait être au moins décuplée pour permettre aux membres d'aspirer à une modique pension de retraite. Et si une mensualité de 1 franc paraît lourde déjà à quelques-uns, comment croire à la possibilité d'amasser jamais un capital suffisant pour nous donner

l'espoir d'atteindre le résultat, si hautement désirable, d'allouer des pensions à la vieillesse?

Il faut bien le dire, le nombre de nos membres honoraires va décroissant d'année en année. Les ressources extraordinaires déclinent de même. Alors qu'à l'origine, à presque toutes les expositions organisées en Belgique, un tantième était prélevé, sur les recettes, au profit de la Caisse, et même sur les ventes, il est extrêmement rare aujourd'hui que nous recevions quoi que ce soit de l'un ou de l'autre chef.

L'on critiquera la modicité du taux de nos pensions de veuves; encore faudrait-il considérer ce qu'elles représentent, en retour des versements effectués. On ne dira sûrement pas qu'il existe une caisse quelconque où une contribution annuelle de 12 francs, payée durant dix années, donne droit à une rente de 550 francs.

Il va de soi que si nous avions eu pour toute ressource les 1,000 francs de recettes que représente, en totalité, la cotisation de nos membres, ce résultat n'eût pu être atteint. On voit, dès lors, combien sont vives nos obligations envers ceux dont la générosité nous permet d'envisager l'avenir avec confiance.

Nous avons malheureusement à déplorer la perte de quatre de nos adhérents, quatre illustrations de l'art belge, récemment décédées. Mlle Euphrosine Beernaert figurait en tête de nos membres honoraires; M. Peter Benoit, le grand compositeur; M. Paul De Vigne, une des gloires de l'École belge de sculpture; M. God. Guffens dont la Belgique n'a pas été seule à déplorer la perte, étaient membres effectifs.

La liste de nos adhérents s'éclaircit encore par la démission d'un membre honoraire, la démission d'un autre membre effectif et la radiation d'un autre membre fréquemment, mais en vain, sollicité de remplir ses obligations statutaires.

A ce propos, il peut être utile de rappeler à MM. les membres effectifs que la négligence à faire part à l'administration de la Caisse, de leur changement d'adresse, les expose à être rayés comme démissionnaires.

ÉTAT GÉNÉRAL des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1901, dressé en conformité de l'article 16 du Règlement, par M. Edm. Marchal, trésorier.

I. — RECETTES.

1. Reliquat de l'exercice 1900 clôturé le 31 décembre. . . . . fr.	494 87	
2. Cotisations des membres honoraires et effectifs.	907 »	
3. Intérêts des fonds placés, en 4 1/2 p. %, au Crédit communal	21,049 50	
4. Intérêts des fonds placés, en 3 p. %, au Crédit communal	150 »	
5. Intérêts des fonds placés en rente belge, 2 1/2 p. %	1,250 »	
Ensemble		23,821 37

II. — DÉPENSES.

1. Pensions de dix-huit veuves à 500 francs et une à 400 francs	9,400 »	
2. Secours : 1° à Mme Ve V..., 400 francs; 2° à Mme Ve D... D..., 300 francs; 3° à Mme Ve De R.., 100 francs	800 »	
3. Différence pour rachat d'obligations Crédit communal 4 1/2 p. %, sorties au pair au tirage au sort.	1,050 35	
4. Achat de douze obligations de 1,000 francs du Crédit communal, 3 p. %	11,606 90	
5. Frais divers	325 »	
6. Reste disponible le 31 décembre 1901 .	639 12	
Ensemble . . . . . fr.		23,821 37

III. — AVOIR SOCIAL.

	Valeurs.	Intérêts.
Capital inscrit au Grand-livre 4 1/2 p. % du Crédit communal . . . . fr.	467,100 »	21,019 50
Capital inscrit au Grand-livre 3 p. % du Crédit communal	12,000 »	360 »
Capital inscrit au Grand-livre 2 1/2 p. % de la Dette publique belge	60,000 »	1,500 »
En caisse, en numéraire, le 1er janvier 1902	639 12	
Totaux. . . . . fr	539,739 12	22,879 50

COMPOSITION DES COMITÉS EN 1902.

COMITÉ CENTRAL.

Bureau de la Classe des beaux-arts.

MM. H. MAQUET, directeur;
N . . . . , vice-directeur;
MARCHAL (le chev. EDM.), secrétaire perpétuel, trésorier du Comité.

Membres délégués de la Classe.

MM. Éd. FÉTIS;
H. HYMANS, secrétaire du Comité;
DEMANNEZ;
J. ROBIE;
J. STALLAERT;
N . . . .

Sous-comité d'Anvers.

MM. N..., président;
P. KOCH, directeur du Musée.

Sous-comité de Gand.

MM. F. VAN DER HAEGHEN, président;
N . . . .

Sous-comité de Liége.

MM. N . . . . , président;
RADOUX.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

(1er janvier 1902.)

Protecteurs.

SA MAJESTÉ LE ROI.
S. A. R. Mgr LE COMTE DE FLANDRE.

Membre d'honneur.

M. HENRI VAN CUTSEM, à Bruxelles.

Membres honoraires.

	Quotité par an.
BRIAVOINNE (Mme), rue de Ligne, 55, à Bruxelles	20
DE HAAS, J.-H.-L., peintre, place du Luxembourg, 9, à Bruxelles	20
DE HEMPTINNE, le comte C., rue des Meuniers, 52, à Gand.	12
DE LALAING, le comte Jacques (de l'Académie), rue Ducale, 42, à Bruxelles	15
FOLOGNE, Égide, architecte du Palais du Roi, rue de Namur, 12, à Bruxelles	12
HYMANS, Henri (de l'Académie), conservateur à la Bibliothèque royale, rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles . .	12
KOCH, Pierre, directeur du Musée de peinture, à Anvers, Grand Hôtel, à Anvers	12
MAQUET, Henri (de l'Académie), architecte, rue du Trône, 20, à Bruxelles	12

MARCHAL (le chev. Edm.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, rue de la Poste, 63, à Saint-Josse-ten-Noode 12
MARKELBACH, A. (de l'Académie), peintre, chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek 24
PRISSE, le baron É., rue Gallait, 146, à Schaerbeek . . . 12
ROBIE, J. (de l'Académie), peintre, chaussée de Charleroi, 147, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
SIGART, Fl., avocat, rue de l'Arbre-Bénit, 97, à Ixelles . . 12
STALLAERT, J.-J.-F. (de l'Académie), peintre, ancien directeur et professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, rue des Chevaliers, 20, à Ixelles. 12
VAN DER HAEGHEN, Ferdinand (de l'Académie), bibliothécaire de l'Université de Gand, fossé d'Othon, 2, à Gand . . . 12

Membres effectifs.

ALLAERT, Polydore-François, peintre, rue Basse-des-Champs, 15, à Gand 12
ANTOINE, Charles-Léon, professeur à l'École de musique, rue Émile-Carlier, 63, à Namur. 12
AUDELHOF, Frans, directeur de l'École de musique de Turnhout 12
BIOT, G. (de l'Académie), graveur, professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, rue de la Baleine, 30, à Anvers. 12
BRAECKE, Pierre, statuaire, rue de l'Abdication, 31, à Bruxelles 12
CANTILLON, Émile, sculpteur, rue de Cologne, 31, à Saint-Josse-ten-Noode 12
CHARLIER, Guillaume, statuaire, avenue de Cortenberg, 35, à Bruxelles. 12
CLUYSENAAR, Alfred (de l'Académie), rue de la Source, 68, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12

De Groot, G. (de l'Académie), statuaire, avenue Louise, 484, à Bruxelles 12
De Jans, Édouard-Bernard, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Schul, 35, à Anvers 12
Demannez, Joseph (de l'Académie), graveur, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue de la Ferme, 10, à Saint-Josse-ten-Noode 12
De Rudder, Isidore, statuaire, rue de Hennin, 74, à Ixelles . 12
De Ruyter, André, littérateur, rue Boisot, 28, à Anvers (Sud). 12
Dewaele, Joseph, architecte, professeur à l'Académie des beaux-arts, boulevard de la Citadelle, 59, Gand 12
Farasyn, Edgar, artiste peintre, rue du Moulin, 30, à Anvers 12
Fétis, Éd. (de l'Académie), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles. 12
Gevaert, F.-A. (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles. 12
Goeyens, Alphonse, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Saint-Bernard, 186, à Saint-Gilles . . . 12
Haseleer, E.-A., peintre, rue le Titien, 22, à Bruxelles . . 12
Hennebicq, J. (de l'Académie), peintre, rue de Lausanne, 1, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
Herbo, Léon, peintre, rue Wiertz, 65, à Ixelles 12
Hermans, Ch. (de l'Académie), peintre, avenue Louise, 290, à Bruxelles. 12
Hertogs, Joseph, architecte, chaussée de Malines, 182, à Anvers. 12
Houyoux, L., artiste peintre, digue de Mer, 4, à Middelkerke 12
Janlet, Émile (de l'Académie), architecte, rue de la Concorde, 58, à Ixelles 12
Kerckx, Jean, statuaire, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, chaussée de Malines, 113, à Anvers 12

Lagae, Jules, statuaire, avenue Michel-Ange, 8, à Bruxelles. 12
Lamorinière, J.-P.-J., peintre, rue de la Province, 163, à Anvers 12
Lynen, Amédée, peintre, rue de la Roue, 6, à Bruxelles. 12
Mathieu, Émile (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port, 56, à Gand. 12
Motte, Émile, directeur de l'Académie des beaux arts de Mons 12
Pion, Louis, peintre, directeur de l'Académie des beaux-arts de Tournai. 12
Portielje, Edward, peintre, rue Kets, 68, Anvers (Borgerhout). 12
Portielje, Gérard, peintre, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, rue de l'Harmonie, 80, à Anvers. . . . 12
Radoux, Théodore (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal, boulevard Piercot, 29, à Liége 12
Rooses, Max. (de l'Académie), conservateur du Musée Plantin, rue de la Province (Nord), 83, à Anvers 12
Soubre, Léon, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Jean-Baptiste Labarre, 16, à Uccle 12
Stobbaerts, Jean, peintre, rue Vifquin, 54, à Schaerbeek . 12
Stroobant, François, peintre, rue d'Édimbourg, 8, à Ixelles 12
Timmermans, H., peintre, rue Van Diepenbeek, 46, à Anvers. 12
Van Biesbroeck, L., statuaire, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue d'Egmont, 6, à Gand 12
Van Damme-Sylva, Émile, peintre, rue Vanderlinden, 64, à Schaerbeek. 12
Vanden Eycken, Charles, peintre, rue du Moulin, 61, à Saint-Josse-ten-Noode 12
Van Engelen, Pierre, peintre, rue du Moulin, 50, à Anvers . 12
Van Even, Edward (de l'Académie), archiviste de la ville, rue Edw. Van Even, 6, à Louvain 12
Van Kuyck, peintre, longue rue d'Argile, 200, à Anvers . . 12